revue Phaéton



2025

Vivre comme un arbre, seul et libre
Vivre en frère comme les arbres d'une forêt

Yaşamak bir ağaç gibi tek ve hür
ve bir orman gibi kardeşçesine

Nâzim Hikmet (extrait du poème Ce pays est le nôtre)


PHAÉTON

Éditorial

Pierre Landete
Directeur de publication, fondateurdePhaéton

L'étoile dit :
- je tremble au bout d'un fil… si nul ne pense à moi, je cesserai d'exister.

Combien y a-t-il d'éditeurs ? de livres, de revues, de parutions indépendantes avec ou sans subventions ? Combien dépassent une, deux… cinq années « d'existence » ? Y a-t-il plus d'éditeurs vivant de leur passion que de « maisons » disparues en raison de cette même inclination !?… Lors des derniers Salons Littéraires (un grand merci, à tous les organisateurs qui permettent à l'édition indépendante de respirer au fil des saisons !) auxquels participait Phaéton, beaucoup de questions sont venues en fleuve à mon esprit charriant les noms de tous les « géants[1] » du marché du livre, ceux des « mammouths » de la diffusion et de la distribution (Harmonia Mundi, Pollen, Hobo, Interforum, Sodis, Dilisco, Amazon, Vivendi, Huygens Grupo Planeta, Wendel, Glénat …) et des « malabars » de l'édition : Hachette Livres (Fayard, Grasset, Lattès, Stock, Calmann- Levy, Marabout, Larousse…), Albin Michel (Que sais-je ? PUF…), Madrigal (Gallimard, Mercure de France, POL, Casterman, Flammarion…) Média- Participation (La Martinière, Le Seuil…), Éditis (Robert Laffont, Julliard, Seghers, Bouquins, Perrin, Plon, Belfond, Presses de la Cité, Nathan, XO, Le Cherche Midi…), Actes Sud, Elidia… etc… Dans le désordre et sans exhaustivité, ces « maisons-mères » avec leurs filiales et sociétés de logis- tique & CO se partagent « le monde du livre » à l'aléa des fusions et autres acquisitions, d'apparitions et de disparitions variées !

1 90% de la production éditoriale française est aux mains de fortunes financières et / ou industrielles (cf. Le Monde Diplomatique, n°853, avril 2025 - Édition française, qui possède quoi ? en partenariat avec les éd. Agone et le site Le Vent se lève.

Phaéton (comme tant d'autres) face à tous ces « diplodocus », fait figure de « microraptor » ! Small is beautiful, isn'it ?! Phaéton, petit certes mais « dinosaure » quand même ! tisse librement sa fine toile et affiche onze années de longévité ardente ! De millésime en millésime, Phaéton n'est certes pas encore un fossile du crétacé (il y a, quant à cela, une marge certaine - force donnée à la jeunesse !) mais, avec ses « onze ans d'âge », peut se prévaloir de numéros « classés grands crus » dans toutes les bonnes bibliothèques et librairies ! Contrairement aux « petites maisons », les « diplodocus » aujourd'hui, ne recherchent plus si un livre présente un intérêt ou non mais reniflent en meute le script buzz ! Parmi eux, certains ont plus de nez que d'autres. Être au fronton d'un arrondissement de Paname ou même une réputation provinciale de « pisse-copie subventionné » ça se tient ! Lisent-ils encore ? Parfois ! mais les grands auteurs de demain passent rarement la porte des « maisons » en vogue. C'est une constante, alors... vive l'édition indépendante qui les accueille ! C'est dans cette prairie étoilée que se balade Phaéton ! Depuis quelques lunaisons, le « microraptor » a dépassé l'heur de raison et plane, avec ses lecteurs, au cœur d'une voie lactée par les plumes de tous ses contributeurs. Depuis sa naissance, grâce aux étincelles de sa myriade « d'aficionados », Phaéton est bénévole de ses propres ailes !

*

En 2025, soucieux de « redescendre un peu sur terre » et de s'enraciner, Phaéton a choisi de consacrer son thème poétique aux arbres sans faire d'ombre à personne ! Une pousse verte qui puise à l'ardeur tellurique sa sève pour vous offrir encore de nouveaux fruits !

S'enraciner : une aventure pas si facile en vérité quand on est une édition libre et indépendante. Pas si facile : il y a tant de briseurs de rêves ! Depuis les origines de la Revue, il y en a eu un « sacré contingent » ! Je me souviens surtout des ceux qui prophétisaient l'échec de Phaéton (ils en étaient certains - la certitude est leur credo !) et d'autres ceux qui faisaient tout pour qu'aucune graine ne pousse dans un terrain rendu pourtant fertile par tant d'hommes et de femmes de bonne volonté... marraines, parrains et correspondants, à qui je tire mon chapeau ! Ces derniers ont financé Phaéton pour qu'un premier numéro voie le jour. Vivants ou morts, ces amis sont toujours là : leurs noms sont inscrits dans chaque numéro de la Revue.

Quant à la création de Phaéton, tous les briseurs de rêves (ils sont comme les mouches : innombrables !) qui balançaient leurs phrases-gâchettes bien graissées pour tatouer les tempes à bout portant... ont rejoint leurs terriers (il faudrait leur greffer une puce de localisation !)... - « ça ne marcherajamais - le papier, c'est fini - il (f)vaudrait mieux faire ci ou ça ! - les jeunes (qu'ils prennent pour des nodocéphales !) ne lirontjamais ce truc, trop intello pour eux,il leur faut du bref, duon-line, de lavisio,du télékwork and soon, - une revue, c'est has been - et puis,ilfaut des subventions – ça ne rapportera rienet patati et patata ». Ces emplâtrastes, experts de la chicane et toujours loin du terrain de la bataille, ont des années de suffisance et d'inactivité derrière eux ! La cohue de ces as de la rouscaille demeure à jamais sur la ligne arrière et... la ligne arrière, c'est la ligne arrière ! Inlassables flibustiers (quand ils estiment que l'aventure n'apporte pas le lucre), ils ont une devise que « le meilleur ami de l'Homme » comprend toujours : couché et pas bouger ! Ainsi sont-ils identifiables ! Au début, l'observation de leur fatuité, gluante comme une morve tire-au-flanc, m'avait donné plus d'enthousiasme encore pour mener à bon port « le Projet Phaéton » ! Le bonus du « microraptor », un peu trop rapide, n'était pas pour eux !

Sans mettre aucun écu dans la bourse pour que Phaéton puisse vivre, quelques « personnages » ont, ab initio, fait semblant de s'intéresser : on ne sait jamais ! Faussement bienveillants et sans voler très haut, ils désiraient avant tout un siège confortable en First Class et parfois même un poste de pilote ou co-pilote ! Quand le bas a commencé à se remplir (très) modestement, d'autres énergumènes - à la manœuvre - ont voulu faire main basse ! Ils voulaient tout surveiller, jeter leur mauvais œil sur l'affaire mais le « microraptor » Phaéton avait déjà un peu de cuir pour résister à leurs mauvaises ruses ! Certains, pour « se faire éditer ou reluire » ou bien mettre des galons sur leur pignon ont même rejoint l'équipe de la Revue... mais gênés par la vitesse, après être montés précipitamment dans le train déjà en marche, ils sont descendus presto illico, en sautant par la fenêtre ! No comment ! Restés à quai en gesticulant, ils demeurent reconnaissables grâce à des canines en pointe de pieds ! Ainsi chaussés, au moins peuvent-ils brouter quelques parquets et, sans vergogne, sourire à n'importe quel « diplodocus ».

Lorsque Phaéton a pris son envol et un peu d'altitude, ils ont alors tous bien compris qu'après - la vérification de la porte opposée et le contrôle des tobogans - il était trop tard pour grimper ou remonter dans le zinc ! Ce n'est pas avec cette invincible armada procrastinante que Phaéton pouvait

franchir les frontières : le travail, c'est chronophage et avec un tel équipage, il y a toujours grève générale ! Faquins ! Farauds ! Forbans ! Fripons ! Foutriquets ! et autres Fichtres, allez donc au diantre ! Phaéton, ce n'est pas « l'armée mexicaine » : a contrario - Phaéton est libre et indépendant - bravo ! Laissez-le tranquille ! Non-côté en bourse, il ne remplit que les têtes !

Aujourd'hui, grâce à ses contributeurs (auteurs et lecteurs ensembles), Phaéton a construit modestement quelques solides ponts d'amitiés et ne s'est noyé dans aucun fleuve. Passant tous les octrois sans fraude, le « microraptor » n'a prêté allégeance à personne ! Phaéton (qui est quand même fils de l'Esprit et de la Lumière ! ce n'est pas rien !) s'est posé sur bien des rayonnages de l'Atlantique à l'Oural ou de Sydney à Caracas (si vous préférez l'autre hémisphère) ! Comme éditeur, Phaéton n'est pas « sous perf » d'aides diverses (même pour sa petite Collection Almandin) distribuées sur la base de formulaires plus difficiles à remplir que les documents propices à l'achat d'une mine d'uranium ! Cette paperasse, mise en place par des agents administratifs « hors-sol » (qui n'ont cure de la qualité des livres ou de la créativité), laisse croire à l'égalité des chances d'obtention de la petite l'obole[2]: il n'en est rien. Pour toucher de l'argent, faut de l'entregent ! Les « pouvoirs publics » peuvent dire ce qu'ils veulent... la politique de soutien au fonctionnement de l'édition et de sa distribution, de soutien aux livres ou aux auteurs n'est pas mauvaise, elle est très mauvaise ! C'est elle qu'il faut mettre au pilon ! Parce qu'elle n'a pas de cœur, elle ne peut pas battre ! Qui songe aujourd'hui, par exemple, à un outil public de distribution et de diffusion ? Presque personne ! Sans parler de certaines bibliothèques et autres médiathèques qui ne prennent pas de livres (ils en ont trop -sic-, ça pèse lourd les bouquins !), des marchands de livres avec des dépôts de livres jamais mis en avant, jamais payés... sans parler (chut !) de leur ristourne à plus de 35% ! Du CNL qui juge les livres, sonde les inspirations, sans favoriser le fonctionnement des « petites maisons » ! Sans parler du prix du livre ? du prix du papier ? du prix des timbres qui oblitère le

2 60 % des aides sont accordées aux « petits éditeurs » mais 60 % du montant total des aides vont aux « diplodocus » ! (Source Ministère de la culture in Quel avenir pour l'édition indépendante ? Colloque du 15 décembre 2023 – Ass. Nationale – éd. L'Autre Livre 2024 pp. 89 et s.).

droit d'auteur et donne le sentiment de « travailler pour le Roi de Prusse[3] » !! Merci encore à nos contributeurs sans lesquels le « microraptor » devrait se soumettre – WTF – à la dictature informatico-scribouillarde qui prend plaisir à récupérer chez « les petits » l'argent qu'elle vient de leur allouer (tenez braves scribouillards !) pour les aider à financer je ne sais quelle inscription à je ne sais quelle manifestation qu'elle organise dans je ne sais quel lieu où tout le monde se f... du livre comme de sa première... WTF again !

Si Phaéton fonctionne à l'air libre, il ne se balance pourtant pas au bout d'une corde. Phaéton, sans confusion, marche comme Un Salon ! Un aréopage bénévole et amical fournit au lectorat un moyen pour sortir d'un étau qui broie les consciences entre une ultra-vulgarisation (qui ne doit rien au savoir et à sa transmission) et une ultra-spécialisation (où règne l'entre-soi stérile). Un Salon qui met la poésie à la place centrale qu'elle mérite : autour d'elle, partout et toujours, s'articule l'action et le bon déroulement de la pensée pour sa croissance. Phaéton n'est pas une marchandise mais - un partage - ! En format durable, un slowbook (if you want - l'anglais fait toujours son effet !) version papier ! Certes, le « microraptor » se promène aussi un peu sur la toile mais pas trop car il ne voudrait pas en perdant la foi, se laisser dévorer par la spider web comme Prométhée par l'Aigle.

Phaéton, veut continuer à transmettre la flamme avec ivresse et appétit mais sans crise de foie ! Aujourd'hui, onze ans après sa création, Phaéton demeure une édition pluridisciplinaire « à l'ancienne », un travail qui relie le texte au lecteur. Ce lien n'est pas à vendre. Au cours de ses années d'existence, la Revue a publié, plus de 300 poètes, une centaine de « scientifiques », des dizaines d'artistes... une Pléiade au milieu d'un pluralisme éditorial indépendant dans lequel Phaéton se sent bien grâce à sa quête permanente de nouveaux auteurs et de nouveaux publics. Si Phaéton n'a pas d'écus, il est pourtant « riche » de ses bénévolats. Dans un monde éditorial en concurrence et malgré toutes ses fragilités, il ne connait pas la censure du silence et de l'indifférence... Sans trop de sous certes, mais Phaéton est au-dessus de ça ! n'est-ce pas ! Crésus n'est pas son cousin ! Chez Phaéton : on rêve !

3 Tel que le note Francis Combes, président de l'association L'autre Livre (in réf. précedente pp. 96).

Phaéton est né sous les grands arbres verts de la Place Saint Sulpice[4] à Paris lors d'un Salon de la Poésie à l'heure de la belle lumière d'un solstice de juin. Au pastel cru de leur feuillage, les marronniers de Saint Sulpice, dont la chair des racines est profonde, délimitent un espace de respiration qui rend les promenades plus lentes et l'œil plus instruit. Ils sont les piliers vivants d'un temple à ciel ouvert où les vents se rencontrent en des points cardinaux. À travers l'ondulation de leurs branches, à cet endroit, les rayons de l'astre ressemblent aux faisceaux d'un phare qui pourprent et balaient d'or, tels des Phoenix, les hauts murs des maisons d'alentour. Ce havre, près de Saint-Germain, chamade sa fièvre vernale sous les balustrades de Servandoni. Là, un charme agit ; tous les poètes peuvent y asseoir leur paresse et leurs rêves s'envoler. Respirer Paris conserve l'âme écrit Victor Hugo. Sous ces grands arbres verts, lorsque l'on fête le poème dans la chaleur montante du soleil qui tourne autour de la Fontaine des Orateurs, alors, avec un azur neuf, l'été qui vient nous appartient : pour le banquet, sur son autel, avec la sève de la poésie, l'esprit s'allume. Au hasard des allées d'ombre que frôlent les jets d'eau de la fontaine sifflent les merles blancs : le trille des poètes retentit.

Sous les grands arbres verts au printemps… puis à l'automne des Blancs Manteaux dans ce si beau Marais de Paris, Phaéton s'est envolé. Depuis tout va à tire-d'ailes ! Grâce au souffle de quelques organisateurs alchimistes (ils se reconnaîtront !), en ces deux lieux, Phaéton a tissé tant d'amitiés ! qui contribuent à mettre en musique la magie d'un pacte intellectuel aux termes duquel la poésie investit l'espace public. Ce pacte, on peut le résumer avec l'élégance d'une formule : il faut toujours mettre la poésie dans la vie.[5]

Le poète Jules Supervielle a écrit -l'étoile dit : je tremble au bout d'un fil… sinulnepenseà moi,je cesserai d'exister .

Alors, Phaéton, solidaire avec tous ces « collègues » - éditeurs libres et indépendants (unissons -nous !), fait choix de publier, pour clore ce billet, le…

4 Chronique in Ent'revues (Hommage à Danny-Marc et Jean-Luc Maxence, La revue des revues n° 66, Paris septembre 2021).

5 L'expression est celle de la poétesse Danny-Marc, éditrice avec Jean-Luc Maxence, de la revue Le Nouvel Athanor.

6 In La demeure entourée.

Manifeste pour l'édition indépendante[7]

Lelivre n'estpas une marchandise
mais un acte de création unissant l'esprit et la main

Auteurs et éditeurs, distributeurs, diffuseurs, libraires, bibliothécaires et lecteurs, dans la multiplicité qui est la nôtre, nous partageons un même attachement et une même passion pour le livre.

Pour nous, le livre n'est pas un objet dépassé. Et si nous savons bien que sa production sa commercialisation doivent tenir compte des contraintes de la vie économique, nous entendons réaffirmer avec force que le livre n'est pas une marchandise. Il est, avant tout, une œuvre de la pensée, le résultat d'un acte de création unissant l'esprit et la main.

Il y a sans doute des domaines où l'intelligence artificielle peut se révéler utile, mais elle ne saurait supplanter, dans celui qui est le nôtre, l'intelligence humaine, la sensibilité, l'imagination... (l'inspiration).

Nous sommes attachés à l'édition indépendante car nous ne voulons pas de la normalisation, de la standardisation, du conformisme, et rejetons l'instrumentalisation que les forces dominantes du marché tendent à imposer dans tant de domaines de la vie culturelle, intellectuelle et sociale.

Nous entendons faire vivre l'édition indépendante car nous défendons la liberté, la possibilité de penser autrement et de l'exprimer, le droit à la réflexi on critique, à l'invention, à la poésie.

La France est un pays dont la langue, mais aussi le rayonnement dans le monde sont intimement liés à l'histoire de sa littérature. Elle doit une bonne part de ce qu'elle a été et de ce qu'elle est encore à tous ces écrivains qui, bien souvent, ont eu à cœur de produire leurs œuvres sans se laisser enfermer par les bienséances du moment, les goûts convenus, les attentes des puissants ou les études de marché.

La France est un pays qui, grâce notamment à la loi sur le prix unique du livre, a su préserver un important réseau national de librairies de qualité.

---

7 Manifeste in Quel avenir pour l'édition indépendante ? pp. 103 et s.

La France compte aujourd'hui quelque trois mille éditeurs, en majorité indépendants des grands groupes. Beaucoup sont même de tout petits éditeurs mais qui accomplissent un grand travail en faveur de la liberté de création.

Les acteurs de la chaîne du livre entendent poursuivre leur activité, malgré les difficultés économiques qui sont souvent les leurs. Ils interpellent les pouvoirs publics pour que ceux-ci défendent, réellement et sans attendre, la « bibliodiversité ». Dans le même temps, ils cherchent en coopérant à développer une production et une diffusion du livre innovante en rupture avec le système actuel. Afin qu'une grande partie de la population et la jeunesse ne soit pas laissée à l'écart du livre, nombre de professionnels et de passionnés font un travail de proximité (dans les zones rurales, les banlieues, auprès des publics empêchés...) pour partager le goût de lire et d'écrire.
Nous n'ignorons pas qu'il existe aussi dans les grandes maisons d'édition, des auteurs et des éditeurs de talent, eux aussi attachés à l'indépendance de l'édition envers les impératifs de la finance.

Mais, nous sommes conscients de la situation qui se déroule sous nos yeux. La concentration, dans l'édition, atteint un niveau sans précédent [...] qui génère une situation nouvelle et grave puisque quelques groupes seulement dominent largement ; avec les effets économiques que l'on peut imaginer sur l'édition, la diffusion, la promotion des livres. Nous savons que cette concentration n'a pas que des raisons économiques. [...] Certains ne faisant pas mystère de leur idéologie et de leurs ambitions, ce qui est en cause désormais, c'est le devenir de la liberté d'expression [...]

Pour toutes ces raisons Phaéton partage la « Charte de l'édition indépendante » et entend la faire vivre et la promouvoir.

L'étoile dit :
- je tremble au bout d'un fil...
si nul ne pense à moi, je cesserai d'exister.

Phaéton, la revue des mystères

entretien avec Pierre Landete

par Jean-Chrisphe Cabut
à retrouver sur le site de
sÉDITIONSPODCASTS Volontaires

sÉDITIONS produit des podcasts, émission de radio, des livres-audio et tout type de productions sonores. Pendant de nombreuses années, Jean-Christophe Cabut, intervenant pour **sÉDITIONS**, a réalisé, comme reporter pour Radio France, des portraits sonores de personnalités

seditions@outlook.fr

Ce numéro de Phaéton est dédié à Jean-Luc Maxence (1946-2024)



Pierre Seghers disait j'aime votre rage d'écrire.... en écho à Louis Aragon affirmant qu'il était impossible d'être insensible aux poèmes de Maxence...Né le 3 juin 1946, le poète Jean-Luc Maxence a toujours eu des ailes ! Il a été, tour à tour, journaliste, psychanalyste... magicien, un homme à l'œil pers dont la bonne volonté était une étincelle ! Comme éditeur, il n'a jamais cessé de publier et de faire connaître de jeunes auteurs qui ont formé, autour de lui et au fil des ans, un grand cercle d'amitié. Il est le fondateur, avec Danny-Marc, des éditions Le Nouvel Athanor et de la revue littéraire Les Cahiers du sens. Ensemble, ils ont également édité deux remarquables Anthologies (1991-2011 puis 2012-2023) qui offrent au lectorat un exceptionnel panorama de la poésie française « entre deux millénaires ! ». Une publication de poètes québécois et français, en partenariat avec la Revue Mœbius (2013), a complété ces deux ouvrages exceptionnels. Pour continuer à « mettre la poésie dans la vie[1] », afin que l'espace public soit enrichi par un espace poétique toujours plus vaste, Phaéton continuera à faire entendre le souffle de ce « pacte intellectuel » qui donne à la liberté de lumineux solstices. Jean-Luc a rejoint les Limbes des poètes le 5 décembre 2024. Ami : la mort n'aura pas le dernier mot !

Si par hasard…

Si par hasard un jour un soir une heure si je claque
la porte pour un enfin sans retour
Si je quitte ma vie comme on glisse à la mer
Si je renonce et retourne à la terre
Si je passe là-bas
Ne pleurez pas
Je ne suis rien
Un cœur

1 L'expression est de Danny-Marc. Cf. La Revue des revues, n° 66 in Chroniques & Merles Blancs de Phaéton 2021 (Anthologie des publications du Nouvel Athanor entre 1991 et 2020 et témoignages d'auteurs). Phaéton a publié a plusieurs reprise Jean-Luc Maxence : Tu t'y prends toujours au dernier moment (2016 & 2021), Si par hasard un jour / Devant le Chapeau de Torghatten (2020). Si par hasard... de Jean-Luc Maxence a été lu lors de ses obsèques à Paris, est extrait de Soleils au poing, (éd. Le Castor Astral, Paris 2011 - Préface de Patrice Delbourg).

Prix International des Droits de l'Homme Ludovic Trarieux 2024

Premio Internacional de Derechos Humanos / International Human Rights Prize
Premio Internazionale per i Diritti Umani / Internationalen Menschenrechtspreis
Prêmio Internacional de Direitos Humanos / Internationale Mensenrechtenprijs

Créé en 1984, par l'Institut des Droits de l'Homme du Barreau de Bordeaux, le Prix Ludovic Trarieux est la plus ancienne et prestigieuse des récompenses accordées à un avocat qui aura illustré, par son courage, la défense du respect des Droits de l'Homme.



Médaille créée par le calligraphe Alexandre Darwich
lors de la première remise du Prix à Nelson Mandela

Ludovic Trarieux (١٨٤٠–١٩٠٤)
Avocat (Bordeaux, Paris), Député puis Sénateur de la Gironde,
Ministre de la Justice de la République Française.
Fondateur, en 1898, de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Nelson MANDELA (Premier Lauréat - Afrique du Sud, 1985)... Augusto ZÜNIGA PAZ (Pérou, 1992) - Jadranka CIGELJ (Bosnie-Herzégovine, 1994) - Najib HOSNI et Dalila MEZIANE (Tunisie et Algérie, 1996) - ZHOU Guoqiang (Chine, 1998) - Esber YAGMURDERELI (Turquie, 2000) - Mehrangiz KAR (Iran, 2002) - Digna OCHOA et Bérbara ZAMORA (Mexique, 2003) - Akhtam NAISSE (Syrie, 2004) - Henri BURIN DES ROZIERS (Brésil, 2005) - Parvez IMROZ (Inde, 2006) - René GOMEZ MANZANO (Cuba, 2007) - U AYE MYINT (Birmanie, 2008) - Beatrice MTETMA (Zimbabwe, 2009) - Karinna MOSKALENKO (Russie, 2010) - Fethi TERBIL (Libya, 2011) - Muharrem ERBEY (Turquie, 2012) - Vadim KURAMSHIN (Kazakhstan, 2013) - Mahienour el-MASSRY (Égypte, 2014) - Walid Abu al-KHAIR (Arabie Saoudite, 2015) - WANG Yu (Chine, 2016) - Mohamed al-ROKEN (Émirats Arabes Unis, 2017) - Nasrin SOTOUDEH (Iran, 2018) - Rommel Jonathan DURÁN CASTELLANOS (Colombie, 2019) - Ebru TIMTIK à titre posthume et Barkin TIMTIK (Turquie, 2020) - Freshta KARIMI (Afghanistan, 2021) - Amirsalar DAVOUDI (Iran 2022) – Yuliya Yurhilevich (Biélorussie, 2023)... **Ywet Nu Aung (Birmanie / Myanmar, 2024)**



Ywet Nu Aung

Ywet Nu Aung, avocate des dirigeants du parti de la Ligue Nationale pour la Démocratie (LND) a été condamnée en 2022 à 15 ans de prison sous le régime des travaux forcés pour avoir prétendument fourni un soutien financier à la Force de défense du peuple de Mandalay, un groupe de résistance contre la junte militaire birmane. Ywet Nu Aung est membre d'un collectif d'avocats constitué pour défendre l'un des principaux dirigeants de la LND.

Elle est également connue depuis son intervention, en 2019, dans l'affaire dite Justice for Victoria une très jeune enfant agressée sexuellement dans une école primaire. Le procès, très médiatisé, avait provoqué la colère du public. La lauréate a aussi été l'avocate du rédacteur en chef du journal Myanmar Now dans un procès en diffamation intenté contre lui par d'un moine bouddhiste « intégriste ». Elle a dû faire face à des menaces de la part de partisans du groupe nationaliste bouddhiste.

En 2025, la Birmanie, avec notamment une magistrature corrompue, demeure un pays isolé sur la scène internationale où les droits sont sans cesse bafoués. La situation des Rohingya, victimes d'une épuration ethnique pas même dénoncée par la birmane Prix Nobel de la Paix 1991 Aung San Suu Kyi, démontre la violence des composantes politiques de cet État de plus en plus inféodé à la Chine.



Comité de rédaction

Marie-Claude Bélis-Bergouignan, professeur honoraire des universités en Sciences économiques - **Marie-José Cameleyre,** ingénieur en Sciences humaines - **Pierre Landete,** avocat et écrivain - **Suzanne Robert,** comédienne.

Collaborateurs réguliers :

Cahiers Merles Blancs : **Marie Laugery,** poétesse - Marges, **Jean-Christophe Cabut,** journaliste, **Hélène Regnaud,** responsable du site internet.

Directeur de publication

Pierre Landete, fondateur de Phaéton.

Parrainages

Giuseppe Annese, artiste peintre - **Françoise Aristizabal,** médiatrice culturelle - **Gérard Boulanger†,** avocat et historien - **Nicolas Bourgeois,** Directeur-adjoint du Pic du Midi de Bigorre - **Concha Castillo,** chorégraphe - **Jean-Luc Cotard,** chargé de mission en relations publiques - **Jacques Demorgon,** sociologue - **Christine Girard-Merle,** Conservatrice générale des bibliothèques - **Cédric Giraud,** historien - **Olivier Giron,** conseiller de coopération et d'action culturelle - **Gérard Hirigoyen,** ancien président de l'université Montesquieu de Bordeaux - **Camille Izard†,** théologien - **Joël July,** professeur de lettres modernes - **Pierre Léglise-Costa,** linguiste et historien d'art **Jean-Marc Leysale,** chimiste, chercheur CNRS - **Henri Martin†,** libraire - **Claire Mestre,** anthropologue et psychanalyste - **Marc Minkowski,** chef d'orchestre - directeur artistique des Musiciens du Louvre - **Emmanuel Mouret,** cinéaste - **Bertrand Nivelle,** architecte - **Marie-Luce Ribot,** journaliste - **Patrick Rödel,** philosophe - **Libor Sir†,** photographe - **Jean Tignol†,** professeur de médecine, psychiatre - **Patrick Troude-Chastenet,** professeur en sciences politiques - **Jean-Rodolphe Vignes,** professeur de médecine, neurochirurgien.

Correspondants

Arménie : **Anahid Samikyan**
Belgique : **Jean-PierrePichard-Stamford**
Brésil : **Ana Rossi**
Chili : **Carles Diaz**
Côte d'Ivoire : **Henri-Michel Yéré**
Espagne : **JuanPedrode Basterrechea**
États Unis d'Amérique : **Faith Beasley**
Gabon : **CélineCazenave**
Grèce : **Michèle Valley**
Haïti : **Charles Watson**
Ile Maurice : **Gillian Geneviève**
Israël : **Marlena Braester**
Liban : **Michèle M. Gharios**
Madagascar : **Jean-Michel Perdigon**
Mexique : **Jorge Vargas**
Mongolie : **Undral Baatar**
Népal : **Binod Khakurel**
Pérou : **Carlos Arancibia**
Rép. Tchèque : **Eva Indruchová**
Roumanie : **Raluca Belandry**
Russie : **Sofya Brand**
Sénégal : **Amadou Lamine Ba**
Suède : **Kerstin Munck**
Tunisie : **Salma Ben-Sedrine**

Sommaire - 2025

Éditorial 5
Prix Ludovic Trarieux 2024 : Ywet Nu Aung 16
Comité de rédaction 19
Parrainages 21
Correspondants 23
Sommaire 24
Définitions de Phaéton 27

I

Frédéric Brun, L'arbre et l'invisible 3
Alexandre Hollan, L'invisible dans l'arbre (extraits) 5
Murièle Ochoa-Gadaut, Arbres généalogiques et nouvelles technologies : entre tradition et innovation 3 41 9
Tang Loaëc, Les enfants volés... cauchemars de Chine et d'ailleurs 49

Cahier de Poésie Arbres **59**
Merles blancs **113**
Florilègedepoèmesédités par les Éditions de La Crypte

II

Collectif LesAssociés,
Six Cents Degrés 163
Michel Cabannes,
Le défi écologique pour les politiques économiques de gauche 167
Julien Giudicelli, L'article 49 de la Constitution française est-il un texte normal dansunrégime parlementaire ? 179
Dominique Lormier, Le personnage d'André Mornet : une figure emblématique del'imposture judiciaired'après-guerre 189

Sommaire - 2025

Marges ... **197**

Marie-Claude Bélis-Bergouignan, Objets inanimés ... 201

Hommage à Jacques et André Seyller ... 205

Cimetière de Verdun - 4641 ... 207

Claire Dutrey, Poèmes ... 208

Jean-Hugues Larché, Harmoniques ... 209

Tomas Lampe-Piñero, L'apparition, L'incitation au voyage, Chimère ... 219

Solvène Oudot, Elle ment ... 222

Étienne Caloone, Poèmes ... 223

Pierre Landete, ... bel-ami ... 224

Photographies de Daniel Barillot : Maria Bethânia, Claude Chabrol dans les cuisines de Dutournier ... 225

Viviane Cabannes-Bergouignan, Le Grand Corbeau ... 229

Jean-René Bourlet, Nuages d'ivresse ... 237

Marie Laugery, Parmi les roseaux (extrait) ... 238

Thé ou café ?

Pierre Léglise-Costa, Chávs Te et Thé vs Tea ... 24

Rodrigo Ramis Zelada, Le temps du café ou Le café des liens ... 4

Jean-Christophe Cabut, Le remarquable, le chamane et la série noire. Portrait de Josy ... 24 7

Moderne ... 252

Questionnaire de Proust : Guillaume Durand ... 259

Biographies des membres du Comité de parrainage ... 26

Biographies des membres du Comité de rédaction ... 9

Biographies des correspondants ... 27

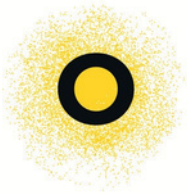
5

Sommaire des illustrations ... 257 **282**

7

Définition de Phaéton

Dans la version archaïque du mythe grec, Phaéton est fils d'Éos (l'Aurore) et de Céphale (l'Esprit). L'enfant, d'une grande beauté, fut volé par Aphrodite. Elle le plaça dans le ciel, l'éleva, puis il devint le gardien de ce qui fut considéré comme le bien le plus précieux : le savoir, symbolisé par les bijoux d'or d'Aphrodite… Phaéton, devenu adulte, eut d'Aphrodite un fils, Astynoos (asty, la cité, noos, au fig. le guide), la plénitude qui guide l'esprit dans la nuit du monde. Le surnom de Phaéton est Phaon[1], l'étoile du soir (Hespéros) et du matin (Phosphoros). Quand le soleil se couche, Hespéros brille et lorsqu'il se lève, Phosphoros dit Eosphoros, l'étoile solitaire, disparaît. Phaéton est la permanence de la lumière dans la nuit des hommes, celui qui permet la transmission des savoirs, seul gage d'immortalité pour l'Homme.



1 Pour les pythagoriciens Phaon (comme enfant-lumineux) était le doublet hypocoristique [du grec hupokoristikos / affectueux] de Phaéton, version hypostatique [grec hupostasis / union de la nature humaine à la nature divine] d'Apollon Libérateur. Phaon / Phaéton / Apollon est représenté sur le stuc majeur de la Basilique Pythagoricienne de la Porte Majeure à Rome (ou Basilique Souterraine Prénestine). Avec l'apparition d'une même étoile au Levant et au Couchant, s'est bâtie l'idée de la rondeur de l'astre terrestre.

Phaéton est aussi :

1- Le fils d'Hélios (le Soleil) et de Clymène (le Pouvoir) selon une légende très répandue selon laquelle un matin, Hélios céda à son fils, qui le harcelait pour obtenir la permission de conduire, le char du Soleil. Phaéton voulait impressionner ses sœurs les Héliades. Sa mère encouragea Phaéton, mais il n'était pas assez expérimenté pour diriger les chevaux blancs de son père (l'un des chevaux du Soleil se nommait aussi Phaéton). Il les mena d'abord si haut que le givre envahit la Terre puis si près d'elle que tout devint cendre. Zeus, en colère, le foudroya pour éviter une conflagration universelle. Alors ses sœurs pleurèrent des larmes d'ambre...

2- Protogenos Phaéton (le premier à naître et à briller), un surnom du dieu Éros (Phanès ou Ericepaios).

3- Atymnios, un héros solaire milésien qui était un frère d'Europe.

4- Adymnos, pour les Crétois A-dyomenos (celui qui est toujours en éveil, celui qui ne se couche pas) était l'étoile du soir et du matin.

5- Un taureau blanc argenté (appartenant à Augias, fils d'Hélios) qui défendait les troupeaux contre les bêtes sauvages et qui prit Héraclès pour un lion. Le héros maîtrisa le taureau-Phaéton à qui il vola la force par le contact magique des cornes (rituel de couronnement et de victoire de l'esprit sur la bestialité).

6- Une tragédie d'Euripide (484-406 av. J.-C.) dont il ne reste que des fragments.

7- Le personnage nommé Phaon) dans l'Héroïde XV d'Ovide, Lettre de Sappho à Phaon.
8- Le Titre I du Livre Second des Métamorphoses d'Ovide.

9- Un conte grec des Légendes du Soleil et de La Lune qui trouve sa source aux rives du Nil avec le culte solaire du Pharaon Akhenaton (l'Eclat d'Aton).

10- Le sujet d'un poème de Péletier du Mans intitulé Venus (in L'Amours des Amours), déesse et planète double.

11- Un opéra de Jean-Baptiste Lully sur un livret de Philippe Quinault.

12- Un charretier ou chartier pour désigner un vulgaire cocher par référence

au fils présomptueux d'Hélios conduisant mal le char du Soleil.

13- Un poème de Jean de la Fontaine (Livre VI, 18) LeChartier embourbé ou Le phaéton d'une voiture à foin.
14- Un véhicule découvert hippomobile léger, à quatre roues avec deux sièges (un à l'avant pour le conducteur et l'autre à l'arrière) datant du XVII^{e} siècle... et évoqué par Étienne Vigée in La matinée d'une jolie femme. Une variante à moteur avec plusieurs rangées de sièges à la fin du XIX^{e} siècle a été commercialisée.

15- Une pièce de théâtre d'un auteur anonyme : Le trébuchement de Phaéton (1625).

16- Une tragédie de Tristan l'Hermite (1639).

17- Un poème symphonique de Camille Saint-Saëns.

18- Une pièce pour hautbois (inspirée des Métamorphoses d'Ovide) de Benjamin Britten.

19- Une histoire d'Eddy Debons écrite pour un orchestre de Brass Band.

20- Un poème de Raymond Queneau (in L'instant fatal, 1948).

21- Deux voitures-cabriolet de marque Chrysler : Newport Phaéton (1941) et Phaéton (1997).

22- Une voiture de marque Volkswagen.

23- Trois oiseaux de mer (grand phaéton à bec rouge / phaéton à bec jaune / phaéton à brins rouges ou phaéton phoenicure de Gmelin) dits paille-en-queue emblèmes des Mascareignes et logo de la compagnie aérienne - Air Mauritius.

24- Un fichier informatique français relatif au permis de conduire européen.
25- Un astéroïde découvert en 1983 dit de la famille Apollon et dont la caractéristique principale est d'approcher le Soleil plus que tous les autres. Phaéton « frôlera » la Terre le 14 décembre 2093.

26- Une huile d'olive d'exception produite en Grèce dans le Péloponnèse près de Kalamata (La vierge aux beaux yeux).

27- Un temple dit de Phaèton (Templo del Lucero / Phosphoros tel que le désigne Strabon) était, à Sanlúcar de Barrameda, peut-être dédié à Isis (Tesorillo del Pinar de La Algaida) en référence à la statue de la déesse retrouvée et qui, ressemblait à une statue de la Vierge tenant son enfant dans les bras (Harpocrate / Horus - Musée de Cadix).

28- Deux tableaux de Rubens, La chute de Phaéton (versions de Bruxelles et Washington).

29- Unegravuredе Georges Malbeste (dessin de Moncieu).

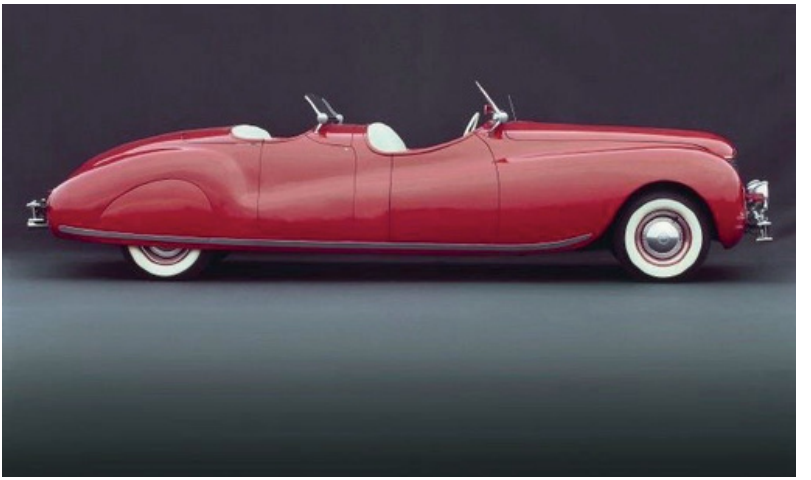
30- Une revue !



Hippomobile Phaéton (XIX^e siècle)

Voiture à caisse ouverte haut perchée àquatreroues. Les deux banquettes de Phaéton sont parallèles aux essieux ; celle du conducteur, en rotonde, possède un capote et celle des domestiques, à l'arrière, permetd'entreposer quelques bagages. Avec deux chevaux, Phaéton est normalement attelépour une vive allure.

(Photographie, Pierre Landete – Place des Quinconces à Bordeaux, 8 octobre 2024).



La Chrysler Newport Phaéton 1941
est unevoiturecabrioletayantinspirélemodèle.



Chrysler Phaéton de 1997



Tableau de bord et arbre à cames de la Volkswagen Phaéton - 2002



L'arbre et l'invisible

Frédéric Brun

Né en 1960, Frédéric Brun est l'auteur de trois romans : Perla (2007) (Goncourt du premier roman, prix Marie-Claire-Blais au Québec), Le Roman de Jean (2008), et Une prière pour Nacha (2010) (prix Écritures & Spiritualités). Perla a été traduit dans plusieurs pays européens et aux États-Unis. En 2015, il a fondé les éditions Poesis. À ce jour, une vingtaine d'ouvrages ont été publiés, dont la biographie qu'il a écrite, Novalis et l'âme poétique du monde, finaliste du prix Femina essai. Pour ses éditions, il a conçu notamment l'anthologie-manifeste Habiter poétiquement le monde et une collection de recueils poétiques dans laquelle Alexandre Hollan vient de publier L'invisible dans l'arbre.

J'ai vécu un moment très symbolique concernant l'histoire de ma famille, alors que je terminais le dernier récit d'une trilogie que je lui ai consacrée.

Dans mon premier livre Perla, j'évoquais dans de nombreux passages ma fascination pour l'arbre. Je l'écrivais devant un feuillage plein de grâce, je le contemplais à travers la fenêtre de mon bureau, tout en pensant qu'il devait conserver en lui des secrets très anciens, peut-être même certaines paroles des disparus.

J'ai grandi dans une petite famille. Mon grand-père maternel est parti lorsque j'avais 6 ans. Nous n'étions plus que quatre durant mon enfance et mon adolescence. Ma mère est décédée en 1997, ma tante Nacha en 2002, mon père en 2003, et j'ai commencé à écrire cette trilogie, au début des années 2000, toujours en compagnie de cet arbre. Cette phrase de l'écrivain Georges Perec correspond bien à ces trois livres : « L'écriture est pour moi le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie ».

Le dernier tome de cette trilogie, après Perla sur ma mère, Le Roman de Jean sur mon père et sa route enchantée en tant qu'auteur de chansons à succès, Une Prière pour Nacha a été écrit en raison de l'effacement de la mémoire de ma tante, qui a souffert de la maladie d'Alzheimer. Je me suis rendu compte à quel point je ne connaissais rien de mes racines juives. Élevé dans une famille non pratiquante par un père chrétien et une mère juive qui est demeurée très silencieuse une fois revenue en France sur son passé en Pologne, après sa tragique déportation à Auschwitz.

Perla, à l'âge de deux ans en 1922, avait quitté la Pologne et sa petite ville d'Olkusz, située à une quarantaine de kilomètres de Cracovie, pour la France avec son père et sa mère, son frère ainé Mayer, et sa sœur cadette Nacha qui venait de naître.

Perla et Nacha ne sont jamais revenues dans leur ville natale. J'ai voulu la connaître malgré le fait que je savais que ce voyage serait aussi instructif que douloureux.

Grâce aux « miracles » d'Internet, j'ai pu avoir accès au Yzkor Book d'Olkusz. Yizkor Buh en langue yiddish signifie « Livre du souvenir ». Les rares juifs survivants à la Shoah, n'étant pas revenus en Pologne après la seconde guerre mondiale, dans les plaines de ce pays, demeurent des centaines de cimetières non entretenus, des tombes et des stèles juives par millions dispersées dans les herbes folles, et parfois même enfouies en partie sous la terre.

Pour entretenir la mémoire de la vie des Shtetls, des Yzkor Book ont donc été conçus dans des pays du monde entier pour raconter la vie quotidienne des communautés qui y vivaient, celle des écoles, de la synagogue, des différentes activités professionnelles, du fonctionnement de la justice, et de quelques personnalités remarquées pour leur réussite ou leur place importante auprès des uns et des autres.

Sur le site de l'université de New York, j'ai trouvé le Yzkor Book d'Olkusz et un passage de celui-ci, concernait par chance mon arrière-grand-père maternel Isaïe.

Maçon de son état, Isaïe était très aimé dans le village pour sa générosité et sa spiritualité. Grâce à ce Yzkor Book, j'ai pu retrouver l'emplacement de sa tombe, difficile à trouver dans un cimetière abandonné.

Avec deux personnes qui ont eu la gentillesse de m'accompagner, nous avons déterré la stèle. À ma grande surprise, il y avait un arbre dessiné sur celle-ci. Sous cet arbre, une épitaphe en yiddish, qui venait nous confirmer que si une branche de l'arbre était cassée, ses racines étaient toujours bel et bien là. L'histoire pouvait continuer.

J'étais donc vraiment arrivé au terme de ma trilogie, moi qui écrivais au début de celle-ci, de manière un peu inconsciente quelques années plus-tôt, que j'aimais contempler les branches silencieuses des arbres qui devaient contenir la présence des morts.

J'ai prolongé mon activité d'écrivain, depuis dix ans désormais par celle d'éditeur, en fondant les éditions Poesis. Ma fascination pour les arbres ne m'ayant jamais quitté, j'ai été récemment fortement séduit par les peintures du peintre franco-hongrois Alexandre Hollan et j'ai décidé de publier un court texte sur la forte relation qu'il entretient avec eux. Depuis quarante ans, surtout durant d'été, Alexandre Hollan, dans la garrigue où il se sent bien au cœur de l'Hérault, les dessine au fusain ou les peint en couleurs, tente de saisir la part d'invisible éclairée dans leur feuillage, et de nous la transmettre avec sensualité, de nous faire « traverser le miroir », en s'éloignant de toute forme de raisonnement ou de pensée.

Son livre qui vient de paraître au mois de juin dernier est intitulé L'invisible dans l'arbre et je suis ravi de vous en faire découvrir quelques extraits.



Alexandre Hollan
Le Grand Chêne de Viols-le-Fort, fusain,2014 - 2024, (50 x 65 cm).
Photographie © Alberto Ricci.

L’invisible dans l’arbre (extraits)

Alexandre Hollan

Ces extraits ainsi que l’illustration, choisis par Frédéric Brun, sont issus du livre d’Alexandre Hollan (éd. Poesis, 2025). Alexandre Hollan né en 1933 à Budapest, est un peintre franco-hongrois qui travaille principalement deux sujets ; celui de l'arbre et celui des natures mortes qu’il préfère nommer « vies silencieuses ». De notoriété internationale, exposé au Musée des Beaux-Arts de Budapest, au Musée Morandi de Bologne, et au Musée Fabre de Montpellier, son œuvre est représentée par la Galerie Forest Divonne à Paris et Bruxelles. Son travail a largement été commenté et étudié par des poètes majeurs comme Yves Bonnefoy et Philippe Jaccottet.

L’arbre est un intermédiaire qui m’aide, me guide et me parle avec son silence, parce que je sens vraiment qu’il est vivant et qu’il bouge. Ce mouvement n’est pas celui du vent, qui se voit, il est tout simplement dans l’arbre, l’énergie qui cherche à s’adapter à ce lieu. Beaucoup de forces de la nature passent par là. Un arbre est un carrefour de mouvements inconnus venus de la source de la vie. Il guide dans cet inconnu vers d’autres formes d’existence.

*

Mon chemin passe par l’énergie de l’instant, l’énergie du mouvement dans le vide, l’énergie d’un mouvement qui est en train de naître. Sentir ce mouvement est l’un des moments les plus intenses, les plus merveilleux de mon existence. Dans cet instant, il y a ce quelque chose de très pur qui n’existait pas juste avant. Il s’agit juste d’un moment, d’une impression neuve. À chaque instant, la vie est différente. On ne sait pas pourquoi un autre instant est différent ni ce qu’il se passe entre les deux. Dans cette danse de la nature, dans ce monde vide, il y a une expérience qui se cherche à travers l’arbre et

qui ne pourrait pas exister sans lui. L'arbre m'offre une légèreté inconnue qui me traverse, mais ce n'est pas encore l'arbre. Je sens au fond de moi un désir d'oublier le présent, d'être dans un temps plus lent, où tous ces moments qui viennent les uns après les autres se concentrent, prennent forme, tout en devenant très simples.

*

Je sais que l'arbre ne parle pas. Dans notre relation, il ne faut pas que je lui parle, ce que je lui dis ne l'intéresse pas, mais je peux l'écouter quand même. Dans mes expériences il y a des choses plus difficiles et d'autres plus accessibles. Il faut qu'en moi quelque chose meure, se sacrifie ou se donne pour que ce nouvel aspect de la vie apparaisse. Je ne parle pas de quelque chose de particulièrement spirituel mais c'est comme si je venais sacrifier toutes mes idées pour accéder aux choses.

*

L'arbre m'aide à voir un monde vivant tout près de nous, mais qui est invisible à nos yeux. Un peintre essaye de devenir voyant. Il est assez difficile de percevoir l'arbre tel qu'il est, le voir demande une concentration différente des autres. Les peintres appellent ce moment impression, parce qu'ils pensent qu'il y a un moment où quelque chose nous touche. Cette sorte d'expérience est rare dans ma vie. En fait, je vois très très peu.

Arbres généalogiques et nouvelles technologies : entre tradition et innovation

Ou les nouveaux outils de la généalogie moderne

Murièle Ochoa-Gadaut

Vice-Présidente de la Chambre Nationale des Généalogistes Professionnels, membre de l'Association of Professional Genealogists, Murièle Ochoa-Gadaut est spécialisée dans l'enquête. Elle a créé son étude de généalogie familiale en 2012. Comment développer des arbres généalogiques grâce aux nouveaux outils technologique ? interroge-t-elle dans cet article qui donnera envie au lecteur de Phaéton d'aller plus loin en retrouvant son auteur sur le site Des racines et des actes - www.racines-actes.com. Murièle Ochoa-Gadaut a publié, chez Plon en 2024, Passion Généalogie – Toutes nos familles ont une histoire secrète (en collaboration avec la journaliste d'investigation Mélissa Perraudeau).

Cet article fait écho à ce que Murièle Ochoa-Gadaut écrit dans la préface de son livre au sujet de l'image du généalogiste (in préface) parfois on visualise un homme perdu dans le passé, seul dans la poussière et les vieux parchemins... ou une passionnée « collée » à son ordinateur pour des recherches « o n line », un chat sur les genoux et une tasse de thé qui fume à portée de main ! Comme généalogiste, je sais que les stéréotypes ont la peau dure ! Ce que je préfère c'est la recherche, la chasse, la traque, élucider des mystères, découvrir de nouvelles archives... il faut toujours être persévérant, déployer des trésors d'inventivité, de bon sens, d'intuition, de méthode et parfois, j'avoue, de patience. La généalogie n'est pas une histoire de vieux papiers mais celle des ancêtres avec les vivants. Entre oubli et mémoire, cette histoire prend la forme d'un arbre... généalogique !

*

L'arrivée d'Internet a bouleversé (il y a quelques années déjà) les pratiques de recherche des particuliers et des chercheurs qui travaillent, chacun à leur niveau et avec des objectifs qui leur sont propres, à la reconstitution des parcours de vie de nos ancêtres.

En France, la mise en ligne de nombreuses sources sur les sites des archives départementales est déjà remarquable, d'autant plus que leur accès a toujours été gratuit : registres paroissiaux et d'état civil, recensements de population, fiches matricules des soldats de la Première Guerre mondiale, tables de successions et absences, déclarations de succession etc... La mise à disposition de ces fonds d'archives, combinée avec l'essor des tests ADN a favorisé le développement d'une nouvelle activité : la généalogie génétique qui va prendre une dimension nouvelle avec le tournant de l'intelligence artificielle et ainsi influencer les recherches généalogiques et le quotidien du chercheur en histoire familiale.

L'ADN en généalogie : opportunités et limites légales

En matière de recherches généalogiques, les tests ADN représentent une révolution pour de nombreux chercheurs à travers le monde. Cependant, il est essentiel de rappeler que la législation française interdit formellement les tests ADN généalogiques à usage personnel. Contrairement aux États-Unis où cette pratique est courante, en France, la loi bioé- thique de 2011 restreint l'utilisation des tests génétiques aux seuls cadres judiciaires et médicaux, avec des amendes pour toute infraction. Malgré cette interdiction, de nombreuses personnes en France contournent la loi en commandant leurs tests à l'étranger.

Aux États-Unis, ces tests ont permis de résoudre des énigmes familiales vieilles de plusieurs générations. Un exemple marquant est celui de Sarah Johnson, une Américaine de l'Ohio qui, en 2018, a découvert grâce à un test ADN d'AncestryDNA que son arrière-grand-père biologique n'était pas celui mentionné dans les registres familiaux. Le cas de Sarah Johnson est devenu emblématique dans la communauté généalogique américaine. Après avoir reçu des correspondances ADN inattendues, elle a entrepris une enquête approfondie qui a révélé que son arrière-grand-mère avait eu une relation avec un voisin de la famille, William Foster, pendant que son mari était parti travailler sur les chemins de fer pendant plusieurs mois ! Cette découverte a permis à Sarah de retrouver toute une branche familiale

jusqu'alors inconnue, incluant des dizaines de cousins vivant aujourd'hui dans le Michigan et l'Indiana. Son histoire a été documentée dans le magazine Genealogy Today et a fait l'objet d'un épisode du podcast Family Secrets Revealed.

Á l'instar de Sarah Johnson, c'est en testant plusieurs personnes de ma famille (ma mère, un grand-oncle et moi-même !) sur MyHeritage que j'ai pu identifier formellement le père de l'un de mes arrière-grands-pères maternels dont l'acte de naissance portait la mention « Père non dénommé ». Ce secret familial n'avait jamais été éclairci... et les recherches ont permis de mettre au jour qu'il avait eu une grande sœur dont personne dans la famille n'avait connaissance ! Cette petite fille avait été placée par sa mère... elle a grandi et a engendré une descendance aujourd'hui connue. Mes cousins retrouvés sont heureux d'avoir eux-aussi connaissance de leurs origines.

Les principales plateformes proposant ces services sont les suivantes :

• Ancestry : possède la plus grande base de données (plus de 20 millions d'utilisateurs) et offre d'excellentes fonctionnalités pour la construction d'arbres généalogiques,

• MyHeritage : particulièrement populaire en Europe avec des outils de traduction intégrés, très utile pour les recherches internationales,

• 23andMe : propose des informations sur les origines ethniques et certaines prédispositions génétiques,

• FamilyTreeDNA : se distingue par ses tests Y-ADN et ADN mitochondrial, particulièrement précis pour suivre les lignées paternelles et maternelles.

Ces plateformes présentent toutefois des inconvénients : absence de confidentialité des données génétiques, risque de révélations familiales parfois déstabilisantes, et (im)précision variable des résultats ethniques selon les régions du monde. L'ADN en généalogie peut souvent être une opportunité mais des limites légales de protection des libertés doivent être posées.

L'intelligence artificielle (IA) au service de la généalogie

L'intelligence artificielletransformedéjàprofondément la pratique généalogique en France et ailleurs. La reconnaissance automatique de caractères (OCR) permet désormais de numériser et d'indexer rapidement d'anciens registres paroissiaux, d'état civil ou notariés, rendant accessibles des millions d'actes autrefois difficilement exploitables.

Des logiciels comme Transkribus ou ReadCoop ont spécifiquement été entraînés pour déchiffrer les écritures anciennes, y compris les paléographies complexes des XVI^{e} et XVII^{e} siècles. La réalité actuelle est que ces outils ne sont pas (encore) miraculeux, qu'ils ne sont performants que sur certains textes notamment rédigés en anglais.

En France, nous relèverons deux exemples d'utilisation de l'intelligence artificielle qui vont bénéficier directement aux passionnés d'histoire familiale :

• Les Archives Départementales de la Dordogne ont indexé plus de 500 000 actes en quelques mois, un travail qui aurait nécessité des années en passant par des indexeurs « humains ».

• Les recensements de la population française de 1836 à 1936 seront bientôt disponibles en libre accès grâce à leur numérisation via l'intelligence artificielle. Ce projet inédit, appelé SocFace, est mené par l'INED, l'École d'économie de Paris, les Archives de France et Teklia. Il permettra d'accéder à environ 500 millions d'entrées comprenant noms, professions, situations familiales, etc... L'IA a été essentielle pour déchiffrer les écritures manuscrites variées et les abréviations anciennes. La mise en ligne est prévue pour mars 2026, avec un an de retard.

Ces données seront précieuses pour les généalogistes, économistes, démographes et historiens, leur permettant d'étudier l'évolution sociale, professionnelle et migratoire en France sur un siècle.

La mobilisation des généalogistes américains autour de l'IA

AuxÉtats-Unis,lacommunautégénéalogiquea rapidement saisi le potentiel de l'intelligence artificielle, formant des groupes de travail

collaboratifs. Le Genealogy AI Consortium (GAC), fondé en 2023, regroupe aujourd'hui plus de 5 000 généalogistes amateurs et professionnels qui partagent données, techniques et expériences pour améliorer les algorithmes d'IA dédiés à la recherche généalogique. Cette initiative a notamment permis le développement de FamilyLens, un outil open-source capable d'analyser des corpus de documents historiques pour identifier des liens familiaux jusqu'alors passés inaperçus. Le projet Collaborative Ancestry Network (CAN) représente une autre initiative majeure, permettant la mise en commun de milliers d'arbres généalogiques pour entraîner des algorithmes d'apprentissage capables de détecter automatiquement les incohérences et de suggérer des connexions probables entre lignées apparemment distinctes. Ce projet a déjà permis de résoudre plus de 1 200 "impasses généalogiques" où les recherches traditionnelles avaient échoué.

La Coalition for Responsible IA in Genealogy

Face à l'essor rapide de ces technologies, la Coalition for Responsible IA in Genealogy a été créée en septembre 2023 par un consortium d'historiens, de généalogistes professionnels et d'éthiciens du numérique. Cette organisation indépendante vise à établir des normes éthiques pour l'utilisation de l'IA dans les recherches généalogiques, particulièrement concernant la protection des données personnelles historiques et la fidélité aux sources primaires. La Coalition a publié en mars 2025 sa « Charte pour une IA généalogique responsable », adoptée depuis par plus de 70 organismes et entreprises du secteur. Parmi ses recommandations phares figurent la transparence algorithmique, l'obligation de signaler clairement les contenus générés ou modifiés par IA (notamment dans le cas de photographies colorisées ou animées), et la préservation systématique des documents originaux parallèlement à leurs versions traitées par IA. La Coalition organise également des formations spécifiques pour les généalogistes professionnels, afin de garantir une utilisation critique et éclairée de ces outils.

Les nouveautés présentées à RootsTech 2025

La conférence annuelle RootsTech 2025 (à laquelle j’ai assistée à Salt Lake City en mars dernier) a marqué un tournant décisif dans l'adoption de l'IA en généalogie. Plusieurs innovations majeures y ont été présentées :

• VoiceGen : une technologie permettant de faire parler des ancêtres décédés en recréant leur voix à partir de documents écrits, journaux intimes et lettres, offrant une immersion émotionnelle inédite dans l'histoire familiale !

• Genealogy GPT : un assistant virtuel spécialement entraîné sur des corpus généalogiques, capable de suggérer des pistes de recherche pertinentes et d'interpréter des documents historiques complexes,

• TimeWeave : un système de visualisation généalogique qui intègre des données historiques contextuelles (guerres, épidémies, migrations) pour expliquer les mouvements et décisions des ancêtres,

• ScriptDecoder : un outil révolutionnaire capable de déchiffrer et traduire des manuscrits dans diverses langues anciennes et calligraphies régionales, rendant accessibles des documents jusqu'alors inexploitables.

L'IA assiste également les généalogistes dans la planification de leurs recherches. Des algorithmes prédictifs peuvent suggérer des pistes à explorer en fonction des informations déjà recueillies, identifiant des corrélations qu'un chercheur humain pourrait manquer. Par exemple, en analysant les mouvements migratoires d'une région, l'IA peut proposer des communes à investiguer en priorité. Des exemples concrets et particulièrement « bluffants » ont été présentés au cours de conférences. Dans tous les cas, il faut que le chercheur connaisse déjà bien le sujet pour détecter et corriger les erreurs (ou « hallucinations », en langage technique).

La colorisation automatique de photographies anciennes et la restauration d'images endommagées offrent une dimension émotionnelle supplémentaire aux recherches familiales. Des outils comme MyHeritage Deep Nostalgia peuvent animer brièvement les visages sur d'anciennes photographies, créant un lien presque vivant avec nos ancêtres...

Enfin, l'IA facilite l'organisation des données généalogiques en détectant automatiquement les doublons, en suggérant des connexions entre branches familiales et en enrichissant les profils individuels avec des informations contextuelles historiques pertinentes.

Cette révolution technologique, contrairement aux tests ADN, s'inscrit parfaitement dans le cadre légal français et ouvre des perspectives fascinantes pour l'avenir de la généalogie.



Les paulownias de Fürstenberg
Photographie – Pierre Landete, 2017

Á côté de l'Église Saint Germain et de l'abbaye, il y a une place mystérieuse ornée de paulownias. Elle porte le nom d'un abbé du XVIII^{e} siècle : Fürstenberg. Ces arbres sont immenses : ils sont quatre et délimitent un espace rectangulaire inscrit dans l'ovale d'un rond-point de circulation au milieu duquel se dresse un lampadaire à cinq branches, point géométrique du carré de la place flanquée de deux voies pour y pénétrer ou en sortir.
C'est sous la protection généreuse de leurs feuillages d'ombre que l'on peut asseoir sa paresse devant la maison de Delacroix, allumer une cigarette pour arrêter le temps. Là, les idées se bousculent. Nuit tombante quand Paris s'allume, l'âme respire, on peut voir le pastel cru des arbres trembler avec la chaleur décadente. Dans la lumière précoce d'un sémaphore, en écho, les feux de ses globes cognent les murs des maisons d'un halo blanchâtre. Traversant, tels des Phoenix, l'épaisseur des branches des paulownias, ils ressemblent aux faisceaux d'un phare qui pourprent et balaient d'or la mer à l'attention des vaisseaux dans la cendre incarnat de l'azur noir. Place de Fürstenberg ! C'est probablement à cet endroit que la déesse Isis, à Paris, fut vénérée ? Avait-on dressé là son autel au milieu des champs près de la rivière ? Les paulownias, dont la chair des racines est profonde, sont-ils les piliers vivants de la ruine invisible de son temple ? Mystère. La place est tellement discrète, tellement animée par un charme…

Les enfants volés… cauchemars de Chine et d'ailleurs

Tang Loaëc

Né en France, Tang Loaëc est issu, en ligne maternelle, d'une famille de mandarins (dont certains furent gouverneurs réformateurs, lettrés, éditeurs ou calligraphes et peintres…). Après des études à Paris (université Panthéon Assas Paris II, Sciences Po), il a travaillé dans la finance (ex-Banque Indosuez) et compte parmi les figures de la French Tech de Shanghaï. Grand connaisseur du système économique chinois, il a été le fondateur et directeur général de P2P (TongJuBao). Á la suite de nombreux voyages à travers le monde, il a décidé de se consacrer à l'écriture… En Chine, il a fondé la Revue Littéraire de Shanghaï et d'Orient (www.revuelitterairedeshanghai.fr/), une revue francophone dédiée aux littératures de l'Asie. Tang Loaëc est auteur de nouvelles et critique littéraire. L'action de ses romans se déroule en Chine, en Ukraine, en Afghanistan. Il a notamment signé en 2024 aux éd Passiflores Les enfants maigres, et fin juillet 2025, a publié Anya, fille d'Ukraine.Pour Phaéton, il a rédigé ce texte et précise : ceci n'est pas un témoignage d'anthropologue mais celui de l'effarement devant une réalité actuelle relative aux vols d'enfants. Aujourd'hui, des enfants sont volés, exploités, détruits… ce phénomène existe concrètement à des échelles parfois massives, en Chine et ailleurs sur de nombreux continents.

Les Humains comme la plupart des mammifères ou des oiseaux sont programmés pour aider toute progéniture à survivre ! Les oisillons ne savent pas se nourrir ni voler. Les enfants ne savent pas s'alimenter seuls ni se protéger des prédateurs pendant au moins leur première décennie et ne sont indépendants qu'à la fin de la deuxième…cela fait de notre espèce l'une des plus tar- divement autonome entre toutes ! et nos « petits » demeurent pendant de très longues années « inadaptés » à la survie ! Est-ce cela qui a permis - par la longueur de transmission des savoirs (grâce au langage) – à l'homo-sapiens d'atteindre sa suprématie progressive et durable sur ses cousins comme sur ses prédateurs, pourtant en apparence mieux armés pour la survie ?

*

J'ai découvert incrédule la dimension des vols d'enfants en Chine, alors que j'avais déjà vécu plus de 13 ans dans ce pays, où ma mère, mes frère et sœur, plusieurs de mes enfants, sont nés. Cela sans jamais avoir seulement connaissance d'un phénomène dont l'ampleur est atterrante.

Je ne l'aurais peut-être jamais appris, si je n'avais pas abandonné la sphère économique traditionnelle (dirigeant l'implantation de banques ou de distributeurs occidentaux) pour un projet d'entrepreneuriat social, réunissant des communautés humaines pour permettre à des chinois de s'entre protéger contre des risques sociaux ou sociétaux, que les assureurs classiques (chinois ou internationaux) ignorent. Après avoir lancé des solutions pour protéger des vies dont la stabilité était mise en danger par des divorces, puis celles de travailleurs migrants internes en Chine, j'ai posé cette question à mon équipe :

« Protéger les personnes dans des divorces, c'est lancé. Protéger les travailleurs migrants venus des provinces pauvres vers des grandes villes, c'est en cours. Quel est le plus grand drame de la société chinoise, contre lequel il n'existe rien pour protéger les populations, que nous pourrions à présent contribuer à résoudre ?»

La réponse de mes amis et collègues d'alors a été..les enfants volés.

Il en existe aujourd'hui au moins deux cent mille dit-on, disparus au fil des années, volés au cours des deux dernières décennies, et qui ne sont jamais réapparus. Combien sont morts ? Combien sont vivants ?

Si l'on remonte de plus de vingt ans en arrière, rien ne change d'ailleurs. Des enfants disparaissaient déjà. Simplement, chronologiquement, ils ont cessé d'être des enfants pour devenir des adultes. Leur destin ne s'est pas forcément amélioré.

Les statistiques issues des médias sociaux laissent supposer jusqu'à 20 000 ou 30 000 disparitions annuelles. Celles de la police recensent plutôt dans les 3 000 enfants volés ou disparus, selon les années. 200 000 enfants manquants, sur une période de 20 ans, cela correspond à 10 000 enfants volés par an. Ce n'est ni le chiffre de la police, ni celui issu du croise-

ments des médias sociaux. Le chiffre de deux cent mille disparus présente de grandes incertitudes, mais il reste effrayant en termes d'ordre de grandeur, et à peu près cohérent, à mi-chemin des chiffres minimisés par la police et de ceux grossis par la rumeur sociale.

Dès que l'ampleur de ce problème a été posée, il n'était pas possible de ne pas chercher des chemins pour le limiter. Nous l'avons tenté. Nous n'étions pas les seuls. Dans un pays immense, d'une population de près d'un milliard cinq cents millions, même 10 000 enlèvements par an sont un très petit pourcentage et nous n'étions que vingt personnes ! Nous avons ouvert un chemin comme nous l'avons pu.

Quelqu'un d'autre, auquel j'ai parlé de toute cette détresse (que j'apprenais ou que je rencontrais), m'a dit que je devrais écrire un livre sur les enfants volés. Je n'y avais pas pensé. Dès qu'il me l'a dit, cela m'a paru une évidence. J'ai écrit ce livre, sous la forme d'une fiction, Les Enfants maigres (éd. Passi- flore), qui a fait connaître ce sujet en France, où il était très largement ignoré. Il l'est encore, mal connu.

200 000 enfants volés, ce sont 200 000 vies d'enfants détruites, car il reste si peu de la vie que ces enfants auraient pu vivre. Même s'ils survivent, enlevés jeunes, ils n'ont le plus souvent aucun souvenir de leurs parents, de leur nom, de la région même où ils sont nés.

La mémoire des enfants est une merveille lorsqu'il s'agit d'apprendre, mais elle est si apte à laisser disparaitre, immergées, les premières couches des souvenirs. Un enfant bilingue à 6 ans, peut oublier presqu'intégralement une langue (c'est le cas de ma fille ainée, non qu'elle ait été enlevée, simplement parce qu'elle est repartie de Chine en France à cet âge, sans conserver d'ancrage linguistique chinois). Un enfant enlevé à trois ans, le plus souvent, ne sait plus ni d'où il vient, ni de qui il est l'enfant ! oublie son propre nom, s'il lui a été retiré. Le premier soin des enleveurs est de déplacer l'enfant, vers une autre province, du Sud vers le Nord ou de l'Est vers l'Ouest, ou le contraire. Le réseaux logistiques des trafics criminels sont rodés. De petites mains volent les enfants, des réseaux mafieux les prennent en charge. Le commerce des enfants, vendus pour être adoptés tôt quand c'est possible, pour être dirigés vers des usines s'ils n'ont pas pu être placés avant six ans, est comme tout trafic, très structuré.

Même si, un enfant kidnappé s'enfuit, pendant très longtemps, même dans un pays en paix et organisé comme la Chine, il était impossible de lui faire retrouver ses parents. Quand une usine illégale est fermée, à côté des travailleurs migrants venus de provinces reculées, la police se retrouvait souvent avec ces « fantômes » adultes, parfois même payés, mais sans pièce d'identité, sans souvenir autres que ceux des usines successives dans lesquelles ils ont été placés, sans famille. « Sans Famille », il est difficile de ne pas penser presque par effraction au Sans Famille d'Hector Malot. Mais les enfants volés sont encore plus présents dans l'Homme qui rit, de Victor Hugo. Gwynplaine, enfant anglais, est décrit par Victor Hugo comme ayant été kidnappé et livré aux « Comprachicos» , des voleurs d'enfants qui pratiquent des déformations physiques permettant d'exhiber ces enfants rendus monstrueux dans les foires. Pour Gwynplaine, c'est la bouche qui lui a été fendue, formant l'horrifique et pathétique grimace de l'homme qui rit, et qui en fait un monstre qui peut être exhibé.

Un père chinois, dans Les Enfants Maigres, lancé à la recherche de son fils, croise à la sortie d'une gare de province, un autre de ces enfants volés, qui a connu un sort pire encore que celui des travailleurs forcés dans les usines. Il a été mutilé physiquement pour le destiner à la mendicité à vie. C'est ce qui menace aussi les enfants des usines, la rumeur terrifiante leur laissant croire que c'est ce qui sera fait à ceux d'entre eux qui tenteraient de s'enfuir. La mutilation et la condamnation à la mendicité à vie, un sort pire que la mort peut être.

Des pères tels celui-ci, et des mères aussi, il en est tant que l'on rencontre en Chine, lorsqu'il se réunissent dans des jardins publics pour exposer les photos et les circonstances de leurs enfants enlevés, parfois depuis des années. 200 000 enfants volés, ce sont 400 000 parents détruits. Qu'imaginer de pire pour des parents que l'enlèvement de son enfant, que ces années sans savoir s'il est vivant ou mort, dès années à savoir qu'on ne le reverra probablement jamais, et que même, il ne sait très probablement plus qu'il a eu des parents, ni qui ils sont. Ces parents sont la face visible de leurs enfants volés, ceux pour lesquels le deuil est impossible, et les témoignages se multiplient.

Entre beaucoup d'autres, il faut évoquer le cas de Guo Gangtang, dont le fils âgé de deux ans a été enlevé en 1997. Il a alors parcouru plus de 500 000 kilomètres à moto à travers la Chine, arborant des banderoles avec la photo de son fils. Il a inspiré le film Lost and Love. En 2021, grâce à des tests

ADN, il a enfin retrouvé son fils... devenu adulte. Le cas aussi de Li Jingwei, enlevé à l'âge de quatre ans, et vendu à une autre famille ! Trente-trois ans plus tard, il a dessiné de mémoire une carte de son village natal et l'a partagée sur les réseaux sociaux. Cette initiative a permis aux autorités de l'identifier et de le réunir avec sa mère biologique en 2022. Un cas extrêmement rare de survivance d'une mémoire visuelle chez un enfant arraché très jeune à son environnement de naissance.

Ces réunifications, après des décennies, ne sont qu'une goutte dans l'océan. Les histoires abondent de pères qui sillonnent la Chine depuis des années, de grand-mères qui toutes les semaines prient temple après temple d'une ville à l'autre. Des mères aussi bien sûr. Et partout, des réunions de parents qui se mobilisent pour retrouver leurs enfants. Ils sont là. Dans un pays ou peu de manifestations sont tolérées, ils s'assemblent publiquement, le plus souvent, sans que les autorités n'osent intervenir. Même les dirigeants du pays comprennent la douleur de ces parents. Même les autorités comprennent qu'on ne peut pas faire taire une mère qui réclame son enfant. Au pays de la censure, on n'encourage pas l'évocation par les victimes de ces vols dans les médias. L'auto-censure du système éditorial suffira probablement à empêcher la publication chinoise de mon livre. Mais on ne fait pas taire les parents ! C'est déjà beaucoup. Et on n'interdit pas non plus les initiatives qui se créent, les progrès de la médecine (ADN) et des technologies digitales qui après ma propre tentative, ont permis, mais à des échelles bien plus grandes, à des ONG chinoises, soutenues par les très puissantes BigTechs de ce pays, de mobiliser la toile et les laboratoires pour permettre, à défaut que les enlèvement cessent, qu'au moins on puisse plus souvent réunir un enfant anonyme retrouvé à une extrémité de la Chine, avec des parents à l'autre bout de ce pays, qui attendent un miracle auquel ils avaient cessé de croire, sans cesser d'espérer.

En 2024, une femme du nom de Yu Huaying a été en Chine reconnue coupable d'avoir enlevé et vendu au moins 17 enfants dans les années 1990 et a été condamnée à mort. Dans le cadre de la campagne nationale "Tuanyuan" (Réunion), la police chinoise a déclaré pour la seule année 2021 avoir retrouvé 10 932 enfants portés disparus ou enlevés, dont certains cas remontaient à plusieurs décennies. Si ces annonces et ces campagnes de police montrent que le phénomène est combattu par les autorités, il reflète malheureusement à la fois l'ampleur du problème, qui est loin d'être éradiqué, et la tendance à communiquer les succès sans véritable transparence sur l'étendue et la persistance du fléau.

Où encore, une telle douleur, à une telle échelle, se rencontre-t-elle, dans des récits dotés d'un même désespoir ? Nous aimerions penser que ces bulles de souffrance se résorbent, mais elles changent de forme et se déplacent, sans qu'il semble possible de les voir effacer.

Enlèvement d'enfants contre rançon au Congo (RDC), armées africaines renforcées d'enfants soldats, orphelinat catholique forcé et arrachement à la mère légitime en Afrique francophone, enfants déplacés d'Ukraine, terrorisme politique étendu aux enfants en Amérique Latine... tout cela dépasse largement les rares cas d'enlèvement dans le cadre de divorces, cross-culturels ou pas, qui subsistent aujourd'hui en France, ou les enlèvements contre rançons des Brigades Rouges dans l'Italie des années 1970.

Il mériterait de creuser les heures les plus sombres de la révolution industrielle, en Angleterre ou en France, au cours du XIX^{e} siècle par exemple, pour trouver des archives peu glorieuses de l'exploitation du travail des enfants en Europe.

Mais au XXI^{e} siècle, les statistiques annuelles de signalement de disparitions d'enfants en France (41 000) au Royaume-Unis (112 000) ou aux États-Unis (360 000) ne reflètent pas les mêmes drames que les 76 000 enlèvements signalés en Inde ou les chiffres officieux des enlèvements d'enfants en Chine. Dans des pays occidentaux où le système d'enregistre- ment d'alertes est très sensible, le nombre reflète principalement des fugues ou des absences temporaires, quand en Chine ou en Inde, il s'agit d'enlève- ments mafieux à l'origine de véritables trafics, de travail illégal de mineurs, d'adoption illégale, entre autres.

D'un pays-continent à l'autre, l'oppression des enfants pour un travail abusif est d'ailleurs estimée encore plus massive en Inde. Au placement volontaire d'enfants de famille pauvres de castes inférieures, comme serviteurs dans des milieux tant ruraux qu'urbains, s'ajoute même s'il est lui aussi difficile à chiffrer de façon fiable, une vaste catégorie d'enfants travailleurs dépendants, dans des statuts non protégés et proches de l'esclavage. Ceci sans même qu'il ne soit considéré socialement, le plus souvent, qu'il s'agisse d'une pratique répréhensible, ce dont la littérature et le cinéma indien atteste tout autant que les travailleurs sociaux.

Save the Children, association caritative internationale (dont le siège se trouve à Londres), mentionnait dans une étude datant de 2016 le chiffre effarant de 8,3 millions d'enfants de 4 à 14 ans au travail en Inde. Un chiffre qui

mesure un phénomène différent mais beaucoup plus massif que les 200 000 cas d'enfants enlevés et jamais retrouvés en Chine. Certains cas sont médiatisés, et en Inde comme en Chine, il s'agit principalement des cas résolus.

Par exemple, en Inde :

• Au Madhya Pradesh : une inspection a révélé la présence de 59 enfants, dont 20 filles, travaillant dans une distillerie (Distillerie Som – 2024). Ces enfants étaient exposés à des produits chimiques, provoquant des brûlures sur leurs mains. Certains étaient transportés à l'usine en bus scolaires, dissimulant ainsi leur exploitation. (Source Reuters)

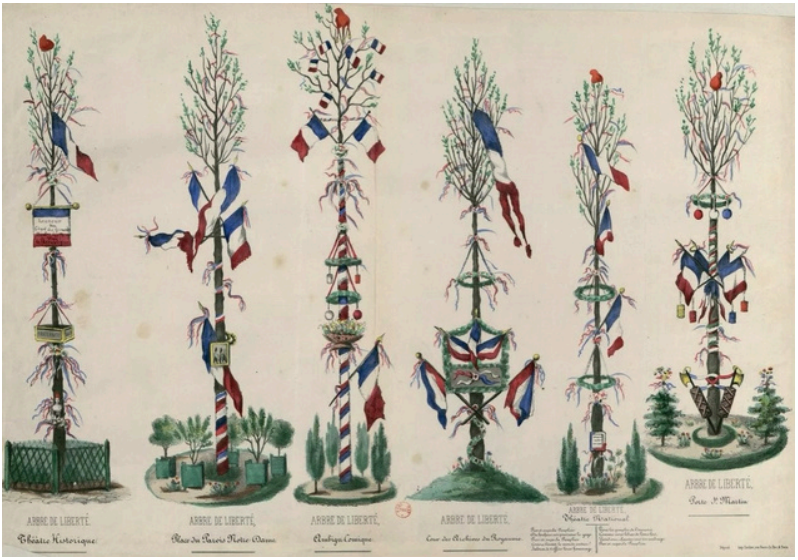
• Au Tamil Nadu : trente-cinq enfants, principalement des filles, ont été secourus en 2020 d'une filature où ils travaillaient dans des conditions déplorables. Cette affaire a mis en lumière l'augmentation du travail des enfants dans l'industrie textile, avec un phénomène de recours accru au travail infantile dans le contexte du covid. (Source Al Jazeera)

• Á Delhi : vingt-trois enfants, âgés de 13 à 17 ans, ont été sauvés de diverses usines dans le district de Saraswati Vihar en 2024. Ils avaient été amenés à Delhi depuis des États voisins et contraints de travailler des horaires prolongés.

Inde et Chine : deux pays continents où les chiffres sont vertigineux ! Mais combien d'autres, dans le monde ? Au Mexique ce sont des gangs mafieux et de leurs guerres que les enfant sont prisonniers (comme toute la population). En République Démocratique du Congo dans la guerre civile, comme au Nigeria, les enlèvements visent essentiellement des objectifs financiers, au travers de demandes de rançon, mais nourrissent aussi les bandes armées d'enfants soldats, lorsque les parents ne peuvent pas payer, si leur progéniture n'est pas tuée. Les enlèvements d'enfants ne sont d'ailleurs parfois qu'un des aspect des enlèvements humains. Au Nigéria les enlèvements de masse sont récurrents, qu'ils soient le fait de Boko Haram ou de bandes criminelles, et font l'objet de demandes de rançons presque systématiques. Les enfants sont cependant des victimes de prédilection. Dans la décade qui nous sépare de l'enlèvement de triste mémoire, par Boko Haram de 276 élèves dans l'école pour filles de Chibok, près de cent des pupilles n'ont jamais été retrouvées (source : Unicef). Entre juillet 2022 et juin 2023 au Nigeria, 3 620

personnes ont été enlevées lors de 582 incidents, avec environ 5 milliards de nairas (environ 3,8 millions de dollars) versés en rançons. Le phénomène n'est en aucune façon en voie de se résorber. Le 7 mars 2024 encore, un gang criminel kidnappait les élèves de l'école secondaire de la ville de Kuriga, dans l'état de Kaduna State. Deux jours plus tard, un autre groupe armé faisait irruption dans les dortoirs de l'internat scolaire de Gidan Bakuso, dans l'état de Sokoto State, enlevant 17 étudiants... La liste malheureusement est sans fin. Au Pakistan, la province du Penjab est l'une des plus touchées, à moins qu'elle ne soit seulement celle où le phénomène est le mieux identifié. Un total de 2 534 cas d'enlèvements d'enfants était signalé en 2023, presque à égalité avec les 2 539 cas de 2022. Ce sont 7 enfants enlevés par jour dans cette seule province. Ce sont en majorité des filles dans ce pays, dont une partie importante finit mariée de force. Ma liste s'achèvera ici et c'est un crève-cœur de la lire ou de l'écrire. Aux côtés des guerres meurtrières entre pays, en parallèle des guerres civiles atroces, toutes à bannir, les guerres contre les enfants révoltent par leur monstruosité.
J'ai parfois douté du sens des quêtes réalisées pour des causes défendues à l'autre bout du monde. Face à la souffrance de l'enfance, attaquée en toutes parts du globe, comment ne pas être pris cependant du sens de l'urgence, même si les actions doivent s'inscrire dans le très long terme pour espérer apporter un progrès.

Je suis, simplement en me confrontant d'un peu plus près à la réalité de ces enfants volés, passé du côté de l'engagement, et je ne peux qu'espérer, ici par un article, là par un roman, d'autres fois par une action personnelle ou collective, apporter de modestes pierres à construire leur défense. Vous aussi peut-être !



Arbres de Liberté

Depuis la Révolution de 1789, l'Arbre de Liberté symbolise, avec la Marianne, la Semeuse ou le Bonnet phrygien, la République Française. Il figure actuellement sur les pièces de 1€ & 2€ émises par la France. L'arbre était planté en des endroits emblématiques comme signe d'affranchissement des institutions nouvelles envers l'Ancien Régime. Cette pratique peut être rattachée à une coutume gauloise puis à celle des Arbres de mai pour célébrer le renouveau incarné surtout par le peuplier (étymologie : du grec papalein – évoquant le tremblement des feuillages de cet arbre – puis du latin populus, peuple ou l'arbre lui-même).

La Liberté a ses racines dans le cœur du peuple, comme l'arbre, elle se déploie dans le cœur de la terre.

Extrait d'un discours de Victor Hugo
lors de la plantation d'un Arbre de Liberté,
Place des Vosges à Paris le 2 mars 1848



Jardin Public de Bordeaux
Lac des cygnes
Photographie–PierreLandete, 2018

[Poésies]

ARBRES



Forêt

Peinture surboisdébut XX^e siècle
Anonyme

Ah ! Je te veux sous les pa,

Je te veux sous les lé,

Les palétuviers roses ...

Viens sans sourciller

Sous les palétuviers

Aimons-nous sous les palé,

Prends-moi sous les létu,

Aimons-nous sous l'évier !...

Extrait de ***Sous les palétuviers***, chanson écrite par Henri Duvernois et Moisés Simóns pour l'opérette Toi, c'est moi (1934) interprétée par Pauline Carton et René Coval. Cet air burlesque a été repris par Marie Laforêt en 1974.

PROÊME

Sommaire - Poésies

Proème / Homère Odyssée, Chant XXIII (extraits) .....(fin IX[e] siècle ? av. J.-C.)

1. Ésope, Le laboureur et l'arbre .....(VII[e] siècle av. J.-C.)

2. Horace, Odes II, 13 (contre un arbre qui a failli me tuer) .....(65-8 av. J.-C.)

3. Chanson anonyme d'une Dame, Le Grenadier .....(XII[e] siècle)

4. Joachim du Bellay, Qui a vu quelquefois un grand chêne asséché .....(1522-1560)

5. Pierre de Ronsard, L'arbre de Cybèle .....(1524-1585) **6. Adam Billaut,** Á mon fils .....(1602-1662) **7. Buson et Shiki,** Arbres .....(1716-1784) & (1867-1902)

8. Ryôkan (Yamamoto Eizô), Le bananier - Les pêchers en fleurs
L'écorce d'un prunier - Le bosquet de bambous
Sous l'ombrage des cèdres - Les feuilles rouges des érables ..... (1758-1831) **9. Issa (Kobayashi Yataro),** Le saule - Le rameau du cerisier - Le micocoulier
Les épouvantails - La natte - La greffe .....(1763-1828) **10. Théophile Gautier,** Le pin des Landes .....(1811-1872) **11. Paul Verlaine,** L'ombre des arbres .....(1844-1896) **12. Renée Vivien,** Les arbres .....(1877-1909) **13. Guillaume Apollinaire,** Deux calligrammes ..... (1880-1918) **14. Virginia Woolf,** Orlando (extrait) .....(1882-1941) **15. Walter Benjamin,** L'arbre et le langage .....(1892-1940) **16. Marina Tsvetaïeva,** Les deux arbres .....(1892-1941) **17. Sergueï Essenine,** Le petit bois d'or.....(1895-1925) **18. Paul Éluard,** Blason des arbres .....(1895-1952) **19. Karin Boye,** L'arbre .....(1900-1941) **20. Robert Desnos,** Il était une feuille .....(1900-1945) **21. Sabine Sicaud,** Le chemin de l'ormeau .....(1913-1928) **22. NG Sow Chan,** Le vieil arbre .....(1938)

23. Mahmoud Darwish, Pour décrire les fleurs d'amandier ..... (1941

Odyssée, *Chant XXIII* (extraits)

Homère

Au Chant XXIII de l'Odyssée il est dit que le lit d'Ulysse et de Pénélope fut sculpté par le roi d'Ithaque dans un tronc d'olivier sauvage. L'olivier, dans l'œuvre d'Homère est le « bois d'Ulysse » avec lequel souvent le héros sauve son âme : par exemple en construisant un radeau (Ch. V) ou en crevant l'œil du cyclope (Ch. IX). L'importance narrative de l'olivier est le reflet d'une culture ancestrale qui relie l'Homme à l'arbre sacré, sa conscience à la profondeur du sol nourricier. Au Chant XXIII, le champ d'olivier est le lieu où vit le « noble père » d'Ulysse, le bois de la permanence en opposition au tissage que Pénélope défait chaque nuit pour repousser un remariage vécu comme l'acceptation du veuvage. L'olivier est la représentation végétale de la mémoire heureuse confrontée à la volonté d'oubli du malheur. Ulysse revient sur ses terres, à ses racines, à la civilisation. On trouve au Chant XXIII des expressions propres à la poésie archaïque et plus particulièrement à Sappho (cf. notes en bas de pages). Après des années d'exil, le Roi d'Ithaque va connaitre à nouveau - par l'olivier - la fixité de sa demeure, la réunion des esprits et des corps. L'arbre, qui permet à Pénélope de reconnaitre son époux, restaure les identités de chacun (dans ce passage pourtant, devant leur fils, Athéna revêt Ulysse d'attributs féminins et permet à Pénélope d'agir selon un mode héroïque propre au hommes – ainsi, ils forment une unité pour dépasser les épreuves) car ils étaient les seuls à connaitre - en secret - la nature du bois de leur lit nuptial[1]. Cet arbre scelle la parole retrouvée pour l'accès au lit d'olivier, immuable au cœur de la chambre. Il persuade de la nature royale de celui que Pénélope a mis à l'épreuve afin de le connaitre à nouveau intimement. L'olivier est l'arbre-témoin de leurs confidences et de leur union, corps et âmes, sous serment.

C'est ainsi que la vieille nourrice Euryclée, qui avait pris soin de l'enfance d'Ulysse [...] annonça à Pénélope, que son époux venait d'entrer dans sa demeure. Les genoux qui, depuis longtemps ne portaient[2] plus Pénélope retrouvèrent leur vigueur et ses pieds devinrent agiles à nouveau [...]

---

1 Les pythagoriciens considéraient le 5 comme le chiffre nuptial, la moitié de la Décade (10 – le tout) ce qui correspond au rétablissement de l'offre d'Apollon de mettre fin au chaos mais aussi à Epsilon la cinquième lettre - E - emblème de Delphes, l'humanité demeurant en conscience en charge de la civilisation...

2 Cf. Sappho : la vieillesse accable déjà tout mon corps - mes cheveux noirs sont devenus blancs - mes genoux ne me portent plus (in Papyri d'Oxyrhynchus, 1787 – fr. 1-2 & Cléarque de Soles cité par Athénée, Le banquet des sophistes – XV, 687, b & Papyri dit de Cologne n° 21351 /21376 & Times, supplément littéraire, M.L. West. Londres 25 juin 2005).

- [...] Pénélope, ma chère enfant, il faut que tes yeux voient ce qui fait chaque jour l'objet de ton désir. Ulysse est de retour au palais [...].

Ulysse venait de tuer les altiers prétendants qui affligeaient sa maison en dévorant ses richesses et violentaient son fils. Pénélope, la plus sage des femmes, répondit alors à Euryclée :

- Chère nourrice, les dieux ont dû te rendre folle [...] Pourquoi viens-tu ici hurler de telles extravagances et frapper mon cœur déjà rempli d'une grande détresse ? Pourquoi viens-tu me réveiller, moi qui n'avais jamais dormi d'un sommeil si profond depuis le jour où Ulysse s'en alla vers cette maudite Ilion (Troie) dont il ne faut plus prononcer le nom [...].

- Mon enfant, je ne me moque pas de toi [...]. Ulysse est revenu, c'est la vérité. [...] Télémaque le sait depuis longtemps mais il tenait prudemment cachés les desseins de son père en attendant qu'il ait pu châtier la violence de tes arrogants prétendants et les tuer tous.

Pénélope, exaltée, s'élança de son lit [...] et laissa échapper des larmes de joie. Puis, elle prononça ces paroles ailées[3] :

- [...] Parle-moi franchement Euryclée. Si Ulysse est en mon foyer, tel que tu le dis, comment avec son seul bras a-t-il pu châtier les prétendants si nombreux au palais.

- [...] j'ai entendu les gémissements de ceux qu'il abattait puis [...] ton fils, Télémaque, m'a dit de venir car son père lui avait demandé de m'appeler. Ainsi, j'ai vu Ulysse dans la grande salle du palais, au milieu des cadavres des prétendants ; ils gisaient au sol, entassés les uns sur les autres [...]. Ulysse m'a chargé d'aller te chercher. Alors, suis-moi afin que la joie puisse entrer en vos deux cœurs après tant de malheurs endurés. Aujourd'hui se réalise ta prière. Ulysse est revenu. Il a déjà retrouvé son foyer et son fils [...].

- Il ne peut pas être en tout point véridique le récit que tu fais [...] affirma Pénélope.

3 Paroles ailées (epea pteroenta) est une expression qui appartient au texte sapphique probablement antérieur aux vers composés sous le nom de Homère (Sappho in Dion Chrysostome, Discours – XXXVII, 47 & Papyrus Oxyrhynchus 2293 – fr. 1). Un vase à figure rouge dit Vase de Vari (Paroles ailées, Ref. in Ant. Class. VI – Mus. Ital.) représente Sappho assise en train de lire un de ses poèmes sur un papyrus. Le peintre a donné ce titre homérique - paroles ailées- au poème de Sappho.

- Mon enfant ! quelle est cette parole qui a fui la barrière de tes dents ! alors que ton époux est présent dans sa demeure. Ton cœur s'obstine à rester incrédule. Eh bien ! je vais te parler d'un autre témoignage, d'un signe irrécusable : la cicatrice du coup que lui porta jadis la blanche défense d'un sanglier. J'en ai vu la marque lorsqu'il était enfant et, ce jour même encore, en lui lavant les pieds [...].

- Bonne nourrice [...] allons retrouver mon fils, afin que je voie les prétendants morts, et celui qui les a tués.

Ayant ainsi parlé, [...] le cœur de Pénélope agitait mille pensées diverses. Allait-elle à distance interroger son époux bien-aimé, ou s'approcher de lui, saisir sa tête entre les mains pour un baiser, tendre ses mains pour les siennes ? Après avoir passé le seuil du foyer, elle alla s'asseoir dans la clarté du feu, contre un mur, juste en face d'Ulysse. Il se tenait assis contre une haute colonne, les yeux baissés, attendant que sa noble épouse lui adresse la parole [...] Mais elle demeura silencieuse, car la stupeur s'était emparée de son esprit. Tantôt, le regardant en face, elle cherchait à le dévisager ; tantôt, elle le méconnaissait à cause des haillons qu'il portait. Télémaque prit enfin la parole, interpella Pénélope et dit en la nommant :

- Mère [...] pourquoi te tenir ainsi à l'écart de mon père sans venir t'asseoir auprès de lui pour parler ? Aucune femme ne peut se tenir éloignée d'un époux qui, après avoir enduré mille maux, reviendrait après vingt ans d'absence sur la terre de ses pères. Ton cœur est-il toujours plus dur que la roche ?

- Mon enfant, mon cœur s'effondre dans ma poitrine[4] ; je ne peux ni lui poser une question, ni le regarder droit dans les yeux. Si vraiment c'est ton père qui revient au foyer, nous nous reconnaîtrons aisément l'un et l'autre, car il est entre nous des signes secrets que nous sommes vraiment les seuls à connaître. Ainsi parla Pénélope.

Le noble et valeureux Ulysse se mit à sourire, et aussitôt prononça pour Télémaque ces paroles ailées :

---

4 La formule moncœur s'effondre dans ma poitrine rapproche encore Homère de Sappho (cf. Pseudo-Longin, Traité du Sublime – 10, 1-3 & Papyrus de la Société Italienne – v. fr. 213 b - il me parait être l'égal des dieux cet homme assis en face... à l'instant où j'aperçois ce sourire enchanteur... il ne m'est plus possible d'articuler une parole... alors je me crois morte).

- Mon fils, laisse donc ta mère me mettre à l'épreuve au sein de ce palais, car bientôt elle me reconnaîtra avec plus d'assurance. Pour le moment, je suis en [...] haillons...

- [...] Prudent, Télémaque lui répondit :

- [...] Père adoré, ta sagesse l'emporte, dit-on, sur celle de tous les Hommes. Il n'est aucun autre mortel qui puisse te disputer un pareil renom [...]

Ulysse ordonna :

- [...] Allons au bain ; revêtons nos tuniques, puis pour le banquet [...] qu'un bel aède, tenant sa lyre au son clair, conduise pour nous des danses enjouées [...]

Dans la vaste demeure retentissaient des chants de joie et le bruit cadencé des pas sautillants des danseurs et des danseuses [...] Chacun disait en entendant le son de la lyre sortir du palais : « sans aucun doute, voici qu'un prétendant a épousé la reine tant convoitée. L'insensée ! elle n'a pas eu la constance de garder cette vaste demeure jusqu'au retour de l'époux qu'elle aimait au temps de sa jeunesse ». [...] Athéna répandit sur la tête d'Ulysse une beauté à l'égale des dieux ; elle lui donna d'apparaître encore plus grand et fort, et fit tomber de sa tête des boucles de cheveux semblables à la fleur de jacinthe[5]. [...]. Il sortit du bain avec une allure digne des Immortels, et alla se rasseoir, en face de son épouse, sur le fauteuil d'où il s'était levé. Puis, prenant la parole, il prononça ces mots :

- Mon épouse ! c'est à toi, entre toutes les femmes au cœur compatissant, que les dieux qui habitent les demeures de l'Olympe ont donné l'âme la plus pure. Aucune autre femme ne saurait comme toi, d'un cœur si obstiné, se tenir éloignée d'un époux qui, après avoir enduré mille maux, reviendrait

5 Ulysse est peut-être l'égal des dieux de Sappho pour qui la jacinthe est le symbole du mariage, de l'appartenance de l'épouse à l'époux qui l'a déflorée irrémédiablement. La fleur indique aussi une métamorphose, un changement de situation. Ulysse exilé reprend possession du foyer, sa place dans le lit nuptial d'olivier, lieu du sceau et de la défloration. Il se pare d'attributs féminins pour ne former qu'une entité avec son épouse avant de s'unir à elle. Quant à Pénélope, elle a une posture d'autorité masculine assurée par Athéna (cf. La jacinthe chez Sappho : Démétrios, De l'élocution (Du style) – 106 & Himérios, Discours & Aelios Aristides, Discours – XVIII, 4 & Athénée, Le banquet des savants – II, 57 d & Etymologicum Magnum – 822, 39).

après vingt ans d'absence dans la terre de ses pères. Mais allons ! nourrice, dresse mon lit, afin que j'aille me coucher puisque mon épouse garde un cœur lourd au fond de sa poitrine.

- Tel que tu es, je n'ai ni mépris, ni dédain mais il est convenable d'être troublée par la surprise. Je connais fort bien l'homme qui était mon époux. Toi, chère Euryclée, dresse pour lui, dans notre chambre solidement bâtie, le lit bien ajusté que mon époux a lui-même bâti avant de quitter Ithaque, sa patrie [...]. Dans la chambre, transporte à nouveau les bois du cadre, et garnit-les d'un matelas, de peaux de mouton, de couvertures et d'étoffes brillantes.

Ainsi parla Pénélope, la plus sage des femmes, pour éprouver Ulysse qui répondit fermement à sa fidèle épouse :

- Pénélope, l'ordre que tu viens de donner me déchire le cœur, Qui donc a déplacé mon lit ? L'homme le plus habile n'en serait point capable. Seul un dieu décidé à le faire aurait pu lui-même le transporter ailleurs avec facilité. Mais aucun mortel vivant parmi les Hommes, fût-il plein de jeunesse, n'aurait pu le déplacer sans souffrir. La façon de ce lit est marquée d'un signe irrécusable. C'est moi, et non un autre qui ai peiné pour le faire. Un bois d'olivier aux feuilles allongées avait poussé dans l'enclos de la cour ; sa croissance était en pleine force, il était verdoyant, et son tronc était une colonne. Tout autour de ce pilier, je traçai la chambre que je bâtis en pierres étroitement serrées ; je la couvris soigneusement d'un toit, et la munis de portes ajustées, fortement charpentées. Aussitôt après, je coupai les ramures de l'olivier[6] aux feuilles allongées. Puis, tranchant avec le bronze le tronc près des racines, je le polis avec habileté et soin, l'équarris au cordeau et en fis un support. Avec une tarière, je le perçai de trous sur toute sa surface. C'est à partir de ce support que j'ai commencé par façonner mon lit, et que, pour l'achever, je l'ai orné d'incrustations en or, en argent, en ivoire. Je tendis ensuite dans l'intérieur du cadre, des sangles en cuir de bœuf d'un beau rouge éclatant. Tel est le signe que je te manifeste ; mais j'ignore, Pénélope, si mon lit est encore affermi sur sa base, ou si quelque homme, pour le porter ailleurs, a coupé l'olivier.

6 Dans un très court fragment, Sappho nomme expressément le bois d'olivier sauvage . Le contexte de la citation par Photios (in Lexicon – 81, 12 idem Scholie sur Théocrite II, 88) permet de penser que l'olivier sauvage symbolise de dépassement des épreuves.

Ainsi parla le roi. Pénélope sentit se briser son cœur et ses genoux ; elle avait reconnu les signes irrécusables qu'avait décrits Ulysse. Elle se précipita vers lui et, en pleurant, jeta ses bras autour de celui qu'elle venait de reconnaître comme son époux, baisa son front et lui dit ces paroles :

Ne sois pas, Ulysse, irrité contre moi, [...] Les dieux nous ont donné un destin lamentable ; ils ont jalousé le bonheur de notre jeunesse lorsque nous étions tous les deux l'un à côté de l'autre ; nous sommes désormais au seuil de la vieillesse. Aujourd'hui donc, ne garde contre moi ni aigreur, ni rancune, si, dès que je t'aperçus, je ne t'ai pas tout d'abord embrassé comme maintenant. Mon cœur tremblait de la peur terrifiante qu'un mortel ne vînt encore m'abuser par ses contes car nombreux sont les hommes qui ont tramé de coupables desseins. [...]. Puisqu'à l'instant, tu m'as détaillé, sans contestation possible, les signes de notre lit nuptial que jamais ne vit aucun autre mortel, en dehors de nous deux [...] mon cœur est convaincu. [...]

Ainsi parla-t-elle, en faisant lever dans le cœur d'Ulysse le désir de pleurer davantage. Il sanglotait en étreignant l'épouse qui plaisait à son cœur, sa fidèle compagne. De même que la terre apparaît douce aux yeux des naufragés, lorsque Poséidon, sous les assauts du vent et des flots démontés, a brisé sur la mer leur solide navire ; peu nombreux sont ceux qui échappent aux vagues écumantes en nageant vers la côte ; sur leurs corps s'épaissit une couche de sel ; échappés au désastre, c'est avec joie qu'ils prennent pied sur la terre ; de même, doux était, aux yeux de Pénélope, le contact de l'époux qu'elle considérait ; elle ne pouvait pas, du cou de l'homme qu'elle aimait, détacher ses bras blancs. Dès lors, ils se seraient lamentés jusqu'au moment où vint l'Aurore [Éos] aux doigts de rose[7], si Athéna, la déesse aux yeux pers, ne s'était décidée pour un autre parti. Elle prolongea la nuit qui touchait à sa fin, retint l'Aurore au trône d'or au bord de l'Océan, et ne lui permit pas d'atteler ses deux chevaux aux rapides galops, Lampos et Phaéton, qui apportent aux Hommes la lumière, car ce sont eux qui traînent le char de l'Aurore. À ce moment, l'ingénieux Ulysse dit à sa compagne :

7 Sans ambiguïté, Éos aux doigts de rose est encore une expression utilisée par Sappho dans le même fragment cité par Cléarque de Sole, Athénée & un Papyrus d'Oxyrhynchus (cf. note 1 – supra). L'ekpyrosis (Éos - aux doigts de rose – mère de Phaéton cité ici) est une promesse de renouveau (comme parfois même la lune aux doigts de rose - cf. Sappho in Papyrus de Berlin 9722 – fr. 5) par la lumière qui permet de prendre possession de la beauté.

- Nous ne sommes pas encore parvenus au terme de toutes nos épreuves [...] Viens mon épouse, gagnons notre lit, afin que nous puissions goûter à sa douceur avant le sommeil.

Pénélope, la plus sage des femmes, lui répondit alors :

- Ton lit te recevra [...] puisque les dieux t'ont donné de revenir en ton palais et dans la chambre que tu as solidement bâtie sur la terre de ta propre patrie [...].

Tels étaient les propos qu'ils échangeaient entre eux. Pendant ce temps, Euryclée, [...] préparait à la clarté des torches, une couche jonchée de moelleuses étoffes. Lorsque fut [...] garni un lit épais, la vieille nourrice s'en alla dormir [...] tandis qu'Ulysse et Pénélope regagnaient leur couche [...]. Dans leur chambre, les époux, plein de désirs, retrouvèrent les droits conjugaux et [...] après s'être unis par la volonté d'Éros, ils goûtèrent au plaisir des confidences [...] Le sommeil, qui relâche les membres et les cœurs, ne vint point fondre sur leurs paupières avant que le héros n'eût achevé de tout raconter [...] jusqu'à son retour dans sa patrie.

Athéna, la déesse aux yeux pers, jugea alors que le cœur d'Ulysse s'était rassasié d'amour et de sommeil, auprès de son épouse. Elle fit en toute hâte sortir de l'Océan, la fille du matin, l'Aurore aux sandales d'or[8], pour apporter la lumière aux mortels. Ulysse se leva de sa couche moelleuse et adressa ces mots à Pénélope :

- Mon épouse adorée, nous avons été saturés tous les deux d'innombrables épreuves ; toi, chargée de mille angoisses, tu pleurais ici avant mon retour ; moi, Zeus et les autres dieux ne cessaient pas d'entraver, en me comblant de maux, mon désir de revoir la terre de ma patrie. Et maintenant, puisque nous avons retrouvé l'un et l'autre ce lit tant désiré, il faut que tu veilles sur les biens qui me restent au fond de ce palais. [...] Je veux aller en mon domaine où poussent les oliviers[9] pour revoir mon noble père, qui durement s'afflige sur mon sort. [...]

8 Tels les yeux pers (vifs) d'Athéna, les sandales d'or définissent habituellement Aphrodite et le trône d'or, Éos (ou les Muses).

9 L'olivier était l'arbre qu'Athéna avait fait pousser sur l'Acropole d'Athènes (cf. n°65). La massue d'Héraclès était en bois d'olivier et le rameau d'olivier était aussi la récompense des athlètes, le symbole de la victoire, de la force ou de l'intelligence.

Le laboureur et l'arbre Ὁ γεωργὸς καὶ φυτόν

Ésope

On attribue au grec Ésope (Aísôpos -VII-VI[e] siècle av. J.-C.) de nombreuses fables sous forme de récits poétiques en prose. Ces fables ont inspiré de célèbres auteurs dont Marie de France, Charles Perrault et bien sûr Jean de La Fontaine. La légende retient qu'Ésope était un esclave, une fois affranchi, il se serait rendu à Delphes où, dit-on, il se (ou... on le !) précipita du haut des Roches Phaedriades (Rhodini, la rousse et Phlemboukos, la flamboyante) pour rendre hommage à Apollon... La chute d'Ésope dans le vide répond en écho à une autre fable : celle du serpent Python précipité par Apollon à l'aplomb de ces rochers afin de mettre un terme à la barbarie.

Il y avait dans le champ d'un laboureur un arbre qui ne portait pas de fruit, et qui servait uniquement de refuge aux moineaux et aux cigales bruissantes. Le laboureur, en raison de la stérilité de l'arbre, s'en allait le couper, et déjà, la hache en main, il assénait son coup. Les cigales et les moineaux le supplièrent de ne pas abattre leur asile, mais de le leur laisser, pour qu'ils puissent y chanter et charmer le laboureur lui-même. L'homme, sans s'inquiéter des animaux, asséna un second, puis un troisième coup. Mais, en ayant fait un creux dans l'arbre, il trouva un essaim d'abeilles et du miel. Il y goûta, jeta sa hache, et dès lors, honora l'arbre, comme s'il était sacré. Ainsi, il en prit grand soin.

Ceci prouve que par nature les hommes ont moins d'amour et de respect pour la justice que d'acharnement au gain.

*

Φυτὸν ἦν εἰς γεωργοῦ χώραν, καρπὸν μὴ φέρον, ἀλλὰ μόνον στρουθῶν καὶ τεττίγων κελαδούντων ἦν καταφυγή. Ὁ δὲ γεωργὸς ὡς ἄκαρπον ἐκτεμεῖν ἤμελλεν. Καὶ δὴ τὸν πέλεκυν λαβὼν ἐπέφερε τὴν πλήγην. Οἱ δὲ τέττιγες καὶ οἱ στρουθοὶ ἱκέτευον τὴν καταφυγὴν αὐτῶν μὴ ἐκκόψαι, ἀλλ' ἐᾶσαι, ὥστε ᾄδειν ἐν αὐτῷ καὶ σὲ τὸν γεωργὸν τέρπειν. Ὁ δὲ μηδὲν αὐτῶν φροντίσας, καὶ δευτέραν πληγὴν καὶ τρίτην ἐπέφερε. Ὡς δὲ ἐκοίλανε τὸ δένδρον, σμῆνος μελισσῶν καὶ μέλι εὗρε. Γευσάμενος δὲ τὸν πέλεκυν ἔρριψε καὶ τὸ φυτὸν ἐτίμα ὡς ἱερὸν καὶ ἐπεμελεῖτο.

Ὅτι οὐ τοσοῦτον οἱ ἄνθρωποι φύσει τὸ δίκαιον ἀγαπῶσι καὶ τιμῶσιν ὅσον τὸ κερδαλέον ἐπιδιώκουσι.



Diego Vélasquez (1599-1660)
Ésope,1640
Huile sur toile, musée du Prado, Madrid

Odes II, 13 (Contre un arbre qui a failli me tuer)

Horace

La chute d'un arbre, sujet de cette ode, a marqué le poète latin considérablement car il reparlera plusieurs fois de cet accident (Odes II, 17 / III, 4 & 8). Le mètre employé par Quintus Horatius Flaccus (65-8 av. J.-C.) est alcaïque (inspiré du poète grec Alcée compatriote contemporain de Sappho – l'un est l'autre nommés par le poète latin). Il existe multiples traductions de ce poème dans toutes les langues. Si la plus célèbre est celle de Leconte de L'Isle (1818-1894), on admet (sens général du texte) que le poème débute ainsi : celui qui te planta le premier, dans un jour néfaste et d'une main sacrilège, arbre, le fit pour le malheur des générations et la honte de la cité... Horace poursuit : ... arbre misérable quand tu es tombé sur ma tête... j'ai aperçu le royaume de Proserpine (Perséphone, reine des Enfers).

Ille et nefasto te posuit die,
quicumque primum, et sacrilega manu
produxit, arbos, in nepotum
perniciem obprobriumque pagi ;

illum et parentis crediderim sui
fregisse ceruicem et penetralia
sparsisse nocturno cruore
hospitis, ille uenena Colcha

et quidquid usquam concipitur nefas
tractauit, agro qui statuit meo
te, triste lignum, te, caducum
in domini caput inmerentis

Quid quisque uitet, nunquam homini satis
cautum est in horas : nauita Bosphorum
Poenus perhorrescit neque ultra
caeca timet aliunde fata,

miles sagittas et celerem fugam
Parthi, catenas Parthus et Italum
robur ; sed inprouisa leti
uis rapuit rapietque gentis.

Quam paene furuae regna Proserpinae
et iudicantem uidimus Aeacum
sedesque discriptas piorum et
Aeoliis fidibus querentem

Sappho puellis de popularibus
et te sonantem plenius aureo,
Alcaee, plectro dura nauis,
dura fugae mala, dura belli.

Utrumque sacro digna silentio
mirantur umbrae dicere, sed magis
pugnas et exactos tyrannos
densum umeris bibit aure uolgus.

Quid mirum, ubi illis carminibus stupens
demittit atras belua centiceps
auris et intorti capillis
Eumenidum recreantur angues ?

Quin et Prometheus et Pelopis parens
dulci laborum decipitur sono
nec curat Orion leones
aut timidos agitare lyncas.

Le grenadier

Chanson anonyme du XII^e^ siècle

En France, parmi les trouvères et les troubadours, figurent quelques noms de femmes que l'on nomme trobairitz, compositrices de musiques profanes ou parfois de textes dits licencieux. Après une époque où la vie intellectuelle fut suspendue puis réservée à une élite qui voulait transmettre l'héritage de l'Antiquité, quelques femmes vont former, dès le XI^e^ siècle, un groupe d'auteurs très « inspirées ». Cette chanson anonyme a pu être écrite par l'épouse de Guillaume de Poitiers, Béatrice, comtesse de Die (1140-1212 - surnommée la Sappho de Provence et éprise de Raimbaut d'Orange / cf. Phaéton 2014), La Dame de Castellosa, Clara d'Anouze ou Marie de Ventadour ? On retiendra parmi ces poétesses encore d'autres noms : Na Alamanda, Na Carenza, Gormonda de Monpeslier ou Lisa de Londres…

Le grenadier est e.g. l'arbre de la fertilité et de la vie éternelle chez les chrétiens (cf. Vierge à la grenade de Botticelli) ou de la rectitude chez les Juifs. Stéphane Korsia-Meffre note aussi la grenade comme un symbole important de la franc-maçonnerie (cf. article in Cairn info / La chaïne d'union, 2010 / 1, n° 51). Ici, le fruit du grenadier, qui est réputé doux-amer, pourrait correspondre à une référence antique (cf. Sappho qui qualifie ainsi le dieu Éros : cf. Héphestion d'Alexandrie, Manuel de métrique – VII, 7). Enfin, le fruit du grenadier était celui consommé par Koré-Perséphone (fille de Demeter) lors de son union avec Hadès, le dieu des enfers. Les pépins de grenade étaient le symbole d'épousailles « infernales ».

Quand je vois les prés reverdir
Et fleurir le grenadier,
Adonc pense et repense
Á l'amour qu'ainsi m'a prise
Et pour un peu m'a tué.
Souvent je soupire,
Vit-on femme plus blessée
Sans coup férir ?
Ahi !

La nuit, soupire et veille
Et tremble toute endormie,
Doux-amer se réveille je crois
Mon ami près de moi.
Dieu, je serais bien guérie
Si ainsi advint,

Une nuit par aventure
Qu'à moi, il s'en vînt.
Ahi, grenadier !

Dame qui amour attend,
Doit avoir cœur fidèle,
Car tel qui s'empare d'elle,
Déjà la laisse pour folie.
Moi, j'ai ce cœur-ci, fidèle
Sincère et loyal,
Jamais Dame de haut lignage
N'aima aussi fort.
Ahi !

Dame qui n'a point d'ami,
Bien doit se garder d'en prendre,
Car amour point chaque nuit
Si fort et onc ne s'apaise.
Sans frapper, il blesse et tue,
On ne guérira,
Par nul moyen qu'on prendra,
Si d'Amour ne l'a.
Ahi, grenadier !

Messager, levé matin,
Va pour la grande journée,
La chanson à mon ami,
Porte-la donc en sa contrée.
Dis-lui que fus comblée,
Et me souviens de ses mots
Prononcés quand m'a baisée
Sous mon baldaquin.
Ahi !

Dans ma chambre encourtinée
Vint tel un larron ;
Dans ma chambre bien ornée,
Il fut comme en prison.
Ahi, grenadier !

Qui a vu quelquefois un grand chêne asséché

Joachim du Bellay

Du Bellay (1522-1560) a constitué avec Ronsard, Jodelle, de Baïf, Péletier, Belleau, Pontus de Tyard, un groupe de sept poètes d'abord nommé « La Brigade » puis rebaptisé « La Pléiade » en 1553. Du Bellay a donné un souffle humaniste nouveau à la poésie française en formulant un nouvel art poétique (cf. Défense et illustration de la langue française -1549). Issu de la haute noblesse de France, le poète a reçu une excellente éducation qu'il a poursuivie à Rome pendant plusieurs années. Deux rencontres (en 1546 et en 1547) furent décisives pour Joachim du Bellay. D'abord celle de Peletier du Mans - mathématicien & notamment traducteur d'Horace puis celle de Dorat - Principal du Collège de Coqueret, professeur de grec au Collège Royal, précepteur de Baïf et Ronsard.

Qui a vu quelquefois un grand chêne asséché,
Qui pour son ornement quelque trophée porte,
Lever encore au ciel sa vieille tête morte,
Dont le pied fermement n'est en terre fiché,

Mais qui dessus le champ plus qu'à demi penché
Montre ses bras tout nus et sa racine torte,
Et sans feuille ombrageux, de son poids se supporte
Sur un tronc nouailleux en cent lieux ébranché :

Et bien qu'au premier vent il doive sa ruine,
Et maint jeune à l'entour ait ferme la racine,
Du dévot populaire être seul révéré :

Qui tel chêne a pu voir, qu'il imagine encore Comme
entre les cités, qui plus florissent ore,
Ce vieil honneur poudreux est le plus honoré.



Libor Sir (1933-2017)
L'arbre mortdelamaisonpenchéedeRotherhithe
(The Leaning Tower of Rotherhithe, Londres, 1970)

L’arbre de Cybèle

Pierre de Ronsard

Ronsard (1524-1585), comme tant d’autres auteurs de la Renaissance, a été influencé par les Antiques sans négliger toutefois les formes prises, au Moyen Age, par l’expression poétique des « Grands Rhétoriqueurs » (dont Jean et Clément Marot, Jean Molinet, Lemaire de Belges) ou celle de Chrétien de Troyes, Conon de Béthune, Thibaut de Champagne, Rutebeuf, Eustache Deschamps, Christine de Pisan, Charles d’Orléans, Villon… Tous ces poètes ont « construit le français » pour hisser la langue au niveau du grec et du latin. Le sonnet, forme poétique empruntée à Pétrarque, a été introduit en France par Marot puis Mellin de Saint-Gelais.

L’arbre de Cybèle est emblématique des hymnes de Ronsard. Dédié à Hélène de Surgères, le texte évoque Atthys (le pasteur amant de Cybèle) changé en pin mais aussi l’autel sacrificiel de la déesse. Cybèle était nommé Rhéa en Grèce. Mère de Zeus (Héra, Poséidon, Hestia, Demeter, Hadès) par Kronos, elle permit à Dionysos de ressusciter. Elle donna également naissance aux Dactyles (5 hommes et 5 femmes) en plantant ses doigts dans l’humus profond comme les racines d’un arbre.

Je plante en ta faveur cet arbre de Cybèle,
Ce pin, où tes honneurs se liront tous les jours :
J'ai gravé sur le tronc nos noms et nos amours,
Qui croîtront à l'envi de l'écorce nouvelle.

Faunes qui habitez ma terre paternelle,
Qui menez sur le Loir vos danses et vos tours,
Favorisez la plante et lui donnez secours,
Que l'Été ne la brûle, et l'Hiver ne la gèle.

Pasteur qui conduira en ce lieu ton troupeau,
Flageolant une Églogue en ton tuyau d'aveine,
Attache tous les ans à cet arbre un tableau

Qui témoigne aux passants mes amours et ma peine ;
Puis l'arrosant de lait et du sang d'un agneau,
Dis : « Ce pin est sacré, c'est la plante d’Hélène. »

À son fils

Adam Billaut

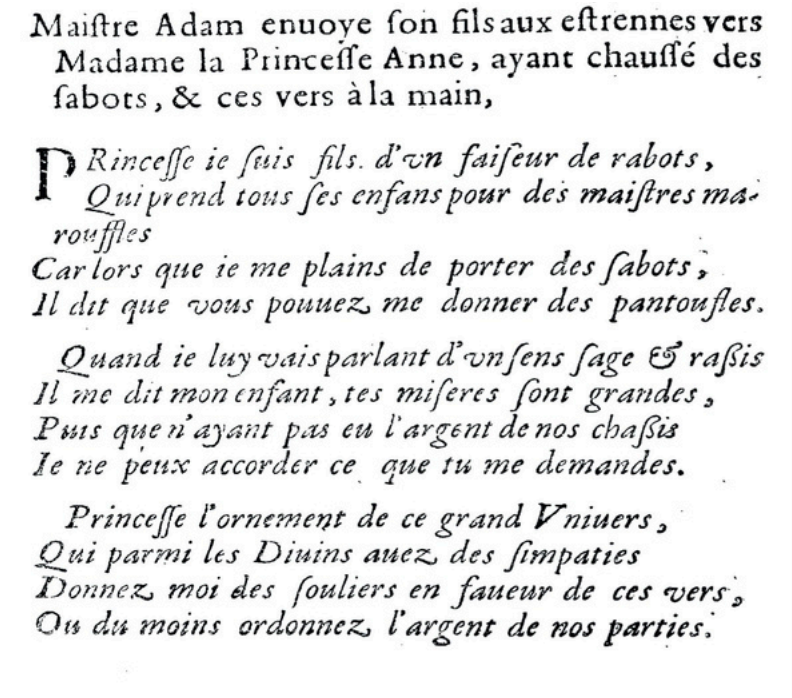
Adam Billaut dit Maître Adam (1602-1662), né à Nevers, fut l'un des premiers poètes ouvriers. Menuisier, poète et chansonnier, sa verve lui doit d'être surnommé « le Virgile au rabot ». Les chevilles de Maître Adam, parues en 1644, ont un grand succès critique. Admiré par ses pairs, Billaut devient le protégé du Prince de Condé et est pensionné par Richelieu. Le Vilebrequin de Maître Adam, dont est extrait le poème ci-dessous, paraît de façon posthume en 1663 (Source : Poésies de Maître Adam Billaut, Menuisier de Nevers, éd. Ferdinand Denis, 1842, Nevers, Imp. J. Pinet, pp. 536-537). Malgré de minutieuses recherches, il a été impossible de découvrir à quelle époque mourut ce fils, dont la perte inspira au poète de si tendres et si amers regrets. Ce fut probablement entre la publication de la deuxième édition des Chevilles – 1654 - et celle du Vilebrequin - 1660.

Mon fils, tu ne vis plus et je reste vivant.
Dure inégalité des loix de la nature !
Faut-il que tout le bien de ma gloire future
Ne soit plus à mes yeux qu'un peu d'ombre et de vent.

J'ay trompé mon espoir d'un appas décevant,
Croyant que tu devois clore ma sépulture,
Et me donner les pleurs que la triste adventure
Faict tomber, par mes yeux, d'un sépulchre mouvant.

Ton trespas a destruict ma plus douce espérance,
Pour moy seul ton malheur a vaincu ma constance,
Et ma raison n'a plus qu'un inutile effort.

Pour charmer la douleur dont mon âme est suivie,
Il faudrait que le ciel te redonnast la vie,
Puisque sa cruauté me refuse la mort.



Maiſtre Adam enuoye ſon fils aux eſtrennes vers Madame la Princeſſe Anne, ayant chauſſé des ſabots, & ces vers à la main,

PRinceſſe ie ſuis fils. d'vn faiſeur de rabots,
Qui prend tous ſes enfans pour des maiſtres marouffles
Car lors que ie me plains de porter des ſabots,
Il dit que vous pouuez me donner des pantoufles.

Quand ie luy vais parlant d'vn ſens ſage & raſsis
Il me dit mon enfant, tes miſeres ſont grandes,
Puis que n'ayant pas eu l'argent de nos chaſsis
Ie ne peux accorder ce que tu me demandes.

Princeſſe l'ornement de ce grand Vniuers,
Qui parmi les Diuins auez des ſimpaties
Donnez moi des ſouliers en faueur de ces vers,
Ou du moins ordonnez l'argent de nos parties.

Adam Billaut
Les ChevillesdeMeAdam, 1644
(Source : gallica.bnf.fr/Bibliothèquenationale de France)

Arbres

Buson & Shiki

Les textes des artistes japonais Buson (1716-1784) et Shiki (1867-1902) sont à chaque fois l'expression d'une fulgurance dans laquelle le poète saisit l'infime merveilleux au milieu d'un ordinaire retentissant. Cette recherche émotionnelle est au cœur du « haïku moderne ».

Buson
sur un arbre mort
une cigale chante
les nuages se rassemblent
...
un éclair
le bruit de la rosée qui goutte
dans les bambous

Shiki
silenceaprès l'orage
dans unarbre au soleil couchant
une cigale chante encore
...
à travers
des aiguilles de pins
un voilier

Le bananier / Les pêchers en fleurs / L'écorce d'un prunier / Le bosquet de bambous / Sous l'ombrage des cèdres / Les feuilles rouges des érables

Ryôkan(Yamamoto Eizô)

Le poète japonais Yamamoto Eizô alias Ryôkan (1758-1831) fut également moine et ermite. Il demeure emblématique du bouddhisme zen et son nom signifie « Homme au grand cœur ». Il existe dans les poèmes de Ryôkan, une esthétique de la concentration particulièrement observable dans son célèbre poème - le voleur, qui a quitté ma demeure, n'a oublié qu'une seule chose : la lune à la fenêtre. Moine mendiant, il a parcouru le Japon en marchant pendant des années de solitude avant de se retirer dans un ermitage. Il est l'auteur de nombreux vers, tankas et haïkus dans lesquels la nature et les arbres ont une place considérable.

le bananier, devant la fenêtre,
gracieusement s'élance jusqu'à frôler les nuages
toute la journée, je reste assis à côté de lui
à lire et à composer des poèmes

*

l'année dernière, au troisième mois,
sur le sentier au bord de la rivière,
en admirant les pêchers en fleurs,
j'arrivai jusqu'à ta maison

aujourd'hui, je passe devant à nouveau,
tu n'es plus là mais les pêchers en fleurs
s'épanouissent comme toujours
pareils à des nuages embrasés
... innombrables, leurs pétales
suivent le cours de l'eau

*

l’écorce d’un prunier
console mon cœur
je suis vieux
l’ami d’autrefois n’est plus là

*

devant mon ermitage, j’admire
chaque jour mille fois
sansjamaispour autant melasser
le bosquet de bambous
*

si les rugissements dans le ravin
de la tempête déchainée
au sommet de la montagne
ne t’effraient pas
prends le sentier
sous l’ombrage des cèdres
*

un long moment
le bruit de la pluie tombe
dans le ravin
latempête nocturne

disperse les feuilles rouges des érables

Le saule / Le rameau du cerisier / Le micocoulier Les épouvantails / La natte / La greffe

Issa(KobayashiYataro)

Issa est le nom de plume du poète japonais Kobayashi Yataro (1763-1828). Il est l'auteur de milliers de haïkus. Issa est né à Kashiwabara, un petit village typique des montagnes du Shinano (Nagano) au Nord-Ouest d'Edo (Tokyo). Il écrit : monvillage natal est caché dans un repli du Mont Kurohine la neige fond seulement à la fin de l'été–dèsledébutdel'automne,le givre apparaît. Sur la tombe du poète, enterré au MontKomaru,estgravé:c'estdonc cela mademeure,cinqpiedsdeneige?

Le saule
près de la porte
avec grâce
flotte un saule

ma tête se fraye un chemin
à travers le saule pour entrer
dans ma maison par la porte

comme si de rien n'était
un corbeau est
dans le saule
Le rameau de cerisier
sur une balançoire
dans sa main elle tient
un rameau de cerisier en fleur
Le micocoulier
mes boules de neige
n'atteignent plus le micocoulier
ma force décline

Les épouvantails
dans les arbres
les épouvantails
ne sont pas droits
...
de mon vieux corps
même devant eux
j'ai honte

La natte
à l'ombre d'un pin
une natte
mon salon d'été
...
allongé sur la natte
un souffle annonce une tempête
sur la pointe des pieds

La greffe
les corbeaux des montagnes
se moquent
de ma greffe d'arbre

Le pin des Landes

Théophile Gautier

Le Parnassien Théophile Gautier (1811-1872), né à Tarbes, a grandi à Paris. Dès l'enfance, il se lie d'amitié avec Gerard Labrunie dit de Nerval puis rencontre Victor Hugo, Balzac... Proche du mouvement romantique, il voyage en Espagne puis en Mé- diterranée. Baudelaire a dédicacé Les fleurs du mal à Théophile Gauthier en le qua- lifiant de « poète impeccable » : il gardera pourtant un silence assourdissant lors du procès. Gauthier a laissé une œuvre considérable. Le pins des Landes, issu du recueil España, et l'un des poèmes les plus connus de la littérature française du XIX^{e} siècle.

On ne voit, en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux vertes
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc ;

Car pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon !

Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.

Le poète est ainsi dans les Landes du monde ;
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde
Pour épancher ses vers, divines larmes d'or !

L’ombre des arbres

Paul Verlaine

L’ombre des arbres est un poème issu de Romances sans paroles et Ariettes oubliées (1902). Le titre du recueil de Paul Verlaine (1844-1896) met l’accent sur la musicalité de ses vers. Romance évoque la chanson populaire. Verlaine met la mémoire en musique avec tous ses airs oubliés (ariettes) sans paroles.

Avec L’ombre des arbres, le poète mêle l’âme et le paysage. La lumière est présente par l’ombre, le feu par la fumée, les oiseaux par leurs plaintes, les espérances par leur disparition… tout est flou, fluide, impalpable dans le miroir et seul l’arbre avec ses ramures demeure bien réel. Écrit en 1872, l’auteur note en épigraphe une citation extraite de Cyrano de Bergerac (Rostand -1868-1918 - Lettres VII). Pour le poète ainsi, le miroir est celui de l’eau de la rivière dans laquelle se mire un rossignol au sommet d’un chêne … son trille, est-il celui d’une plainte sans paroles à l’instar du roucoulement des tourterelles de Verlaine ?

Le rossignol qui du haut d'une branche se regarde dedans croit être tombé dans la rivière.
Il est au sommet d'un chêne et toutefois il a peur de se noyer.

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées
Tes espérances noyées !





Le poète anglais Joseph Tubb (1805-1879)

a gravésurunhêtreà Oxford (Wittenham Clumps)un poème (The Poem Tree, 1844) inspiré par la nature et l'histoire du lieu.

As up the hill with labr'ing steps we tread
Where the twin Clumps their sheltering branches spread
The summit gain'd at ease reclining lay
And all around the wide spread scene survey
Point out each object and instructive tell
The various changes that the land befell
Where the low bank the country wide surrounds
That ancient earthwork form'd old Mercia's bounds
In misty distance see the barrow heave
There lies forgotten lonely Cwichelm's grave.
Around this hill the ruthless Danes intrenched
And these fair plains with gory slaughter drench'd
While at our feet where stands that stately tower
In days gone by up rose the Roman power
And yonder, there where Thames smooth waters glide
In later days appeared monastic pride.
Within that field where lies the grazing herd
Huge walls were found, some coffins disinter'd
Such is the course of time, the wreck which fate
And awful doom award the earthly great.

Les arbres

Renée Vivien

Renée Vivien (1877-1909), née Pauline Mary Tarn, est une poétesse britannique de langue française du courant parnassien de la Belle Époque. Elle est la première poétesse francophone à chanter clairement son amour pour les femmes et la deuxième, après M^me^ Dacier au XVII^e^ siècle, à traduire l'œuvre de Sappho en français. Poétesse très prolifique, Renée Vivien écrit au cours de sa brève vie 17 volumes de poésie, la plupart posthumes. Ce sonnet est extrait de Cendres et poussières (1902), choisi et transcrit par Dina Sahyouni, Le Pan poétique des muses | Revue féministe, internationale & multilingue de poésie entre théories & pratiques : Lettre n°16, mis en ligne le 13 juillet 2021, URL : http://www.pandesmuses.fr/lettreno16/rv-lesarbres.

Dans l'azur de l'avril, dans le gris de l'automne,
Les arbres ont un charme inquiet et mouvant.
Le peuplier se ploie et se tord sous le vent,
Pareil aux corps de femme où le désir frissonne.

Sa grâce a des langueurs de chair qui s'abandonne,
Son feuillage murmure et frémit en rêvant,
Et s'incline, amoureux des roses du Levant.
Le tremble porte au front une pâle couronne.

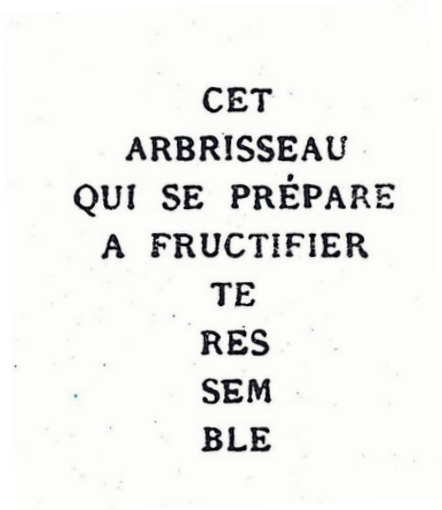
Vêtu de clair de lune et de reflets d'argent,
S'effile le bouleau dont l'ivoire changeant
Projette des pâleurs aux ombres incertaines.

Les tilleuls ont l'odeur des âpres cheveux bruns,
Et des acacias aux verdures lointaines
Tombe divinement la neige des parfums.

Calligrammes

Guillaume Apollinaire

Guillaume Apollinaire (1880-1918) a écrit Calligrammes (recueil nommé initialement « Idéogrammes lyriques coloriés ») entre 1912 et 1917 dont L'arbrisseau (Paysage in Ondes). Le deuxième calligramme reproduit ici fut composé en 1914 et édité post mortem dans une série intitulée « Poèmes retrouvés, Montparnasse » (1921). Au carrefour d'une tradition d'écriture très ancienne et la modernité de la reproduction des textes / Guillaume-Albert-Vladimir-Alexandre-Apollinaire de Kostrowitzky surnommé Cointreau-Whisky et dit Guillaume Apollinaire (en réalité son cinquième prénom) / a écrit que ses Calligrammes étaient une idéalisation de la poésie verlibriste.





(extrait de *Brèves Ombres*)

L'arbre et le langage

Walter Benjamin

Walter Benjamin, né en 1892 à Berlin, est un philosophe, historien et critique d'art rattaché à l'école de Francfort. Juif allemand, poursuivi par la police française, il se suicide en septembre 1940 à Port-Bou. Son œuvre hétéroclite (il a notamment traduit en allemand Balzac, Baudelaire et Proust) est aux confluents de la littérature, de la philosophie et des sciences sociales. Son suicide a laissé son travail inachevée (seulement deux livres furent publiés de son vivant, dont Paris capitale du XIX^{e} siècle). Longtemps ignorée en dehors de cercles littéraires, sa pensée a été redécouverte et il a peu à peu acquis une notoriété le plaçant parmi les théoriciens majeurs du XX^{e} siècle. L'extrait ci-dessous est tiré de Critique de la violence, Brèves ombres (trad. Nicole Casanova, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2012). Ce petit texte des années 1930 qui intègre l'ensemble des « images de pensée », renvoie en quelque sorte à l'arbre de la connaissance[10].

"À qui se communique la lampe ? À qui la montagne ? À qui le renard ?"
Walter Benjamin

[...] J'escaladais un talus et m'allongeai sous un arbre. C'était un peuplier ou un aulne.

Pourquoi n'en ai-je pas retenu l'espèce ?

Parce que, tandis que je contemplais sa frondaison et suivais son mouvement, d'un coup l'arbre s'empara du langage en moi, de sorte qu'encore une fois s'accomplit en ma présence le rite antique des noces de l'arbre et du langage.

Les branches, et la cime avec elles, balançaient le pour et le contre, ou bien déclinaient avec hauteur ; les rameaux ne cachaient pas leur inclination et leur extrême inaccessibilité ; le feuillage, sous l'âpre caresse d'un courant d'air, se hérissait de toutes ses feuilles ou faisait le gros dos ; le tronc campait sur ses positions, et une feuille prenait ombrage d'une autre.

Un vent léger jouait un air nuptial et aussitôt, en paroles imagées, dispersa aux quatre coins du monde les rejetons tôt jaillis de cette union. [...]

10 Pour aller plus loin, voir : Patricia Lavelle, « L'arbre et le jugement. Les racines criticistes de la philosophie du langage de Benjamin », Presses universitaires du Septentrion, p. 59-73. https://books.openedition.org/septentrion/69178?lang=fr

Les deux arbres

Marina Tsvetaïeva

Née en 1892 à Moscou (Russie), morte en 1941 (Union soviétique), fille du fondateur du Musée Pouchkine de Moscou, Marina Tsvetaïeva est l'un des poètes essentiels et des plus tragiques du XX^{e} siècle russe. Ses premiers recueils, publiés juste avant et pendant la Révolution, lui valent déjà une grande reconnaissance. Restée seule à Moscou pendant l'hiver de famine 1920-1921 – Sergueï Efron son mari s'est engagé dans l'Armée blanche –, elle décide d'émigrer après la mort de sa seconde fille Irina. Tout le monde connaît Pasternak, Maïakovski, Akhmatova, Mandelstam. Mais Marina Tsvetaïeva ? Celle qui fut leur amie — ou compagne —, demeure peu connue en France où pourtant elle trouve refuge de 1925 à 1939 : Après la Russie, cycle poétique de l'exil, est publié en 1928. Poussant la langue à un degré d'intensité et de violence qu'elle est la seule à atteindre, la même passion irradie sa correspondance avec Rainer Marie Rilke (qui lui dédie une de ses Élégies) et Boris Pasternak. Rentrée en URSS, en 1939, rejoindre sa famille, sa fille aînée Adriana est arrêtée et son mari assassiné. Dans la misère et interdite de toute publication, Marina Tsvetaïeva se pend, le 31 août 1941, en Tatarie où elle a été évacuée avec son fils. Les Arbres est un des cycles majeurs du recueil (1912-1920), Après la Russie, cycle poétique de l'exil (Traduction : Véronique Lossky & Georges Nivat, éd. des Syrtes, 2015).

Deux arbres cherchent à se rapprocher.
Deux arbres. Ma maison est en face.
Une vieille maison et de vieux arbres.
Je suis jeune, sinon sans doute,
Serais-je sans regrets pour les arbres étrangers.
Le moins grand tend ses bras,
Comme une femme, de toutes ses forces.
Si tendu qu'on a mal à le regarder
Se tendre tant vers l'autre !
Le plus âgé, plus droit, qui sait ?
Peut-être le plus malheureux des deux.
Deux arbres : dans le feu du soleil couchant
Et sous la pluie, et sous la neige aussi,
Toujours et encore, l'un vers l'autre !
Tel est la loi, l'un vers l'autre
Une même loi : l'un près de l'autre.

Orlando(extrait)

Virginia Woolf

Orlando est un personnage étonnant : homme puis femme, il parcourt quatre siècles de l'histoire de l'Angleterre sans prendre une ride. Les arbres sont très présents dans les textes de Virginia Woolf (1882-1941). Qu'ils se tordent, se désespèrent, ou tapotent gentiment une vitre avec leurs branches, qu'ils se tiennent seuls les nuits d'hiver au milieu d'un champ vide, qu'ils rappellent par leurs feuilles déchiquetées les drapeaux en lambeaux de guerres lointaines, ou que leurs troncs verts s'érigent en cathédrale, leur présence se fait si souvent sentir qu'on peut imaginer l'appétit avec lequel Virginia Woolf aimait les contempler, les saluer même, comme des amis proches, pendant ses promenades quotidiennes. Orlando débute par une scène éco-sexuelle – notion inventée bien plus tard par Annie Sprinkle et Beth Stevens, pour désigner cette capacité à être dans un rapport érotique, sensuel, avec tout être vivant, et pas simplement entre humains. L'extrait choisi est tiré de Virginia Woolf, Romans et nouvelles (pp. 570-571, éd. Stock, Paris 1993).

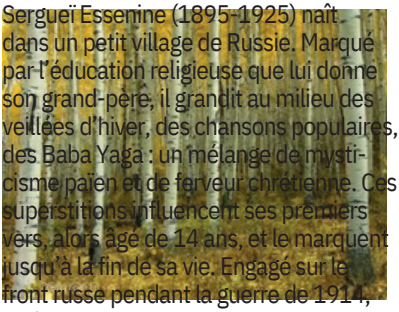
[...] Si bien qu'après un long silence, il finit par soupirer : « je suis seul » et, du même coup desserra les lèvres pour la première fois dans ces annales. Il avait escaladé la colline d'un bon pas à travers les fougères et les buissons d'aubépines, effrayant les daims et les oiseaux sauvages, jusqu'à un endroit couronné d'un chêne solitaire. [...]

[...] Avec un profond soupir, il se jeta - il y avait dans ces mouvements un emportement qui justifie ce terme- sur la terre au pied du chêne. Sous les frondaisons éphémères de l'été, Orlando adorait sentir sous lui l'épine dorsale de la terre : ainsi considérait-il la dure racine du chêne... ou, dans une succession d'images, le dos d'un grand cheval enfourché par lui, ou le pont d'un navire roulant dans les vagues - n'importe quoi en vérité pourvu que cela fût bien solide car il avait besoin de quelque chose à quoi amarrer son cœur à la dérive ; ce cœur à l'étroit dans sa poitrine, ce cœur où semblait se déchaîner des tourmentes épicées et langoureuses tous les soirs, à peu près à la même heure, quand il sortait. C'est donc au chêne qu'il s'attacha et tandis qu'il restait allongé là, les palpitations se calmèrent en lui et autour de lui. Les petites feuilles cessèrent de tomber, le daim s'arrêta, les pâles nuages d'été s'immobili- sèrent et ses membres se mirent à peser lourd sur le sol. Son immobilité était si absolue que peu à peu le daim se rapprocha, les freux dessinèrent

des cercles autour de lui, les hirondelles se mirent à plonger et à voltiger et les libellules à passer comme l'éclair près de lui, comme si toute la fertilité, toute l'activité amoureuse d'un soir d'été tissaient leur toile autour de son corps. [...]

Le petit bois d'or

Sergueï Essenine



Sergueï Essenine (1895-1925) naît dans un petit village de Russie. Marqué par l'éducation religieuse que lui donne son grand-père, il grandit au milieu des veillées d'hiver, des chansons populaires, des Baba Yaga : un mélange de mysticisme païen et de ferveur chrétienne. Ces superstitions influencent ses premiers vers, alors âgé de 14 ans, et le marquent jusqu'à la fin de sa vie. Engagé sur le front russe pendant la guerre de 1914, il déserte au printemps 1917 : « Servant des intérêts qui m'étaient étrangers – je tirais sur des corps qui m'étaient chers. » Revenu à Moscou, Blok et Akhmatova, ses grands aînés le célèbrent, voyant en lui le porte-étendard de la génération des Maïakovski et Tsvetaïeva… En pleine ébullition artistique et littéraire, les débuts de la révolution d'Octobre l'enthousiasment, occasion à ses yeux d'un renouveau spirituel russe. Il connaît une vie personnelle et sentimentale mouvementée. Ses quatre mariages, notamment avec la petite fille de Tolstoï ou avec la célèbre danseuse américaine Isadora Duncan, avec laquelle il voyage en Europe et en Amérique, ne le stabilisent pas. Lassé par ses aventures amoureuses, étranger au monde nouveau qui sort de terre, Sergueï Essenine se suicide en 1925 à Leningrad. Il écrit, juste avant de mourir, un poème avec son sang. Le petit bois d'or est tiré du Journal d'un poète (Traduction : Christiane Pighetti, éd. De la Différence, Paris, 2004).

Le petit bois d'or a cessé de bruire
en son gai sabir, son sabir de bouleau,
et les tristes grues qui passent dans le ciel
ne savent déjà plus où porter leurs regrets.
Qui regretter ? Chacun n'est-il pas errant sur terre,
va, vient, puis quitte à nouveau la maison.
Ores sur les défunts pleurent la chènevière
et la lune ronde au-dessus de l'étang bleu.
Je suis seul au milieu de la plaine nue
où le vent emporte au loin les grues,
hanté de souvenirs d'une enfance joyeuse
— du passé néanmoins je n'ai aucun regret.
Je ne regrette ni les années perdues,
ni de mon âme le thyrse fané.
Quoique s'embrase au jardin le sorbier
il ne réchauffera jamais personne.
Ni ne mourra l'herbe d'avoir jauni,
ni ne se consumeront les grappes du sorbier.
Tel l'arbre en silence laisse choir ses feuilles,
ainsi laissé-je choir les mots d'une chanson triste.
Et si le temps, armé du balai des vents,
les ratisse un jour en mottes inutiles,
dites alors… que le petit bois d'or
a cessé de bruire en son doux sabir.

Blason des arbres

Paul Eluard

Eugène Émile Paul Grindel, dit Paul Éluard, (1895-1952) a adhéré au dadaïsme avant de devenir un des piliers du surréalisme aux côtés de son ami André Breton. Engagé politiquement il fut un des poètes de la résistance et fêté comme un des plus grands à la Libération. Ce poème est dédié à son amie Yvonne Zervos chez qui il séjourna au plus près du maquis en 1942, extrait du recueil Le Livre ouvert II.

À Yvonne Zervos

Bouche folle ou sage
Il te faut parler
Bouche ouverte ou close
Il te faut rêver
Plus haut que ton souffle

Paroles paroles pendues
Aux plumes vérités des nids

Entre les branches dessinées
Du mur sans fin de la forêt
Les étoiles des œufs s'amassent

C'est le bouleau la coquille
Et les roues fusées en ailes

De douces devenant subtiles
Les bouches tremblent de savoir
Légère brise sur les îles

Et mille plages c'est l'aune
Ou le tremble sans rupture
La caresse s'éternise
Dans ce globe de verdure
Piétiné par les oiseaux

Il a plu sur les acacias
Poitrines que la fraîcheur mêle
Seins libérés des jours des heures
Tempes marquant un pas fidèle
Grand'route éprouvant son pouvoir

Une autre nuit que notre nuit
La chaleur aveuglante et crue
Sûre de retrouver sa force
Entre les doigts entre les bras
Entre les membres du platane

C'est le cyprès sur les tombeaux
Et pour tout dire il faut mentir
Les mots les morts découronnés
Plongent leur ombre dans son ombre Sans sortir d'un sommeil de pierre

Vite comblez-moi cette ornière
Car une autre ornière vous guette
Le plus bel astre perd racine
La nuit vous moulera la tête
L'if en flammes n'allume rien

Le sapin aux lèvres dures
Le pin qui sait bien se taire
Le noyer à son ouvrage
Le tilleul à son parfum
Comme un sourd à son silence

L'arbre en cercle des voyages
L'arbre des sentiers communs
L'arbre d'émail roux et blanc
L'arbre aux lianes bouillonnantes
L'arbre des maisons en ruines

Le hêtre aux paniers troués
Le frêne aux épaules calmes
L'orme redoutable aux hommes
Le prisme du peuplier
Et le saule au bout d'un fil

L'orage honnête s'épuise
À contredire l'espace
Qu'ils se chargent de combler
L'aune envoûte la rivière
Le charme adoucit le chêne

Le chêne adoucit l'amour
Ses os orientent ses veines
Le miel dort dans sa fourrure
Et la houle de la mousse
Recouvre ses vieilles graines

L'océan tout est préservé
C'est la cloche le chêne sonne

Le vent fait battre son cœur
Chaque vague chaque feuille
Change voit clair et rayonne

Les ailes ont quitté le corps
De la forêt l'arbre s'envole

Il règne de la terre au ciel
Il s'éclaircit il prend des forces
Il chante et peuple le désert

Un plus tendre bois
Un miroir plus vert
Une seule voix
Reflètent l'azur
Sous toutes ses faces.

Pour l'amour de l'arbre

Karin Boye

Karin Maria Boye, (1900-1941) romancière et poétesse suédoise, est une des figures majeures de la littérature scandinave. En 1932-1933 lors d'un séjour à Berlin, elle fait la connaissance de Margot Hanel avec qui elle vivra après avoir divorcé de son mari, jusqu'à son suicide en 1941 à l'âge de 40 ans. Ce voyage en Allemagne lui fait assister à la montée du nazisme, une situation qui lui inspirera le roman de science-fiction féministe dystopique La Kallocaïne (1940) qui initie la critique fondamentale du totalitarisme. Ce poème (traduction Émile Baudet) est extrait du recueil Pour l'amour de l'arbre publié en 1935.

Il pousse un arbre sous la terre ;
un mirage me poursuit,
un chant de vivant cristal, d'argent incandescent.
Comme les ténèbres devant la lumière,
toute pesanteur doit s'évanouir
pour peu qu'une goutte de ce chant tombe de son feuillage.

Une angoisse me poursuit.
Elle sourd de la terre.
C'est là que vit un arbre dans l'effroi des sédiments pesants.
Ô vent ! Lumière du soleil !

Connais son effroi :
promesse du parfum des miracles en paradis.
Où passez-vous, pieds qui foulez
si doucement ou durement,
l'écorce terrestre pour lui faire rendre gorge ?

Pour l'amour de l'arbre, ayez pitié !
Pour l'amour de l'arbre, je vous appelle de tous les horizons !
Ou devons-nous attendre un dieu – et lequel ?

Il était une feuille

Robert Desnos

Robert Desnos (1900-1945) fut l'un des premiers poètes surréalistes à pratiquer des expériences d'écriture automatiques et oniriques. Je crois que l'art et la magie permettant de coordonner l'inspiration, le langage ou l'imagination, offrent aux poètes un niveau supérieur d'activité écrit-il pendant la guerre. Son œuvre et sa vie sont marquées par son goût de la liberté. Engagé dans la Résistance dès 1940, il est arrêté en février 1944 par la Gestapo puis déporté à Buchenwald. Il meurt le 8 juin 1945 au camp de Terezín. Il était une feuille (1936) est extrait du recueil Les portes battantes. Le premier vers débute comme un conte de fée (il était une fois…). La paume de la main que le poète compare aux feuilles contient trois nervures dans lesquelles on peut pratiquer la chiromancie, prédire le sort de l'Humanité. Avec Desnos, le sang comme la sève de l'arbre doit redescendre vers les profondeurs terrestres, retrouver les racines pour mieux renaître et s'élever. Avec – il était une fois – tout peut s'écrire à nouveau.

Il était une feuille avec ses lignes
Ligne de vie
Ligne de chance
Ligne de cœur

Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de cœur

Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de cœur
Cœur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit

Il était des racines au bout de l'arbre
Racines vignes de vie
Vignes de chance
Vignes de cœur
Au bout des racines il était la terre

La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel
La terre

Le chemin de l'ormeau

Sabine Sicaud

Sabine Sicaud (1913-1928) a vécu quinze années à Villeneuve-sur-Lot dans une maison familiale nommée La Solitude. Ses parents, amis de Jean Jaurès, ont fait éditer ses poèmes d'enfant avec une préface d'Anna de Noailles en 1926. Tombée gravement malade et souffrant beaucoup, elle écrira aux médecins : faites-moi mourir comme on est foudroyé… ou avec un poison de fakir vert et or…

J'ai rencontré l'ormeau.
Pas un ormeau célèbre,
mais un ormeau sans ex-voto,
tournant le dos à la route des hommes.

Sa colonne de bois, rugueuse, nue, énorme
Quelqu'un l'a-t-il jamais serrée dans ses bras ?
Je l'avais mesurée avec un fil de soie
la colonne de bois qui ne s'arrête pas
de grossir en silence.

Mais grossir – qui peut voir grossir un ormeau ?
Tant de jours et de nuits, tant de soleil et d'eau,
de paix, d'oubli, de chance… tant et tant.
Entre les émondeurs, les chenilles, l'autan,
j'ai rencontré la patience.

Le vieil arbre

NG Sow Chan

NG Sow Chan, née en Malaisie, est une poétesse singapourienne d'expression chinoise. Elle a enseigné la littérature à Singapour et a utilisé plusieurs pseudonymes - Shi Jun, Chang Xiu ou Tang Fen (cf. extrait in Voix de femme, anthologie de poèmes - éd. Turquoise 2012 - Le vieil arbre 1938).

S'élançant avec majesté
vers le ciel,
le vieil arbre
témoigne avec froideur
de l'évolution des nuages
pendant une centaine d'années.

En se déployant sur la terre,
il observe les plantes
luttant pour le soleil.
Un autre arbre soutient
le vieil arbre
au sommet de la montagne venteuse.

Un jour, il tombe
en secouant toute la forêt.
Le fracas retentissant
résonne dans la vallée
et son écho par-dessus mer et montagne
jusqu'à l'éternité.

Pour décrire les fleurs d'amandier

Mahmoud Darwich

Mahmoud Darwich (1941-2008), l'une des « figures de proue » de la littérature palestinienne. Il a publié plus de vingt volumes de poésie. Enfant de Galilée, il connaît l'exil à six ans, quand sa famille fuit Saint-Jean-d'Acre, devenu territoire israélien après 1948, pour le Liban. À son retour, un an plus tard, « Akko » est devenue une ville juive et les Arabes ne peuvent plus se déplacer sans autorisation. Devenu adulte, engagé au sein de l'Organisation de libération de la Palestine Mahmoud, Darwich dit la nostalgie de la patrie perdue et la douleur de l'exil. Le poème Pour décrire les fleurs d'amandier est extrait du volume Comme des fleurs d'amandier ou plus loin – Poèmes (éd. Actes Sud, 2007, traduit de l'arabe - Palestine- par Elias Sanbar).

Pour décrire les fleurs d'amandier,
l'encyclopédie des fleurs et le dictionnaire
ne me sont d'aucune aide...
Les mots m'emporteront
vers les ficelles de la rhétorique
et la rhétorique blesse le sens
puis flatte sa blessure,
comme le mâle dictant à la femelle ses sentiments.
Comment les fleurs d'amandier resplendiraient-elles
dans ma langue, moi l'écho ?
Transparentes comme un rire aquatique,
elles perlent de la pudeur de la rosée
sur les branches...
Légères, telle une phrase blanche mélodieuse...
Fragiles, telle une pensée fugace
ouverte sur nos doigts
et que nous consignons pour rien...
Denses, tel un vers
que les lettres ne peuvent transcrire.
Pour décrire les fleurs d'amandier,
j'ai besoin de visites
à l'inconscient qui me guident aux noms
d'un sentiment suspendu aux arbres.
Comment s'appellent-elles ?

Quel est le nom de cette chose
dans la poétique du rien ?
Pour ressentir la légèreté des mots,
j'ai besoin de traverser la pesanteur et les mots
lorsqu'ils deviennent ombre murmurante,
que je deviens eux et que, transparents blancs,
ils deviennent moi.
Ni patrie ni exil que les mots,
mais passion du blanc
pour la description des fleurs d'amandier.
Ni neige ni coton. Qui sont-elles donc
dans leur dédain des choses et des noms ?
Si quelqu'un parvenait
à une brève description des fleurs d'amandier,
la brume se rétracterait des collines
et un peuple dirait à l'unisson :
Les voici,
les paroles de notre hymne national !

Dans l'odeur des oranges et le petit figuier (extraits)

Xelat Ehmed

Xelat Ehmed est une poètesse kurde de Syrie, née en 1972 à Derik (près de la frontière avec la Turquie). Elle a écrit en kurmanji et en arabe. Réfugiée en Suède, ses poèmes ont été traduits en allemand, anglais et parfois en français (extraits in Voix de femme, anthologie de poèmes - éd. Turquoise 2012).

Sans relâche, seule dans la nuit,
je médite plus loin que la solitude.
Les souvenirs les plus doux revivent
dans l'odeur des oranges.
Le temps vert et désirs amers
sont en moi des promesses muettes
alors je me réfugie dans la cour
près du petit figuier aux fruits trop mûrs.
[...]
La ville garde en mémoire
nos passages dans ses venelles.
Les oiseaux informent sans tarder
les arbres inquiets de nos va-et-vient
puis les oublient.
[...]
Nos étreintes m'ont appris
la vigueur de nos bras.
[...]
Reviens- moi encore
puis tel un rameau
ployant sous ses fruits lourds
penche-toi sur moi
et fais fondre une orange sur la nuit.

Merles blancs

En 1984, Jean Lalaude décida avec Pierre Seghers, Marcel Saint-Martin et Marie-Louise Haumont (romancière, prix Femina 1976) de créer dans les Landes, à Hagetmau, le Prix de la Crypte pour rendre hommage au travail d'un jeune auteur de poésie. Depuis 2012, Christian Marsan et une équipe professionnelle passionnée donnent aux Éditions de La Crypte [1] une nouvelle impulsion. La Crypte, avec plusieurs « Collections », édite une dizaine de livres chaque année, organise au cœur du territoire des Landes un festival de poésie contemporaine (Festival Moins les murs) et assure la direction de La Maison de Poésie Jean Lalaude (lectures, conférences, résidence d'auteurs, ateliers… à la destination de tous les publics) dans un jardin près de la crypte romane Saint Girons d'Hagetmau. Les Éditions de la Crypte entretiennent avec l'Amicale Laïque d'Hagetmau[2] des liens historiques leur permettant de promouvoir la liberté de tout type d'expression. Phaéton, persuadé que la transmission des savoirs et notamment de la poésie conditionne le progrès social, a voulu avec ses Merles Blancs 2025 mettre en avant le travail considérable mené depuis tant d'années par tous ceux qui contribuent à faire de La Crypte un lieu de culture exceptionnel.

Le Comité de rédaction de Phaéton

1 Éditions de la Crypte : 789 av. Corisande 40700 Hagetmau / Mail : lacrypte40@orange.fr / Site : www.editionsdelacrypte.fr / Diffusion : GIDDE / Distribution : Dod & Cie / maxence.amiel@editiondelacrypte.fr

2 Amicale Laïque d'Hagetmau : 910 av. Corisande 40700 Hagetmau Mail : amicalelaiquehagetmau@gmail.com



La crypte de Saint Girons (XII^{e} siècle), à Hagetmau, dépendait d'une abbatiale détruite en 1904. La crypte, qui seule a subsisté, classée par les Monuments historiques en 1862, demeure un joyau de l'art roman. Cet ensemble architectural était édifié à la rive du Louts (affluent de l'Adour), dans une forêt de hêtres, lieux supposés du martyr de Saint Girons et de sa sépulture. Ami de Saint Sever (Severus), Saint Girons aurait vécu à la fin du IV^{e} siècle. L'un et l'autre furent dédiés à l'évangélisation de la région nommée alors Novempopulanie sous l'occupation des Wisigoths. Christianisé par Charlemagne (il aurait fait édifier un tombeau monumental et transférer une partie des reliques de Girons à l'église Sainte Eulalie de Bordeaux - restituées en 1897), l'endroit a pris un essor particulier (cf. donations faites au Chapitre de Lescar) avant la guerre de Cent Ans puis après les Guerres de Religion avec les pèlerins du Chemin de Saint Jacques de Compostelle. La crypte, cernée en son centre par quatre colonnes de marbre, est éclairée par autant de lucernaires créant une atmosphère propice à la méditation à l'instar d'un banc de pierre et de multiples chapiteaux historiés. Les colonnes proviendraient, sans certitude, d'un temple dédié à Jupiter ?...

PRIX DE LA CRYPTE

Le Prix de la Crypte est décerné depuis 1984. Il récompense le manuscrit d'un jeune poète francophone pour une première publication.

Lauréats de 1984 à 2025

1984 – Bruno Dey / *Les hannetons jumeaux*
1985 – Elisabeth Jayat / *Le non-silence*
1986 – Jacques Duvergé / *Candela*
1987 – Éric Sautou / *Jusqu'au soir*
1988 – Cyril Gadoud / *Georges Frêle*
1990 – Vincent Bremont / *La nuit calque*
1991 – Valérie Rouzeau / *Petits poèmes sans gravité*
1992 – Frédérique Soumagne / *L'Anniversaire de mon maître*
1993 – David Pastoureau / *Une saison en fête*
1994 – Gianni Grégory Fornet / *Le flegme des boucheries*
1995 - Khaled Ezzedine / *Crépuscule d'eau*
1996 – Gilles Thévenot / *Le pas d'Atalante*
1997 – Sylvie Sauvage / *Petit voyage dans un monde ancien*
1998 – François Pernel / *Quinze regards jetables*
1999 – Nathalie Alsac / *Parcelle d'extase*
2000 – David Remazeilles / *L'instant matrice*
2001 – Stéphane Varloteaux / *Le lieu commun*
2002 – Serge Creppy / *La ruine de Peter K*

2003 – Gabriel de Richaud *Périodes*
2004 – Lise Bellynck *Onze gouaches*
2005 – Jean-Baptiste Estadieu *La vie sauve*
2006 – Aurélie Fournier *Comme une ironie*
2007 – Diane Masson *Treuilset creux*
2013 – Maël Guesdon *Sorgue*
2014 – Martin Wable *Prismes*
2015 – Florent Dumontier *Sur le perron glissent des spectres d'ombre*
2016 – Lou Sarabadzic *Ensemble*
2017 – Axel Sourisseau *Le ravin aux ritournelles*
2018 – Germain Tramier *Corps silencieux*
2019 – Victor Malzac *Respire*
2020 – Alban Kacher *Volvere*
2021 – Joep Poldermans *Sang*
2022 – Vincent Annen *Nous était un village*
2023 – Lou Rappeneau *Achète mon carré blanc mon repos*
2024 – Anna Waldberg *Adieu dans chaque main*

PROÊME

Attractions terrestres

François Graveline

François Graveline journaliste, géologue de formation, énonce que « l'on peut lire ce qui n'est pas écrit ». Il est l'auteur de divers ouvrages relatifs à l'art roman (e.g. Majesté romanes - éd. Phileas Fogg 2002), aux paysages des montagnes (La profondeur des sommets in National Géographic 2003) et a traduit les poètes Olav H. Hauge et Orhan Veli. Il est membre du comité de rédaction de la Revue Arpa. Les éd. de La Crypte ont publié trois recueils de François Graveline : Attractions terrestres (2014), Une comète (2015) et Primes voix (2018).

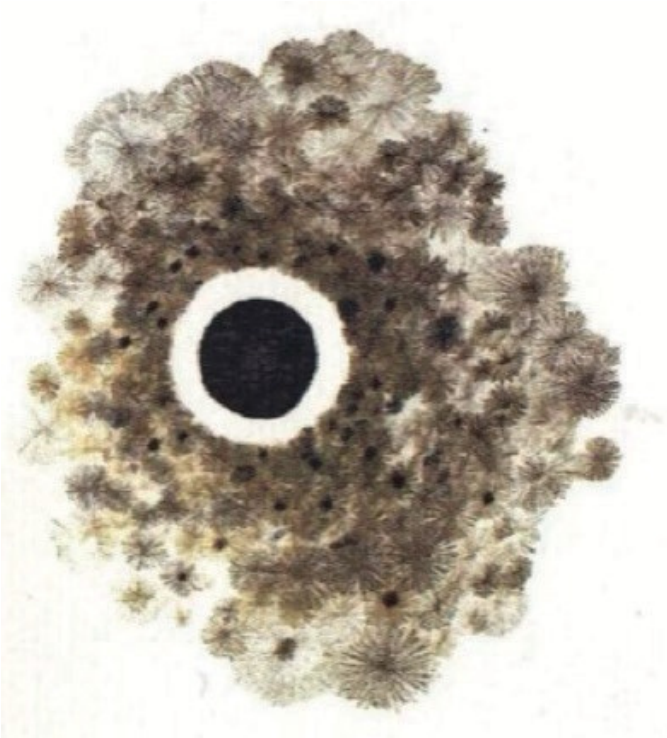
Comme toi le soleil avance

Il monte à mi-ciel
te fait face
te force à baisser la tête

à regarder par terre
où tu es où tu restes

à voir tes pieds s'enfoncer
tes jambes manquer d'aplomb
ton corps peiner
et chercher passage

seul
sur le sable



Une comète

Première de couverture durecueilde François Graveline.
Dessin de Violette Graveline, emblématique des illustrations choisies par les éd. de La Crypte pour ses différentes publications.

Tous les textes, sélectionnés par les Éditions de La Crypte et Phaéton, sont extraits des ouvrages dont les titres font l'objet d'une mention dans ce sommaire et dans la présentation dédiée à chaque auteur. Phaéton souhaite que les 25 *Merles Blancs* 2025 donneront à ses lecteurs l'envie de découvrir tous les auteurs publiés par les éditions de *La Crypte*.

François Graveline, Attractions terrestres
1 – Maxence Amiel, Préhistoire de la nuit
2– Vincent Annen, Nous,était un village
3 – Clément Bondu, Nousqui avions perdu le monde
4– Fabrice Caravaca, Les antennes
5 – Stanislas Cazeneuve, Origine Horizon
6– Maria Cohut, Lapoésiecomme faim universelle(poèmeoriginal en anglais)
7– Florent Dumontier, Eclair éclat erre
8 – Abdul Kader El Janabi, Un pays que je ne verrai jamais (poème original en arabe)
9 – Khaled Ezzedine, Loin
10 – Matthieu Freyheit, Legarçon renoncé
11– Alban Kacher, Lhommequi était en fait un épouvantail
12 – Claire Lajus, L'ombre remue
13 – Stéphane Lambion, Presque siècle
14– Victor Malzac, Respire
15 – Christian Marsan, Couvre claire
16 – Anna Milani, In Selva(poème original en italien)
17 – Stéphane Page, Les muedes cigales
18 – Isabelle Pascal-Cordier, Nous, nuit
19 – Irma Pineda, La fleur qu'on emporta (poèmeoriginalen diidxazá / zapotèque et espagnol)
20 – Valérie Rouzeau, Petits poèmes sans gravité
21 – Marcel Saint-Martin, Coucou couleur
22 – Éric Sautou, Jusqu'au soir
23 – Benjamin Torterat, Etendue passionnelle
24 – Christel Visée, Les mots d'Adama

une histoire de la nuit

Maxence Amiel

Maxence Amiel est né en Normandie en 1991. Après avoir intégré la Maîtrise de Caen, il a suivi des études de lettres et de théâtre (Toulouse et Paris). Il a ensuite exercé comme libraire dans sa région natale puis s'est s'installé dans les Landes. Maxence Amiel est l'auteur de : Aux vibrants (roman- éd. Le Vistemboir 2019), Cardinal des loups aux éditions de La Crypte. Avant ces « extraits choisis » du recueil une histoire de la nuit (2021), Phaéton a publié (N° X - 2024) ceux d'un autre ouvrage de Maxence Amiel (Perdre la terre, 2021).

et certainement il y aura pour nous rattraper
les notes de musique douces que nous aimions prétendre
et leurs entremêlements
comme fleurs au verger de nos ancêtres
mais qui ne sait pas que tout fane
que le corps quoi qu'il advienne du cœur
est triste et non avenu

*

et alors il y avait ce jardin et englobées dans ses couleurs
les fortes recouvrances des morts
mais moi l'enfant moi le crétin
je ne courais que vers l'ailleurs
déjà pâle quand je tournais le dos vers le grand mur de pierre
moi l'enfant je courais
et le monde derrière et dernier
claudiquait

nous était un village

Vincent Annen

Spécialiste de l'histoire et de l'esthétique du cinéma, Vincent Annen travaille au sein du Collectif Abordage. Il a reçu le prix de La Crypte 2022 pour nous était un village, son premier recueil.

ces coins d'herbe pas vraiment sublimes, même franchement normaux, sans rien de plus qu'une ouverture pour les habiter, une clôture pour s'y enserrer un peu mais voilà qu'il-serait-difficile-de-dire-qui a défriché les bordures, râtelé les morceaux qui bavaient, et tout est devenu vraiment sublime à s'en crever les peaux, à s'en laver les murs, à restaurer l'église et coller les vitraux, et c'est propre mais c'est trop

et le pauvre refrain de cri que lâchaient les enfants sur les bosses s'est fait harmonie, l'idée du bleu a resurgi d'en haut comme un trait bien nommé qui descend sur les ruines et reconstruit des murs où nous voulions des trous

et puis voilà, c'est tout

songe

nousqui avions perdu le monde

Clément Bondu

L'écrivain, cinéaste et metteur en scène Clément Bondu a suivi des études de lettres et d'art dramatique (ENS, Conservatoire National Supérieur d'art dramatique, ENSATT). Avec sa compagnie Année Zéro, ses créations sont multiples (poésies, récits, théâtre et livrets d'opéra...). Entre documentaires et fictions, Clément Bondu a réalisé quelques courts-métrages, écrit un roman (Les étrangers, éd. Allia 2010) et signé deux recueils de poèmes : Premières impressions (L'Harmattan 2013) et nous qui avions perdu le monde en 2021.

Il pleuvait à Hanoï ce soir-là
et tu rentrais chez toi
sous les arbres penchés de la ville
aux feuilles luxuriantes gorgées de songes
traversant la valse indolente des pousse-pousse
le vacarme insolent des scooters
zigzaguant entre les passants.

Il pleuvait à Hanoï ce soir-là
et derrière la vitre d'un café colonial
quelques vieilles dames chantaient
élégantes
dansant lentement sur elles-mêmes
sous l'écran d'un karaoké.

Et tu rentrais chez toi
longeant les trottoirs aux pavés luisants
dans les halos jaunis des réverbères
tu rentrais chez toi
ni plus, ni moins qu'ailleurs.

Les antennes

Fabrice Caravaca

Fabrice Caravaca anime les éditions Dernier Télégramme depuis 2005 à Limoges où il est enseignant (ENSAD). Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont Lalali (éd. Marguerite Waknine) et Les antennes en 2022.

L'ombre projetée sur le mur d'en face bouge lentement comme balancée par le vent. On pourrait croire qu'il s'agit de l'ombre générale. Au-dessus, des antennes dressées vers les ciels. Du givre recouvre les toitures. Un soleil rend soudain tout très lumineux, presque aveuglant. Le métal des antennes brille. Il envoie des rais de lumière dans toutes les directions.

*

Le bruit s'est métamorphosé pour ne ressembler à aucun son. Comme s'il n'y avait plus que le blanc pour parcourir les derniers ensembles du possible. Ce blanc qui tient de l'invisible, qui ne se parcourt pas. Le vent par rafales balaie et caresse le vide alentour. Le vent devenu blanc comme une dernière présence. Ultime ma- nifestation d'un réel vidé de lui-même.

*

Les ventres de la terre grouillent de formes infimes qui éclatent et s'éclaboussent et périssent. L'écho de la nuit perdue gronde comme une menace sourde qui n'inquiète pas.

Origine Horizon

Stanislas Cazeneuve

Après de études de droit et de philosophie, Stanislas Cazeneuve consacre sa vie à l'écriture. Les éd. de La Crypte ont publié deux recueils du poète toulousain : Larmes Qamar (2016) et Origine Horizon (2019).

Le hasard crève les yeux. Il va bien avec la vie. Comme la musique avec l'humeur. L'envie de me mettre à ma table. Mes yeux s'ouvrent sous ma lampe. L'écriture et mes mains commencent mon dessin. Je suis plus vivant d'écrire ce que je vis. Et je voudrais parler ainsi que je me rencontre. Entre le temps et le temps vécu. Les inconnues de soi. Depuis l'enfance.
Un discours intérieur fait mon armature. Mes nervures à l'infini. Je lutte contre le miroir. Où passe et s'épuise le portrait. La promesse. Je suis exactement là où c'est à moi de voir. Je suis exactement là où c'est à moi de parler. Un Voir dit incombe à chacun. C'est un monde choisi que l'on peut écrire. Hasard compris. Pour vivre la relation. Á la fois, relater et relier. C'est un horizon qui nous garde en vie. J'écris. Au lecteur. C'est si simple et bon de se faire une confidence.

Poetry as World Hunger

De la poésie comme faim universelle
inédit

Maria Cohut

Poetryas world Hunger est extrait du recueil de Maria Cohut Skin me Alive (Écorchez-moi vivante – à paraître aux éd.de La Crypte) traduit en français par Lou Sarabadzic.

Poetry as World Hunger

Excavate dreams
from the terrible desert
of the blank page
and call them “hunger”
even though in truth
they are the flesh that feeds
when hunger strikes.

Be the hunt. Be the haunt.
Improbable freedom
will take possession
of the skin infatuated, fattened
on the promise of old age.
Transubstantiate the night
alive with silence.

Best make a stew
out of the dregs of millenia
of acquiescence. Drop out
of duty. Leave. Stay.
Savour each word as it comes.

De la poésie comme faim universelle

Déterre des rêves
du terrible désert
de la page blanche
et nomme-les « faim »
bien qu’en vérité
ils soient la chair qui nourrit
quand vient la faim.

Fais-toi traque. Fais-toi trace.
Une liberté insoupçonnée
prendra possession
de la peau enivrée, gorgée
de la promesse de vieillir.
Transsubstantie la nuit
vivante de silence.

Fais donc un ragoût
de la lie de millénaires
d’acceptation. Abandonne
ton devoir. Pars. Reste.
Savoure chaque mot comme il vient.

éclair éclat erre

Florent Dumontier

Florent Dumontier enseigne la philosophie à Paris. Il a été lauréat du prix de La Crypte 2015 pour son recueil de poésies Sur le perron glissent des spectres d'ombre. Il a publié éclair éclat erre en 2019.

tu rassembles des mots sur tes plaies quelques mots
sales pour dire dieu
l'éclat à l'initial

il faut bien délabrer l'abîme
à force de tendre le bleu il faut bien
reprendre la belle la très belle lutte avec l'ange lové

sous ta peau
où tout s'écrase
entre infime et cri

*

à la rature du jour
nous sommes
vertical hésitant
sous une lumière muette
et affaiblie

du bout des lèvres
nous répliquons
nous nous appliquons
à brouiller nous le vertige
par un vertige encore plus grand

Un pays que je ne verrai jamais

inédit

Abdul Kader El Janabi

Ce poème d'Abdul Kader El Janabi est extrait de son ouvrage - Un pays que je ne verrai jamais - publié en 2017 dans la collection moins les murs dirigée par Sandrine Ferrer. Il a été traduit de l'arabe (Irak) par Antoine Jockey, également traducteur dans cette langue, des poèmes de Kadhem Khanjar (in coll. moins les murs, 2018 & pour édition originale, Makhtootat, Pays-Bas 2016). Le poète Abdul Kader El Janabi s'est d'abord exilé en Grande Bretagne dans les années 60 puis en France en 1972 où il a publié de nombreux ouvrages et traduit, en arabe, Paul Celan, Max Jacob...

برأ نل دلب ! بلب
ِسأرلا يف تبِنَي
ُهُجمالمُ مّخضتِت
ِراهنألا يف ٌمئاعٌ ءوضُ هّنأكو
ْدامرلاوُ نسوٌسلا هُسرحي
ِهيضام ةيبقأ يف ضهنيو وبكي

ةٍبَطْصَم بلعٌ سلاجٌ دلَب
ُ هركذتأ ملاع اهتحتُ ءومي:
ُهنعُ ثحبأ تنك
ْرفسلا يراوص قوف
ْةءارقلِا ندم يف
ْديعبلا يهاقم يف
يساركلاوِ فِشارشلا نيب
ِليللا عم وفطي
ْرونلا عمُ دَلوي
ْريثألابُ هَبشأ
ِرجفلا بابضو بشالتي
.ْرظنلا ريجايد يف
هِرثَن يفُ تومٌ دلب
ُهَلاسأ يذلِا ربحلا يف
ْهيدانيَ ضيمو ال
هيكبت ٌماَ ال
.ْءاملِا ةدْنِجآ يف هل ٌبراق الو

Oui ! C’est un pays que je ne verrai jamais :
Il pousse dans la tête
Ses traits grandissent
Comme une lumière flottant sur les rivières
Le lys et la cendre le gardent
Et dans les souterrains de son passé il s’éclipse et renaît.

Un pays assis sur un banc
Sous lequel miaule un monde dont je me souviens :

Je le cherchais
Au-dessus des mâts du voyage
Dans les villes de la lecture
Dans les cafés du lointain
Entre les draps et les chaises
Il flotte avec la nuit
Naît avec la lumière
Semblable à l’éther
Qui se dissipe avec le brouillard de l’aube
Dans l’obscurité du regard.

Un pays qui meurt en sa prose
Dans l’encre qu’il fit couler
Pas une lueur qui l’appelle
Ni une mère qui le pleure
Ni un bateau sur l’éphéméride de l’eau.

...ٌدلب
َدَلويْ نأ
.هيف يذلا توملاب

Un pays
Á naître
De la mort qu’il porte en lui.

Loin

Khaled Ezzedine

Khaled Ezzedine est chercheur, médecin dermatologue. Il est l'auteur de Crépuscule d'eau (prix de La Crypte 1995), Le chant des oiseaux de lierre (éd. Encres Vives 1998), La saison des pluies (2012). Dans son recueil intitulé Loin (2022 - illustré par les peintures de Christian Gardair), il évoque le Sénégal où il a grandi, le fleuve Saloum, des paysages, des visages et des voix de son enfance. Sa poésie est sans doute celle de l'épreuve de la séparation.

Saloum
à peine
une veine qui s'enfonce
et la brûlure du seuil

Saloum
pour ses bleus
et le silence noir
où les tortues s'étoilent

Saloum
un peu d'eau, d'argile
elle est là
ton absence
dans le jeûne du mot

*

moi l'émigrant
cœur échoué
sous le ciel du Saloum
il me semble parfois
reconnaître un visage
Mané
baobab voyageur
toi qui as porté les îles
toutes les îles
celles tues
celles où l'on crie
Mané, pour rassembler les fils
et pour nommer les sumps
à la saison des pluies
ce n'est pas trop
de toute une vie

le garçon renoncé

Matthieu Freyheit

Matthieu Freyheit a publié plusieurs recueils de poésies aux éd. de la Crypte (le garçon renoncé, 2017 rééd. 2023 - Un temps pareil, 2019 - Où es-tu jeune homme, 2021).

je suis le bac à sable, le vent qui emporte le sable et celui qui redépose le sable, plus loin, formant un territoire la fin du territoire
et la terre et le vent qui emporte la terre
voilà, voilà ma vie à moi, faite de tant de vies.
comme je suis la pluie qui s'alourdit en boue et le soleil qui sèche : et le sable et le vent qui emporte le sable
et le foyer du sable et le sommeil du sable dans la jarre qui le porte
la jarre qui le prolonge sur le territoire prolongé du sable, le territoire éternellement prolongé du sable.
voilà, voilà ma vie à moi, faite de ces vies-là.
je suis le sable et l'horizon du sable et le vent qui emporte dans l'horizon du sable et tous ses lendemains semblables
seulement soulevés, seulement déplacés par d'infinies tempêtes qui ramènent au sable et le sable emporté, reculant la forêt
et le sable des jours et le sable des nuits
et les voyages du sable qui font toutes mes vies comme des cathédrales prêtes à se déposer, étalées et immenses
pour le sommeil du sable et la course du sable
et ses soulèvements.
voilà, voilà ma vie à moi qui ne tourne qu'en rond autour des mêmes mots
autour des mêmes vies des mêmes désespoirs
d'adolescent déçu
et d'avaleur de sable

*

je suis la fuite et la demeure la fuite sans exil chaque jour de voyage prolongeant le désert chaque avancée nouvelle
renouvelant la steppe

je suis la fuite sans danger et le corps sans besoin ni d'amis ni de bras la parole sans besoin ni d'écoute ni de voix
je suis la fuite et le village l'abdication de la terre
je suis la fuite et la demeure en territoire jamais acquis la tangente et le lieu sans besoin de rencontre
je suis la touche du corps la chair en devenir les gestes
déplacés et la fuite des gestes je suis la main qui s'offre trop tard à la caresse
je suis peau dure et sèche la fuite des désirs les gestes arrêtés le garçon arrêté et le geste empêché
je suis la fuite et la demeure le garçon déposé le garçon de la marche assurée de la marche
je suis le garçon renoncé
par avance

l’homme qui était en fait un épouvantail

Alban Kacher

Alban Kacher a publié deux recueils aux éd. de La Crypte : volvere en 2021 (Prix de La Crypte) et l'homme qui était en fait un épouvantail en 2023. Après des études de lettre à Paris, Alban Kacher est journaliste indépendant et vit en Pologne.

je suis assis
l'hiver
me lève
ne vient pas
je construis des cabanes ou
des bateaux ou des tours où j'attends
et quand je sors je
rentre avec de grandes
brassées de bois

o khimnas tha érthei tin epémeni evdoméda
kai tha teliési afti pou akolouthei
alors il sera temps de
faire semblant de
ne pas trouver le chemin
de ma maison en sucre
sachant bien qu'aucune
malheureusement sorcière n'attend derrière la porte
ni devant la cheminée où un grand feu
sachant bien qu'il n'y a pas de cheminée
ou qu'on n'allume plus

L’ombre remue

Claire Lajus

Professeur de français à l’Université d’Istanbul, la poétesse Claire Lajus est traductrice du turc. Elle a fondé la revue Ayna consacrée à la promotion de la langue turque et a publié deux recueils aux éd. de La Crypte : L'ombre remue (2018) puis Aperçus indisponibles (2024)

La marge est notre domaine, jalouses de notre liberté
nous demeurons sauvages à d'autres les cases nous
faussons le jeu et sur nos chemins de traverse nos
quêtes suivent la persévérance nous pistons notre
désir farouche guide exigeant les autres
doigts
colleront des images voudront nous défigurer sans
cesse nos collets attraperont des doutes à l'affût
nos failles nous ferons mal nous souffrirons mais
nous préserverons la marge

*

nous dansons à côté de nous la terre tremble et les
arbres sont en sanglots nos existences prennent la
forme accidentée de la bourse nous rentrons fatiguées
pompées comme un puits agricole le soir quand nous
travaillons seules dans les immeubles vides nous
retenons nos souffles personne ne doit sentir notre
passage le délabrement de nos existences rappelle -
bourdonnement dans les oreilles - la disparition des
forêts tropicales les forages les mines d'or aban-
données les eaux contaminées - nous le savons –
nous formons les derniers maillons de la chaîne les
premiers à se fendre



Véronique Levreaud
Bigarreaux noirs



Véronique Levreaud

Fleursansnom - Aquarelles

Véronique Levreaud est née dans le Limousin en 1966. Après des études à Bordeaux, elle s'installe à Paris à la fin des années 80. Elle travaille aujourd'hui dans un cabinet d'assurances et demeure passionnée par la peinture. Ses années d'études du dessin et de l'aquarelle lui permettent d'exécuter un travail remarquable qui se concentre sur des représentations botaniques. Ces Bigarreaux noirs et cette Fleur sans nom sont emblématiques d'un trait mêlant précision et légèreté.

presque siècle

Stéphane Lambion

Normalien et agrégé de Lettres modernes, Stéphane Lambion est né à Bruxelles, vit à Paris, traduit de la poésie contemporaine italienne ou roumaine et a travaillé sur l'œuvre de Philippe Jaccottet. Il collabore à plusieurs revues dont Recours au Poème. En 2019, les éd. L'Échappée Belle ont publié son premier recueil, presque siècle est paru en 2022.

hier à l'hôpital
on m'a dit
que ça irait

peut-être
vite,

une quinzaine de pas :
ans, mois, semaines,
jours peut-être –

comme l'envers d'une naissance.
*

puis il a fait
chaud si chaud que j'ai oublié
de me réveiller :

j'ai vu noir

cru que c'était la fin,
je n'avais pourtant compté
que jusqu'à douze.

*

grand-mère
ce n'est pas la peine
de m'accompagner

j'ai tout
ce qu'il me faut
et le trottoir est étroit.

respire

Victor Malzac

Victor Malzac a été lauréat de prix de La Crypte 2019 (pour son recueil respire) puis a obtenu le prix Guillaume Apollinaire – découverte – pour Vacance (Cheyne éd. 2022). Il co-dirige les revues de création Point de chute et L'Écharde et a signé, en 2024, son premier roman Créatine (coll. Scribes - Gallimard).

torrents de mer abrupte
devant moi

.je bois le café dans un verre
et la machine actionnée
brûle mon torse en plein naufrage.

- le petit moteur mâche
ronronne
et broie la mer
à grands coups de tankers en pilonnant
sa peau presque liquide –

et ma peau claire
abrupte
éponge
le café de la machine sulfureuse
j'ai les yeux qui collent.

quatre heure vingt-neuf la main
rugueuse pilonnée
comme brûlée par la machine et les doigts
trempés dans la mer du Nord
sulfureux de même

l'œuvre claire

Christian Marsan

Depuis 2012, Christian Marsan dirige, avec une « équipe de passionné(e)s, les éditions de La Crypte qui veillent aussi à développer des partenariats avec des bibliothèques. Christian Marsan est notamment l'auteur de : Les Yeux effaré (1990), Le ciel où je tombe (2006, rééd. 2012) et l'œuvre claire (2021) où il évoque les liens unissant un fils à son père en fin de vie…

la mer et
ses lointains
corps mouvant qui
t'a laissé au bord mémorial
des fougères toi qui labourais
les champs mais beaux qu'ils
sont l'orge et les genêts plus
tard et blonds comme
blonde l'écume que
la vague a
glissée

vienne l'hiver et la mort aussi vient
*

racines, et
leur velours aussi
bien que des fleurs main
tenant que le vent a remisé
son aile avant le jour le chagrin
nous y mène dans le verger
où le pommier s'endort
seul et les mains
écorchées

ce qu'on est, sans savoir

InSelva

inédit

Anna Milani

Ces trois textes sont extraits d'InSelva (à paraître en 2026), un recueil de la poétesse italienne Anna Milani (traduction en français par Stéphane Lambion). Anna Milani a également publié Incantation pour nous toutes (éd. Isabelle Sauvage) et Géographie de steppes et de lisières (Cheyne éd.).

Rannicchiata contro l'Orsa Maggiore, il suo fiato
stellare sopra le mie pupille, disimparavo il moi
essere umana tra gli umani, le parole necessarie a
circoscrivere il mio ambito.

E percepivo una vasta regione notturna sulla
quale correvano i cavalli e scavava, il fiume, il
suo letto, nella luce lunare e l'abete verticale
gettava la sua ombra nera sui lupi.

Ed ero io, questa regione nordica, sotto il
diamante dell'Orsa.

Blottie contre la Grande Ourse, son souffle
stellaire sur mes pupilles, je désapprenais à être
humaine parmi les humains, les mots nécessaires
pour circonscrire mon milieu.

Et je percevais une vaste région nocturne sur
laquelle couraient les chevaux et le fleuve creusait
son lit dans la lumière lunaire et le sapin vertical
jetait son ombre noire sur les loups.

Et c'était moi, cette région nordique, sous le
diamant de l'Ourse.

Quando ho aperto la porta, c'era la strada da fare, là fuori. C'era un andirivieni di rondini che fabbricavano nidi temporanei dove concepire migrazioni. Il cielo era più vasto delle osservazioni astronomiche e s'infiltrava sotto pelle, dilagava nel corpo, dilatava gli alveoli.
Ho cercato un nuovo nome da darmi, per essere presentabile all'aria aperta. Ma il silenzio mi ha fatto sedere attorno al suo fuoco. Abbiamo ascoltato, pazienti, tutti i nomi disperdersi nell'aria fredda. E al mattino, la bocca coperta di brina, ero pronta per la nuova lingua.

Ho saltato gli steccati e infranto i divieti. Ho disegnato traiettorie sensibili, su cui elaborare nuove corrispondenze, con la fauna, con la flora. Ho assunto l'incarico del viandante, che tenta ogni mattina di aprire le porte, per farsi strada.
Quand j'ai ouvert la porte, il y avait le chemin à faire, au dehors. Il y avait un va-et-vient d'hirondelles qui fabriquaient des nids temporaires où concevoir des migrations. Le ciel était plus vaste que les observations astronomiques et il s'infiltrait sous la peau, pénétrait le corps, dilatait les alvéoles.

J'ai cherché un nouveau nom à me donner, pour être présentable au grand air. Mais le silence m'a fait m'asseoir autour de son feu. Nous avons écouté, patients, tous les noms se disperser dans l'air froid. Et au matin, la bouche couverte de givre, j'étais prête pour la nouvelle langue.

J'ai sauté par-dessus les clôtures et enfreint les interdits. J'ai dessiné des trajectoires sensibles sur lesquelles élaborer de nouvelles correspondances, avec la faune, avec la flore. J'ai assumé la tâche du marcheur, qui tente chaque matin d'ouvrir les portes, pour se faire chemin.

Ero segreta sul mio rapporto con l'erba, lasciavo agli steli il compito di imbastire vestiti più ampi, dentro ai quali la mia forma tornava fluida. Confabulavo con le cavallette sul prodigio metafisico del salto, poi rotolavo per i prati, lungo gli argini dei fiumi e ristabilivo la continuità interrotta tra il mio corpo e la flora spontanea.
J'étais secrète sur mon rapport à l'herbe, je laissais aux tiges la tâche de rapiécer des vêtements plus larges, dans lesquels ma forme redevenait fluide. Je confabulais avec les sauterelles sur le prodige métaphysique du saut, puis je roulais dans les prés, le long des berges des fleuves, et je rétablissais la continuité interrompue entre mon corps et la flore spontanée.

La mue des cigales

Stéphane Page

Stéphane Page, avec La mue des cigales (2021) offre une poésie particulièrement sensible. L'auteur anime des rencontres littéraires, des lectures, ateliers d'écriture dans différents milieux : éducation populaire, prisons, hôpitaux, écoles...

J'attends la pluie qui finira par se montrer dans le piano de Brahms, dans l'eau qui tape les carreaux, cherchant sans doute ce que déjà j'ai pu trouver, là, en apprenant à lire comme on invente un sol pour ses pas.

L'enfant déchiffre la terre qui se retourne.

La faute est d'être en défaut de. Rien d'autre. Alors bouscule, cherche un chemin à l'étranger parmi les ronces du jardin.

La femme attend que tombe un masque.

La femme adresse ce qu'elle reçoit depuis la pièce vide où toute une vie est en préparation.

Il pleut toujours pour les mêmes raisons.

Nous, nuit

Isabelle Pascal-Cordier

Isabelle Pascal-Cordier exerce le métier de psychologue et psychanalyste. Nous, nuit (2018) est son premier recueil. Les éd. de La Crypte, en 2021, ont également publié son recueil Eaux fortes.

N'avons pas vu le jour

Dans les villes éteintes
Nous étreignons le ciel

*

Mille visages
C'est l'autre nuit

Un peu de mer

Au fond

*

Nus

Dans le ciel

Qui ne veut pas se taire

*

Dans le ciel
Assis dedans

Devant la nuit qui se raconte

*

Dans ce pays plus grand

Voir

Ce qui n'est pas nommé

Guie'ni zinebe / La flor que se llevó
La fleur qu'on emporta

inédit

Irma Pineda

Irma Pineda écrit en diidxazá (zapoteco istmeño / zapotèque de l'isthme), une langue du Mexique. Elle traduit ses poèmes en espagnol. Christel Visée (publiée aussi dans ces Merles Blancs) a bénéficié d'une aide à la création littéraire de la « Région Grand Est » pour sa traduction en français de La flor que se llevó. Irma Pineda est une poétesse engagée dans la défense des peuples autochtones de son pays. Elle est présidente de l'Asociación de Escritores en Lenguas Indígenas et représentante des peuples indigènes d'Amérique auprès de l'ONU. Son recueil intitulé Guie'ni zinebe a été publiée en 2013.

Ndí nga guendaridinde
  rabilu' laadu
ne bicuaagulu' lu bi
ti guirá manuhiini' nipapa ne ñé
Ndí nga guendaridinde
  rabidu laaaca laadu
ne xtiidxadu gulu' nadu

Esta es la guerra
  nos dijiste
y disparaste al aire
para que todos los pájaros se marcharan
Esta es la guerra
nos dijimos
y empuñamos nuestra palabra

C'est la guerre
  nous as-tu dit
et tu tiras en l'air
pour que tous les oiseaux s'en aillent
C'est la guerre
  nous sommes-nous dit
et nous brandîmes notre parole

Bicaa lulu' laadu
nalu' yu dé reeche nga laadu
mani' ma qui gapa stipa
biaanihuiini' telayú
Yanna ma nannu' staledu
xpinidu nga guié ne gui'xhi'
runibia'du ni riní' ca guiigu'
rininedu yuxi nexhe' guriá nisado'
Yanna ma nannu' cadi stubidu nuudu
stale bezalú cundaachi' ndaani' gui'xhi'
cayuuyaca' cuyaadu cue' guendaguti
ne cayuuyaca' lii cayuunalu' lade ca yaga ca
ti lii laaca runibia'lu' dxiibi

La guerra nos declaraste
creíste que éramos polvo esparcido
animal sin fuerzas
pequeña luz del alba
Ahora sabes que somos muchos
compañeros de las piedras y los montes
conocemos el lenguaje de los ríos
hablamos con la arena junto al mar
Ahora sabes que no estamos solos
miles de ojos nos observan desde la selva
y nos ven danzar junto a la muerte
y te ven llorar entre los árboles
porque tú también conoces el miedo

Tu nous déclares la guerre
tu nous crus poussière éparse
animal sans forces
petite lumière de l'aube
Maintenant tu sais que nous sommes nombreux
compagnons des pierres et des montagnes nous connaissons le langage des rivières nous parlons avec le sable près de la mer
Maintenant tu sais que nous ne sommes pas seuls
des milliers d'yeux nous observent dans la forêt

et nous voient danser près de la mort
et te voient pleurer parmi les arbres
parce que toi aussi tu connais la peur

*

Qui zunena'ya' dia' ladilu'
ti xquendaruunalu' qui zugaanda
gudxigueta' guendanabani xque'tudu
ne qui zugaanda guxhiá
yuuba lu xquendabiaanidu
Nisi chi gundaa stiidxa'
lu guidapa' na' guidxilayú
ti gubidxa ne bi
gucaaca' ni lu guira' guié
ne qui chu' guriá guidxi
ra ganda guxhooñelulu' ne qui gunadiagalu' stiidxe'
sica ti guendaruzee ruaa
cuzeete' guirá' guié ni zinelu'

No habré de lastimar tu cuerpo
porque tus lágrimas no bastarán
para devolver la vida a nuestros muertos
ni alcanzarán para borrar
el dolor de nuestra memoria
Sólo lanzaré mis palabras
por los cuatro brazos del universo
para que el sol y el viento
las graben en todas las piedras
y que no exista un rincón del mundo
a donde puedas huir sin escuchar mi voz
como una letanía
nombrando cada flor que te llevaste

Je ne devrai pas blesser ton corps
parce que tes larmes ne suffiront pas
à rendre la vie à nos morts
ni ne parviendront à effacer

la douleur de notre mémoire
Je lancerai seulement mes mots
aux quatre bras de l'univers
pour que le soleil et le vent
les gravent sur toutes les pierres
et qu'il n'y ait pas un coin au monde
où tu puisses fuir sans écouter ma voix
comme une litanie
nommant chaque fleur que tu emportas

Petits poèmes sans gravité

Valérie Rouzeau

Valérie Rouzeau a publié en 1989 ses deux premiers livres : Je trouverai le titre (éd. Le pont sous l'eau) et Á tire d'elle (éd. La Bartavelle). En 1991, elle a obtenu le prix de La Crypte pour Petits poèmes sans gravité (rééd. 2024). La poétesse a signé également : Pas revoir (éd. Le Dé bleu ; 1999), Neige rien (éd. Unes 2000), Va où (éd. Le temps qu'il fait 2002). Lauréate 2012 du prix Guillaume Apollinaire pour Vrouz (éd. de la Table Ronde 2012), elle a reçu en 2015, le prix Robert Ganzo pour l'ensemble de son travail. Traductrice de plusieurs auteurs anglophones (Sylvie Plath, Ted Hughes, William Carlos Williams…), elle a dirigé la revue Dans la Lune (de 2004 à 2011) et a écrit plusieurs titres de chansons pour le groupe Indochine.

À l'heure presque de la neige
je vois le cou des vieilles femmes
s'incliner plus près du sol
où pas une fleur invite
leur main usée à se tendre

*

Il pleut cette nuit encore
des mains inaudibles prient
quelque part et qu'importe où
ici bientôt le silence
le silence
sera blanc

*

S'il neige
nous parlerons plus bas
nos mains s'ouvriront
plus lentement
nos cœurs battront plus
vite

*

S'il neige
il nous faudra
des mains nombreuses
pour les oiseaux
des yeux plus grands

Coucou couleurs

Marcel Saint-Martin

Marcel Saint Martin a entretenu toute sa vie un lien très fort avec Montfort-en-Chalosse où il est né en 1922. Après l'École des Beaux Arts de Bordeaux, à vingt ans, il rejoint le maquis de Riscle (Gers). Grâce à son amitié avec Lise Deharme qui accueille dans sa maison de Montfort des artistes surréalistes, il rencontre, après-guerre, Cocteau, Desnos, Aragon, Picasso... Dès les années cinquante, il connaît ses premiers succès, expose ses créations en France et à l'étranger (Paris, Stockholm, Bruxelles, Lima, Menton, Tours), travaille avec Jean Lurçat, poursuit son œuvre poétique chez Pierre Seghers puis... devient parolier de chanson, antiquaire à Montfort, auteur de pièces de théâtre. Dans les années quatre-vingt, ses œuvres picturales sont présentées partout en France mais aussi en Allemagne. Il édite enfin de nouveaux recueils de poèmes dont trois aux éd. de La Crypte : Coucou Couleurs en 1998, L'île en 2004 et Papiers d'amour posés en 2007. Le poète, décédé en 2009, laisse une œuvre picturale, graphique et poétique considérable.

avec la couleur orange
on peut peindre
un panier d'oranges
ou tout simplement
une orange...
la moitié
d'une orange
le quart
d'une orange
l'ombre d'une orange
on peut aussi
peindre un enfant qui
mange
une orange...
un ange
en bateau sur la mer orange...
une cage ouverte...
trois oranges
pour Monsieur Prévert.

Jusqu'au soir (novembre, décembre)

Éric Sautou

Ce poème fait partie du premier recueil d'Éric Sautou (Jusqu'au soir – éd. & Prix de La Crypte, 1987). Après l'édition, par La Crypte en 1990, de son deuxième livre (C'est à peine s'il pleut), Éric Sautou a collaboré à de nombreuses revues et publié aux éd. Tarabuste, Le dé bleu... Il a participé à la publication de deux anthologies : Autres territoires (éd. Farrago, 2003) & 49 Poètes (éd. Flammarion, 2004) et signé notamment Beaupré (éd. Fammarion, 2021), Aux Aresquiers et Grand Saint Vincent (éd. Unes 2022 & 2023).

1
vent froid sur la plaine
et je marche au hasard
la vie est un songe
mourir m'appartient
toutes choses au monde
mystérieusement
je suis qui je suis
inconnaissable à tous

2
il a plu tout le jour
nous parlons à mi-voix
je regarde vos mains
qui m'émeuvent si fort
je ne vous dirai rien
de ce qui me fait dire

vous avezbien le temps
restez encore un peu

3
la chambre est silencieuse
j'ai ouvert la fenêtre
sur la table de nuit
il y a des mouches mortes

4
je voudrais nager
dans une eau très froide

5
m'être souvenu
vous avoir dit un jour
ne venez plus
vous n'êtes plus
venu

l'étendue passionnelle

Benjamin Torterat

L'étendue passionnelle (2022) dont est extrait ce poème est le premier recueil de Benjamin Torterat. En 2024, les éd. La Tempête ont publié sa traduction (avec Sara Minelli) de Mythe, un livre de Jesi Furio.

à fleur de
peau
ébranlée
ne pas se
détacher

cadence de
murmures
obliques
se propage

un sourire

*

des traits
affectueux
survivront

tous se sont
infiltrés

sans comprendre
dans la cire

empreintes franches
lucides
sèches

du pendule

Les mots d'Adama

Christel Visée

Christel Visée a beaucoup voyagé (Belgique, France, Espagne, États-Unis...). Pendant une dizaine d'années, elle a été productrice d'émissions radiophoniques avant de se consacrer à l'édition en tant que correctrice. Elle a traduit en français la poétesse amérindienne Joy Harjo (Carte pour le monde à venir - éd. L'arbre à paroles - Coll. If 2019) ainsi qu'Irma Pineda (qui écrit en diidxazá, une langue du Mexique) publiée dans ces Merles Blancs. Les mots d'Adama ont été publiés en 2022.

Il y a un hêtre dans la forêt qui se met en marche.
Il y a un hêtre dans la forêt qui étend ses branches.
Il a entendu l'appel, au loin.
La voix du violon.
C'est un hêtre déchiré en deux.
Quelque chose en lui s'est brisé.
La foudre a frappé, coupé net.
Et les deux morceaux du hêtre marchent dans la forêt.
Ils ne savent pas où ils vont.
Ils s'arrêtent souvent, à l'affût.
Ils guettent la voix dans le vent.
Ils écoutent.
Ils ont entremêlé leurs branches.
Pour ne pas s'égarer.
Et ils avancent.
Du pas lent des hêtres abîmés.
Du pas sûr de ceux qui n'ont plus rien à perdre.
Parfois le chant semble proche.
Parfois il s'éloigne.
Mais ils ne perdent pas le fil.
L'important c'est d'être en route, fils du vent.
Êtres en route.

Voilà ce que vous êtes.
Ce qu'il pourrait vous arriver, ce qu'il vous est arrivé de pire, c'est de vous installer.
La sève est là en vous, fils du vent.
Elle monte, ne la sentez-vous pas ?
Ne percevez-vous pas là-bas cet air de violon ?
Cet air de printemps.



Statuette « à la capuche »
(3,65 x 1,9 cm) - Musée d'ArchéologieNationaledeSaint-Germain-en-Laye

L'occupation humaine de la Chalosse (Landes) semble très ancienne comme en témoigne la découverte en 1894 par l'archéologue Édouard Piette (1827-1906), au lieu de la Grotte du Pape (commune de Brassempouy non loin de Gaujacq et Hagetmau), de très nombreuses statuettes dont une figurine sans bouche dite « à la capuche » ou « Dame de Brassempouy » datant du Paléolithique supérieur (25000 ans environ). La tête fissurée semble avoir les traits d'une femme avec une coiffe « égyptienne » sculpté dans un ivoire de mammouth. On ne confondra pas cette tête avec une « Vénus » brisée découverte dans la même grotte et nommée « La Poire » en raison de sa forme correspondant aux figurines féminines du Gravettien.



Alban Dejong
Photographie

Six Cents Degrés

Collectif LesAssociés

C'est l'intitulé du projet « après-feux »[1] du Collectif LesAssociés[2], créé en 2015. Ce collectif regroupe 8 artistes : Alban Dejong, Alexandre Dupeyron, Frédéric Corbion, Cyrille Latour, Élie Monferier, Olivier Panier des Touches, Michaël Parpet, Joël Peyrou, tournés vers l'investigation des territoires tels qu'ils sont vécus et habités. Pendant plus de deux ans, six photographes de ce collectif ont arpenté les territoires de La Teste et Landiras en Gironde, durement touchés par les incendies, pour documenter la transformation des paysages mais aussi la résilience de la nature[3].

600° : c'était encore la température du sol, 18 mois après « les feux de La Teste et Landiras »…

Les méga-feux de l'été 2022 du Sud-Gironde ont fait suite aux incendies qui avaient ravagé l'Australie et précédé ceux, tout aussi gigantesques, de la forêt canadienne.

1 Cf. https://www.dropbox.com/scl/fi/6j62ye6n0x1l40ckg7l12ur/Dossier-de-Presse-600-LesAssoci-s-AVRIL-2025.pdf?rlkey=vinlxppf85zsf96vxgqg1yrsv&st=gvv3i9sd&dl=0 du projet

2 Site internet : https://www.lesassocies.net/

3 Visiter notamment l'exposition du même nom, visible de mai à novembre 2025 dans 3 lieux : Espace d'accueil du Grand Site de la Dune du Pilat, Écomusée de Marquèze, Aire Porte des Landes Ouest (Autoroute A63, Agglomération de Landiras).

600° : c'est aussi le titre du très beau livre[4] polyphonique du collectif *LesAssociés*

Un travail de mémoire essentiel pour un territoire où près de 29 000 hectares de forêt ont brûlé. Au-delà des causes factuelles, l'ouvrage largement illustré, aborde les thèmes de réflexion sur notre futur.



Élie Monferier
Photographie

Les incendies de 2022 mettent à nu les enjeux de tout un territoire : « des questions qui touchent autant les manières d'habiter que celles de faire société ». Comment reconstruire une partie du plus grand massif forestier d'Europe ? Comment concilier forêt privée et besoins sociétaux ? La forêt ressource destinée à la consommation ou lieu de vie ?

4 Collectif LesAssociés, 600 degrés, Juin 2025, Corps14 éditions, 30x30cm, 200 pages, prix : 39€ (30€ en prévente). Achat en ligne sur Helloasso ou https://www.lesassocies.net/.

Ces enjeux sont inséparables de la nécessité d'une réflexion collective, magnifiquement mise en exergue par le chapitre introductif de Danièle Méaux, spécialiste de la photographie contemporaine.

Outre les 109 œuvres photographiques des membres du collectif : l'ouvrage fait appel à un large corpus de contributeurs[5] : anthropologues, géographes, généticien, romancier, spécialiste en photographie contemporaine… chacun apportant une réflexion approfondie sur la relation à la forêt et à l'esthétique qu'elle inspire.

On citera ici les titres de chapitres qui sont autant de thématiques sensibles : feu couvant ; la forêt, un beau décor ; devant ce que nous dé- truisons ; regards d'habitants sur la forêt et les risques dans les Landes de Gascogne ; dans les forêts du Pyrocène ; les contre(dires) sur Hostens ; parler après le feu…

« Chez Élie Monferier et Alexandre Dupeyron, le flou tend parfois à réactiver le sentiment de désarroi et de confusion créé par le drame… » (Danièle Méaux)



Alexandre Dupeyron
Photographie

5 Christine Bouisset, Élise Boutié, Erwan Desplanques, Arthur Guérin-Turcq, Danièle Méaux et Thibaut Téranian.

Le défi écologique pour les politiques économiques de gauche

Michel Cabannes

Michel Cabannes est maître de conférences honoraire en économie de l'université de Bordeaux. Ses spécialités portent sur les politiques économiques et les finances locales. Il est notamment l'auteur de : « La gauche à l'épreuve du néolibéralisme » (Le Bord de l'eau, Lormont, 2015) et « La politique macroéconomique » (Armand Colin, Cursus, 1994). Michel Cabannes a été adjoint au maire de Pessac (finances) de 1989 à 2014. Dans le présent article, l'auteur expose la manière dont la crise éco- logique met en cause les politiques économiques, dont celles de la gauche. Écartant l'improbable viabilité de la croissance verte, il met en évidence les tensions inévitables générées par la transition écologique. D'où son plaidoyer en faveur d'une politique d'adaptation volontariste de sobriété redistributive.

La crise écologique (réchauffement climatique et autres dépassements des limites planétaires) met en cause la croissance économique. Selon Éloi Laurent[1] « la croissance est l'énergie motrice de la crise climatique, ce que masque l'illusion de l'efficacité énergétique » : au niveau mondial, de 2000 à 2020, l'augmentation des émissions de CO2 a résulté de la croissance du PIB qui a été supérieure à la baisse de l'intensité carbone du PIB[2].

1 Éloi Laurent, « La croissance, énergie motrice de la crise climatique », Alternatives Économiques, 22 novembre, 2021.

2 En 2022, l'empreinte carbone de la France (mesurée en millions de tonnes équivalent CO2) repart à la hausse (+ 8 % par rapport à 2021) et retrouve le niveau de l'année 2019, après la baisse historique des émissions entre 2019 et 2020 (- 9,0 %) liée à la crise sanitaire (Source : https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lempreinte-carbone-de-la-france-de-1995-2022).

De plus, les politiques de transition écologique vont ralentir la croissance économique et nécessiter d'importantes dépenses contraintes publiques et privées. Tout cela survient alors que beaucoup des besoins, y compris es- sentiels, ne sont pas satisfaits dans les pays du Nord et encore moins dans les pays du Sud. Cela heurte les politiques économiques, surtout celles de gauche qui visent en priorité l'amélioration de l'État social. Cela rend plus difficile la redistribution ainsi que les compromis sociaux, faute de surplus suffisant à répartir.

• La réponse de la croissance verte, impliquant un découplage entre les émissions de carbone et la croissance du PIB, plébiscitée par les gestionnaires, parait irréaliste (1).

• La transition écologique, qui suscite moins de croissance et plus de dépenses contraintes, crée de fortes tensions dans l'allocation des ressources et la répartition des revenus (2).

• Ce défi nécessite le recours à une politique d'adaptation volontariste associant une sobriété redistributive et des mutations organisationnelles rompant avec le capitalisme néolibéral (3).

1. L'improbable croissance verte

La croissance verte, plébiscitée par les dirigeants y compris à gauche, comme la croissance en général, relève plutôt du mirage.

L'irrésistible attrait de la croissance

L'attachement à la croissance est permanent parmi les dirigeants politiques. En France, depuis 1975, tous les présidents de la République ont partagé cette obsession. Cela vaut notamment pour la gauche de gouvernement en Occident. Pour Joseph Stiglitz, « la croissance, c'est la gauche[3] ! ». Cela valait aussi pour les dirigeants de l'URSS (cf. la promesse de N. Khrouchtchev que la production dépasse celle des États Unis). Cet atta- chement de la gauche est aussi favorisé par son hostilité justifiée à l'austérité.

3 Joseph Stiglitz, « La croissance, c'est la gauche ! », Les Échos, 2 septembre 2008.

Les « Économistes Atterrés » ont été créés en 2011 en réaction aux politiques d'austérité destructrices en Europe.

La croissance offre des atouts majeurs pour la gestion publique. Elle facilite la répartition des revenus en augmentant la taille du « gâteau à répartir ». Elle permet d'atteindre des objectifs sociaux sans dégrader la situation des plus riches : augmenter les salaires sans réduire les profits et augmenter les bas revenus sans baisser les hauts revenus. Elle fournit aussi des rentrées fiscales pour financer l'extension de l'État social (protection sociale, investissements et services publics). Elle contribue enfin aux créations d'emploi et à la réduction du chômage. La croissance présente donc l'avantage de faciliter des compromis sociaux et politiques incluant des couches intermédiaires, voire des couches aisées.

La croissance verte plébiscitée

La croissance verte est plébiscitée par tous les responsables publics, par les états et les organisations internationales. Les plans verts en Europe et aux États-Unis relèvent de cette perspective. Cela vaut notamment pour toute la gauche gestionnaire et pour des économistes hétérodoxes qui y voient d'abord un moyen de préserver la priorité sociale.

La croissance verte, dans le cadre du « capitalisme vert » avec le concours de la « finance verte », implique un découplage entre d'une part la réduction des émissions des gaz à effet de serre (GES) et de l'utilisation des ressources naturelles, et d'autre part la croissance du PIB. Pour ses partisans, cela doit résulter principalement des progrès scientifiques et techniques actuels et futurs et de la tertiarisation de l'économie. Il est supposé que le marché joue un rôle essentiel d'adaptation de la production et de la consommation à la nouvelle donne, accompagné par des mesures tarifaires incitatives principalement.

Ce discours possède une grande force de séduction pour plusieurs raisons. D'abord, il promet de résoudre la crise écologique sans « faire de vagues », dans le cadre du maintien du statu quo social et économique en modifiant très peu les modes de vie des consommateurs. Ensuite, il paraît éminemment progressiste et conforme à la croyance au progrès et à l'esprit des Lumières car il compte sur les changements technologiques liés au progrès scientifique pour surmonter la crise écologique. Enfin, il s'appuie sur certains exemples

de découplage réalisés au niveau national comme argument pour persuader l'opinion du bienfondé de cette voie au niveau mondial.

Le mirage de la croissance verte

La croissance verte a déjà suscité des critiques concernant ses implications environnementales[4]. Mais la possibilité d'un découplage est également discutée. Sa réussite doit satisfaire, en effet, plusieurs critères pour répondre à l'urgence climatique : il doit être absolu, total, mondial, pérenne et rapide[5]. La probabilité de remplir toutes ces conditions est très faible.

Il n'y a pas d'évidence empirique en faveur d'un découplage réussi. D'une part, l'existence d'un découplage absolu (baisse des émissions de GES ou d'empreinte matérielle coexistant avec la croissance du PIB) est peu probable au plan mondial, car les découpages absolus au niveau national sont plus rares que les découplages relatifs (croissance plus faible des émissions que du PIB). D'autre part, il est probable que l'ampleur de l'éventuel découplage au plan mondial soit insuffisant pour assurer la neutralité carbone en 2050 au vu de la faiblesse des découplages réalisés au plan national.

Les écueils de la croissance verte sont nombreux. Elle repose sur un « techno-optimisme » discutable : les progrès techniques risquent d'être insuffisants pour faire baisser fortement le contenu du PIB en énergie. La réduction du contenu en GES de l'énergie risque d'être freinée par les grandes firmes qui retardent la fin des énergies fossiles en raison de leur forte rentabilité. « L'effet rebond » lié à la baisse du prix grâce aux gains d'efficience dans la production incite à accroitre la consommation. Enfin, des mesures positives pour le climat peuvent produire un effet de transfert par l'ouverture d'un autre problème écologique (ex. carburants verts et déforestation)[6].

4 Hélène Tordjman, La croissance verte contre la nature, La Découverte 2021.

5 Timothée Parrique, Ralentir ou périr, Seuil, 2022.

6 Romaric Godin, « Crise écologique : l'illusion du découplage avec la croissance »Médiapart, décembre 2023.

2. Des tensions nouvelles à gérer

Lescontraintessurlacroissanceet les dépenses de la transition écologique mettent les politiques économiques sous tension.

Les contraintes sur la croissance

D'abord, le réchauffement climatique réduit la croissance. Une hausse de 1°C des GES entraine une baisse de la production mondiale de -1% à -3% selon diverses études et de -12% au bout de 6 ans[7], selon les études empiriques menées par le NBER[8]

Ensuite, les politique de transition écologique freinent la croissance.

En France, cela implique un choc négatif de croissance d'un tiers de point de PIB par an, selon Jean Pisani-Ferry et Selma Mahfouz[9]. Les politiques de neutralité carbone réduisent la productivité du travail à court et moyen termes. Les politiques environnementales (quotas, normes, taxes) vont augmenter les coûts et baisser la production[10].

Enfin, la priorité climatique réduit la croissance « autorisée ».

Celle-ci subit les limites des politiques de décarbonation du PIB.

En effet, les émissions de GES dépendent du PIB et de son intensité en GES, ce qui s'exprime par la formule :

$$GES = PIB \times (GES / PIB)$$

Selon Jean-Marie Harribey, les politiques efficaces réduisant fortement l'intensité du PIB mondial en GES n'autoriseraient qu'une croissance infime ou nulle[11].

---

7 In : Jean-Marie Harribey, « La fin de la croissance économique approche », Blog Alternatives Economiques, 29 mai 2024.

8 National Bureau of Economic Research, organisme privé américain, sans but lucratif, politiquement indépendant, consacré aux sciences économiques.

9 Jean Pisani-Ferry et Selma Mahfouz, Les incidences économiques de l'action pour le climat, Rapport France Stratégie, Mai 2023.

10 Conseil National de la Productivité, Bilan des crises, Compétitivité, productivité et transition climatique, 4e rapport, 2023.

11 Jean-Marie Harribey, Des retraites soutenables socialement et écologiquement, Note pour ATTAC, Fondation Copernic, Économistes Atterrés, 11 janvier 2023.

L'objectif de baisse des émissions de 80% pour la neutralité carbone en 2050, implique une « croissance autorisée » du PIB de 1% si l'intensité en GES du PIB baisse de -7%, de 0% si elle baisse de -6% par an, et une décroissance du PIB si elle baisse plus faiblement.

De plus, si au nom de l'équité, on consacrait en priorité le budget carbone restant aux pays du Sud, cela réduirait la croissance « autorisée » des pays du Nord. Enfin, si on voulait respecter les autres limites planétaires, cela réduirait probablement encore la croissance.

Les tensions dans l'affectation des ressources

La transition écologique doit entraîner une explosion des investissements. L'objectif climatique de l'Union Européenne pour 2030 implique un besoin d'investissements publics et privés de 813 milliards d'€ (5,1% du PIB), soit une hausse de 406 milliards € (2,6% du PIB) par rapport à ceux de 2022[12]. Cela nécessite aussi des dépenses sociales pour impliquer les plus démunis et compenser les injustices des mesures tarifaires.

Ainsi, la transition écologique provoque un « effet de ciseaux » qui dégrade les finances publiques. D'une part, elle implique des dépenses supplémentaires (investissements publics, aides aux agents privés).

D'autre part, le reflux de la croissance pèse sur les recettes fiscales.

La transition entraîne aussi une concurrence entre les dépenses. D'abord, la hausse des dépenses publiques pèse sur les dépenses privées car la hausse des prélèvements obligatoires réduit le revenu disponible de ménages. Ensuite, la hausse des dépenses d'investissement crée une pression sur les dépenses de consommation.

En France, le rapport de Jean Pisani Ferry et de Selma Mahfouz estime que la transition écologique doit produire des effets macroéconomiques importants : un choc d'offre négatif sur la production, une forte poussée des investissements, des effets négatifs sur le bien être des consommateurs (transfert de la consommation vers l'investissement), des changements dans

12 I4C3, Déficit d'investissement climat européen. Une trajectoire d'investissement pour l'avenir de l'Europe, 21 février 2024.

la répartition des revenus et une pression accrue sur les finances publiques[13].

Les tensions dans la répartition

L'absence de croissance produit des tensions sur les revenus, surtout si on maintient la finalité sociale. La répartition devient un « jeu à somme nulle » en cas d'économie stationnaire et un « jeu à somme négative » en cas de décroissance. On ne peut alors améliorer la situation des uns sans détériorer celle des autres. Plus la croissance est faible, plus on doit réduire le pouvoir d'achat des plus aisés pour une hausse donnée de celui des plus pauvres.

En France, en cas de croissance zéro, une redistribution incluant une hausse de 50% pour les 10% les plus pauvres, de 25% pour la tranche au- dessus, et respectivement 15%, 10% et 5% pour les suivantes, implique une baisse de 21% du revenu des 10% les plus riches, le revenu des classes moyennes entre le 5ème et le 8ème décile (incluant les infirmières et les pro- fesseurs des écoles) restant stagnant.

En cas de décroissance de 10% du PIB, cette redistribution nécessite une chute de 63% des revenus des 10% les plus riches[14].

L'absence de croissance risque de peser sur la redistribution compte tenu des oppositions des plus riches.

3. Une politique d'adaptation volontariste

La transition écologique n'est pas un « dîner de gala »[15], un deal où tout le monde gagnerait. Les approches de la post-croissance tracent des pistes adaptées à ce contexte[16]. Une politique basée sur la sobriété et le partage suppose des mutations structurelles.

---

13 Jean Pisani-Ferry et Selma Mahfouz, Op. cit, 2023.

14 David Cayla, Philippe Légé, Christophe Ramaux, Jacques Rigaudiat et Henri Sterdyniak, Penser l'alternative, Fayard, 2024.

15 Cédric Durand C, 2021, « La bifurcation écologique n'est pas un dîner de gala », LVSL, 30 novembre 2021.

16 Jean Gadrey, Adieu à la croissance, Bien vivre dans un monde solidaire, Les petits matins, 2010 ; Éloi Laurent, Sortir de la croissance, Les liens qui libèrent, 2021.

Une sobriété redistributive

Lecontexte de tensions nécessite une hiérarchisation des besoins.

« Dans les décennies à venir, l'objectif essentiel ne doit-il plus tant être la croissance que la préservation de notre habitat. Non plus de développer de nouveaux besoins plus ou moins artificiels, mais de satisfaire les besoins de base pour l'ensemble de la population, en limitant les dégâts écologiques et même en les réparant (...). Il faut satisfaire les besoins essentiels à moindre coût en termes de pollution et d'émission de gaz à effet de serre » résume Henri Sterdyniak[17].

On doit rompre avec la neutralité libérale refusant de distinguer le superflu et le nécessaire, le politique s'en remettant au marché. La priorité doit aller aux besoins essentiels pour qu'ils bénéficient à tous, aux besoins universalisables et compatibles avec la soutenabilité. Il faut resserrer les priorités dans les dépenses publiques et sociales (priorité à la lutte contre la pauvreté), supprimer des avantages fiscaux et éliminer les gaspillages.

Ce cadre nécessite aussi une économie de partage très redistributif.

La transition écologique sans croissance avec priorité aux plus démunis implique en contrepartie une baisse du niveau de vie des plus riches. D'après Jean-Marie Harribey, un plafonnement du rapport interdécile des revenus de 1 à 6 permettrait de dégager des sommes d'environ 5% du PIB. Cela pourrait financer la contribution publique à la transition écologique et des mesures sociales dont une hausse de la masse salariale[18].

Dans ce contexte, le soutien de l'emploi global passe notamment par la réduction du temps de travail. La bifurcation écologique nécessite des mesures d'aides pour accompagner un redéploiement sectoriel des emplois et un redéploiement territorial.

17 Henri Sterdyniak, Après le coronavirus, quelques réflexions, Les Economistes Atterrés, juin 2020.

18 Jean-Marie Harribey, Op. cit. 2023.

Une mutation organisationnelle

Cettepolitiqueimplique de mettre fin au néolibéralisme. Plus les objectifs sont éloignés de l'allocation des ressources du marché, plus il faut interférer dans le marché.

La planification doit être démocratique et décentralisée dans son élaboration pour refléter les attentes de la population. Elle doit être volontariste dans son exécution avec des moyens interventionnistes, notamment des poli- tiques monétaires et fiscales sélectives, des plafonds de revenus et de richesse des individus, des quotas et des interdictions (énergies fossiles, transports). Selon Olivier Passet, l'action climatique « devra se concevoir sous forme impérative avec pour corollaire un caractère règlementaire et répressif, une reprise en main de la finance de marché, un dynamitage de la gouvernance actionnariale des entreprises, un accompagnement social coûteux, et surtout un retour du protectionnisme[19] ».

Cette politique suppose une économie plurielle mettant fin à l'hégémonie du capitalisme. Selon Jean Gadrey, il s'agit de refouler la zone de domination absolue du capitalisme en mettant hors de sa portée les biens communs vitaux, écologiques et sociaux, en opérant la définanciarisation[20], la mise sous tutelle du pouvoir actionnarial et la fin des accords de libre- échange[21]. Cela suppose de lui soustraire des activités stratégiques : la création d'un pôle public bancaire à gestion démocratisée et d'un secteur public dans des domaines clés (énergie, environnement). Cela nécessite de soutenir les initiatives alternatives relevant de l'économie sociale et solidaire qui préfigure de nouveaux rapports économiques et sociaux fondés sur la coopération.

Tout cela suppose des conditions politiques et culturelles qui sont loin d'être acquises. Cela nécessite un nouveau compromis social, non pas avec tous, mais avec ceux qui privilégient la qualité de vie et la solidarité, ainsi

19 Olivier Passet, « La transition climatique sera autoritaire ou ne sera pas », Xerfi, 14 février 2024.
20 Selon André Orléan (in : Le Monde, 5 décembre 2011) « la définanciarisation repose sur la constitution de pouvoirs d'évaluation hors des marchés (entrepreneurs, syndicats, pouvoirs publics, associations), aptes à proposer des finalités conformes à l'intérêt collectif. Tel est l'enjeu des politiques monétaire, industrielle et écologique. »

21 Jean Gadrey, « Pour contenir le réchauffement : refroidir le capitalisme », Blog Alternatives Economiques, 15 janvier 2020.

qu'avec les milieux populaires sensibles à la politique sociale. Cela implique aussi un énorme travail d'explication et la promotion d'un nouvel imaginaire non consumériste tourné vers la coopération et la création de liens sociaux.

Il est temps de changer de cap pour associer les objectifs sociaux et écologiques, y compris au niveau mondial. Enrico Berlinguer considérait déjà en 1977 qu'en présence de l'émancipation des peuples du Sud, l'Occident doit « abandonner l'illusion qu'il est possible de perpétuer un type de déve- loppement fondé sur l'expansion artificielle de la consommation individuelle qui est la source de gaspillages, de parasitisme, de privilèges iniques, de dis- sipation des ressources, de désordre financier (...) »[22].

22 Enrico Berlinguer, « Brandir le drapeau de l'austérité ? », Faire n°17, mars 1977.





Joaquin Jimenez (création)
Arbres de la liberté
Pièces de 1€ et de 2 €
République française



DECRET N.° 2092.

DE LA CONVENTION NATIONALE,

Du 3.e jour de Pluviôse, an second de la République Française, une & indivisible,

Relatif aux Arbres de la Liberté.

LA CONVENTION NATIONALE décrète que dans toutes les communes de la République Française où l'arbre de la liberté auroit péri, il en sera planté un d'ici au premier germinal; elle confie cette plantation & son entretien aux soins des bons citoyens, afin que dans chaque commune, l'arbre de la liberté fleurisse sous l'égide de la Constitution Française.

Visé par l'inspecteur. Signé AUGER.

Collationné à l'original, par nous président & secrétaires de la Convention nationale. A Paris, le 4 Pluviôse, an deuxième de la République une & indivisible. *Signé* VADIER, *président*; G. BOUQUIER & CLAUZEL, *secrétaires.*

AU NOM DE LA RÉPUBLIQUE, le Conseil exécutif provisoire mande & ordonne à tous les Corps administratifs & Tribunaux, que la présente loi ils fassent consigner dans leurs registres, lire, publier & afficher, & exécuter dans leurs départemens & ressorts respectifs; en foi de quoi nous y avons apposé notre signature & le sceau de la République. A Paris, le quatrième jour de Pluviôse, an second de la République Française, une & indivisible. *Signé* DALBARADE. *Contresigné* GOHIER. Et scellée du sceau de la République.

Décret du III Pluviôse An II
France, 22 janvier 1794

L'article 49 de la Constitution française est-il un texte normal dans un régime parlementaire ?

Julien Giudicelli

Maître de conférences HDR en droit public, ancien membre du Conseil National des Université, Julien Giudicelli, constitutionaliste, est membre de l'Institut de Recherche Montesquieu de l'université de Bordeaux et du Centre de droit et de politiques comparés « Jean-Claude Escarras » de l'université de Toulon. Phaéton, qui a publié deux articles de Julien Giudicelli (cf. Phaéton 2015 - Le passé d'une espérance, Esquisse d'une brève histoire du Parti Communiste Italien & Phaéton 2018 - L'illusion représentative) note qu'il est l'un des auteurs publiés par la Revue Europe dans son numéro consacré à Sappho (cf. Le songe de l'exil, le rêve de l'asile – Sappho, métaphore et précurseuse du cheminement erratique du statut de réfugié – Europe n°1149 – coordination, P. Landete – 2025). Spécialiste de la vie publique et institutionnelle de l'Italie, il a signé (éd. L'Harmattan, 2024) son dernier ouvrage intitulé Réflexions éparses sur l'Italie politique contemporaine.

Alinéa 3 de l'article 49 la Constitution de la V^{e} République - 1958

«Le Premierministre peut,aprèsdélibérationdu Conseildes ministres, engager la responsabilité du Gouvernement devant l'Assemblée nationale sur le vote d'un projet de loi de finances ou de financement de la sécurité sociale. Dans ce cas, ce projet est considéré comme adopté, sauf si une motion de censure, déposée dans les vingt-quatre heures qui suivent, est votée dans les conditions prévues à l'alinéa précédent. Le Premier ministre peut, en outre, recourir à cette procédure pour un autre projet ou une proposition de loi par session ».

L'article 49 alinéa 3 est maintenant connu, en sa substance et non en ses modalités, par une très large partie de l'opinion publique française. Il est devenu le symbole d'un passage en force de l'exécutif, contraignant le pouvoir législatif et l'astreignant à sa seule volonté. D'ailleurs ces pouvoirs n'ont plus d'exécutif et de législatif que le nom. Exécuter les lois, soit les faire appliquer ? Non désormais, et ce a minima depuis 1958. C'est le gouvernement et son chef, le Premier ministre, c'est en vérité le président de la République qui est à la manœuvre (dès lors que la majorité présidentielle et la majorité des membres de l'Assemblée nationale concordent, c'est-à-dire hors « cohabitation »), chose inédite non seulement dans notre histoire constitutionnelle, mais encore dans tous les régimes parlementaires, notamment européens. En effet, dans ce type de gouvernement, pourrait-on dire « normal » quand le système français est des plus atypiques, la vraie tête de l'exécutif est le chef de gouvernement, que ce soit dans une monarchie constitutionnelle ou une République. Le chef de l'État est lui réduit aux utilités, n'ayant pour seul rôle que de représenter la République ou la Monarchie. Il n'a de fonction autre que symbolique. Et pourtant, en France, en période dite de « fait majoritaire », l'article 20 de la Constitution de 1958, qui dispose que « Le gouvernement détermine et conduit la politique de la Nation », est systématiquement violé, au jour le jour. C'est en vérité le président de la République qui la conduit. Il faut ajouter que plus de 90 % des lois définitivement adoptées sont à l'origine non pas d'initiative parlementaire mais gouvernementale. Ce qui est certes désormais le cas dans les autres régimes parlementaires mais ces derniers, en revanche, sont soucieux du pouvoir législatif, députés ou sénateurs amendant, débattant, n'étant aucunement contraints par le temps, de sorte que le gouvernement respecte réellement l'équilibre des pouvoirs. Tel n'est définitivement plus le cas en France. Y a-t-il toujours, d'ailleurs, un réel équilibre des pouvoirs ? Y a-t-il encore séparation des pouvoirs, sommes-nous devenus rousseauistes à notre insu (le Genevois était en effet hostile tant au principe même de la représentation qu'à celui de la séparation des pouvoirs) ? Question provocatrice, certes. Voire…

Ce texte, inédit, doit-on le répéter, participe de ce que l'on a appelé la « rationalisation du régime parlementaire ». Il a été conceptualisé par un grand publiciste, le constitutionnaliste soviétique Boris Mirkine-Guétzevitch (1892-1955) pour désigner les constitutions caractérisées par la codification

juridique des rapports politiques d'un régime parlementaire[1]. Il s'agissait de « discipliner » le législatif. En effet, on a considéré que le pouvoir exécutif était trop faible, trop dépendant du législatif, lequel pouvait à loisir faire tomber le gouvernement. Le parlementarisme rationalisé a cherché à pallier ce problème en renforçant le gouvernement face au Parlement, en rendant son renversement plus difficile. Il est à noter, ce n'est pas un hasard, que l'article scientifique pionnier fut écrit en 1928, lors de l'entre-deux guerres donc, quand, pensait-on, il fallait renforcer les démocraties face à l'émergence des régimes totalitaires. L'histoire des III^{e} et IV^{e} Républiques démontre en effet que l'exécutif était par trop démuni. On ne dénombra pas moins de 70 gouvernements sous la III^{e}, lors même que cette République dura 65 ans (1875-1940), 22 en douze ans sous la IV^{e} (1946-1958). Certes, tous n'étaient pas tombés du fait d'une motion de censure. Mais souvent les présidents du conseil successifs préféraient anticiper leur chute. Cette instabilité ministérielle obérait une politique inscrite dans le temps.

Comment rendre plus difficile le renversement du gouvernement ? Il faut, en France, c'est l'article 49 en son deuxième alinéa, qu'une majorité absolue non des députés présents dans l'hémicycle mais des membres composant l'Assemblée nationale (aujourd'hui 577, soit a minima 289 de ces parlementaires) votent cette motion de censure. Comprenons que le gouvernement a un avantage : seuls les députés favorables à cette motion participent au vote. Si, comme c'est aujourd'hui le cas, le gouvernement ne dispose que d'une majorité relative (de sorte qu'une éventuelle conjonction de l'ensemble des oppositions, idéologiquement antagonistes, est en réalité majoritaire), et si, par hypothèse,

1 Boris Mirkine-Guétzevitch, « Les nouvelles tendances du droit constitutionnel : les problèmes de la rationalisation du pouvoir dans les constitutions de l'Europe d'après-guerre », in Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger, t. XLV, no 1, janv.-fév.-mars 1928, p. 5-53. Consultable en ligne sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9355286/f13, mais aussi, du même auteur, « Le régime parlementaire dans les récentes constitutions européennes », Revue internationale de droit comparé, vol. 2, no 4, oct.-déc. 1950, Partie I (doctrine), pp. 605-638. Voir aussi, sur cette notion, et à titre indicatif, quelques ressources bibliographiques, parmi lesquelles notamment : Jean- Félix de Bujadoux, « Des rationalisations du parlementarisme en France », Droits, n°71 « Oligarchies/4 », janvier 2020, p. 173-198. Du même auteur, « Jaurès, aux origines du modèle français de parlementarisme rationalisé », Jus Politicum : revue de droit politique, n 11. Philippe Lauvaux, Parlementarisme rationalisé et stabilité de l'exécutif, Bruylant, 1988. Pierre Avril, « Le parlementarisme rationalisé », Revue de droit parlementaire numéro spécial, 1998. Bastien François, Misère de la V^{e} République, Denoël, 2001

tous les députés participaient au vote, certains se seraient opposés à l'adoption de cette motion, d'autres se seraient abstenus (un député participant de la majorité peut parfois s'abstenir voire s'opposer à certains projets de loi émanant du Premier ministre, sauf en matière budgétaire et en cas de dépôt d'une motion censure, ce qui le ferait, et c'est logique, basculer dans l'opposition). De sorte, arithmétiquement, que la motion aurait alors pu prospérer. De par leur absence, sont alors confondus ceux qui se seraient opposés, ceux qui se seraient abstenus ou ceux, fort courageusement..., qui, absents, n'auraient pas pris position, restant chez eux ou... préférant la réconfortante buvette au chaudron de l'hémicycle.

En Allemagne, le parlementarisme rationnalisé est ici encore plus exigeant (mais, rappelons-le, ainsi que dans tous les régimes parlementaires autres que la France, la Loi fondamentale de 1949 ne prévoit en aucun cas un texte équivalent à celui du 49 alinéa 3). Il faut, pour qu'un gouvernement soit renversé, que soit adoptée une motion de censure dite « constructive[2] ». L'article 67 du texte fondamental (ultérieurement repris en substance par d'autres constitutions européennes, espagnole, belge, polonaise, slovène et hongroise) dispose en effet que « Le Bundestag ne peut exprimer sa défiance envers le Chancelier fédéral qu'en élisant un successeur à la majorité de ses membres et en demandant au Président fédéral de révoquer le Chancelier fédéral. Le Président fédéral doit faire droit à la demande et nommer l'élu ». Dit plus simplement, il faut que l'adoption de la motion soit accompagnée de la proposition d'un Chancelier de substitution.

Quelle différence caractérise les deux systèmes ? En Allemagne, une improbable coalition des contraires, soit des différentes oppositions qui jamais ne s'uniraient pour former un nouveau gouvernement, ne peut

2 La motion de censure constructive est issue d'une réflexion de la doctrine allemande engagée, sous la république de Weimar, par Heinrich Herrfahrdt et Carl Schmitt. C'est la conséquence directe de l'instabilité gouvernementale de la république de Weimar où les communistes et les nazis passaient une alliance de circonstance pour renverser les gouvernements qui se succédaient alors à un rythme effréné. La paternité de la motion de censure constructive est souvent attribuée à Ernst Fraenkel. Voir à ce sujet Fernando Simón Yarza, « La moción de censura: ¿constructiva u «obstructiva»? », Revista Española de Derecho Constitucional, n° 103 (enero/abril 2015), pp. 87-109, consultable en ligne sur : https://www.jstor.org/stable/24887403?casa_token=TDFFhPM4vWwAAAAA%3AeAfS RepwmGyxdcF1pCJRgJYpP1H-CixRX7e1vWR5uy_rGy3MOT5nMCuM23mMrDnFcIoQb oUTZEyp0OoTlusCU3x3WyT-FnRz4r-mb77uTznfVLLPYkU5&seq=1

renverser celui en place. Certes, dans l'absolu, ils sont majoritaires alors que ce dernier ne dispose, lui, que d'une majorité relative, mais ils sont dans l'incapacité de former un gouvernement et donc, partant, de proposer un chancelier de substitution. Imagine-t-on en effet le parti d'extrême droite Alternative für Deutschland s'allier avec les sociaux-démocrates ? À l'aune de cette motion constructive, et si elle avait été importée en France, le Nouveau Front Populaire, coalition arrivée en tête des dernières élections législatives de 2024, aurait pu former un gouvernement, et le président de la République ne s'y opposer, alors qu'il argua en 2024 qu'un tel attelage ne pourrait résister à une motion de censure. Curieux en effet que la majorité au soutien du chef d'État, avec l'appoint des députés de droite, puisse gouverner. Comprenons : jamais le Rassemblement national n'aurait pu s'allier avec le « bloc central » pour renverser un gouvernement de gauche car, en aucune façon, il n'aurait pu proposer un Premier Ministre alternatif. Coup de force démocratique ! Beaucoup d'électeurs, qu'ils aient voté à gauche ou à l'extrême droite, se sentent, légitimement, floués. Ils ont clairement voté contre Macron et ses troupes et, pourtant, ces derniers gouvernent encore, fût-ce au prix du danger de l'adoption d'une motion de censure, comme ce fut le cas du gouvernement le plus bref de l'histoire de la V^{e} République, le gouvernement Barnier.

Il faut bien comprendre que la motion de censure est un instrument normal dans un régime parlementaire, arme dirigée contre l'exécutif, qui dispose en retour du droit de dissolution. Au contraire du régime présidentiel où, tout au contraire, ces instruments n'existent pas, caractéristique d'une séparation dite stricte des pouvoirs, le régime parlementaire a pour fonction d'opérer un contrôle respectif des deux pouvoirs politiques, soit ce que l'on appelle inversement une séparation dite souple des pouvoirs. En cas de crise politique, peuvent être actionnés les deux outils mentionnés. Mais quand l'instrument à disposition de l'exécutif n'est soumis à aucune condition, et peut faire l'objet d'un détournement par le seul fait du prince (dissolution du 9 juin 2024), la motion de censure, on l'a vu, est, elle, fortement encadrée. Preuve indéniable désormais de la prééminence de l'exécutif quand, lors des Républiques précédentes, le pouvoir législatif dominait. Pendule de Foucault oblige, il ne s'agit donc pas d'un rééquilibrage des pouvoirs, ce que l'on lit encore trop souvent dans nombre de manuels constitutionnels dont leurs auteurs, par trop déférents, sacralisent la V^{e} sous couvert de la stabilité ministérielle, il s'agit bel et bien d'un déséquilibre inversé. La souveraineté n'est définitivement plus parlementaire.

Locke ne nous avait-il pas pourtant enseigné, dans le sillage de la Glorieuse Révolution anglaise de 1688, que le pouvoir législatif était le pouvoir suprême, le pouvoir sacré, âme du corps politique, le pouvoir exécutif n'étant dès lors que subordonné ? Lisons-le attentivement : « La puissance législative est donc l'âme du corps politique ; c'est d'elle que tous les membres de l'État tirent tout ce qui leur est nécessaire pour leur conservation, pour leur union, et pour leur bonheur. Tellement que quand le pouvoir législatif est ruiné ou dissous, la dissolution, la mort de tout le corps politique s'ensuit. En effet, l'essence et l'union d'une société consistant à n'avoir qu'une même volonté et qu'un même esprit, le pouvoir législatif a été établi par le plus grand nombre, pour être l'interprète et comme le gardien de cette volonté et de cet esprit. L'établissement du pouvoir législatif est le premier et fondamental acte de la société, par lequel on a pourvu à la continuation de l'union de tous les membres, sous la direction de certaines personnes, et des lois faites par ces personnes que le peuple a revêtues d'autorité, mais de cette autorité, sans laquelle qui que ce soit n'a droit de faire des lois et de les proposer à observer » (Traité sur le gouvernement civil, 1690, chapitre XIX).

Évolution naturelle dira-t-on. En admettant même… Mais poursuivons. Analysons à présent l'article 49 alinéa 3, désormais réprouvé par une très large partie de l'opinion française car emblématique des dérives de la Constitution de 1958. À l'origine, l'esprit de ce texte était tout à fait différent de celui présidant à son utilisation actuelle. Il s'agissait de discipliner une majorité rétive face au pouvoir exécutif. De Gaulle ne disposait, en effet, pas d'une majorité gaulliste avant la dissolution de 1962. Certes, il y avait une majorité à son soutien de députés de droite, pour la plupart issus du personnel politique de la IV^{e} République mais, en leur sein, les députés gaullistes étaient minoritaires. Si, dès lors, les députés au soutien de l'exécutif s'opposaient à un texte, manifestant ainsi une indépendance relative, il était loisible alors, pour le gouvernement, de leur opposer cet instrument, c'est-à-dire l'engagement de sa responsabilité sur un texte, permettant l'adoption d'un projet de loi sans vote. Instrument dissuasif : à supposer que la majorité envisageât d'adopter une motion de censure, faisant ainsi tomber le gouvernement et, par conséquent enterrant dans le même mouvement le texte, la menace d'une dissolution ferait réfléchir à deux fois les députés d'y souscrire, craignant alors de perdre leur siège. Ils le firent pourtant mais dans un autre contexte, nous y reviendrons, en 1962, mais cependant l'article 49 alinéa 3 ne fut alors pas utilisé. Dans cette perspective on peut ici

comprendre l'intention du constituant. On a pu assister au dernier exemple de l'utilisation de cet instrument correspondant à son principe quand Manuel Valls, confronté à l'hostilité de certains députés socialistes dits « frondeurs », car n'acceptant pas l'orientation clairement libérale de ses réformes, engagea la responsabilité de son gouvernement.

Mais c'est en fait à une inéluctable dérive que l'on a peu à peu assisté. Il ne s'agit plus de discipliner une majorité relative mais de mettre au pas l'opposition, de l'astreindre au silence. Preuve en est, seule une motion de censure a prospéré suite à l'utilisation d'un 49 troisième alinéa. Le gouvernement de Michel Barnier, plus éphémère Premier Ministre de la Ve (3 mois et 8 jours) est tombé en 2024 suite à l'engagement de la responsabilité de son équipe sur le projet de loi de finance de la sécurité sociale, une coalition des contraires (ensemble des formations de gauche et Rassemblement national) adoptant la motion de censure déposée en réponse.

C'est, certes, le deuxième gouvernement de toute l'histoire de la V^{e} République à être renversé, mais le premier consécutivement au 49 alinéa 3.

Il faut en effet distinguer motions de censure défensive (en réponse à l'engagement de la responsabilité sur un texte) et offensive (en son absence).

Le premier gouvernement à succomber à une motion de censure, le gouvernement Pompidou en 1962, le fut après dépôt d'une motion de censure offensive. Expliquons. Profitant fort habilement du traumatisme causé par la tentative d'assassinat du Petit-Clamart perpétrée par l'OAS le 22 août 1962 (Organisation de l'Armée Secrète formée après la tentative de coup d'État en 1961 de quatre généraux félons menés par Salan) contre sa personne, le Général de Gaulle entendit parachever l'édifice de la Constitution de 1958 en proposant un référendum, fondé sur l'article 11, visant à instaurer l'élection au suffrage universel direct du président de la République. La première mouture de la Constitution prévoyait tout au contraire une élection indirecte, par un collège élargi à 80 000 élus. Ce fut ainsi que De Gaulle fut élu pour son premier mandat. Le projet visant à passer au suffrage direct constituait en réalité une fraude patente à la Constitution. En effet, le processus de révision doit suivre la procédure spécialement dédiée, celle de l'article 89, nécessitant, préalablement à l'emploi de l'instrument référendaire, l'accord en termes identiques par les deux assemblées du projet de loi. En contournant cette procédure, le chef de l'État s'épargnait l'hostilité tant de l'Assemblée nationale que du Sénat, dont les membres provenaient de l'ancien personnel de la IV^{e} République. Les parlementaires étaient en effet hostiles au suffrage

direct (et c'est pour cette raison que, soucieux de se ménager leur soutien en 1958, De Gaulle n'imposa pas son projet alors même que, dès son discours de Bayeux du 16 juin 1946, le Général avait fait part de sa volonté d'appliquer le suffrage universel) parce que redoutant, à raison, un surcroît de pouvoir du président de la République ; d'autant que le seul précédent d'une élection au suffrage universel direct datait de 1848, avec l'élection du Prince président, Louis-Napoléon Bonaparte, dont on sait qu'il organisa, le 2 décembre 1841, un coup d'État, lui permettant de restaurer l'Empire, second du nom. Précédent fâcheux, on peut l'admettre. Les députés ne pouvant atteindre le chef de l'État, politiquement irresponsable (comme dans tout régime, qu'il fût parlementaire ou présidentiel), ils ne pouvaient s'attaquer qu'à son premier ministre, Georges Pompidou. L'exposé des motifs de la motion de censure résidait en le fait que, selon les termes de l'article 11, le président de la République appelle à référendum, sur proposition du Premier Ministre (ce qui est, dans les faits, formel). Comme il était à craindre, et parce que les députés de la majorité étaient loin d'être pour l'essentiel gaullistes, la motion fut adoptée le 5 octobre 1962, entraînant ainsi la démission automatique (article 50) du gouvernement. Victoire à la Pyrrhus. De Gaulle riposta en effet, vertement. Il prononça le 10 octobre la dissolution de l'Assemblée nationale. Les élections législatives consécutives apportèrent à l'Assemblée une majorité sans pareille, cette fois pour l'essentiel composée de députés gaullistes. En conséquence, le 28 novembre de la même année, celui que ses camarades saint-cyriens appelaient le Connétable nomma de nouveau Pompidou Premier Ministre, lequel demeura chef du gouvernement jusqu'en 1968. Les esprits furent échaudés. Ils ne se réveillèrent que 62 ans plus tard, en 2024 donc, avec l'adoption de la motion de censure à l'origine du renversement du gouvernement Barnier.

Pour finir, voyons quelle utilisation fut faite depuis 1962 de l'alinéa 3 de l'article 49. On l'a dit, il a pour but, contrairement à son objectif premier, de réfréner les ardeurs de l'opposition en faisant adopter, sans vote, et c'est inédit, un texte, sauf à ce que le gouvernement ne dispose plus d'une majorité à son soutien, de par l'adoption d'une motion de censure (article 49 alinéa 2, dont on a abordé plus haut la technique). Qu'il soit permis, c'est certes un peu rébarbatif mais pour autant éclairant, de parler chiffres à présent. L'utilisation de l'engagement de la responsabilité sur un texte n'a fait que se développer depuis 1958, et ce de façon exponentielle. Constatons. A l'heure où sont écrites ces lignes (mars 2025), il y fut fait recours 113 fois, mais la

pratique n'a cessé de s'accélérer depuis les débuts de la V^{e}. Élisabeth Borne y a eu recours 23 fois en seulement 19 mois, derrière le « recordman » Michel Rocard qui, dans le contexte d'une majorité relative par ailleurs beaucoup moins faible, l'utilisa 28 fois certes, mais en trois ans. En seulement cinq ans, quand ces deux chefs de gouvernement étaient en responsabilité, on employa ainsi 51 fois ce texte. 51... Comparons. Michel Debré y fit recours quatre fois en quatre ans, Pompidou ne l'utilisa que six fois en six ans, Raymond Barre cinq en cinq ans, Pierre Mauroy sept en trois ans, Jacques Chirac, alors Premier ministre de cohabitation sous la présidence de François Mitterrand, de 1986 à 1988, huit fois en deux ans, Michel Rocard, on l'a dit, 28 fois, Édith Cresson à sept reprises en seulement dix mois, Manuel Valls, qui disposait pourtant d'une confortable majorité absolue des seuls députés socialistes, mais pourtant confrontés aux « frondeurs » de son camp (son camp d'alors...), six fois en 29 mois, et ce pour faire passer ses réformes libérales auxquelles il est fort improbable que les électeurs de François Hollande en 2012 auraient souscrit. Si l'on suit ces chiffres, on constate bel et bien l'accélération de l'emploi de cet instrument qui, on peut l'affirmer, est loin d'être des plus démocratiques. L'opinion d'ailleurs ne s'y trompe pas, ne s'y trompe plus.
Et pourtant, on put affirmer, suite à la révision constitutionnelle de 2008, sous la présidence de Nicolas Sarkozy, révision touchant, entre autres dispositions, le texte dont on traite ici, qu'il y eut une avancée. Alors que jusqu'en 2008, le Premier Ministre pouvait l'utiliser autant qu'il le voulait, il n'est possible dorénavant de le faire que pour les lois budgétaires et de financement de la sécurité sociale d'une part, et pour un autre projet de loi lors de chaque session annuelle d'autre part. Certes. Mais rappelons-le, en quelques mois seulement Élisabeth Borne, surnommée Madame 49-3, a utilisé cet instrument pas moins de 28 fois. Comment cela peut-il être possible ? Tout simplement parce que, à l'occasion de son engagement sur les lois budgétaire et de financement de la sécurité sociale, le chef de gouvernement peut l'utiliser autant de fois qu'il le veut, au fur et à mesure de l'avancée des travaux parlementaires. Autrement dit le Premier ministre peut utiliser l'article 49.3 sans limite s'agissant des projets de loi de finances, ainsi que des projets de loi de financement de la sécurité sociale (PLFSS). La révision de 2008 n'a en réalité procédé que d'une pure cosmétique.

Pour conclure et condenser le propos, engagement de la responsabilité du gouvernement sur l'adoption d'un projet de loi (article 49 alinéa 3) sans grande conditionnalité, motion de censure (deuxième alinéa de ce même

article) elle fortement encadrée, ont, pour paraphraser le Général de Gaulle, une apparence, la démocratie, une réalité, le coup d'État permanent, pour reprendre les termes du pamphlet de 1964 rédigé par… François Mitterrand.



Port de la Lune
Bordeaux
(vue de la Garonne enhiverdepuisle quai des Chartrons)

Le personnage d'André Mornet : une figure emblématique de l'imposture judiciaire d'après-guerre

Dominique Lormier

Historien et écrivain, Dominique Lormier est l'auteur de très nombreux ouvrages. Son dernier livre Les vérités cachées de la victoire de 1945 a été publié en 2025 (éd. Le Rocher). Membre de l'Institut Jean Moulin, il est spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance en France et a signé plusieurs articles pour Phaéton (Joséphine Baker : une résistante de la Liberté 2023 & De la princesse à la servante : les liaisons de Gabriele d'Annunzio, 2024). En évoquant le « personnage de Mornet », élément parmi tant d'autres de la « scélérature » pendant la guerre, Dominique Lormier dénonce les compromissions de la magistrature avec « L'État Français ». Á cet égard, le travail l'historien se prolongera avec un ouvrage à paraître en septembre 2025 (éd. Alesio) et intitulé Les vérités cachées de l'épuration.

La période de « pseudo épuration » de 1944 à 1953 est l'un des grands scandales de l'histoire française du XX^{e} siècle. En effet, si certaines figures politiques marquantes de la collaboration sont alors condamnées, ainsi que de très nombreux « seconds couteaux », sans oublier des journalistes, des artistes, des écrivains... des femmes coupables de « collaboration horizontale » (20 000 femmes environ sont tondues pour des histoires sentimentales avec des soldats allemands) la collaboration économique, préfectorale, policière, judiciaire est en grande partie épargnées par cette « épuration » ! Il en va de même de nombreux criminels nazis ou des « collabo », ayant sévi contre les Juifs et la Résistance, qui poursuivent de brillantes carrières de notables en Allemagne après la guerre !

Le pouvoir politique français de la Libération a besoin des industriels, de la justice, de la police, de la gendarmerie pour rétablir le bon fonctionnement des institutions républicaines. D'autant que le général de Gaulle doit prouver aux Alliés que la France est capable de retrouver son rang de grande puissance. Il est important de faire croire au monde que la collaboration en France a été minoritaire et la Résistance toute puissante.

Durant la période de l'épuration sauvage de l'été et de l'automne 1944 (et au-delà), où l'État républicain n'est pas en mesure d'assurer une justice équitable des innocents, d'authentiques résistants, etc... sont pourchassés, massacrés, jugés sommairement par des pseudo-maquisards de la dernière heure, dont certains sont d'anciens collabos !

L'épuration contrastée de la justice et des fonctionnaires

De nombreux magistrats, après s'être compromis avec le Régime de Vichy, deviennent des « justiciers » et s'acharnent contre d'anciens collabos. Il en est ainsi du procureur André Mornet.

L'épuration ne sanctionne que 279 magistrats sur 2 200 en poste sous Vichy, soit seulement 12,6 %. Cette épuration minimale au sein de la magistrature aboutit à confier l'épuration légale à d'anciens serviteurs de « l'État Français » !

« Si certains prévenus en tirèrent profits, écrit Eric Branca, d'autresn'en furent queplusviolemment accusés, leursprocureurs cherchant à faireoublier leurservilité passéeparune ardeur épuratriceaussi voyantequ'indécenteeu égard àleurs antécédents(in La République des imposteurs, chronique indiscrète de la France d'après-guerre 1944-1954, éd. Perrin 2024). »

On assiste alors à l'émergence d'une magistrature épuratrice... mais non épurée ! à l'instar du magistrat François Moulenq qui a fait condamner à mort sous l'Occupation le résistant Marcel Langer. Á la Libération, questionné sur cette sombre affaire, Moulenq affirme n'avoir jamais su que Langer appartenait à la Résistance ! « Il aurait manié des explosifs que pour troubler l'ordre public » explique-t-il. On croit rêver ! Apparemment convaincus par cette explication rocambolesque, ses pairs jugent de bonne foi le collègue Moulenq et le réintègrent pour juger cette fois des prétendus « collabos » !

Au même moment, la comédienne Arletty, qui a « couché avec » (selon les termes de la vindicte) un officier allemand, est emprisonnée et suspendue des

plateaux de tournage, de même que la comédienne Mireille Balin, violentée par des « maquisards » de la dernière heure (sa carrière d'avant-guerre sera totalement brisée à la Libération).

Seule « une poignée » de préfets (par exemple Angelo Chiappe), est fusillée à la Libération... La moitié en poste entre 1940 et 1944 est sanctionnée. Cependant quelques préfets, bien qu'impliqués dans les rafles an- tijuives, sont étrangement couverts à la Libérations et promus à des postes élevés. C'est le cas de Maurice Sabatier en Gironde, ayant fait déporter environ 1 700 Juifs, dont près de 300 enfants, qui participe ensuite à la dé- nazification de l'Allemagne de l'Ouest ! L'épuration touche un policier sur cinq et un tiers des gendarmes. Environ 22 000 à 28 000 fonctionnaires de divers services sont sanctionnés soit entre 1,4 % et 1,8 % du nombre total.
Quant à l'armée, plus de 3 000 officiers supérieurs ou subalternes ont été mis à la retraite d'office ou rayés des cadres. Des mesures d'amnistie réduiront cependant les peines et en réintégreront une large partie.

*

Mornet : voici un personnage, dévoilant toute l'imposture de la pseudo épuration de la Libération et de l'après-guerre ! Sachant parfaitement épouser le sens du vent de l'Histoire, le procureur André Mornet sert le régime de Vichy de la manière la plus infâme, en retirant la nationalité française à de nombreux Juifs, les condamnant ainsi à la déportation, avant de rendre divers services à la Résistance fin 1943, afin de couvrir un passé plus que sulfureux. Á la Libération, il fait notamment condamner à mort le maréchal Philippe Pétain et Pierre Laval, se mettant ainsi à l'abri d'éventuels critiques sur son passé vichyste.

« Le procureur de la mort ! »

André Mornet est né le 5 janvier 1870 à La Châtre. Docteur en droit en 1895, il devient magistrat en 1897, occupe le poste de chef adjoint du cabinet de Victor Milliard, alors ministre de la Justice. En 1902, il se marie à Reims avec Lucie Darboux, fille du célèbre mathématicien Jean-Gaston Darboux. Nommé en 1912 à la Cour de Paris en tant que substitut du procureur général, il est ensuite affecté en 1914 au poste de commissaire du gouvernement au Conseil de guerre. Avec son ami, le juge d'instruction Pierre Bouchardon, il forme un tandem judiciaire impitoyable poursuivant les présumés soldats

déserteurs, les présumés mutilés volontaires et autres présumés espions. Maurice Garçon écrit quant à ce tamdem (cité par Gilles Antonowicz, Le procureur de la mort, Le Figaro Histoire, juin-juillet 2024, bimestriel, numéro 74, 1944-1945 L'épuration, l'heure des comptes) : « Brutes sangui- naires. Ami de Bouchardon dont le sadisme ne se décrit plus, il le complétait devant le Conseil de guerre. Monstres sans pitié. Pas une exécution capitale sans que l'un, accompagnant l'autre, y assiste. Ils jouissaient de faire suer d'angoisse à l'instruction et à l'audience, puis ayant obtenu la condamna- tion, ils jouissaient en allant voir couler le sang. »

C'est ainsi que Mornet obtient en trois jours la condamnation à mort de Matha-Hari, fusillée le 15 octobre 1917 pour « espionnage », après un procès bâclé, reposant sur des preuves douteuses. Mais c'est après la désastreuse offensive du général Robert Nivelle, en avril 1917 au Chemin-des-Dames, qu'il multiplie les condamnations à mort de soldats français, ayant refusé de monter à l'assaut, pour éviter un massacre encore plus grand. Le lieutenant français Ybarnegaray résume l'échec de l'offensive Nivelle en quelques mots (cf. Archives militaires françaises, Vincennes) : « Á six heures, la bataille est engagée ; à sept heures, elle était perdue. ».

Les causes de l'échec, parfaitement analysées par Yves Buffetaut, sont multiples (Yves Buffetaut, Atlas de la Première Guerre mondiale, éd. Autrement 2005) : « Tout d'abord, aucun effet de surprise n'a joué. Des bruits couraient dans Paris depuis des semaines, donnant à la fois le lieu et le jour. Les Allemands avaient découvert le plan d'attaque sur le corps d'un sous-officier français. Le jour de l'offensive, le temps est détestable, avec la pluie et de la neige fondue, ce qui gêne les tirs et paralyse les troupes coloniales. Enfin, l'artillerie ne parvient pas à détruire les défenses allemandes. »

La bataille se poursuit jusqu'en mai en une lutte stérile pour la conquête de quelques centaines de mètres de terrain, où attaques et contre-attaques se succèdent dans les deux camps. La progression française ne dépasse pas cinq à dix kilomètres et se solde par la mise hors de combat de 187 000 soldats français (tués ou blessés) et de 163 000 soldats allemands. La percée tant attendue est un échec. Les poilus sont bien décidés à défendre le sol national mais ne veulent plus être lancés dans des offensives inutiles et suicidaires.

Trop de tués et de blessés pour des résultats limités, trop de promesses de percées définitives jamais réalisées. Les cas graves de rébellion affectent 79 régiments français d'infanterie sur 318. Les condamnations prononcées par les tribunaux militaires touchent 23 889 militaires sur environ 2 millions

de soldats affectés aux 106 divisions françaises. Sur ce chiffre de militaires condamnés, le plus grand nombre, souvent des combattants chevronnés, a pu se réhabiliter au front. Mais Mornet, « bien planqué » à l'arrière du front, n'a que faire des souffrances des combattants français dans les tranchées. Il exerce une justice aveugle et sourde contre les militaires défaillants. Cependant, le général Pétain, chef des armées françaises, intervient de nom- breuses fois pour limiter les sanctions. Sur 412 peines de mort prononcées en grande partie par Mornet, suite à l'offensive du Chemin-des-Dames, seules 55 ont été suivies d'exécution à la demande de Pétain. Ce dernier ramène le calme en un mois, sans que les Allemands se rendent compte de quoi que ce soit. Il améliore considérablement le quotidien des soldats. En mettant fin aux attaques coûteuses en vies humaines, il rétablit alors la confiance de l'armée. Il constate que le poilu est souvent mal nourri, mal installé à l'arrière après ses séjours en ligne, que le système des permissions tant désirées fonctionne d'une façon irrégulière, et que l'échec de la dernière offensive du général Nivelle a d'autant plus brisé le ressort de la troupe qu'elle en a attendu, avec la victoire, la fin du cauchemar.

De la dénaturalisation des Juifs à la condamnation du maréchal Pétai

La paix revenue en novembre 1918, l'avocat général Mornet peut retourner aux affaires courantes. Devant la Cour d'assises de la Seine, il prononce des réquisitoires « sanglants » jusqu'en 1922, puis rejoint la Cour de cassation. En septembre 1940, il devient à sa demande vice-président de la commission pour la révision des dénaturalisations, chargée de priver les Juifs de la nationalité française, les condamnant ainsi à la déportation dans les camps nazis.

Alors que ses collègues Jean-Marie Roussel et Raymond Bacquart se prononcent dans respectivement 67 % et 71 % des cas en faveur du maintien de la nationalité française, Mornet récuse 54 % des dossiers ! Soit 54 % de Juifs perdant la nationalité française, condamnés à la déportation. Il faut savoir que 50 % des Juifs étrangers, se trouvant en France, ont été déportés, tandis que 95 % des Juifs français ont été sauvés de la déportation. Donc refuser ou enlever la nationalité française à un Juif durant l'Occupation, c'est le condamner finale- ment à la déportation ou à l'internement dans un camp provisoire.

Gilles Antonowicz écrit (op.cit.) : « De septembre 1940 à juin 1944, cette commission privera 15 154 personnes, parmi lesquelles 6 307 Juifs, de leur nationalité française. La plupart verront dans ces chiffres une rigueur crimi-

nelle, la perte de la nationalité ouvrant la voie à la déportation ». Un rapport de la Gestapo est assez édifiant concernant André Mornet (cité par Gilles Antonowicz, op.cit.) : « M. Mornet est socialiste et peut-être franc-maçon, mais il ne n'est pas favorable aux Juifs ». De plus, Mornet participe à l'élaboration du statut des Juifs d'octobre 1940, texte antisémite les excluant de nombreuses professions et les condamnant ainsi à la misère.

Ces deux activités néfastes contre les Juifs n'empêchent pas Mornet de se rapprocher de la Résistance à la fin de l'année 1943. « En bon joueur d'échecs, écrit Eric Branca (op.cit.), il a compris que s'il ne devait prendre qu'un seul risque pour assurer son avenir, c'était celui-là. Maintenant ou jamais. Le péril n'est pas mince puisqu'il organise chez lui, rue Lagrange, dans le V^{e} arrondissement, plusieurs réunions du Comité des juristes du CNR (le Conseil nation de la Résistance, fondé par Jean Moulin), présidé par le Bâtonnier Jacques Charpentier. Un pied au cœur de l'institution la plus discriminatoire de Vichy, un autre, non moins vaillant, dans la clandestinité ».

C'est ainsi que sous l'impulsion de Mornet, le Comité des juristes de la Résistance publie en février 1944 un texte édifiant, couvrant nombre de juges compromis dans la collaboration (Archives du Centre National Jean Moulin, Bordeaux) : « Il ne s'agit pas de bouleverser immédiatement et profondément tout le personnel judiciaire, ce serait risquer d'aboutir au chaos. Il ne s'agit pas de recréer le délit d'opinion ». Et Mornet s'empresse ensuite d'obtenir la présidence de la commission centrale d'épuration de la magistrature à la Libération.

Lorsque s'ouvre le procès du maréchal Pétain en 1945, Mornet, voulant faire oublier son passé vichyste, est bien décidé à ne pas se laisser malmener. Á la première allusion à ses années au service du régime de Vichy contre les Juifs, il accuse la salle d'audience de travailler pour la « cinquième colonne » (pour les nazis) et le public d'être rempli « d'Allemands ». Maître Jacques Isorni, l'avocat du maréchal Pétain, s'est fait connaître pendant l'Occupation en défendant des communistes et autres résistants devant les sections spéciales du régime de Vichy. Maître Isorni a beau rappeler que le maréchal Pétain s'était opposé à la dénaturalisation massive des Juifs français, Mornet, sentant le piège tendu, n'ose s'aventurer à le contredire. Cependant, il demande la peine de mort du maréchal Pétain, qu'il a portant servi de la pire manière durant plusieurs années au sein du régime de Vichy. Le général de Gaulle révisera cette condamnation à mort en détention à vie, du fait de l'âge avancé du condamné. Le procès de Laval terminé, Mornet exige qu'il soit

réanimé après sa tentative de suicide, le matin de son exécution par fusillade le 15 octobre 1945.

En janvier 1948, André Mornet, commandeur de la Légion d'honneur en 1934 et médaillé de la Résistance française en 1947, est admis définitivement à la retraite. Il décède le 22 juillet 1955, à l'âge de 85 ans, à Nohant-Vic.

Marges



Paul Gauguin
(1848-1903) RaroteOviri - Souslepandanus (faras)
Musée des Beaux-Arts de Dallas (1891)

Objets inanimés…

Marie-Claude Bélis-Bergouignan

Marie-Claude Bélis-Bergouignan, professeur honoraire des universités, est membre du Comité de rédaction de la revue Phaéton (cf. page 269). Elle est l'auteure de : Trois carnets de la Grande Guerre, en 2019 ; Firmin Farges, d'une guerre l'autre - Un instituteur républicain, en 2021 (in : Collection Almandin des Éditions Phaéton).

Ainsi méditait le poète des Harmonies… Adolescents, nous ironisions sur celui qui avouait « avoir passé trente ans à aligner des rimes ».

Je ne fréquentais plus depuis longtemps ce monde d'accessoires de couture. Ouvrant la boîte à ouvrage de ma mère, mon regard s'est arrêté sur l'œuf à repriser. Dans sa case du troisième tiroir, réchappé - négligence ? – d'un ultime tri sélectif. Tout en bas avant l'oubli, mon oubli. Fixant son étrange présence rebondie, rêvant éveillée, je m'avisai de sa parole muette. Des mots hachés… hors du sens commun. Ce cosmos en forme d'ingrate matrice s'adressait ainsi à moi !

« Je suis né des mains d'un menuisier, fait de racines de buis pleines et solides. Il avait su choisir la pièce adéquate pour façonner l'ovale parfait, l'arrondi ajusté aux creux de mains féminines. Autrefois, on spéculait sur le caractère sacré de l'œuf : " La coquille est la terre. Le blanc est l'eau divine. Le jaune est la couperose. La partie huileuse est le feu"… Origine du monde et matière même du monde, il était l'aliment posthume.

De l'œuf orphique je n'ai que l'enveloppe.

Poli et repoli jusqu'à la moindre aspérité, j'étais dès la naissance programmé pour d'humbles tâches. Efficace, j'aidais à repérer le trou défi-

gurant la chaussette… C'est grâce à moi qu'un pont de fils croisés joignait les zones intactes de l'étoffe. Des points qui unissaient et traversaient, un art de joindre réparant l'usure. Un art de prolonger la vie. C'est sur moi que reposait la perfection de l'œuvre. En ce temps, j'étais l'accessoire d'une destinée ménagère. De journées faites de calmes devoirs. Au-dessus de moi je percevais la clarté de la respiration de celle qui sans en avoir l'air pensait tout en reprisant… Diderot avait décrit mieux que moi ces existences de fourmis créatives :" Le travail des mains oblige l'esprit à la tranquillité et laisse le champ libre aux mouvement de l'âme".

Blotti dans le nid douillet du premier tiroir, souvent de sortie, j'ai secondé ta grand-mère Gina. La joie d'être saisi par ses mains délicates, ses doigts de fée. Elle faisait en sorte que ma surface lustrée ne soit pas éraflée par l'aiguille à raccommoder tandis que le textile, tendu et docile, se résignait afin que la reprise se fonde dans le tissu. Point mousse, point de jersey, point de riz… point de blé… Elle les maîtrisait à la perfection… Sans parler de la technique du lasso pour rentrer les fils un peu courts quand elle préparait les rivières de jours.

Symbole de l'impur, le pied est l'organe, trop souvent dénigré, de la marche. J'ai eu la joie d'aider Gina à renforcer en belle laine les chaussettes de ton grand-père quand il partit à la guerre : faire les diminués… pour augmenter le tricot… l'art difficile de « tourner le talon ». Pas en fil synthétique, comme maintenant. Pour son premier Noël dans son gourbi de tranchée, pour qu'il garde ses pieds au chaud même s'ils étaient mouillés. J'ai aussi recueilli les larmes de Gina désespérée à la nouvelle de sa blessure. Larmes chaudes que j'aurais voulu étancher mais elles roulaient sur ma surface pour finir en contrebas sur sa jupe… Gina me prenait aussi, honneur suprême, pour la seconder aux tricotages les plus délicats ou pour un ouvrage d'aiguille sur des vêtements de prix. Comme cette fois où elle fit un accroc à la dentelle de son corselet de bal, son vêtement préféré. Quelle suée rétrospective ! Les bas nylon qui avaient filé retrouvaient une seconde vie presque aussi beaux qu'avant. Mais je préférais le toucher des laines nobles toutes différentes : le mérinos, l'alpaga, le mohair. Et que dire de la soie !

Des œuvres sans signature.

As-tu oublié ? Elle tint à t'initier à la broderie livrant à tes mains inexpertes d'enfant un alphabet à réaliser au point de croix, en coton rouge brillant.

L'âge venant, Gina m'a délaissé… ses pauvres mains tordues d'arthrose se refusant à l'ouvrage. Alors, Suzanne ta maman a pris le relais : la boîte

à couture a déménagé pour le rivage océanique. Une maison où je trouvai l'abri d'un placard… bien au sec. Mais je me voyais moins utile. Très prise par son travail, Suzanne me livrait parfois aux mains étrangères de la dame de couture… aux odeurs pénétrantes d'ail… Je ne suis pas délicat, mais quelle épreuve ! Des mains si rudes… : que de fois n'ai-je pas vu ma peau rayée par une aiguillée inattentive… Et puis à son tour les mains de ta maman ont perdu de leur plasticité. Alors, la boîte à couture a été reléguée dans un placard humide. Personne pour se soucier de moi !

À ton tour, tu as hérité de cette boîte. Je dois reconnaître que tu m'as amené partout avec toi mais tu ne connais pas grand 'chose ! Pourquoi m'as-tu rétrogradé loin des fils couleur arc-en-ciel, séparé de mes amis, le coton à repriser Au Bon Pasteur, mais surtout le Brillanté d'Alger ? J'ai noté que mes compagnons les dés à coudre ont toujours l'honneur du tiroir du haut quand me voilà dans le troisième dessous, coincé entre les élastiques à tout faire et les grosses aiguilles à matelas. Quelle idée de repriser de couleurs bigarrées les trous des chaussettes de ton fils ! Une faute de goût ! Je ne te remercie pas de m'avoir associé à ces margagnes ! Et puis, quand il a été parti, adulte… plus rien…

Je reconnais que ce n'est pas ta faute si je ne suis plus populaire. Tu m'as tout de même respecté ! Je serais mort de honte si j'avais échoué au poulailler, en compagnie de poules stériles. »

Il se tut. … Songeuse, je refermai la boîte.

D'usure en ravaudage, entre point avant et point arrière, de déchirure en séparation, peut-on recoudre les cicatrices de la vie ? Pourtant, un simple bout de bois est capable de réveiller un océan de rêveries.



Vincent Van Gogh (1853-1890)
Arbres et maisons à Auvers-sur-Oise, 1890
Mine de plomb, huile et aquarelle - Musée d'Amsterdam

Hommage à Jacques et André Seyller

[...] Il offre ses talus parés de mille roses
et ses arbres de neige en blanche apothéose,
cependant qu'au lointain, étrange et inquiétant
le Canon roule ou gronde et râle par instants.

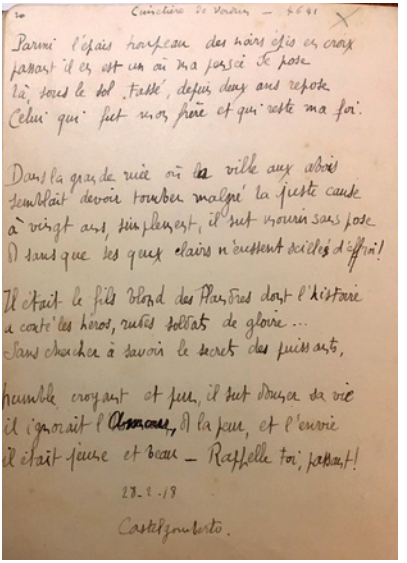
mai 1915, Fort Saint Thierry en revenant des Éparges
Extrait d'un poème de Jacques Seyller intitulé Le Fort

Jacques Seyller (1892-1918), et son frère André (1894-1916) furent comme tant d'autres jeunes hommes pris dans le désordre de la « Der des Der »[1]. L'un et l'autre, « tué à l'ennemi » sont « Morts pour la France ».

Militaire engagé dès 1911, Jacques fut Lieutenant-observateur au tout début de l'aviation... Son avion, après avoir pris des photographies sur les lignes ennemies fut abattu à Libermont près de Thenelles. Jacques Seyller est mort ainsi le 24 octobre 1918 avec son pilote le Lieutemant Max Bérard (1891-1918) à bord d'un Breguet 14 A2. L'un et l'autre avaient fait preuve d'un courage incomparable et furent cités plusieurs fois à l'ordre de leur Corps d'Armée... Pendant toute la guerre, Jacques Seyller écrira des poèmes (il signe « Jac ») que sa petite nièce, Christine Pery[2] (médecin-biologiste et diplômée à l'Université de Poitiers – Lettres grecques), a retrouvés dans un livre que lui avait confié sa mère, la violoncelliste Françoise Pery-Rosoor. Parmi tous les textes de « Jac », Phaéton a choisi de publier celui dédié à son frère et intitulé Cimetière de Verdun. Dans le livre de poèmes conservé par Christine Pery, « Jac » note les lieux d'écriture aux « stations » de son Escadrille : Vérone, Ghédi en Lombardie, Castello di Godego ou Castelgomberto en Vénétie... Fort Saint Thierry, La Flèche, Flirey, Bois- Bas, Froidos... Grandpré, Côte d'Azur, La Gualda... André, son jeune frère était un brillant musicien, Ier Prix de violoncelle au Conservatoire de Bordeaux. Il fut fauché à Fleury-sous Douaumont (Meuse), le 20 mars 1916, au « combat de Verdun ».

1 Cf. aux éd. Phaéton, Coll. Almandin 2019 - Marie-Claude Bergouignan : Firmin Farges, d'une guerre l'autre et Trois Carnets de la Grande Guerre (Préface de Pierre Landete).

2 Christine Pery est la fille de Françoise Rosoor et de Étienne Pery (médecin à Poitiers) dont la mère était Valentine Arnozan, nièce du médecin bordelais Xavier Arnozan (1852-1928).



Parmi l'épais bouleau des noirs bois en croix
passant il en est un où ma pensée se pose
là, sous le sol, tassé, depuis deux ans repose
Celui qui fut mon frère et qui reste ma foi.

Dans la grande cité où la ville aux abois
semblait devoir tomber malgré la juste cause
à vingt ans, simplement, il sut mourir sans pose
Tandis que les yeux clairs n'eussent acillés d'effroi!

Il était le fils blond des Flandres dont l'histoire
a conté les héros, mêlés soldats de gloire ...
Sans chercher à savoir le secret des puissants,

humble croyant et fier, il sut douer sa vie
il ignorait l'Amour, il la peur, et l'envie
il était jeune et beau – Rappelle toi, passant!

28-2-19

Castelgunberto.

Manuscrit du poème de « Jac » intitulé Cimetière de Verdun



Le violoncelliste André Seyller



L'aviateur Max Bérard et « Jac » à bord de leur appareil en 1918

Cimetière de Verdun - 4641[3] -

Castelgomberto, 28 février 1918

Parmi l'épais troupeau des noirs épis en croix
Passant, il en est un où ma pensée se pose
Là, sous le sol tassé, depuis deux ans repose
Celui qui fut mon frère et qui reste ma foi.

Dans la grande ruée où la ville aux abois
Semblait devoir tomber malgré la juste cause
Á vingt ans, simplement, il sut mourir sans pose
Et sans que ses yeux clairs n'eussent cillé d'effroi !

Il était le fils blond des Flandres dont l'histoire
A conté les héros, rudes soldats de gloire...
Sans chercher à savoir le secret des puissants,

Humble, croyant et pur, il sut donner sa vie.
Il ignorait l'amour, et la peur, et l'envie.
Il était jeune et beau – Rappelle-toi, passant !

3 André Seyller et « Jac » sont désormais enterrés au cimetière militaire de Lille. Á Thenelles a été érigée une colonne brisée en hommage à Bérard et Seyller. Sur le piédestal du monument est gravé : à eux l'immortalité, à nous le souvenir.

Poèmes

Claire Dutrey

Claire Dutrey, membre de la Société des Poètes Français a publié plusieurs recueils de poésies dont ces trois textes in Éclats de mort, éclairs de vie aux éditions La Nouvelle Pléiade (2020) fondées par Vital Heurtebize. Elle est aussi une « diseuse » et a partagé les « belles heures » du Club des poètes de Jean-Pierre Rosnay et du Rouge-Gorge avec Jeanne Ubrig-Kojovic. Parfois surnommée « La voix des poètes », Claire Dutrey a accompagné notamment Jean d'Albi, organiste à la Chapelle Royale de Dreux, lors de concerts-récitals. Elle a organisé d'innombrables lectures et émissions de radio consacrées à la poésie.

Tristesse

Je lave mes pensées à la chaleur des larmes,
Recueillant sur mon cœur leurs gouttes de rosée
Et j'en répands leur sel sur mon âme assiégée.

Je reste sur le flanc et demeure sans arme.

Turbulences

Turbulences de vagues en l'âme,
Volcans de mer sourde, explosés,
Crachant vos feux intérieurs inépuisables
Démons d'angoisse insupportés,
Oubliez-moi,
Je ne veux rien
Ni existence, ni vie.

De tout ce lien
Qui me retient,
Je veux la fin.

Mur

Mur de solitude forcée,
Mur qui entoure mes pensées,
Quel est ce mur que je me crée ?

Harmoniques

àRobertWalserquipartit un soir de Noël dans la neige

Jean-Hugues Larché

Jean-Hugues Larché est né à Bordeaux en 1962. Après des études de sociologie, il entreprend de nombreux voyages en Europe, travaille au théâtre du Capitole à Toulouse et réalise plusieurs documentaires littéraires dont, en 2006, un travail avec Philippe Sollers sur Nietzche. Fondateur de la revue Sprezzatura, il collabore régulièrement à la revue Cahiers de Tinbad avec des textes sur les arts (Soutine, Francis Bacon, Jackson Pollock, Jean-Luc Godard, Antonin Artaud...) tout en exerçant le métier de libraire spécialisé dans les livres anciens. Son ouvrage La mer à Venise éd. Zeraq 2024) a été sélectionné pour le Prix Méditerranée 2025.

Le son s'esquisse, souple, serein, serpentin, vif, aigu ou grave. Les notes s'arrondissent sur les lignes de la page, vierge. Elles s'égrènent en petits télé- phériques espacés sur les rails parallèles de la partition. Ascendante ou des- cendante, la notation musicale avance au gré de l'inspiration. La résonnance entre en écho avec l'attaque de l'écriture rapide. La ponctuation des notes noires et blanches, les silences, les soupirs, se précisent. Au long des cinq rails minuscules dédoublés avec respectivement clé de fa et clé de sol, s'inscrit une mélodie émergeant un sens musical souhaité par le compositeur. La musique se pense en filiation, en tradition ou en déconstruction. D'étranges liens se nouent entre les compositeurs et les interprètes. Comment passer d'une époque à l'autre et jouer aujourd'hui fidèlement les partitions du XVIII^{e} siècle et du XIX^{e} siècle ? « C'est une histoire d'écoute, de respect, d'amour et de liberté », pourrait répondre le premier démiurge venu.
Messiaen, comme son nom l'indique, était attendu comme le sauveur par les oiseaux. Ornithologue, il est le premier dans la modernité à mettre leur chant en partition ; il le mélange et le mixe au Plain-chant médiéval ainsi qu'aux rythmes indiens et grecs. La voix humaine et la musique vivante s'inspirèrent de tout temps de nos compagnons oiseaux qui donnèrent le tempo dans le jeu et la composition aux musiciens du monde. Tout créateur ou interprète pense à l'instar de Nietzsche que Tout est musique.

Sur les bords du Lac Léman. Un appartement avec vue sur les Alpes. Un Steinway imposant devant de larges portes fenêtres donnant sur la large terrasse agrémentée de trois oliviers, de quelques rosiers et autres plantes

aromatiques ainsi qu'un mobilier oriental. La nuit vient de tomber progressivement, le pianiste joue avec entrain la sonate N° 8 en La mineur, composée par Mozart à 22 ans, en 1778, à Paris. Il est concentré sur sa partition et il virevolte de touche en touche. Son ami violoncelliste le regarde attentivement et constate qu'à un moment, il frappe particulièrement fort les touches. N'appuie-t-il pas un peu trop de la main gauche sur ce passage-là ? Ne faudrait-il pas qu'il retienne ce geste trop vif sur les triolets de la main droite ? Dans cette sonate, comme souvent, Mozart, était dans le scherzando, c'est-à- dire dans le badin et le léger. Certes, le XIX^{e} est passé par là avec son pathos revendiqué, sans parler du XX^{e} avec ses cadences industrielles aux fesses. Chacun prend bien sûr la liberté de reprendre Mozart à sa manière. Sans ma- niérisme, s'il vous plait !

« Sa musique reste intacte en miracle toujours renouvelé », assura le clarinettiste.

Les deux musiciens s'installent autour du grand piano pour jouer le trio pour clarinette K 498, composé à Vienne en 1788. Dans la pénombre insistante éclairée par trois bougies, les cordes sensibles du violoncelle, les touches rapides et maintenant retenues du piano et le souffle long un peu étouffé de la clarinette se conjuguèrent au mieux. La chaîne des Alpes, tel un animal ténébreux et informe se découpe dans le lointain pour bientôt se fondre à l'obscurité. Les musiciens connaissent leur partition, ne la regardant que furtivement à la lueur des petites flammes. Les notes bicolores sur la feuille volent toutes seules dans le courant d'air en cordées d'alpinistes silencieuses et espacées qui risquent de chavirer.
Le mouvement du bras de la violoniste qui les avait rejoints formait un boomerang faisant du sur place. Sa main semblait réglée comme une tête d'imprimante dans l'espace. L'interprète laissait glisser son archet en plaçant assez légèrement ses doigts sur les cordes. Le sentiment se faufile là et rend de l'harmonie, l'âme discrète flotte alentours, se déploie.

« La plupart des musiciens demeurent aléatoires et trop tendus, confia le maestro, il suffirait à l'interprète de laisser la marche du morceau, de suivre le rythme en joie distincte du tracé. En vérité, si le cœur y est, les approximations se recadrent à la demie seconde. Ça sonne juste. On connaît la musique ! Elle mène la danse et revient en fluidité. »

Déjà vues, aussi vite oubliées, elles virevoltaient, impertinentes, ces notes, face au grand sérieux des professeurs à métronome. Pour l'instant le musicien oubliait sa langue de référence. Il reviendrait y puiser s'il le fallait. Reviennent alors les échos, les expressions toutes faites, les tourments qui enterrent par avance, la respiration forcée et le déchiffrement péremptoire. Pourquoi s'empêcher de devenir un libre corps musical. Le mouvement exact ne vient qu'après l'oubli de l'intention. Lâcher prise, comme on dit. Facile à dire...

Le luthier était un taiseux. Le violoniste avait posté son œil inquisiteur sur les mains de l'artisan appliqué qui élaborait un nouvel instrument. Ses yeux vifs plissés, au vu de cet objet en devenir, souriaient. Il entendit le son d'un violoncelle dans la pièce à côté. Il connaissait cette façon de jouer. Près de lui, une sorte de piano en esquisse de fabrication semblait un squelette de bois à six pattes, une monture surréaliste, une sculpture évidée. Fichée au mur une planche de l'encyclopédie Diderot - d'Alembert, correspondait à cette structure de clavecin. En passant dans l'autre pièce, il vit le dos d'un violon qui formait en parallèle une silhouette et celui d'un homme à costume rayé, assis. Il pensa : Ces instruments qui rendent l'intention des interprétations nerveuses se construisent ici dans le plus grand calme et en prenant le temps nécessaire pour assembler leurs pièces.

Se rapprochant instinctivement de la source sonore, il reconnut l'attitude d'autorité du violoncelliste. Il ne voulut pas le déranger. Tournant la tête, le musicien salua son ami interrompant ses essais d'instruments, posant son archet au bas du manche patiné délicatement à côté de lui. Il se leva, tendit son bras pour une chaleureuse poignée de mains. Après une formule de politesse, il enchaîna sur son voyage à Crémone où il faisait réparer un instrument XVIII^{e} dans la tradition du grand Stradivarius. Il ironisa sur cet itinéraire qui le faisait aller d'atelier en atelier de luthier. Il dit en plaisan- tant être en période de « restauration ». Il précisa que l'instrument réparé à Crémone aurait appartenu à l'une des jeunes filles accompagnant Vivaldi lors de ses tournées en Europe. Il rajouta qu'à Crémone il n'avait aucune carte postale du compositeur d'Orfeo, Monteverdi qui pourtant en était ori- ginaire. Le violoniste l'incita à voir de près son nouvel instrument en train de se fabriquer sous les doigts de l'artisan qui n'avait pas décroché un mot. Les deux musiciens demeuraient très attentifs à cet artisanat de précision quand le téléphone sonna. À leur grande surprise, l'artisan émit une première phrase courte, précise et directe sur la livraison d'un instrument.

Le violoncelliste s'adressant au violoniste repris :

« Je pensais, en survolant les majestueuses Alpes, que la corde de l'instrument est tranchée en coupe par l'archet pour le faire résonner à la rompre. On coupe ainsi dans la matière et dans le temps pour produire de la musique. Ainsi les blocs de marbre sont découpés dans la montagne qui reste pourtant un corps monumental inerte. Cette incision dans le corps de la montagne, cette coupe comme un gâteau fait l'effet d'une opération chirurgicale. Pour faire un rapprochement à l'emporte-pièce entre la montagne et l'instrument, quand je joue de la musique, j'imagine parfois que je sors mes tripes en coupant l'instrument comme dans une auto-opération ventrale. Je ne sais si vous me suivez cher ami ? ».

Le violoniste sourit en aparté et se dit : Vraisemblablement, il commence à débloquer.

Lors de master-class, le maestro adorait clamer : « De la musique avant toute chose, disait Verlaine ». Il y développait sa conception musicale : « Il s'agit pas d'aller vers la simplicité mais de l'incarner. Une nouvelle histoire est à construire à partir de n'importe quelle partition comme si elle n'avait jamais été jouée. Seule une inspiration juste, peut encore nous sauver. Les sons médiatiques et publicitaires ravage l'âme du musicien. Entre le téléphone, les écrans d'ordi et les dvd sur les télés démesurées que se produit-il là de musical ? ».

Il lançait ses phrases en l'air et son auditoire restait l'œil sur leur portable ou pas loin de la main. Seuls quelques irréductibles notaient ses critiques comme s'il s'agissait de pain béni, de paroles évangéliques. Il n'en demandait pas tant. Il s'agissait juste de s'adapter à chacun.

« L'improvisation est gage d'authenticité, reprenait-il, c'est une spécialité tzigane et juive. Par exemple, dans le film Le Concert de 2009 réalisé par Radu Mihaileanu, les musiciens Russes - dont le chef d'orchestre juif a été déclassé par Brejnev - sont reçus à Paris au Théâtre du Chatelet. Ils refusent de répéter pour garder la fraicheur dans leur reprise du concerto de Tchaïkovski. Certes, les premières notes du concert seront dissonantes mais lorsque la violoniste engagera son solo, comme par miracle, l'harmonie générale se produit. Voilà une question de liberté fondamentale par rapport au carcan des tournées internationales... Mais, chers élèves n'abusez quand même pas trop de cette liberté, car vous seriez remerciés et virés d'avance. Il faut bien que la machine culturelle tourne ! Concernant cette soliste au

violon du film, dans sa performance, elle est une funambule sans nul droit à l'erreur, sous le regard de tous et dans l'ivresse de son propre vertige. Si jamais vous aviez ce vertige, entraînez-vous à prendre le téléphérique avec trois cents mètres en dessous. Cela vous servira ! »

« Pour réussir, continuait le maestro à la séance suivante, il faut sortir du pathos et atteindre l'harmonie qui fait sourire ou pleurer. Mais pas en force. On peut souffrir de la musique comme Nietzsche par la conscience de sa trop grande beauté qui peut nous perdre dans l'abstraction... La musique dépasse nos mots, son langage est aussi plus profond que la parole... Il tient aussi de l'oiseau ».

« Les oiseaux chantent pour eux ou pour se répondre, formant ainsi un concert toujours improvisé, sans partition en harmonie naturellement concertante. Messiaen a oui ça de près et l'a mis en musique. Messiaen écrit pour la fin des temps et la mise en abime des oiseaux qui chantent l'espoir de sa seule démarche créative. Du silence après le chant des oiseaux peut advenir une musique profonde, une musique des origines ».

Un temps, il fit le silence. Cela paru une éternité. Tête de femme de Picasso lui traversa l'esprit. La sculpture monumentale de 1957, en métal et polymère de cinq mètres de hauteur, trônait là, à 2000 mètres d'altitude. Il pouvait voir par la fenêtre la tête dédoublée de Jacqueline, plaquée dans l'air de la montagne comme un échassier. Elle trônait non loin des grues de construction des nouveaux bâtiments. Son visage à deux faces de métal perpendiculaires, avec une plus sombre et plus large pour la chevelure, en chignon à l'arrière. Comme une vigie guettant à l'orée de la forêt de sapins. La neige ne pourrait s'entasser sur ses arêtes de métal. L'oiseau femelle métallique attendait, veillait, ne sachant dans quelle direction regarder.

« Voir un œuvre d'art est une question d'écoute. Jouer une partition est une vision. Entraînez-vous comme dit Rimbaud à être des voyants. Des voyants lumineux de votre pratique. Les oiseaux voient plus loin qu'aucun autre animal. Depuis leur hauteur et leur aplomb, ils ont un temps d'avance sur les terrestres. Soyez comme des oiseaux, jouez votre partition comme si vous voliez au-dessus. Et surtout chantez en vous-même ».

L'orchestre formait une ligne légèrement courbe en crête de montagne. Etrange vide que cet espace sans repère d'une salle dans une demi-obscu- rité. Sur scène, s'était constitué un rassemblement uniforme. La lumière fut. Les femmes musiciennes concentrées et belles, à robes noires à bride, offraient leurs épaules nues à la vue des mélomanes dispersés dans la salle. Les hommes parfois dégarnis avaient l'apparence d'oiseaux marcheurs venus de l'arctique. Les variations aigues ou non de la musique se dilataient ou ré- trécissaient sur le graphique verdâtre en zigzag à pic de l'appareil enregis- treur en régie.

Le pianiste avait répété toute la matinée sa partition pour la Petite messe solennelle de Rossini à quatre solistes, chœurs mixtes, deux pianos et un harmonium. Il avait remplacé l'harmonium par un accordéon. L'accordéoniste corse jouait dans cette pièce qu'il adorait. La partition était complexe. Reconnaissant ses difficultés, il la travaillait depuis plusieurs années. Un moment Rossini, au milieu de sa messe, s'était permis - gage d'innovation et de modernisme pour l'époque - de faire un long solo romantique, une brisure dans l'harmonie concertante entre le Et resurrexit et le Sanctus. Il était bien décidé à jouer en concert cette dernière pièce majeure du maître italien et de la présenter en synthèse du travail de ces derniers mois. Une torpeur l'envahit, il se mit à rêver... À Rossini...

... Ils étaient quatre en diligence en direction de Milan. Deux femmes portaient un chapeau identique à larges bords bombés vers l'intérieur et aux motifs transparents vert clair qui bougeaient et ressemblaient à deux libellules butinant au bord d'un ruisseau. Rossini ne pouvait les quitter des yeux. Scrutant alternativement ces chapeaux, il se mettait à chanter qu'il n'avait pas de voix. Les deux femmes se figèrent. À côté du maître, le pianiste transcrivait ses notes. Des moucherons sortaient de la bouche de Rossini qui battait la mesure en riant fort entre ses vocalises. Il regardait narquoisement son voisin du coin de l'œil et surveillait sa prise de notes. Les dames libellules ne moufetaient pas. Les soubresauts du véhicule leur donnaient parfois des mouvements brusques aux chapeaux. Le pianiste s'appliquait et avait le plus grand mal à écrire et suivre l'inspiration du maître qui augmentait le volume de sa voix. D'un coup, pour se concentrer, il lui tourna le dos. Et Rossini fit de même. Les femmes elles-mêmes se retrouvèrent simultanément dos à dos. Ils arrivaient bientôt à Milan dans cette étrange position... vis-à-vis de Rossini.

Lerêvesedissipa... Le pianiste avait faim, maintenant sorti de sa rêverie, ilpritsespartitions, les rangea sous le bras et se dirigea vers le restaurant près delasalledeconcert en sifflotant et marmonnant l'air du Barbier de Belleville parReggiani:

«Jesuisleroi du ciseau, de la barbiche en biseau, je suis le barbier de Belleville...Despetits poils jusqu'aux cheveux je fais vraiment ce que je veux... Jepeuxvous passer un champoing mais vous faire un tour de chant, point... Jetailleles favoris des bonnes gens de la grand'ville en rêvant que je suis àlaSalleGarnier ou bien à la Scala... Je n'ai pas de voix, j'essaye quelque fois maisçanevient pas, je ne suis pas doué pour l'opéra... »

Uneexpression béate ne pouvait plus disparaitre de son visage.

Un autre concert du soir s'installait en terrasse entre répétition et mise au point technique. Les sons du violon et du piano étaient repris par des micros comme pour un enregistrement live. Un duo tzigane jouait accompagné d'une flutiste. Les sons discontinus de la répétition, les conversations bruyantes – pour la Suisse – les cliquetis des verres, des tasses et des cuillères promettaient une soirée mémorable. Chargés de bocks de bière, de flutes et de verres ballon, les serveurs à moustaches belle époque, droits comme des « i », effectuaient des trajets incessants et rapides au milieu des clients ou des mélomanes s'agglutinant sur le trottoir de l'établissement.

Sur les sept coups de l'horloge, aux premières notes du concert, les gens se mirent à danser comme en accéléré sous cette musique interprétée par le trio à la flutiste. Montait au cœur de la ville toute l'âme de l'Europe centrale dans sa liberté bohème. Les bras se nouèrent constituant des rondes comme autour d'un feu, les couples s'enlacèrent en riant et les gens alcoolisés remuaient leur corps comme ils le pouvaient. La fête battait son trop plein.

Assis, seul pendant cette agitation, il glissait son dessin comme les musiciens leur yeux sur la partition, il passait d'un trait à l'autre comme le violoniste d'une corde à l'autre ou le pianiste gambadant ses doigts sur les touches. Précis, net, rapide, il savait croquer en quelques instants, expression, attitude et position des corps. La musique le soutenait, l'entrainait. C'était son violon d'Ingres, le dessin. Tous les soirs de l'été, il allait au concert répété depuis huit heures du matin à chaque coin de la ville. La caractéris-

tique de ses dessins correspondait aux sons des répétitions plus ou moins justes qui fuitaient par les fenêtres. Pris dans une fascination généalogique des musiciens, le dessinateur avait collationné une galerie de portraits. Pour lui, ces artistes étaient des êtres hybrides, moitié humains, moitié oiseaux. Perruche, goéland, aigle ou rossignol.

« Drôles d'oiseaux, ses compositeurs », se disait-il en les imaginant tourner en planant dans l'espace vide de la vallée béante.

Le portrait en deux temps trois mouvements qu'il faisait de Ravel était d'une féminité sèche. Il semblait tenir une fleur en guise de baguette. Le col de sa chemise et sa coiffure façon Renaissance surgissait du rectangle blanc. Celui de Beethoven figurait un homme dont l'autorité sur la musique de son siècle était incontestable et avait pris tout l'espace pouvant fortement irriter ses contemporains. Chopin portait une chevelure exagérée en forme de vagues.

Comme descendu d'un ciel clair et serein, le silence se posa. Il fut presque pris à la gorge par son mutisme. Il pensa : « C'est désormais le moment d'aller plus loin dans l'étude. » À travers la véranda, l'air pur et ensoleillé des montagnes vint frapper la tête du violon qu'il avait fait sculpter à Crémone à l'effigie de la tête de Beethoven. Il reconnut les détails très distincts de la physionomie volontaire du compositeur. Il repensa à tous les concerts auxquels il avait assisté depuis la 32^{e} sonate en passant par le 12ème quatuor, son préféré jusqu'au chef d'œuvre des chefs d'œuvre, la Missa Solemnis. Il revit les moments où il avait débattu avec ses confères musiciens sur chaque parti pris et chaque modulation pour pouvoir l'interpréter avec grand relâchement intérieur et ultime précision.

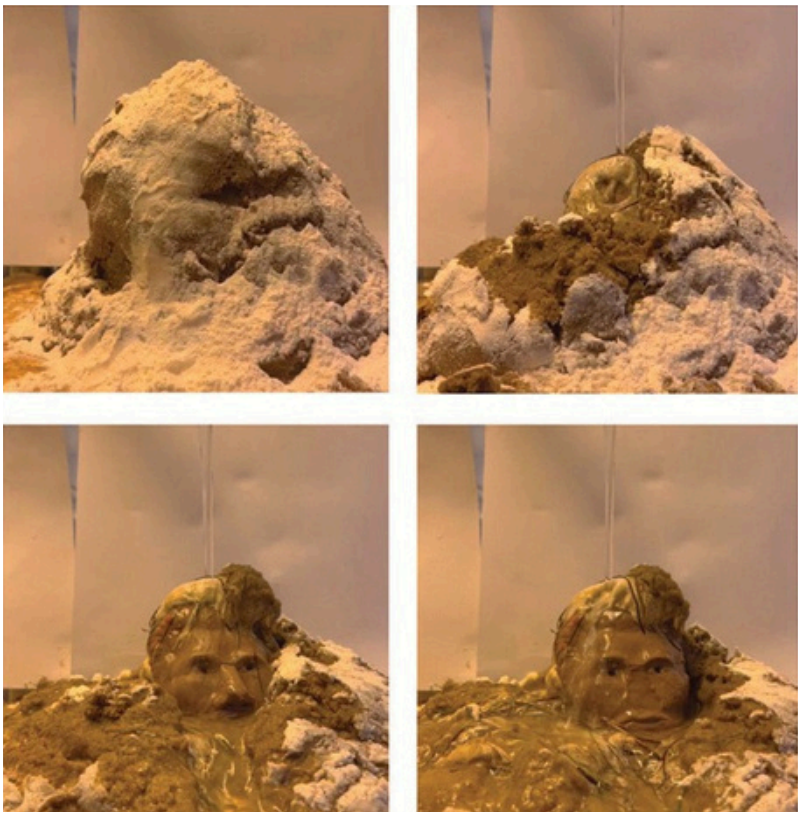
Le bleu du ciel des tapisseries intérieures molletonnées lui faisait penser à la salle de concert de Kiev où il jouait à ne pas faire de son, les doigts à un demi-centimètre au-dessus des cordes, l'archet en suspend et l'impression merveilleuse d'être enclos dans cette cage bleutée. De la montagne à la mer en passant par les lacs, il virevoltait les notes pour rien, traversant tous ces paysages. Il pouvait désormais tout interpréter virtuellement en mime parfait d'un morceau à décoder. Il repensa à un certain concert où lors d'une répétition, seul sur scène, il fut saisi par le rouge flamboyant des fauteuils et l'étincellement des lustres. Il évalua le sang des auditeurs pour le transfuser de la scène à la salle. Le sang musical de l'âme slave savait faire ça. Ce sang dit impur dont l'âme donnait la meilleure musique du monde. Pure impureté.

Libre musique bénie des virtuoses.

Dans la brume la jeune violoniste percevait un trident lumineux. Monument, végétation ou hallucination ? Sa façon de jouer sentait bon le jardin, on aurait pu croire les fleurs se tourner vers elle et chacune de leur couleur trouver sa note. Le silence la prolongeant. Il semblait que l'éclat de sa peau augmentait en fraicheur lorsque la note résonnait. Elle jouait, magnétisée à son violon, cela depuis l'enfance. Elle improvisait en floraison permanente. Ça lui poussait dans l'esprit et les mélodies advenaient malgré elle. Elle composait sans rature sur la feuille à cinq lignes dédoublées. Elle interprétait sa trouvaille et attendait de quiconque des retours sans complaisance. Ainsi avançait-elle au-delà de ses espérances. Elle restait parfois la tête à l'envers pour jouer et s'entrainer. Ne jouant dans cette position que du Beethoven. Les chauves-souris n'ont pas autant de patience, se disait-elle. Bien inconsciente d'être une note de musique retournée, un téléphérique, un linge à sécher ou simplement une musicienne à l'envers, elle s'entrainait encore, attendant le retour de l'homme qui partageait sa vie.

Le hiératique musicien revenait à l'improviste de tournée et se postait devant elle objectif en main. Comme pour vérifier qu'elle était encore là. Il ne voulait jamais faire poser son modèle chéri. Plutôt saisir au vol l'instant, la justesse perdue de son expression. Sa compagne lui souriait fièrement. Pendant ces furtives séances elle composait dans sa tête. À longueur de journée, elle trouvait l'enchaînement. Lui, il aurait voulu mourir à l'âge de Rimbaud, en transfusion de génie. Quand il lui disait ça pour la énième fois, elle se mettait à jouer dans le rouge ! Les aigus crissaient plus que d'habitude. Jouant très vite et meurtrissant ses doigts, elle riait à travers ses larmes. Il répondait simplement qu'il disait ça pour rien. Ensemble, ils devenaient un peu fous, mais se reprenaient vite.
Dressés sur la pente froide, les arbres verts et vifs, persistaient, piquant le regard. Comme dans l'anfractuosité des roches, les arbres devenaient sonores par le vent qui passait à travers leur ramure. Durant la nuit, la neige tombait dans la vieille ville sous le quartier de lune. D'étranges halos se dessinaient dans l'obscurité glacée. Au matin, s'entendaient comme étouffés, les frissons des premières notes de musique. L'apaisement provoqué par l'estampe des contours neigeux donnait une harmonie consolatrice à la ville. Au loin, l'immense Mont Blanc, où chaque regard se tournait en vacuité du temps filant sous les nuages.

La radio suisse diffusait György Ligeti disant : Il paraît que les vaches donnent plus de lait en écoutant Vivaldi. Le Concerto pour mandolines commençait. Alors, ils riaient.



Tomas Lampe-Piñero
L'apparition
(argile, sable,farineeteau - 2024)





Tomas Lampe-Piñero est né en 2004 en Guadeloupe où il a passé une partie de son enfance avant de vivre à Bordeaux puis à Paris. J'ai toujours dessiné... à l'école primaire, je remplissais déjà des cahiers entiers ! Au lycée, j'ai naturellement choisi une option arts plastiques et, après le baccalauréat, j'ai suivi une année de prépa pour intégrer une école d'art à Paris (Prép'arts). J'ai été admis à l'École Estienne (formation DN livre, image et gravure). Je suis actuellement en seconde année... » déclare-t-il avec enthousiasme.

Tomas Lampe-Piñero, qui choisit ses sujets, matières et supports gra- phiques avec soin, explore divers modes d'expressions picturales ou sculpturales... Son travail est surtout guidé par la musique, la littérature, les voyages ou le théâtre.

Phaéton a choisi de présenter trois œuvres de cet artiste dont l'inventivité onirique utilise une esthétique au service de l'élévation de son inspiration.



Tomas Lampe-Piñero
L'incitation auvoyage (linogravuresurpapier - 2024)



Tomas Lampe-Piñero
Chimère (Eau forte sur tissu - 2024)

Elle ment

Solvène Oudot

La poétesse Solvène Oudot a fait des études en arts contemporains à l'EESAB-Quimper. À l'instar des artistes symbolistes ou surréalistes qu'elle admire, sa pratique picturale et poétique évoque les tumultes de l'âme et son rapport au monde. Elle est notamment l'auteure d'un mémoire de master en alexandrins, d'un roman interactif : L'île et de divers essais poétiques. Le poème ci-dessous choisi par Phaéton est extrait du recueil Les ailes du rien (éd. La page blanche).

Chaque mois la mer monte
Engloutit tout sur son passage
Mais cette fille là le sait
Alors elle escalade
Une montagne imaginaire
Et part en vrille très loin
C'est pour sauver sa peau
Le bleu qui la recouvre
Est comme un rituel
Mais elle sait qu'elle est belle
C'est son pouvoir de jour
Quand la nuit vient elle nage
Plutôt que trépasser

Elle marche sur les mains
Et devient le socle du monde
Elle marche sur les mains
Et devient le socle du monde
Quand la nuit passe
Elle intervient
Elle ne mange rien
Qui n'ait pas d'âme
Elle mange de tout
Et voit la vie
En toute chose
Elle se nourrit de grands rochers
Quand elle trébuche elle se relève
Elle ne parle pas souvent d'elle même C'est comme un chat sur un navire Elle ouvre un livre et puis elle peint En attendant que Soleil vienne
En attendant que Soleil vienne

Poèmes

Étienne Caloone

Étienne Caloone, né en 1993, a suivi une formation à l'École de Cinéma et de Télévision de Québec avant d'être diplômé par la Sorbonne (cinéma et audiovisuel). Passionné de théâtre, il a intégré le Cours Florent puis l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD). Il a réalisé divers courts métrages. Phaéton a déjà sélectionné d'autres poèmes d'Étienne Caloone (à découvrir in Merles Blancs 2020 & 2023).

Plus la ville est dense, plus les passereaux
chantent Rares, je les écoute sans mot dire

Ils sont là

Je suis là

Ensemble nous avons tendu
Cette même peau
Sur laquelle vibre
Le tambour formidable

*

La mer était gris-perle
On pouvait caquer aux horizons
Là-bas, dans la brume, des îlots séchaient
Comme des poissons suspendus
Sur un fil
Au retour de la pêche

*

Tel un crâne de géant
Le tronc tranché
Gît sur la terre
Couvert de ses feuilles
Son sang

Hier encore il était droit
Alors…
Il est au sol
Ce soir, feu dans l'âtre

… bel-ami

Pierre Landete

Pierre Landete (cf. Biographie en page 269) est le fondateur de la Revue Phaéton dont il dirige la publication.

… grand bois d'oubli au tombeau d'Osiris, palmier-roi brûlant ses rayons en berceau pour la Lune d'Hathor - cyprès des cimetières aux cimes d'éther noir - vert oranger pulpe d'étoiles - lait d'amandier, suc de lotus en griffe - olivier de raison, secret de la Fileuse et du Mendiant scellé par le marteau des âges - sycomore de Zachée[4], érable des fêtes de l'amour et du pardon - cèdre de mer au drapeau blanc du Levantin - fara de Gauguin, mon frère qui parle aux atolls et aux chiens - grand baobab qui prête son écoute au sable - figuier d'ombre, halte et repos des mortels rassasiés par tes massues de miels - divin géant karité, lit des défunts qui parlent en dormant - teck de bronze immobile à la veine ventrue comme le dos d'un chat - racines en l'air ceiba à l'antipode des zéphirs - écaille de pin huon au silence de l'eau où la vie bât malgré - doyen des forêts, chêne-empereur sacré à la mousse des bois - résine au tronc, bruyères en pieds d'échasses, fougères hirsutes au cuivre des genêts, pins d'océan piqué par des cornes d'embruns - acacia nu, du bout du monde au monde - boulot, sifflant dans les marais et le jardin des ogres - platane d'alignement éclaté à la nef des chemins et des places de haute nostalgie - peuplier, abrupt sur mes à-pics, toi à qui… il manque un point comme mémoire perdue… bel-ami, tu danses au miroir d'un horizon brisé…

4 Luc, XIX, 1-10

Photographies de Daniel Barillot

MariaBethânia, Claude Chabrol dans les cuisines de Dutournier, Le grand cygne

Daniel Barillot est né et a grandi en Savoie. Très jeune, il se passionne pour la photographie et s'inspire alors de sa région et de son environnement. Á Paris, après une école de cinéma, il a l'opportunité de travailler dans différents milieux artistiques. Son attrait pour l'image se confirme alors et, au milieu des années 80, il rencontre Michel Plassart, photographe publicitaire, dont il devient l'assistant pendant plusieurs années avant d'ouvrir son propre atelier à Bastille (Paris). Á partir des années 2000, le passage au numérique devient, pour Daniel Barillot (qui maîtrisait tout type de prise de vue argentique), une nouvelle source d'inspiration et d'exploration artistique...

Pour moi, laphotographie estun modedevie, uneouverturesur le monde : j'aime passer d'un milieu à un autre, d'une commande à une série personnelle, d'un style d'image à un autre. Le photographe est la plupart du temps curieux de tout et dans une recherche esthétique permanente.

Si Daniel Barillot travaille sur la matière et la transparence (notamment avec les pierres précieuses en présentant une série abstraite et mystérieuse maintes fois exposée dont à la Galerie Kunstrai d'Amsterdam ou au Salon d'Automne à Paris), Phaéton a choisi trois photographies plus anciennes emblématiques d'une « période argentique » ! ou le photographe effectuait de nombreux portraits... un travail qu'il a récemment repris (notamment avec une série intitulé « VIP du quotidien » réalisée avec les artistes et artisans de son entourage professionnel) et que l'on peut retrouver avec d'autres photographies et une biographie plus complète sur le site http:// danielbarillotphoto.com

On notera parmi les principales expositions de Daniel Barillot :

- 1991 – Marie Antoinette et Versailles, Galerie Mitsukoshi, Tokyo
- 1992 – Esprit d'Aix, Musée Faure (Aix-les-Bains)
- 1994 – Pyramide inversée, Carrousel du Louvre, Paris
- 1998 – Festival Off, Les rencontres de la photographie, Arles
- 1999 – Century Center, Galerie d'art contemporain, Anvers
- 2002 – Mois de la Photo : Image de la femme, Maison du photographe, Paris
- 2003 - Kunstrai, Gallery Van den Doel, Amsterdam
- 2008-2010 – ArtCité, Maison du Citoyen, Fontenay s/Bois
- 2008-2012 – Étienne Gallery, Oisterwijk, Pays-Bas
- 2011 – Musée des Arts Forains, Paris
- 2015-2018 – Salon d'Automne, Paris
- 2017 – Salon d'Automne de Chypre (à Paphos)
- 2021 – Deuxième vue, Galerie des Patriarches, Paris



Daniel Barillot
Portrait de Maria Bethânia

Maria Bethânia Teles Veloso, née à Bahia (Santo Amaro da Purificação - Brésil) en 1946, est la sœur du compositeur Caetano Veloso et du poète Mabel Veloso... la tante de la chanteuse Belô Velloso et du compositeur Jota Velloso. Au cœur de cette grande famille d'artistes, le nom - Bethânia - a été choisi en référence à la chanson éponyme (composée par Capiba et interprétée par Nelson Gonçalves). Maria Bethânia est considérée comme l'une des principales chanteuses brésiliennes. La photographie de Daniel Barillot semble être un écho à ce que l'on dit habituellement de la voix de Maria, surnommée Abelha Rainha (ici lors d'un concert à Paris en 1989) : elle craque dans un feu de bois comme des brindilles qui se transforment en abeilles.



Daniel Barillot

Claude Chabroldanslescuisinesde Dutournier

Claude Cabrol (1930-2010) et La Nouvelle Vague sont indissociables à l'instar de Varda, Truffaut, Demy, Rohmer, Resnais, Malle, Rivette ou Godard. La devise du cinéaste était : oncques ne m'emmerde (je n'emmerde personne alors qu'on m'emmerde pas !). Pendant toute sa carrière, il a critiqué l'hypocrisie des bourgeoisies camouflées sous la façade argentée de la respectabilité. Jusqu'en 2021, le Landais Alain Dutournier était le chef cuisinier du Carré des Feuillants à Paris. Sur la demande du magazine Gault&Millau, le photographe Michel Plassart réalisa en 1987 une photo de A.Dutournier avec la complicité amicale et humoristique de Claude Chabrol, ce dernier étant un habitué de cette grande table. D.Barillot saisit alors cet instant "backstage" en N&B de C.Chabrol pendant le "shooting" de M.Plassart, dont on peut apercevoir le reflet dans la vitre en bas à gauche.



Daniel Barillot
Le grand cygne

Cette photographie fait partie d'une commande du service culturel d'Aix-les-Bains qui avait donné « carte blanche » à Daniel Barillot pour illustrer la ville au début des années 90. L'artiste avait alors choisi de représenter Aix en été par une série de 40 images (noir et blanc - format 6x6 cm - appareil Hasselblad - dont le casino, le golf, les thermes, le lac...) exposées au Musée Faure (oct. nov.1992). Ce grand cygne photographié de très près illustrait l'affiche de l'exposition « Un photographe àAix-les-Bains ». Le journal Le Dauphiné titrait alors : La vie en noir et blanc -Daniel Barillot, l'esprit d'Aix !

Le Grand Corbeau

Viviane Cabannes-Bergouignan

Viviane Cabannes-Bergouignan (1948-2024), conservateur des bibliothèques, a eu le souci de rendre la culture accessible au plus grand nombre[5]. D'abord détachée auprès de la FAO pour la création de centres de documentation en Afrique, elle rejoint ensuite la BPI du Centre Pompidou où elle se spécialise dans le commissariat aux expositions, parmi lesquelles : Cartes et figures de la terre (1980), Vienne-Naissance d'un siècle (1986) ou L'Univers Borges (1992). Enrôlée dans la préparation de l'ouverture du site de la BnF François Mitterrand, elle s'est impliquée notamment dans les expositions Tous les Savoirs du Monde (1996) et Marcel Proust - L'Écriture et les Arts (1999). Le texte ci-dessous témoigne de la tendresse toute particulière que, retraitée, elle portait à ses Landes natales…

1. Le soir

Le soir tombe sur la Haute-Lande. Dans le ciel rougeoyant où s'effilochent de minces nuages, tournoie le Grand Corbeau. Son œil de jais embrasse la vaste clairière découpée dans la masse sombre de la forêt de pins. Rien d'autre tout autour. Il plane longuement, décrivant de grands cercles puis reprend de la hauteur. De là-haut il voit tout : les derniers feux du couchant qui disparaissent derrière l'horizon sans limites, les nuages qui s'épaississent et se chargent d'ombre, la forêt dense et muette. Et ce rectangle clair où, tandis qu'il plonge, se dessinent nettement les champs, avec leurs sillons réguliers, les taches gris-vert de quelques bosquets, et le toit de la pauvre métairie, toute petite sur l'airial. Avec, minuscules, les abris pour les bêtes, le puits, la pompe, l'abreuvoir. Chaque chose à sa place. C'est ainsi que les humains croient se rassurer.

D'un large coup d'aile, le Corbeau remonte dans la brise du soir, son œil perçant aux aguets : sur la fine ligne d'un chemin pâle, un point sombre, une silhouette noire qui avance à pas de fourmi : c'est Juliette Cassagne. Elle rentre chez elle, son sarcloir sur l'épaule.

5 Conçu par Viviane Cabannes et Martine Poulain, « L'action culturelle en bibliothèque » offre une approche historique, théorique et pratique de cette dimension peu connue de la politique culturelle (voir Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1999, n° 1, p. 121-122 ; https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1999-01-0121-001 ISSN 1292-8399).

Elle est moulue. Elle a travaillé tout l'après-midi dans les sillons. Une fois de plus, les avions de la base militaire ont fait leur raffut pendant plusieurs heures dans un vacarme assourdissant. L'an dernier, la première fois qu'ils sont apparus dans le ciel alors qu'elle conduisait les mules pour les labours, les animaux ont pris peur, et Chouann, la mule de gauche, s'est cabrée en lançant violemment sur elle ses deux pattes avant. Clavicule cassée. Elle s'est soignée seule, avec des emplâtres d'herbes, du sel, du vinaigre et des décoctions. Six semaines sans pouvoir travailler aux champs ni aider Johanès. Voilà où on en est avec leurs inventions. Quand les hommes trouveront donc la paix ? Les morts, la peur, les privations : elle a connu tout ça, avec une première guerre qui emportait les fiancés à la fleur de l'âge, puis une deuxième où on a tant tremblé pour les fils, et qui vient à peine de finir. Elle, elle n'a jamais fait la guerre à personne : elle converse aussi bien avec Sainte Thérèse qu'avec les bêtes, à poils ou à plumes, ou même avec le vent dans les hautes branches des pins. D'ailleurs, depuis toute petite, parmi les saints du paradis, son préféré a toujours été saint François, qui parle aux loups et au soleil : « Fais de moi un instrument de ta paix », c'est tout ce qu'il demande au Très-haut. C'est beau, ça. Sauf que, quand on est né chez les métayers, sans instruction, il y a beaucoup de choses qu'on ne peut pas comprendre et on ne peut pas changer grand-chose à la vie, à sa vie.

Ce soir, elle sera seule à la maison. Johanès est parti pour deux jours, le chien sur les talons, donner un coup de main à la ferme des Destribats. Il ne parle plus beaucoup depuis que le Fils les a quittés pour la ville, laissant la terre pour toujours – Oui, pour toujours, il a dit –. Il ne parle plus, sauf un peu avec les bêtes. Ou alors quelques mots, comme ça, à la tombée de la nuit ; il regarde le ciel et il dit d'un air pensif en patois : « nuages rouges, vient la pluie » ou bien « vol bas de martinets, l'orage est pour bientôt »... Et puis il va fermer les bêtes. Elle aime ce court moment où il semble en paix avec les choses et les gens. Sinon, il ne s'adresse à elle que par brefs coups de menton ou quelques grognements qu'elle comprend tout de suite – il ne faut surtout pas le fâcher–, mais on n'appelle pas ça une conversation.

Dans le ciel, un cri bref, comme un appel. Levant la tête, elle plisse les yeux et s'arrête : là-haut, elle le reconnait, c'est le Grand Corbeau ! Elle sait bien, elle, que le corbeau n'est pas un oiseau de malheur. Qu'au contraire, il est le messager des choses importantes entre le ciel et les humains, mais il faut savoir le comprendre. Les ailes largement déployées, il tourne et retourne, en dessinant de larges figures tout en s'approchant de la petite maison au loin.

Ces figures, qui sait... des signes qu'elle ne peut pas déchiffrer. Il faudrait savoir les lire. L'oiseau plonge derrière la maison, disparaît et, brusquement remonte au plus haut, droit vers l'horizon. On dirait qu'il tient quelque chose qui brille dans son bec puissant et recourbé, un objet allongé avec une large pointe qui capte un dernier reflet du couchant.... Une flèche ? Non. Incrédule, elle s'entend articuler : « Une hache ? C'est LA hache ! ». La maudite !

Les images de ce jour terrible lui reviennent violemment : elle revoit la hache fendant l'air, tenue à bout de bras par Johanès, fou de colère et de chagrin ; il hurle : « Tu n'es plus mon fils ! Abandonner la terre qui t'a nourri..., la terre de tes Pères ! Honte à toi ! Et tu pensais filer sans que je te voie ?... ». Juliette en larmes tente de le retenir par un pan de sa veste tandis qu'il poursuit ses imprécations, son arme brandie. Le Fils avait chargé un vieux fourgon, sorti d'on ne sait où, avec quelques pauvres bagages et le modeste mobilier de pin, construit de ses mains : un petit bureau, deux chaises, une étagère... Sautant d'un bond dans la voiture, front buté, il lance en claquant violemment la portière : « Je te l'ai toujours dit, Père, je ne resterai pas ici pour me faire exploiter comme une bête de somme, comme vous, par un propriétaire ... ça n'est pas une vie ». La Mère, elle, savait que ça devrait arriver un jour. Mais pas si vite. Il lui avait dit depuis peu qu'il avait décidé de partir ce jour-là, pendant que le Père serait aux champs. La mort dans l'âme, elle l'avait écouté lui expliquer que c'était le moment, qu'il avait un travail en vue en ville, que c'était l'espoir d'une nouvelle vie... qu'elle-même l'avait si souvent encouragé à apprendre ! Oui, elle savait tout cela, qu'il devait le faire, mais il était son fils unique, sa joie, son soleil... Et elle, elle restait. Elle savait aussi que le Père n'admettrait jamais être le dernier à travailler cette terre – pourtant si ingrate– à laquelle il était viscéralement attaché, il deviendrait fou. Le Fils a mis brusquement le moteur en marche. Le Père, la voix cassée, a hurlé une dernière fois : « Ne reviens plus, maudit ! ». La hache est retombée sur le billot à côté. Et la voiture a disparu en cahotant dans la poussière.

La hache. Juliette ferme les yeux, d'autres images se bousculent et se superposent. La hache dans les mains de son frère, Victor. Il la lève sur une petite fille – un petit ange– terrorisée qui s'échappe, puis il y a une oie sans tête qui court avec des battements d'ailes désordonnés, ses plumes blanches éclaboussées de sang ... « Ce pauvre Victor » disait-elle toujours. Elle était sa sœur ainée, mais elle n'avait pas su – pas pu– le protéger de lui-même quand, il y a bien longtemps, il était rentré très abimé de la guerre des Dardanelles : il « en avait trop vu ». Hébété, détruit par l'alcool, il entrait dans de terribles

colères qui faisaient fuir ses proches. « Il a pris un pet au casque » disait-on sobrement au village. Un jour, elle s'en souvient comme si c'était hier, Juliette était passée le voir : sa belle-sœur n'était pas présente dans la maison, Victor avait bu encore plus qu'à l'habitude, il n'arrivait pas à couper le bois dans la cour pour la cheminée. Sa fille – une blondinette de sept ans– jouait inno- cemment avec le chien près de la barrière en chantonnant. Victor gromme- lait : « Elle ne ressemble à personne, cette gamine ... et ma femme qui fait la sainte-nitouche... jamais à la maison ....mais j'y vois clair, moi ! ». Pris d'une de ses colères démentes, en rugissant, il avait soudain brandi la hache et d'un pas lourd, s'était lancé à la poursuite de la petite dans la cour de la ferme, en faisant s'envoler un paisible troupeau d'oies. La hache s'était abattue au hasard, tranchant net le cou de la plus proche des oies, qui continua à courir, sa belle robe de plumes blanches maculée de sang. Comment l'oublier ? Elle, la sœur ainée, avait essayé de le calmer, nettoyé la hache, rassuré la petite, expliqué à sa belle-sœur. Victor avait dû partir à l'hôpital où il a fini sa vie quelques années plus tard. Une délivrance. « Il est là-haut, le pauvre » conti- nuait-elle à dire.

Avec moins d'ignorance et moins de misère, les hommes et les haches pourraient vivre en bonne entente... Et ça, le Grand Corbeau le sait.

Arrivée près de la maison, Juliette oblique sans hésiter vers la remise : elle pose son sarcloir sous l'auvent, à côté des autres outils rangés là : râteaux, serpettes, fourches, bêches et faux. Mais dans l'angle où l'on pose habituellement la hache....rien ! Un rapide coup d'œil tout autour confirme ce qu'elle attendait : la hache s'est envolée !

Elle doit réfléchir, se poser. Le ciel s'est peu à peu obscurci, l'horizon s'est chargé de nuages lourds, une fine brume rafraîchit l'air, suspendu comme en attente.

Tandis qu'à la pompe elle remplit son seau d'eau ferrugineuse – tiens, elle est plus rouge que d'habitude–, un grand battement d'aile, comme d'amples voiles que l'on froisse : le Grand Corbeau se pose en silence sur l'abreuvoir. Juliette ne l'a jamais vu d'aussi près. Il est magnifique, beaucoup plus grand qu'elle ne le pensait. Plus grand qu'un coq, ou même qu'une dinde. II est, en fait, de la taille d'un enfant de quatre ou cinq ans. Ses plumes brillantes ne sont pas vraiment noires ; plutôt d'un bleu-violet irisé, parfaitement lissées, sauf autour de la gorge où elles s'ébouriffent un peu. Son bec puissant et arqué s'entrouvre comme s'il s'apprêtait à

prendre la parole avec autorité, ses yeux fixes d'un noir intense semblent ne rien laisser échapper. Ses pattes, posées sur le rebord du bac de pierre paraissent à la fois infiniment délicates et très fortes. Il est bien plus beau que la plupart des humains, et surtout il parait bien plus intelligent. Il ne lui fait pas peur, mais il appelle le respect. Visiblement, il est venu pour lui apporter un message. Elle ne bouge pas, tout ouïe, son seau à la main. Il lance un cri bref, étrange, comme une question. Il bouge légèrement avant de lancer un cri différent, on dirait une phrase dans une langue inconnue. Inclinant sa tête, il poursuit sur le ton de l'interrogation : « Quoi, quoi, quoi ? », et dans un battement d'ailes se pose sur le pommier à côté. Et là, après deux ou trois cris haut-perchés, il module la plus belle mélodie qu'elle ait entendue, bien loin du croa-croa que l'on prête aux oiseaux de son espèce, une mélodie pas mièvre non plus, mais forte et sereine. Émer- veillée par cette musique dédiée à elle seule, elle sourit : même si elle ne peut pas tout comprendre du message, elle sait qu'il dit avant tout la paix et l'harmonie, bien loin des haches et des cris. Elle écoute.
La nuit va tomber bientôt. Le Grand Corbeau se fond peu à peu dans l'ombre du pommier. Après avoir fait légèrement claquer son bec, il se tait et prend lentement son vol : un long froissement d'ailes et il s'efface dans le noir de la nuit.

2. La nuit

Au loin, l'orage commence à gronder. C'est le moment de rentrer. Juliette pousse la porte un peu disjointe : son grincement amical n'est pas tout à fait le même, plus appuyé, plus long. L'humidité, sans doute.

Elle appuie sur l'interrupteur... Pas de lumière, l'ampoule a claqué, il faudra que Johanès la change. Se contenter de la clarté faiblarde de la lampe-tempête. Vider l'eau du seau dans le chaudron. Allumer le feu, assise sur la chaise basse. Papier, pignes, gemelles – ces copeaux de pins rapportés par les gemmeurs–, branches, bûches...Craquer une allumette, puis une, puis deux, puis dix... Impossible ! Le feu ne prend pas. Même le papier journal ne s'enflamme pas.

Ce papier journal. C'était le lendemain du départ du Fils. Le Père, les dents serrées avait jeté à ses pieds les quelques journaux et trois livres que le Fils avait laissés : « Tu me brûles tout ça, je ne veux plus jamais le voir ».

Le ton, comme toujours, sans réplique. Elle avait hésité, mis de côté les journaux pour allumer le feu et avait épargné les trois livres, il n'y en avait pas d'autres dans la maison. Eux, contrairement au Fils, ils ne lisaient pas, ils n'avaient pas eu l'instruction. L'un de ces livres, à la belle reliure rouge, avec des lettres dorées était « Le Tour du monde d'un cœur vaillant ». C'est l'instituteur qui l'avait donné quand le Fils avait quitté l'école après avoir décroché son Certificat, à douze ans. Il adorait lire, il savait beaucoup de choses, mais le Père avait besoin de lui à la ferme… qu'aurait-elle pu faire ? Un jour, dans ce livre, il avait montré à sa mère les images des pays lointains, avec des indiens d'Amazonie, des Chinois et même des Zoulous. Mais elle ne pouvait pas imaginer que ces pages pouvaient être mises au feu, avec les guerriers africains ou indochinois se tordant dans les flammes… ça n'était pas bien, c'était inhumain ! Donc elle avait caché les trois livres sous les piles de draps, au bas de son armoire. Mais les journaux… est-ce qu'on peut faire brûler des mots et des idées, comme ça ? Elle laisse flotter son esprit encore habité par la rencontre étrangement réconfortante de ce soir : « Ce corbeau, tout de même… ».
Décidément, le feu ne prend pas. Dans la pièce il fait froid, il fait sombre, et au-dehors, on entend venir l'orage. Un courant d'air persistant descend dans la cheminée et s'enfle peu à peu. Elle serre son châle autour de ses épaules. Elle attend, patiente. Une accalmie. Une nouvelle allumette. Rien. Soudain, c'est comme un vent violent qui fait irruption dans l'âtre en grondant. Il tournoie, se nourrissant de lui-même, et envahit toute la pièce. À la faible lueur de la lampe-tempête, Juliette a la sensation d'une masse cotonneuse qui se déplace se pliant et se dépliant en grands mouvements souples, qui la frôlent et l'entourent sans la toucher, dans un souffle continu. Une respiration. Quelque chose de vivant. Elle se fige, sans broncher. Les minutes passent. Et puis, tout disparait, le silence retombe.

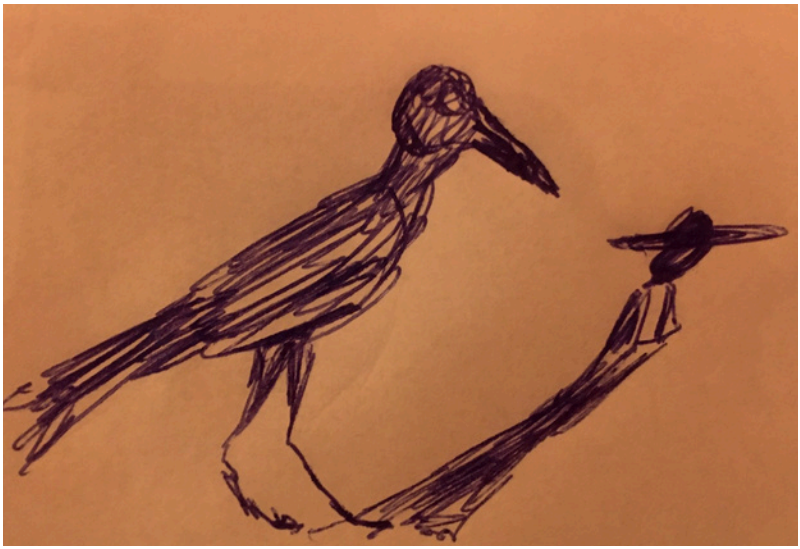
Non, elle n'a pas tremblé. Elle est étonnée plutôt. Elle sait bien que par ici, loin de tout comme ils sont, la nuit se peuple de choses invisibles qu'on ne peut pas bien comprendre. Mais ça n'a rien à voir avec, par exemple, la nuit de la Saint-Jean où tous les animaux parlent et où il faut bien fermer portes et fenêtres : ça, tout le monde le sait. Ou avec les troupeaux de moutons aux yeux rouges qui peuvent surgir sur les petits chemins quand on rentre très tard le soir vers la Toussaint. Ni même avec la mauvaise rencontre d'une couleuvre en travers du chemin à midi : dans ce cas, si un signe de croix ne suffit pas, il faut poser un genou à terre et ça passe.

Non, là, c'était autre chose. Comme une âme humaine qui passe et qui chercherait la paix. Une âme. La paix. Elle revoit le visage du Fils, le jour où il est parti. Une allumette… Cette fois une petite flamme bleutée court dans les buchettes et embrase peu à peu les écorces de pin en libérant ce parfum rassurant de résine à travers les volutes d'une fumée mauve. Retrouver le calme. Quand l'eau du chaudron sera chaude, elle en versera dans la bassine de fer-blanc, se lavera, se sèchera, puis se préparera quelque chose sur le petit réchaud. Sans Johanès, ça ira vite. S'il avait été là, que ce serait-il passé ? Lui n'aurait sans doute rien vu, et elle n'aurait rien dit.

Elle regarde fixement la belle flambée, si vivante dans la cheminée. Il ne s'est peut-être rien passé. Dans le silence, au fond de la pièce, le balancier de la grande horloge bat comme un grand cœur de glace. Dix heures, c'est l'heure de la chouette dans les hautes branches du chêne. Est-ce la pluie qui crépite de plus en plus fort au-dehors ? Le vent a dû se lever, on l'entend gronder dans la cheminée, tandis que refoulent des nuages de fumée. Le ronflement s'enfle par vagues qui s'enchainent, retombent et se relancent. Il s'amplifie encore jusqu'à un puissant souffle qui, dans un cri profond, envahit le manteau de la cheminée et, brusquement, éteint le feu et la lanterne. Juliette n'y voit plus rien. Une énorme bouffée d'air glacé, mordant, emplit la pièce : c'est un brouillard épais, visqueux qui fige bras et jambes. Un nuage de givre qui se déplacerait en tournoyant, comme enragé, se cognant aux quatre murs de la pièce. Juliette tâtonne autour d'elle. Les allumettes, la lampe-tempête… Un geste de trop, la lampe se renverse dans le noir. Ne pas s'affoler. Mais c'est bien une présence qu'elle sent dans le souffle qui l'entoure, elle devine que la forme se déplace autour d'elle entre râles et chuchotements. Elle veut se lever, étendre le bras vers la table… l'ombre est là… et tout à coup, une chute, un tintamarre effrayant… ce sont les poêles, les bassines, la cruche qui tombent et voltigent à l'aveugle. Juliette sent son cœur battre comme un oiseau prisonnier. Il y a là une âme malheureuse, perdue. Est-ce sa propre voix à elle qui murmure « … Victor, Victor… ça n'est pas de ta faute, et moi je n'ai pas su… ç'est pas de ma faute, non plus. Nous, on est des innocents. Et Lui là-haut qui sait tout, il nous aime. Va tranquille, Victor… ».

3. Le matin

Elle ne sait plus comment elle s'est retrouvée sous son édredon de plumes d'oie, mais elle s'est réveillée en pleine forme. En ouvrant la fenêtre sur le jour nouveau, elle n'est pas surprise de trouver le Grand Corbeau qui bat des ailes sur la remise à vélos. Elle sait qu'il va l'accompagner, de très haut, tandis qu'elle pédalera jusqu'à la petite gare où elle prendra la « Micheline » pour la petite ville de A.. Elle ira trouver son fils et saura lui parler pour qu'il vienne faire la paix, un jour, avec le Père. Une paix sans cris ni haches. Et les enfants de ses enfants se racontent encore en souriant l'histoire du Grand Corbeau.



Dessin au feutre sur un carton de bière
réalisé par unserveurdansunebrasserieauboutdel'îleSaint-Louis
Paris novembre 2024

Nuages d'ivresse

Jean-René Bourlet

Jean-René Bourlet (1956- 2024), après des études de philosophie à l'université de Saint-Denis, entretiendra avec le professeur René Schérer des relations amicales tout au long de sa vie. Ses poèmes furent d'abord remarqués par Jean-Charles d'Orge (fondateur de la Ronde Poétique) qui publia son premier ouvrage de poésie. Après de nombreux voyages, il signera, en 2015, son ultime recueil intitulé Bouquet sauvage.

Clair miracle de l'amour
posé sur des nœuds d'arbres
le jour s'en va comme un étranger
Corps à corps des mots ensauvagés
il y a de la neige dans la poche de Melchior
des statuettes font bouger leur regard
De doux poisons teintent les fleurs des champs
cueillies avec savoir par une jouvencelle de paille
Dure sonnerie du combat
aux oreilles des pierres bleues
La nuit se regarde dans les yeux des anges
Chaque ligne est un vaisseau sur le bois ciré
quelle puissante bête souffle ainsi le vent ?
Cordillère de lettres, haut bastingage pour l'amante
Tout livre naît, vit et meurt tel un bon ami
Ne jamais renoncer à ce geste magique de semer
Ces graines d'encre sur les claies d'océan du langage
Clair miracle du rire, si nous ne pouvions aimer, nous
n'aurions pas de visage, comme un pan de mur brisé.

Parmi les roseaux (extrait)

Marie Laugery

Marie Laugery est l'auteur aux éd. Le Solitaire de : Á l'aube du vent (2008), Lumières (2009), Bleu, planète (2010), Il reste un peu de ciel entre les branches pures (2013), Des ailes pour dire (2016). Ses deux derniers recueils sont intitulés L'incandescent (éd. Interstices, 2024) et Voie lactée, vraie demeure (éd. de l'Entrevers, 2024). Elle publie dans des revues de poésie contemporaine (Poésie/ Première, Á l'index, Recours au poème et Phaéton).

La nuit repose sur les épaules d'Orion,
chasseur aux pieds de braise
et baudrier de feu.
(Marie Laugery in Voie lactée, vraie demeure)

(...) j'ai rencontré un arbre.

Il vit au bord d'un chemin forestier doublé d'une ancienne voie ferrée et d'une piste pour marcheurs et cyclistes. Il se dresse telle une colonne à l'entrée d'un temple égyptien. Sa présence, à couper le souffle. Un monument. Une cathédrale. Un arbre. Je suis à l'arrêt, à quelques mètres, bouche ouverte, le regard fixé sur ce tronc droit et massif. Un chêne. Je m'approche. L'écorce craquelée appelle ma main. Puis, comme guidée par sa verticalité, je lève les yeux vers son feuillage. Vertige. Il recouvre le ciel. Le firmament étoilé de ses feuilles, la Voie lactée en plein jour. Ses branches les plus basses sont de véritables troncs surgis de l'axe principal, déployées à l'horizontale portant à leur tour d'autres branches de la grosseur d'un arbre. Une forêt à lui seul.

L'écorce craquelée est ferme et chaude. Une main, puis l'autre, puis mes bras, trop courts...

« Plusieurs fois centenaire ! » Derrière moi, la voix de Francisco qui, resté en retrait, répond à ma question avant que je ne l'exprime.

Cent ans... Deux cents ans... Trois cents ans...

*

« Tant de temps. Grand chêne, tu viens de tout ce temps !

Grand chêne, dis-moi… ton souffle, ta respiration, dis-moi ta source. Dis-moi tes premières feuilles, lorsque tu étais à peine une brindille, une promesse d'arbre que la terre a poussé hors d'elle-même dans un geste d'enfantement. Que voyais-tu de ce pays ; les herbes, les insectes, la forêt profonde et généreuse, tes frères multiples de sève et de sol, la silhouette géante de ton ancêtre qui semblait te donner l'exemple ?

Dis-moi… ta couleur. Savais-tu que ce serait le vert, qu'il te faudrait suivre la lumière, que tu serais le trait d'union entre la terre et le ciel ?

De ta jeune pousse, entendais-tu le bruit du vent et des hommes ?

Grand chêne, dis-moi…comment étaient les hommes ? Comment étaient leurs yeux, que regardaient-ils ? Combien t'ont croisé, touché, alors que grandissaient tes racines et tes branches ?

Vagabonds, bucherons, princes, paysans, voleurs, chasseurs, enfants, vieillards, poètes.

Grand chêne.

Tu as su vivre. Dans les tourbillons des siècles, tempêtes des cieux ou des hommes, l'essentiel n'a pas rompu, ta présence est restée, droite, digne, dense, soutenue par des fleuves de sève. Des milliers d'aurores se sont levées entre tes feuilles que des milliers de crépuscules ont enflammées.

Tu as tant à dire ! Grand chêne, parle-moi du goût de la pluie, dis-moi la voilure humide des nuages qui t'habille d'invisible quand l'air a trop bu, la finesse du matin qui perle ta verdure, dis-moi les secrets de l'azur qui ne finit jamais. Dis-moi le soleil de midi, douloureuse étreinte distillant de l'ombre comme une cascade dans le silence brûlant de l'été. Dis-moi le chant des oiseaux, les effluves de l'océan tout proche, ton immense corolle saupoudrée d'embruns dans ses moindres replis. Combien d'oiseaux, combien de vagues ont bercé ta croissance ?

Tu as su vivre. Les saisons t'ont nourri d'un mélange subtil de matière et d'espace, dans un ballet où la mort n'est qu'un sommeil provisoire. Tu contiens l'immobilité et le mouvement, la solitude et la présence multiple de tout ce que tu accueilles, de tout ce que tu offres. Tu accompagnes le temps, tu légitimes cette avancée qui se courbe et rejaillit d'elle-même ; au vif de ton histoire, le passage des années, qui, sous ton écorce se dessine comme des

cercles gravés en surface d'un lac. Tu es le fruit de la terre et du ciel que tu augmentes et prolonges ; en toi, l'union.

Grand chêne. Dis-moi, que ne suis-je toi ! »

*

L'écorce craquelée est ferme et chaude. Par endroit, quelques fleurs de lichen recouvrent son crénelage d'une parure vert pâle entre des parcelles de mousse sombre dont le toucher de velours contraste avec la rugosité du bois strié tel un épiderme d'éléphant.

Une main, puis l'autre, puis mes bras trop courts… pour embrasser son corps de sève… Le relief de sa peau est lisible au contact de la mienne. Lire un arbre, comme un livre.

Au sommet de cet ancêtre vivant, de jeunes feuilles, toute fraîches de l'année, agitent leurs contours de dentelles, apothéose accomplie, toujours renouvelée, portée par des racines séculaires. Ici le temps se réunit ; le passé enraciné, robuste, puissant, s'affine en ramures d'où éclot le présent qui de ses nervures s'ouvre sur ce qui adviendra. Regarder un arbre, c'est approcher l'éternité.

*

Après cette rencontre, d'autres grands arbres nous firent cadeau de leur présence. Ce fut un pin à la stature de prince géant, dont la forme témoigne d'une scission au cours de sa croissance, lui permettant d'être deux, là-haut, deux bras d'un seul corps, déployés en offrande, un don de lui-même confiant en l'immensité de la lumière.

Ce fut un bouleau blanc, qui, à peine sorti du sol se multiplie en une triade, gerbe d'arbre à peau douce laissant exploser un feu d'artifice de fines feuilles argentées comme les pelures sur ses branches, empruntées à la lune.

Ce fut un chêne vert, dont le tronc dévasté, vidé de sa substance, ouvert à cœur, peut me contenir tout entière, un abri dans son espace intérieur.

Ce fut un autre chêne, noueux, dévoré par des insectes gloutons et un lierre parasite, prêt à poser genoux à terre, ultime révérence au bout de sa course, saluant le ciel, son compagnon, de l'unique branche encore vivante, dressée, porteuse de sa dernière feuillée.

Autour d'elle, un squelette de bois sans sève se déploie en éventail, un paravent protecteur dont chaque courbe et ramure témoignent des chemins tracés dans l'air.

L'arbre a la supériorité d'être beau, même mort.

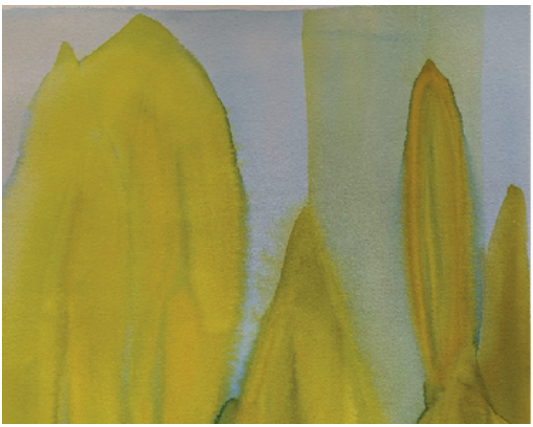
*

Parfois, Francisco se charge des présentations officielles – Quercus, Quercus ilex, Betula pubescens, Betula pendula, Pinus sylvestris, Pinus pinaster – mais la plupart du temps nous les saluons par leur prénom, en les tutoyant.

Il m'apprend leurs habitudes, le sol qu'ils affectionnent, la qualité de l'air qu'ils préfèrent, les couleurs choisies pour signifier les saisons et se vêtir en conséquence. L'écoutant, je perçois leur manière d'habiter la terre, tout comme en les touchant j'effleure leur intimité, l'âme de ces êtres dits « de bois ». Au pays des arbres, la vie nous submerge.

La forêt nous va bien.

(...)





Mayanna von Ledebur
(encrespigmentaire sur papier)

Artiste plasticienne franco-américaine, Mayanna von Ledebur est née à Genève puis a grandi en Suède et en Grèce avant de vivre en France. Entre figuration et abstraction, elle travaille sur plusieurs matériaux (papier, laine, tapisserie pierre, béton...) et notamment pour des projets architecturaux. Elle a exposé dernièrement au Portugal, au Centre Pompidou et à la Biennale de Venise.

Thé ou café ?

Chá*vs* Te et Thé*s* Tea

Pierre Léglise-Costa

Historien de l'art, linguiste et spécialiste des pays lusophones. Pierre Léglise Costa a enseigné à l'université de Paris VIII, à l'Institut National de Sciences Politiques (Paris, Poitiers) et au Darmouth College (EUA). Cf. sa biographie complète page 265 du présent volume). Il signe pour Phaéton 2025, ce billet dans lequel on découvre que si le thé, malgré quelques vertus médicinales, peut provoquer des haut- le-coeur et insomnies, son usage s'est avéré bien utile à démasquer les mauvaises manières des dames de la Cour d'Angleterre envers leur souveraine !



Camellia sinensis

Le théier est un arbuste à feuilles persistantes de l'espèce Camellia sinensis. Naturel ou cultivé en Extrême-Orient, il est consommé en Chine depuis la plus haute Antiquité. En l'an 729, le théier « arrive » au Japon, pays qui développe une politique d'imitation de la culture chinoise. Le thé devient alors une boisson chaude très répandue.

Portugais et Japonais

Les Portugais sont les premiers Européens à parcourir régulièrement la mer de Chine à partir de 1513. Ils obtiennent la concession de Macao en 1557 (rendue à la Chine en 2000 seulement) et arrivent au Japon en 1543. L'extraordinaire série des paravents Nanban portent témoignage de l'ancrage portugais au Japon. Six ans plus tard, toujours avec les Portugais (!), François Xavier (futur Saint !) installe les premières congrégations chrétiennes dans l'archipel. Un aventurier, Fernão Mendes Pinto, arrive au Pays du Soleil Levant peu de temps après, où il fait la connaissance de François Xavier. Il l'aide même à promouvoir la Compagnie de Jésus dont il est membre. Entre 1569 et 1578 il écrira Pérégrination, grand texte descriptif de ces voyages et séjours en Extrême-Orient.

Chá et té (ou thé)

Jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, les échanges commerciaux entre le Japon et le Portugal vont devenir prospères. Les Portugais y découvrent le - thé - et vont être les premiers à le diffuser en Europe : ils l'appellent cependant - chá - dénomination qui provient probablement de la langue parlée dans la province chinoise de Canton et diffusée via Macao ainsi que par le mandarin. La dénomination - te - vient par le malais et le dialecte Min.



Portrait de la Reine
Peter Lely (1618-1680)

Catarina de Bragança

Catarina de Bragança, née en 1638, fille du roi du Portugal D. João IV (Jean IV) et de D. Luísa de Gusmão, se marie en 1662 avec Charles II d'Angleterre. L'épouse royale devient - d'un seul coup - reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande ! Après son mariage, en 1683, un des douze premiers comtés de New York sera baptisé Queen's en son honneur. Elle avait apporté en dot la ville de Bombay en Inde (qui était possession portugaise depuis le début du XVI[e] siècle) et Tanger (portugais depuis 1471) pour que soit signé le contrat de mariage en 1661 !...

Le mari de la Drinking Tea Queen !

Son mari, le roi Charles II (1630-1685), était un coureur de jupons frénétique. L'importance diplomatique, internationale, coloniale du mariage avec Catherine de Bragance ne l'empêchait pas d'avoir constamment des maîtresses choisies aussi bien dans l'aristocratie anglaise qu'ailleurs. Le Stuart (français par sa mère !) eut une douzaine d'enfants adultérins. La fidélité n'était pas sa tasse de thé ! En Angleterre (the cup was full !), on sortait des années de pression de la dictature de Cromwell et une vie, disons, plus licencieuse s'était développée dans le royaume. La population trouvait quand même que toutes ces maîtresses royales et tous ces enfants coûtaient trop cher au pays d'autant que certains étaient reconnus par le roi et même titrés !

TEA - Transporte Ervas Aromáticas

Catarina de Bragança connaissait bien le thé importé au Portugal. Elle en buvait régulièrement et, naturellement, le faisait venir en Angleterre. Auparavant, le thé en Angleterre était à peine connu et surtout pris comme médicament.

Le mot anglais – tea - apparaît avec les boîtes qui transportaient depuis le Portugal les feuilles vers l'Angleterre avec écrit dessus « Transporte Ervas Aromáticas » (Transport Herbes Aromatiques). Ces feuilles de thé étaient destinées à la reine. Elle en buvait au petit-déjeuner puis décida d'organiser des parties de thés (Tea party), avec théières, tasses, gâteaux et confitures (qu'elle a introduits en Angleterre) à la mi-journée à la Cour avec ses dames de compagnie.

Five o'clock tea time

Elle fit de « l'heure du thé », du **TEA** time ! un protocole : la reine pouvait ainsi, en tout cas en ce qui concernait les dames de l'aristocratie, savoir lesquelles étaient présentes alors que les autres s'agitaient dans les bras de son mari, le roi d'Angleterre ! Le « five o'clock tea » était né et s'est ensuite répandu, bien vite dans toute la bourgeoisie voulant imiter la reine et plus tard dans tout le pays.

Un jour sans thé est un jour sans joie

Les derniers sondages indiquent que, de nos jours, 84% de la population du Royaume- Uni boit du thé quotidiennement. Le proverbe chinois dit vrai : Un jour sans thé est un jour sans joie. Le Royaume-Uni doit aussi à Catarina de Bragança comment utiliser tous les couverts à table, la porcelaine et... le premier opéra italien ! Hélas, elle n'eut aucun enfant de son mari, Charles II mort en 1685. La reine resta en Angleterre, habitant à Somerset House pendant le règne de son beau-frère Jacques II. Elle rentra au Portugal en 1692 et fit construire, à Lisbonne, le palais de Bemposta – la bien mise – où elle est morte en 1705 ayant, un peu avant, assumé une régence du pays pendant une grave maladie de son frère, le roi Pedro II.

Le temps du café

ou Le café des liens

Rodrigo Ramis Zelada

Rodrigo Ramis Zelada est concepteur de théâtre, comédien, performer, poète... et Directeur Artistique du Théâtre d'Ailes Ardentes à Paris (https://rodrigoramis.com).

Le café est le déchiffrement du livre ouvert de l'âme,
devin des secrets que lejour renferme
Mahmoud Darwich

Une connaissance, qui avait arrêté de boire du café depuis bien des années, me racontait qu'il y a peu de temps, en rentrant d'un voyage et en allant directement à la superbe galerie qu'elle co-dirige rive droite dans le centre de Paris, elle passa devant un minuscule et joli café, un de ces coffee-shops bien en vogue de nos jours, et sans savoir pourquoi, elle s'arrêta pour s'y poser... Elle accepta la proposition d'un café filtre, sans savoir ce que c'était, et s'installa. L'attente nécessaire à la préparation soigneuse et maîtrisée du breuvage - quelques bonnes minutes -, l'infusion fluide et la dégustation, la firent entrer dans une expérience comme hors du temps. Suspension inattendue dans son parcours du jour. Elle en fut fortement émerveillée et marquée : ainsi, elle fut initiée au temps du café.

Le temps du café semble ouvrir des portes. Multiples portes.

Une vieille légende ou - peut-être est-ce une histoire inventée récemment ? -, raconte :

.... il était une fois un riche et important Seigneur qui avait deux fidèles serviteurs de confiance pour lesquels il avait une grande affection. Les serviteurs étaient comme des frères l'un pour l'autre. Or, un jour, une querelle grandit entre eux à propos d'une affaire quelconque ... à tel point qu'ils finirent par se battre, et l'un finit par tuer l'autre. Le Seigneur, en apprenant cela, fut pris d'une immense et inconsolable tristesse. Il pleura, pleura... à tel point que rien ne semblait le réconforter. Il pleura tellement, que des graines surgirent de ses larmes, qui vinrent tomber sur la terre, et en furent abreuvées. Un arbre poussa, grandit, et donna des fruits étonnants : l'arbre à café était né.



Les fruits, semblables à de robustes cerises, une fois délicatement récoltées à la main, et après avoir été savamment transformées par le feu, puis écrasées et moulues, donnèrent une boisson qui aurait le pouvoir de réunir les hommes.... D'ouvrir les portes et délier les langues.

Quand le café arriva en Europe occidentale à la fin du XVII^{e} siècle, il fut rapidement adopté dans les comptoirs et lieux de rencontres de la cité de Londres. Les discussions, surtout entre hommes, fusaient, le ton parfois montait, incitant tous à refaire le monde ; mais on parvenait à calmer ses ardeurs, bercés par le parfum doux et sensuel, évocation mystérieuse d'un lointain tropical si différent du Nord européen.

En France, le Roi-Soleil tomba sous le charme du café, et fit bien vite le nécessaire pour se fournir dans les terres colonisées du Nouveau Monde : une main d'œuvre pas chère fut déplacée de force et sans états d'âme, amenant une période de traite d'humains sans précédents.

Récemment, dans l'actuelle Turquie, à Istanbul, sur les rives et les hauteurs bercées par le détroit du Bosphore, là où les extrêmes de deux conti- nents se rapprochent, on cultiva la tradition du salon de café littéraire assez tôt. Et ce fut souvent autour d'une tasse de café, préparée à l'orientale, là où la maîtrise de la température de chauffe permet de faire monter la mousse juste à niveau du bord du cezve (tasse en métal en forme de cheminée) – que les hommes manifestèrent leur flamme aux belles demoiselles ...

Dans les pays d'Asie centrale, notamment dans l'actuel Iran, lors des veillées funèbres, qui se pratiquaient encore à la maison, la personne la plus proche du défunt préparait un café pour les personnes venues exprimer leurs sentiments à la famille. Il faut bien se rappeler de l'amertume de la vie ...

De nos jours, le café de spécialité est bien présent dans une ville comme Paris, où l'on dénombre plus de 300 enseignes, et si la vague a pris du retard par rapport à d'autres villes en Europe, elle est bien là !



De la fleur à la graine, de la poudre à la tasse... du robusta à l'arabica, du « petit-noir sur le zinc » avec ou sans sucre au « déca » .... avec le café italien, colombien, américain, turc, grec... à l'époque moderne, a évolué l'ardent et permanent désir de paroles, l'art de la conversation.

*

L'industrialisation forcée et acceptée par la grande majorité des artisans, des commerçants et de tous les consommateurs, a rendu l'expérience du café banale, à tous les niveaux. Le nouveau métier de barista ou sommelier de café s'est développé en apportant des technicités très élaborées. Et en conséquence, une qualité à tous les niveaux, très appréciable après tant d'années de médiocrité. Les coffee-shops sont bien distincts du café parisien classique, et une nouvelle convivialité a commencé à voir - ou à revoir -, le jour. S'il y a l'empressement de la nouveauté propre à nos sociétés marchandes, il y a aussi une authentique recherche de qualité, et même d'un art de vivre ; d'un meilleur cadre pour faciliter les échanges, les causeries, les rêveries. Mais la nouveauté du télétravail avec les appareils connectés a amené à fragmenter, à isoler les individus, rendant l'atmosphère des lieux renfermée comme figée. La fonctionnalité est acceptée et s'impose, la convivialité est reléguée à une affaire secondaire.



Le temps du café

Et pourtant, il se passe tout de même quelque chose…
Quand je m'arrête, que j'écoute.
Que j'accepte et je laisse le temps faire.

Le temps du café.

Le temps nécessaire pour préparer un café selon une méthode douce est une évidence à laquelle il faut se plier : c'est le premier pas pour une ouverture. L'écoute et l'intuition peuvent donc œuvrer et ouvrir une porte.

Vide premier.

Tout commence
avec l'arôme d'un café de spécialité
comme une étreinte subtile, sensuelle .... profonde
Au théâtre,lespersonnesviennentetserassemblent,puisattendent que cela commence...

Qu'est-ce qui commence ?

Je suis serviteur du Café
et je t'invite à entrer
dans la danse des mots
dans la danse des regards
dans la danse des corps
dans la transe du silence

Toutes les actions du Théâtre d'Ailes Ardentes commencent avec une Cérémonie de Café. Elle en est aussi une, à part entière. Je l'ai conçue à partir des nouveaux savoir-faire liés à la troisième vague du café (celle du café de spécialité, lié aux terroirs), notamment avec les méthodes douces, mais surtout m'inspirant de la Cérémonie de thé du Japon. Pour introduire l'œuvre du temps, de l'attention et du soin aux choses simples et fonctionnelles, et laisser se manifester ce qui est à manifester.

Si les outils pour préparer un café me fournissent des repères concrets, c'est le café qui me conduit et me donne des signes, des intuitions que j'applique et mets en œuvre. J'écoute, j'exécute : la qualité de l'écoute détermine les gestes qui déterminent les quantités.

Cet engagement, cette offrande dans la préparation d'une nourriture, résume et achève le long voyage du café, l'implication de tant de personnes, une histoire de plusieurs siècles, et bien plus encore - le Coffea est une plante très ancienne -, et ouvre une porte qui invite à exprimer une gratitude entière et pourtant, naturelle et spontanée.

Commencée dans la joie et la célébration de l'instant, la Relation peut s'ouvrir et être. Comme mon amie au tout début de ce récit : nous sommes au Présent, hors du temps. Dans le temps du Café.

sang de mon cœur rouge vif
sang de la Terre noir de café
toute la Mémoire au centre de Nous

Le remarquable, le chamane et la série noire

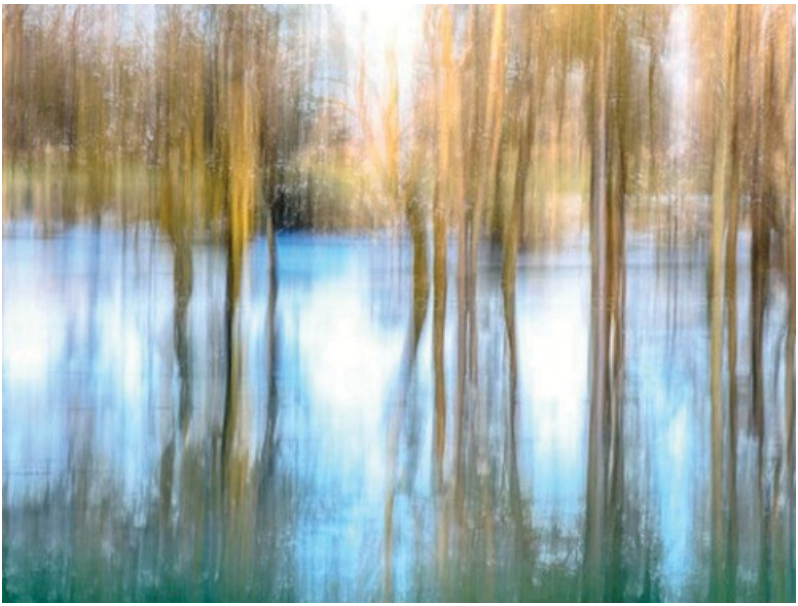


Portrait de Josy Moderne
Photographe d'art

Retranscription du podcast
de Jean-Christophe CABUT

Il faut juste s'y mettre ! Comment j'ai fait ? Aujourd'hui, en plus, on a tout ce qu'il faut… avec les téléphones portables. C'est vraiment très accessible. C' est l'œil et c'est l'outil. L'outil, tout le monde l'a dans sa poche. Il y a des artistes professionnels de grand renom qui ne travaillent qu'avec leur téléphone. Bon, après, un bon téléphone ! (rires)

La photographie est-elle un art comme les autres ?
Doit-on demander la permission à un arbre avant de le photographier ?
Mais qui sont ce remarquable, ce chamane et cette série noire ?
Josy MODERNE, fascinée par la nature, consacre désormais ses journées harnachées de ses appareils avec, parmi ses objectifs, celui de distordre ses épreuves, flouter ses sujets, esquisser durant les pauses un geste savant pour offrir un résultat graphique, bien au-delà du figuratif.
Josy explore la grandeur et l'infiniment petit en testant et en inventant des techniques de prises en extérieur ou en studio pour les macros.
La photographie d'art, est-ce son métier et comment se lancer dans la photo, crédo de bien des amateurs pétris de peur à la vue des matériels professionnels aussi compliqués que hors de prix. Par où commencer ?
Il suffit d'un déclic. Si la photographie est devenue un réflexe et rythme au- jourd'hui sa vie, Josy MODERNE a eu un cursus bien rempli.



Oh là ! J'ai eu plusieurs vies. J'ai eu une formation de psychologue à la base. J'ai été sophrologue. J'ai fait un peu de médecine chinoise. J'ai piloté des bateaux. J'ai été responsable d'un secteur de formation dans les travaux publics, un peu loin de la photo nature... la conduite de pelles !

La photo, je n'y étais pas du tout sensible pendant des années. Mais il y a dix ans maintenant, en feuilletant un livre, je suis tombée sur une photo qui m'a bluffée. Ma première réaction a été de me dire qu'il avait triché. Je n'avais jamais vu ça. C'était la photo d'une fleur, avec des effets de flous au premier et au deuxième plan. Je ne connaissais pas ce genre de photos et je me suis dit que je voulais savoir faire ça. D'une façon générale, c'est ainsi que je fonctionne. Même si je reste sur le thème de la nature, toutes mes séries sont très différentes les unes des autres parce que je vois un sujet et j'ai envie de découvrir une nouvelle technique et je veux savoir faire. J'ai attaqué de suite en passant des heures sur internet. Apprendre ! Comprendre ! Et quand on part de zéro, il faut un petit peu de temps, tu vois ? (rires).

Ce n'est pas la priorité, le matériel. Avec un petit appareil, on peut faire des photos très sympas. Le matériel est important pour faire de l'animalier en Afrique, par exemple. Là, on a besoin d'un « matos » bien développé et bien

cher d'ailleurs. Moi, j'ai un matériel d'amateur, enfin... pas un matériel qui vaut une fortune. Ce n'est pas utile... ce n'est pas utile !

Mon point commun, c'est la nature, des éléments de la nature. Ça peut être un animal comme une fleur, une feuille, un insecte, un détail. Quand on fait de la macro, sur un détail on ne devine pas que c'est une fleur et ça donne des résultats très graphiques. J'ai des techniques différentes. La dernière que j'ai mise en œuvre il y a un an et qui m'a pris du temps à maitriser parce que c'est compliqué, c'est « le bouger volontaire ». Quand je prends une photo, je bouge. Mais le résultat ne doit pas être une photo ratée. Il faut que ce soit esthétique et ça ait du sens. En fait, j'adore faire ça : je bouge ! Alors, la prise de vue est longue et les mouvements peuvent être du haut vers le bas, droite gauche, des diagonales, des ronds, etc. L'idée est qu'en fonction du sujet, je choisis le mouvement que je dois faire. Au début, je prenais cinquante photos pour une de bonne. Ce n'est plus le cas. Maintenant, je maitrise la technique !



L'histoire du chêne, c'est **un chêne remarquable** qui est dans le Lot-et-Garonne...

Comme j'ai pas mal de bouquins sur les arbres remarquables, j'avais repéré ce chêne qui n'était pas très loin de chez moi. J'y suis allée en été. Je l'ai pris en photo mais ce n'était pas satisfaisant. On n'avait pas la notion de la monstruosité de ce chêne. Il est énorme ! Il a plus de cinq-cents ans. Il a connu des rois, la Révolution, plein de choses. Et j'y suis revenue en hiver. Sa structure était fabuleuse mais je n'avais pas le recul nécessaire depuis la route pour le prendre en entier donc j'ai pris quatre photos que j'ai assemblées. Et là, wow ! Et cet arbre à l'heure actuelle, on ne peut pas l'approcher.

Il n'est pas malade mais ses branches sont trop lourdes et il est en train de se couper en deux. Il y a des associations qui s'occupent de lui. Mais il est en difficulté quand même...

J'en ai plein, des arbres ! Dont un que j'appelé **Le Chamane**. Il est dans le Gers et je l'ai croisé quelques années quand j'exposais dans les Pyrénées. Il était fabuleux et je l'ai appelé Le chamane car c'est un arbre qui a des branches mortes, de grandes branches mortes. Elles sortent sur le dessus de l'arbre comme des cornes, des cornes de chamane. Et le reste est feuillu. Il est tout seul, au milieu d'un champs, avec ses cornes de cerf. Il est fabuleux.

Ah oui, l'arbre brûlé ! Ce n'est pas loin de chez moi. Ça fait partie de mes circuits, c'est un arbre que je connaissais, assez éloigné des vignes. Il y avait vraiment la place pour les tracteurs, ce n'était pas un souci. C'est un chêne... enfin, c'était ! Un chêne vieux et malade mais il n'était pas mort. Il a été coupé et on a voulu brûler les souches. Il n'était pas mort alors ils s'y sont repris à quatre fois en quatre jours différents. Un jour, je suis passée et je l'ai trouvé carbonisé mais toujours pas mort. Ça m'a mise très en colère. Le tailler oui pour qu'il reparte mais le carboniser... En plus, une souche ne brûle pas comme ça. C'est ridicule. Donc, j'ai pris des photos en l'état de loin et j'ai pris des macros. On voit le cœur qui n'a pas éclaté, qui n'a pas été carbonisé. Et il y a des endroits où on voit des têtes de mort, des spectres. Il y a des écailles de tortues... C'est très beau. Au niveau esthétique, c'est très très beau mais voilà... C'est un coup de colère de ma part. Donc, il y a une série qui s'appelle Noir sur mon site où on voit bien tout ça.

Oui, oui, oui. Moi aussi, je vais les toucher. Chez moi, je leur dis bonjour. Il y a même un vieux chêne à qui je demande l'autorisation de le prendre en photo... C'est bizarre, hein ? (rires) Il est OK. Il n'y a pas de souci, c'est mon pote !

On est plusieurs dans ma tête. Le problème, c'est que je pars dans tous les sens. Ma grande qualité-défaut, c'est la curiosité. Qualité parce que c'est comme ça que je suis devenue photographe. Défaut, oui je pars dans tous les sens. J'ai plein de projets. Un cahier entier de projets... Là, rien qu'en parlant, j'ai quinze images qui m'arrivent. Et qui partent, en même temps, parce que remplacées par d'autres ! Dans les choses qui sont prévues, il y a l'idée de l'eau avec de l'encre, depuis quatre ans. Va-t-elle se développer cette idée un jour ? Je n'en sais rien mais j'ai acheté un grand aquarium pour ça mais il est rangé. Depuis quatre ans... Mais c'est un projet. Et j'ai découvert un plaisir

intense à photographier la roche, le rocher. Ça va de la montagne à la petite pierre. Et ça n'a rien à voir avec ce que j'ai fait jusqu'à présent.

Un dernier mot ? Ce qui est encore très surprenant c'est que la photo en tant qu'art n'est pas encore très connue. On a encore des festivals où il n'y a pas de photographes. Des peintres, sculpteurs, artistes divers et variés mais pas de photographes. C'est drôle, c'est dommage ! De moins en moins les galeries, quand même. La photo mérite d'être un peu plus connue.



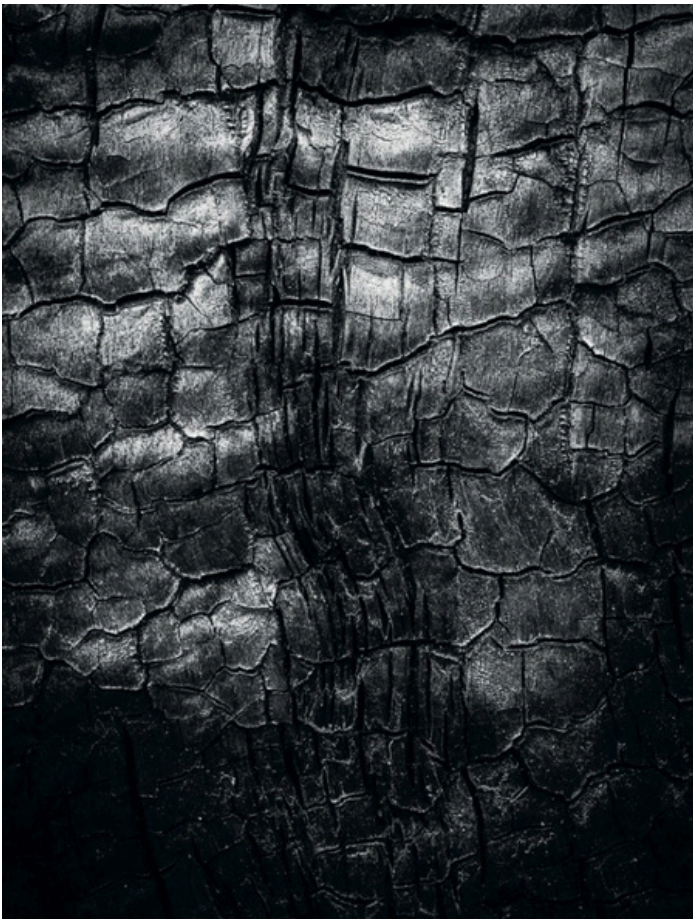
Écoutez Josy Moderne dans le podcast :
sur le site www.seditions.fr
Rubrique « nos podcasts » puis « rencontres »
Photographies : **www.josy-moderne.fr**



Josy Moderne

Chênebrûlé - I-

Noir comme la colère…
L'arbre gênait, alors on l'a brûlé.
Il a résisté.
On a insisté. Quatre fois, il paraît…
Il reste un vieux chêne calciné, mourant au bord d'un champ.



Josy Moderne
Chênebrûlé - II-

Josy Moderne a été marquée par la richesse des paysages encore sauvages de la Dordogne où elle est née. Sa partition photographique variée combine l'infime, le minuscule détail avec une vision globale qui dépasse le visible. L'artiste a publié sur son site (https://www.josy-moderne.fr/) plusieurs « séries » (surtout polychromes) d'instantanés avec lesquels elle propose une vision de la nature en suspens, sur le qui-vive, au seuil de l'éclosion ou de la terminaison. Avec cet arbre brûlé, ce vieux chêne, elle iconographie la métamorphose du végétal qui subit un traitement dégradant. La photographe, par l'empreinte « d'un noir plus blanc que blanc », identifie la fragilité d'une force vitale qui subit de façon globale un sort tragique.

Questionnaire de Proust

Tousles ans,Phaéton,aveclefameux questionnaire… de Proust, offre à ses lecteurs le « portrait » d'une personnalité. Après Concha Castillo, Brice Nougaret, Léa Vicens, Candide d'Harg-Hanlieu, Marc Minkowski, Hervé Le Tellier, Boris Cyrulnik, Romain Didier… cette année, Guillaume Durand, nous livre ses réponses… Toutcequinesefêtepass'oublie.



Guillaume Durand

Néle23 septembre 1952 à Boulogne-Billancourt, titulaire d'une maîtrise d'histoire et géographie, Guillaume Durand débute sa carrière comme professeur d'histoire-géographie.

En 1978, il entre à Europe 1 en tant que reporter, puis présentateur de flashs d'information. Il devient ensuite rédacteur en chef adjoint de la tranche matinale 7h/8h.

En 1986, il rejoint La Cinq et devient présentateur du JT de 20 h de 1987 à 1991. En 1991, il interviewe Boris Eltsine, marquant un engagement éditorial fort.

Après la disparition de La Cinq, il anime plusieurs émissions sur TF1 et coprésente avec Alain Duhamel le débat du second tour de la présidentielle 1995, opposant Jacques Chirac et Lionel Jospin, où sont abordés des thèmes comme l'avenir de l'Europe et les institutions, en lien avec l'enjeu référendaire.

À partir de 2001, il rejoint France 2 pour animer Campus, magazine littéraire centré sur l'écrit, puis Trafic.musique, avant de lancer en 2006 le débat culturel Esprits libres.

En septembre 2023, il reprend sur Public Sénat l'émission littéraire « Au bonheur des livres » .

Toutes ces années constituent une période télévisée de plus de 33 ans, incluant La Cinq, TF1, Canal+, France 2, ITélé, Paris Première, TV5 Monde, Non Stop People, Public Sénat.

Il rejoint en 2009 Radio Classique, où il a présenté la matinale, puis « Culture Club » et, depuis 2023, l'émission dominicale « Bande à part ».

Guillaume Durand a reçu le Prix Renaudot Essai 2022 pour son ouvrage Déjeunons sur l'herbe (Éditions Bouquins). Il a écrit également Bande à part, en 2024 : une galerie de portrait de personnalités politiques et culturelles.

En préliminaire, je voudrais dire que je déteste tout ce qui est définitif. Je peux répondre à ce questionnaire quarante-cinq fois au cours d'une vie et je ne dirai jamais la même chose parce qu'il peut se passer tellement d'évènements que les priorités changent.

1- Quelle est votre vertu préférée ?

La générosité d'âme.C'est un sentiment générique. Je déteste les gens qui ne sont pas capables de partager quelque chose. Et pire que tout, les radins.

2- La qualité que vous préférez chez un homme ?

Le côté glorieux. Pour reprendre le titre de Kubrick, Il y a des situations où les hommes sont amenés à prendre « les sentiers de la gloire » avec ce qui va avec, l'admiration qu'ils suscitent. J'aime les grands hommes, Manet, Matisse, De Gaulle. Ils ont su donner une dimension à la vie qui fondamentalement embarque des générations pendant des années. Cela me semble une des caractéristiques de la gloire. On peut avoir exactement la même chose avec les femmes, comme avec Indira Gandhi ou Virginia Woolf.

3- Chez une femme ?

La beauté inaccessible. C'est troublant. Cela fait peut-être cliché de dire la gloire pour un homme et la beauté pour une femme mais c'est peut-être quelque chose, pour les gens de ma génération qui ont plus de 70 ans, dans laquelle nous sommes encore enfermés. Cela rejoint aussi une phrase de Debussy dans Monsieur Croche : « pour la majorité des hommes, la beauté est une insulte ». C'est aussi un réflexe de timide que de considérer qu'Ava Gardner est inaccessible.

4- Qu'est-ce qui vous caractérise le mieux ?

L'inquiétude. Ce quiest intéressant avec les sentiments c'est que ce sont des mini biographies. Cela a commencé quand j'avais 10 ans. J'ai failli être assassiné par quelqu'un qui s'était attaqué à mon père. J'ai vu mon père partir inondé de sang de Belle-Île-en-Mer vers Paris sans savoir si je le reverrais. Il s'en est sorti. Mon fils est actuellement au Japon, je ne dors pas la nuit. L'inquiétude reste. C'est à l'opposé de l'image à laquelle je suis assigné, un désinvolte joufflu qui passe à la télé.

5- Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ?

De très loin la fidélité.

6- Votre principal défaut ?

Les chiffres, ce qui est paradoxal pour quelqu'un qui a eu 17 en math au Bac. La physique quantique, l'intelligence artificielle, tout ce qui est dans le domaine des chiffres, l'argent, cela ne m'intéresse pas. Quand j'étais jeune il y avait une distinction et une possibilité entre les littéraires et les scientifiques, maintenant c'est quasi fini. La littérature est devenue une sorte de solitude.

J'ai pris une décision radicale à ce sujet : je n'ai plus d'ordinateur. J'ai trop vu dans les rédactions à quel point les gens étaient complétement absorbés par leurs ordinateurs, pour de multiples raisons. Cela m'a poussé à m'en passer. C'est la même chose parfois avec mon téléphone portable que je n'utilise pas pendant des heures.

Quand Bruno Le Maire était à Bercy, il m'avait dit cette phrase qui m'avait marqué : « si je devais recommencer, je n'engagerais plus aucun énarque à Bercy, mais uniquement des ingénieurs. »

Actuellement il n'y a plus de problèmes contemporains qui ne soient solubles par des ingénieurs. C'est pour cela qu'ils dominent le monde : Bill Gates, Elon Musk, Sam Altman, Bernard Arnault qui est polytechnicien.

7- Votre principale qualité ?

Ma femme dit que c'est la générosité et le sens de la fête. On ne peut pas s'attribuer une qualité soi-même sinon ce serait une grande prétention. J'ai un adage qui dit « tout ce qui ne se fête pas s'oublie ». Et je le dis d'autant plus que mes parents, que j'adorais, avaient une phobie de la fête. On ne m'a jamais fêté mon anniversaire. C'est pour cela que maintenant, peut-être en réaction, j'insiste auprès de ma famille pour que tous les moments importants soient fêtés.

8- Votre occupation préférée ?

Lire. Mais à cause de la maladie que j'ai eue, je me suis rendu compte à quel point le fait de marcher et de courir restait pour moi une libération totale. C'est vital. J'aurais beaucoup de mal à vieillir sans cela.

9- Votre rêve de bonheur ?

C'est le nom d'une ville, Biarritz. J'ai eu la chance d'avoir pas mal voyagé dans ma vie mais Biarritz est un équivalent du paradis. J'aime cet écosystème, j'aime les gens, j'aime la montagne, j'aime la mer, j'aime les restaurants, j'aime quand il pleut, j'aime les vagues de 3 mètres de haut qui t'assomment, j'aime tout.

10-Quelseraitpourvous le plus grand malheur ?

Perdre un enfant.

11-Qu'aimeriez-vousêtre?

J'aurais adoré être Aretha Franklin, notamment au concert du Kennedy Center quand elle chante A Natural Woman, avec un vison. Toute la salle, avec Obama, est en pleurs. C'est une forme de Zorro. Elle joue merveilleusement du piano. C'est ce qui est le plus éloigné de moi : je suis blanc, je chante mal, je suis un piètre musicien.

12- Dans quel pays aimeriez-vous vivre ?

C'est très évolutif. À un moment j'ai rêvé d'aller habiter New-York. Quand j'y allais dans les années 70- 80, pendant la période Warhol, Basquiat (Trump était déjà là ; il passait sa vie à Broadway au Studio 54), il n'y avait pas toutes ces villes comme maintenant avec des tours partout (Hong-Kong, Shanghaï, etc...). Quand j'y suis allé

c'était, comme le dit Céline, la seule ville debout. Elle est totalement en hauteur. Maintenant que c'est banalisé, la beauté de Paris ne me donne pas envie de changer de résidence.

13- Votre couleur préférée ?

Le bleu marine. C'est la base, comme dans les écoles religieuses que je n'ai d'ailleurs pas fréquentées car je suis un enfant de la communale. Je suis un homme des chandails bleu marine. C'est une sorte de convention. Ce n'est pas la couleur de la modernité qui a été le noir, grâce à Manet.

14- Si vous étiez une fleur ?

Je vais dévier, je vais choisir d'être un palmier pour une raison simple : contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas un arbre mais il est assimilé à une fougère. Je serais donc une fleur déviante, un palmier. Si tu en mets un dans une pièce, l'ambiance change. Et c'est en même temps le sommet du ridicule. Et il y en a partout. La mairie de Paris en a installé Place de la Concorde pour s'excuser d'avoir pris l'Obélisque aux Egyptiens, pour se déculpabiliser. Je préfère le palmier aux roses, aux géraniums. Et il vit cent ans. J'en ai un dans mon salon. La beauté est bizarre comme disait Beaudelaire. Le palmier a quelque chose d'ambigu. C'est grand et rachitique. Ça pique.

Il sera le thème de mon prochain livre [à paraître chez Plon], un roman policier. Le palmier est en fait le narrateur de l'histoire. Cela m'est venu après avoir lu une nouvelle de Fitzgerald où un bateau, donc un objet, raconte son entrée dans le port de New-York. C'est le même procédé narratif. Dans mon livre le palmier a été exilé dans le haut d'une maison à Villeurbanne où se déroule le début de l'action. Il voit la fille de la famille qui pousse un homme du haut du 7ème étage. Le palmier parle.

15- Votre oiseau préféré ?

Globalement je déteste les oiseaux. Mais je ferai une exception pour les oiseaux au Pays Basque : les goélands, les mouettes et les aigles aussi. Je les déteste toujours autant mais quand ils sont dans ce paysage, toute forme d'hostilité a disparu. Mais l'animal oiseau me perturbe profondément. Je me suis d'ailleurs fait attaquer par un corbeau à Paris, place de la Concorde, alors que je prenais en photo une sculpture. Il m'a percuté la tête et cela m'a extraordinairement ébranlé. Il y a très longtemps également j'étais à New-York. Il y avait un avis de tempête pour 20h. Toute la ville était barricadée. Je suis quand même allé à Central Park avec ma famille. On arrive près d'une clairière, près de l'immeuble de John Lennon, le Dakota Building et tout d'un coup on voit descendre du ciel un énorme aigle qui s'est jeté sur un écureuil et l'a déchiré complétement. On était tétanisés. Donc les oiseaux...

16- Vos auteurs favoris en prose ?

Joseph Conrad, l'écrivain d'Au cœur des Ténébres, Narcisse, Lord Jim. Parce que c'est un homme qui a été marin une partie de sa vie. Pour moi, adolescent, c'était aussi beau et complexe que Proust mais plus accessible. Il a transformé la littérature en action possible. C'est

d'autant plus sublime qu'il est polonais, écrit en anglais et français. Stylistiquement c'est un des plus grands évocateurs d'ambiance, de personnage. Kurtz est une invention incroyable comme Lord Jim qui abandonne son bateau et son équipage et qui passe sa vie à essayer de se racheter. Conrad est un géant.

17- Vos poètes ?

En poésie, je préfère Aragon. Il y a bien sûr Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Nerval, Keats. Pour Aragon, la raison en est très simple : je l'ai connu. Il venait à la galerie de mon père. Donc c'était plus facile de s'intéresser à l'auteur de « que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre ». Et puis il y a une chose qui m'a toujours stupéfié dans ses manuscrits, que ce soit Aurélien ou La Diane française, c'est qu'il n'y a pratiquement aucun repentir. C'est un styliste phénoménal. C'est le don absolu.

18- Vos héros de fiction?

Quand j'étais jeune c'était incontestablement, à cause de la littérature et du cinéma, Philip Marlowe. Parce que c'était dans un univers policier et que je lisais la Série noire. Et cela s'est poursuivi au cinéma dans Chinatown par exemple avec Jack Nicholson dans le rôle du détective.

19- Vos héroïnes de fiction,ycomprisdanslecinéma?

Il y a une actrice qui m'a toujours fasciné, c'est Ingrid Bergman, cette femme suédoise qui devient héroïne du cinéma américain et mondial. Elle finit par dépasser toutes les actrices à Hollywood et tout d'un coup elle stoppe tout pour partir avec Rossellini, qui par ailleurs été plus passionné par ses Ferrari que par sa femme. C'est un couple ahurissant. Cela reste assez mystérieux.

20- Vos compositeursfavoris?

Ravel, devant tout le monde.

21- Votre chanteur ou chanteuse préféré(e) ?

Les Beatles sont au-dessus de tout. Mais quand j'étais jeune la révolution ça a été Led Zeppelin. Je les ai vu alors que je devais avoir 16 ans et demi. Cela n'a pas été simplement d'un point de vue musical, ils ont joué un rôle énorme dans ma vie. Tout d'abord parce que je les ai connus, comme McCartney par la suite. Il y avait une sauvagerie et une virtuosité dans ce groupe. Ce n'était pas du hard rock basique. À cause d'eux, j'ai tout lâché sur le plan académique. J'étais en prépa HEC et je suis devenu plus qu'un enfant du rock. Un jour j'étais à l'école et il y a eu une rumeur selon laquelle Keith Richards était dans le magasin Renoma,- une boutique où beaucoup de stars anglaises venaient alors s'habiller. Je me suis levé en plein cours et je suis allé le voir. À cette époque j'étais happé par ce qui se passait autour de cette musique, par les Anglais, par leurs comportements. J'ai loupé toutes mes études à cause de cela. Je passais ma vie à lire ce qui se passait autour de cette musique, à écouter leurs disques, à aller voir des concerts. C'était presque une addiction.

22- Vos danseurs ou danseuses ?

FredAstaire.C'estindépassable. C'est l'histoire du laid qui devient sublime.

23- Vos peintres ?

Edouard Manet. Je lui ai consacré un livre qui a eu le Renaudot essai en 2022. Il y a Velasquez et Manet. C'est la réintroduction du noir dans la peinture, c'est l'anti-académisme, le post impressionnisme. C'est un virtuose qui a fait des choses scandaleuses, avec Le Déjeuner sur l'herbe. Ce qui me touche aussi, c'est que c'était quelqu'un de joyeux qui a été massacré par la critique et qui a vécu toute sa vie la mort aux trousses. Il avait attrapé la syphilis après un voyage au Brésil, il avait 16 ans. Il est mort à 51 ans. C'est le plus grand génie de la peinture française.

24- Dans la vie réelle, votre héros préféré ?

Navalny. Avecsonretour enRussie alors qu'il pouvait s'en sortir, pour se faire enfermer et y mourir, je trouve cela incroyable.

25- Quel est l'événement historique que vous détestez le plus ?

Le sommet de l'horreur, c'est le massacre du ghetto de Varsovie. Polanski a publié un livre Ne courez pas ! Marchez ! où il raconte ses souvenirs et ceux de son père qui lui avait laissé une lettre. C'est le cauchemar de la mort, des gens abattus, les enfants, les parents, les femmes. Pour s'en sortir, pendant l'élimination du ghetto, souvent les juifs donnaient des vêtements, des objets, de l'argent pour pouvoir s'échapper. Son père l'a fait et a quand même été déporté. Il a survécu puis est revenu, contrairement à sa femme. Il a recroisé ceux à qui il avait confié ses biens et qui lui disent « bonjour, comment ça va ? »... et qui n'envisagent pas une seule seconde de les lui restituer.

Ce massacre du ghetto, cette élimination, c'est épouvantable.

26- Une héroïne dans l'histoire ?

Hedy Lamarr. Elle a épousé très jeune un marchand d'armes qui fournissait les dictateurs. Puis elle est partie pour Hollywood. Elle est devenue l'actrice de Cecil B. DeMille, la mieux payée de l'après-guerre. Elle était d'une beauté extraordinaire. Elle a écrit ses mémoires sur cette période, « Ecstasy and me. », pour relancer sa carrière car elle vieillissait. C'est totalement sulfureux. Elle s'y définit comme une nymphomane. Mais cela s'est totalement retourné contre elle. Elle n'a plus eu de contrat. Elle a fini dans la mendicité. Mais ce qui est incroyable c'est qu'avec un ami artiste, elle a révolutionné le système des transmissions pour le guidage des torpilles pendant la guerre. On lui reconnait maintenant la paternité du GPS.

27- Votre boisson favorite ?

Toutes les formes possibles et imaginables de vins, mais en très petite quantité. Rosé, champagne, jamais de blanc, Bourgogne, plutôt que Bordeaux. Cela reste pour moi un élixir extraordinaire. On peut arriver totalement épuisé, sans ressort, on prend un verre de Savigny- lès-Beaune et tout change.

28- Votre nourriture préférée ?

Lesspaghettis,soustoutesleurs formes aussi.

29- Votre mot favori ?

Je reprendrai le vers d'Aragon « Que serais-je sans toi ». C'est une ode à l'autre, que ce soit son pays, sa femme, ses parents, ses enfants.

30- Que détestez-vous par-dessus tout ?

L'hypocrisie des rapports au travail. La jalousie, les complots, la calomnie, les rumeurs. Les gens qui veulent t'éliminer. Je l'ai vécu pendant mon cancer. Ce sont des gens qui veulent te faire la peau, des petits mecs. Les professionnels du croc-en jambe.

31- Les personnages de l'histoire que vous méprisez le plus ?

Quitte à être à rebours de 99% des Français, je ne déteste pas Napoléon mais je ne suis pas loin de penser que ce qu'il a fait a été une catastrophe. Napoléon c'est le grandiose qui finit dans le tragique, avec des millions de morts et qui nous a fait passer, contrairement aux Anglais, à côté de la révolution industrielle. Il a voulu conquérir l'Europe et il a tout perdu. Pendant ce temps les Anglais ont conquis le monde, avec la machine à vapeur et le Commonwealth.

32- Celui que vous aimez le plus ?

De Gaulle, la Résistance.La grand-mère de ma femme a été déportée. Elle cachait des juifs. Pourtant c'étaient des aristocrates irlandais. Tous ceux qui ont le courage de s'opposer, malgré le danger suscitent mon admiration.

33- Le fait militaire que vous admirez ?

Le débarquement est l'événement le plus incroyable qui n'ait jamais été planifié. Ce n'est pas une bataille, c'est l'installation d'un énorme camp sur l'eau pour permettre aux Alliés de reconquérir l'Europe entière. Avec tout ce que cela comporte comme mystère pour tromper les Allemands, de drame pour ceux qui ont été massacrés en sortant des barges par les mitrailleuses. Je suis allé aux cérémonies du 6 juin et c'était particulièrement émouvant, sur les plages, à Omaha Beach surtout.

34- La réforme pour laquelle vous avez le plus d'estime ?

La fin de la peine de mort a été un pas énorme contre la barbarie. D'autant plus que c'était contre l'avis majoritaire des Français. Et il y a aussi, si je dois aller plus loin, le droit de vote accordé aux femmes qui est arrivé tardivement en France.

35- Le don que vous aimeriez avoir ?

La grâce. C'est Edouard Baer. Il ouvre la porte et entre dans une pièce et tout le monde le trouve génial. C'est le charme de l'injustice absolu. Et c'est totalement différent de la beauté.

36- Comment aimeriez-vous mourir ?

J'ai un peu fait la paix avec cela. J'ai tellement flirté avec cela ces dernières années que ce n'est plus quelque chose de traumatisant. Je me résolvais très bien à ma propre disparition. En revanche, pour ma fille qui avait 16 ans à l'époque, c'était traumatisant. Pendant toutes mes séances de radiothérapie, j'avais une carte postale d'elle dans ma poche, pour affronter ce que je traversais.

37- Quelles sont les fautes pour lesquelles vous avez le plus d'indulgence ?

Le mensonge.C'est quandmême une desbases dela civilisation. C'est une échappatoire pour beaucoup de blessures. Mais attention, je n'en fais pas l'apologie.



38- Votre devise ?

«Toutcequine se fête pas s'oublie ».

39- Votre état d'esprit actuellement ?

J'ai l'impression, pour reprendre le titre de mon dernier livre, de faire bande à part. Je vis au milieu des gens mais, avec l'aspect survivant de ce que j'ai traversé, d'être à la fois partie prenante de l'humanité et en même temps d'appartenir à une autre humanité. C'est un sentiment qui est peut-être partagé par ceux qui sont des rescapés. On n'est plus le même. On n'a plus le même rapport à la mort, à la peur, à la vie, avec son corps. C'est la découverte de soi. Je ne pensais pas avoir autant de courage.

40- Que représente Phaéton pour vous ?

Jeconnaissais un toutpetit peu la Revue. Je l'avais vue, boulevard Raspail. Mais je ne savais pas qui s'en occupait ni ce qu'elle défendait.



Tag et ballons
rue des Piliers de Tutelles,Bordeaux, 12 novembre 2024

Biographie des membres du Comité de parrainage

Giuseppe Annese

Fils d'un peintrepaysagiste, il a grandi à Rome où il a étudié la philosophie. Très jeune, il accomplit son Noviciat puis quitte les Ordres pour s'inscrire aux cours de théologie de l'université Grégorienne. C'est à la fin des années 60', en Angleterre, qu'il commence à dessiner et à peindre avant de suivre des cours d'arts graphiques. Ses peintures ou gravures, semblent inclassables, il a exposé d'abord en Italie puis... en Suisse, aux États-Unis, en Allemagne, France... Il a participé à la Revue Encre, a créé des collections de tissus d'ameublement et plusieurs modèles pour des porcelainiers (Christofle notamment). Le Fond d'Art Contemporain de Limoges a fait l'acquisition de plusieurs de ses gravures afin d'enrichir ses collections.

Françoise Aristizabal

Professeurde Lettres Classiques, Françoise Aristizabal, a été pendant de nombreuses années Présidente de l'association Culture, Loisirs, Éducation en Val de Dronne. Elle a fait la promotion, de la musique baroque dans le cadre de l'Association Les Festes d'Euterpe, en partenariat avec le Conseil départemental de la Dordogne. Elle est l'autrice du livre « Tocane Saint-Apre, un village en Périgord (1852-2000) », ouvrage qui a obtenu en 2024, le Prix périgourdin du Clocher d'or attribué par les Archives départementales de la Dordogne.

Nicolas Bourgeois

Nicolas Bourgeois, Directeur-adjoint du Pic du Midi de Bigorre (Hautes-Pyrénées) est l'auteur, d'une thèse de doctorat en géographie (Université de Pau et des Pays de l'Adour) intitulée La protection du ciel étoilé, approche de la construction sociale et de la mise en œuvre d'une pratique émergente. Il est à l'origine du classement du Pic du Midi sous l'appellation Réserve Internationale du Ciel Étoilé (RICE – label de l'International Dark-Sky Association, 2013) et travaille aujourd'hui à l'inscription du Pic du Midi de Bigorre et de son Observatoire au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Concha Castillo

Ancienne élèvede l'Académie de Manolo Marin de Séville et artiste invitée de l'École du Rudra Béjart à Lausanne. Après une carrière internationale de danseuse flamenca, elle a crée sa propre compagnie en 1989 (La Golondrina) et une école de flamenco à Bordeaux. Elle est également diplomée de l'université de Bordeaux (Droit et protection de l'enfance).

Jean-Luc Cotard

Jean-Luc Cotardestchargé de mission en relations publiques. Saint-Cyrien, titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine et d'un DESS en techniques

de l'information et journalisme, le colonel Jean-Luc Cotard a travaillé à l'Institut Français de la Presse sur le thème des relations entre les militaires et les élus. Il a servi dans le Génie, puis en Bosnie, au Kosovo et en Côte d'Ivoire avant de travailler au Sirpaterre et d'être conseiller militaire. Il publie dans les revues Histoire et Défense, Vauban et Agir ou Inflexions.

JacquesDemorgon

Sociologue, il a enseigné dans différentes universités et à l'École Nationale d'Administration. Il est expert auprès de l'Unesco. Spécialiste de l'interculturel, il est rédacteur en chef de la Revue Synergies Monde Méditerranéen.

Christine Girard-Merle

Conservatrice générale des bibliothèques, a travaillé à la Bibliothèque Nationale de France (chargée de mission pour la recherche) puis à l'Université de Bordeaux où elle a fondé le Centre de formation aux carrières des bibliothèques. Au Mi- nistère de l'Enseignement supérieur, Christine Girard-Merle a exercé en tant qu'Inspectrice générale des bibliothèques. Elle a participé, sous l'impulsion du Conseil Régional d'Aquitaine et de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), à la création de l'Agence Culturelle devenue ALCA (Agence Livre, Cinéma, Audiovisuel).

Cédric Giraud

Cédric Giraud est actuellement professeur de langue et littérature latines médiévales à l'université de Genève. Ses recherches portent sur l'histoire culturelle du Moyen Âge, notamment l'histoire de la spiritualité et la philologie latine. Parmi ses publications on notera : Écrits spirituels du Moyen Âge, (Paris, Gallimard, 2019, Bibliothèque de la Pléiade).

Olivier Giron

Après des études littéraires en classes préparatoires au Lycée Henri IV et à l'université Sorbonne-Paris IV, Olivier Giron a commencé sa carrière comme professeur de lettres modernes. Détaché par la suite auprès du Ministère des Affaires Étrangères, il s'est vu confier divers postes au Cameroun, au Portugal et au Brésil. Il a occupé durant plusieurs années un poste de chef de département dans un service ministériel dédié aux relations internationales. Il est actuelle- ment Conseiller de coopération et d'action culturelle auprès de l'Ambassade de France à Cuba.

Gérard Hirigoyen

Gérard Hirigoyen a été directeur de l'Institut Régional de Gestion et d'Administration des Entreprises (IRGAE) de Bordeaux, avant d'être président de l'université Bordeaux-Montesquieu. Il dirige le Pôle Universitaire de Sciences

de Gestion de Bordeaux (PUSG). Il est l'auteur de travaux précurseurs en finance et en gouvernances des entreprises familiales. Il est membre de la Real Academia de Doctores de Barcelona, du « Advisory Council of the Indian Institute of Finance », du « Family Firm Institute », et du Conseil scientifique du « Family Business Network ».

Joël July

Agrégé de Lettres modernes, il enseigne la littérature française à l'université d'Aix-Marseille où il dirige aux Presses Universitaires de Provence la collection « Chants Sons », consacrée à l'art de la chanson. Il concentre ses recherches à la versification, la prose contemporaine et préside l'Association Internationale de Stylistique. Publications notables : Barbara, l'œuvre intégrale (préface de Jacques Attali), éd. L'Archipel 2012.
Préface, Barbara, Photographies inédites de Libor Sir par Pierre Landete & François Laffeychine, éd. Le Castor Astral, 2013 - et - Préface de La parenthèse de l'Aigle par Pierre Landete (éd. Triartis 2017).

Jean-Marc Leyssale

Docteur en chimie de l'université Nancy I, Jean-Marc Leyssale a intégré le CNRS en tant que chargé de recherche au sein de l'université polytechnique d'Athènes et de l'université Strathclyde à Glasgow. Après avoir travaillé au Massachusetts Institute of Technology (MIT), il a intégré en 2017 l'Institut des Sciences Moléculaires de l'université de Bordeaux. Ses travaux se placent dans des contextes ap- plicatifs à forts enjeux économiques (aéronautique, nucléaire, énergies fossiles, stockage de gaz à effet de serre, nanotechnologies ou pharmacie). Il est auteur de nombreux articles dans des revues scientifiques dont Science Advances, Journal of the American Chemical Society, Physical Review ou encore Chemical Science.

Pierre Léglise-Costa

Historien de l'art, linguiste et spécialiste des pays lusophones. Pierre Léglise-Costa a enseigné à l'université de Paris VIII, à l'Institut National de Sciences Politiques (Paris, Poitiers) et au Darmouth College (EUA). Il est aujourd'hui Commissaire d'exposition (arts et littérature) et conseiller technique auprès de musées ou organismes internationaux. Directeur de la collection « Bibliothèque Portugaise » aux éditions Métailié, il a traduit de nombreux auteurs portugais. Principales publications : Les Nouvelles du Portugal (éd. Métailié/Suites, 2000), Saudade, (éd. La Boussole, 2002), Mostre-me Guernica ! Traduction en portugais de l'ouvrage de Pierre Landete : Montrez-moi Guernica ! Lettre de Diego Velázquez à Pablo Picasso (éd. Seguier, 2011). Pour une histoire du fado de Rui Vieira Néry, Traduction (éd. Ma Différence, 2015).

Claire Mestre

Psychiatre, psychothérapeute et anthropologue, elle enseigne à l'université de Bordeaux. Spécialisée en médecine transculturelle au CHU de Bordeaux,

elle est la fondatrice de l'association Mana qui a pour but une prise en charge ethnopsychanalytique de patients migrants adultes. Rédactrice en chef de la revue L'Autre, cliniques, cultures, sociétés (La Pensée Sauvage). Elle est également membre du Collège de la Revue Spirale (éd. Erès).

Marc Minkowski

Directeur Général de l'Opéra National de Bordeaux (2015 - 2023), Marc Minkowski a fondé le festival Ré Majeure en 2011, a été le directeur artistique de la Mozartwoche de Salzbourg de 2013 à 2017. Il est aussi Conseiller artistique de l'orchestre de Kanazawa (Japon).

Emmanuel Mouret

Comédien et réalisateur. Très jeune, il réalise plusieurs court-métrages avant de suivre des études d'art dramatique. En 1998, il obtient le diplôme de la FEMIS (Fondation Européenne des métiers de l'image et du son – section réalisation). En 2004, Vénus et Fleur. Deux films de Emmanuel Mouret ont été seléctionnés aux César, Mademoiselle de Joncquières (2019, Meilleure adaptation) et Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait (2021, Meilleur film et meilleure réalisation).

Bertrand Nivelle

Bertrand Nivelle est diplômé de l'École d'architecture de Bordeaux. Encore étudiant, il a eu le privilège de se voir confier, au sein de l'agence J. de Giacinto & A. Loisier, la réfection du Pont de pierre de Bordeaux. Dès ses projets initiaux, il est remarqué par le Ministère des relations extérieures, la villa Médicis, le Centre Georges Pompidou, la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, le Musée maritime Prins de Rotterdam et le Centre Arc en rêve. Son approche originale, audacieuse, du fait architectural lui vaut une reconnaissance internationale.

Marie-Luce Ribot

Après des études à l'université de Bordeaux (Histoire), Marie-Luce Ribot devient journaliste d'abord à Londres comme correspondante du journal Libération. Depuis 1996, elle travaille pour le Journal Sud-Ouest. Elle a préalablement été chef de rédaction de Sud-Ouest Dimanche puis a dirigé la création d'un hebdomadaire distribué le samedi (Le Mag), d'un magazine de gastronomie (Sud-Ouest Gourmand). Elle est aujourd'hui rédactrice en chef des magazines du quotidien.

Patrick Rödel

Professeur de philosophie et écrivain. Ancien élève de l'École normale supérieure. Vice-président de l'association « Présence d'Henri Guillemin ». Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages, romans et recueils de nouvelles, dont Spinoza,

le masque de la sagesse, biographie imaginaire(Climats, 1997) etMauriac, Le frère de l'autre, 2018 (éd. Le Festin).

Patrick Troude-Chastenet

Professeur de science politique à l'université de Bordeaux, il est directeur des Cahiers Jacques-Ellul, ancien président de l'Association internationale Jacques Ellul et membre du conseil de direction de l'International Jacques Ellul Society. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de cet in- tellectuel français critique de la société technicienne. Ses recherches portent également sur les domaines de l'écologie politique, la démocratie et les phéno- mènes de propagande.

Jean-Rodolphe Vignes

Professeur de médecine à l'université de Bordeaux. Docteur en neurosciences, il exerce comme neurochirurgien au Centre Hospitalo-Universitaire de Bordeaux et collabore au National Hospital for Neurology and Neurosurgery de Londres. Il dirige également des recherches fondamentales à l'INSERM de Bordeaux (en collaboration avec les universités de Montpellier et de Fribourg) et participe à de nombreuses activités humanitaires, associatives et pédagogiques (TEO Aquitaine). Neurochirurgie, Collège de neurologie (éd. Elsevier Masson, 2016) est son dernier ouvrage.

Biographie des membres du Comité de rédaction

Marie-Claude Bélis-Bergouignan

Professeur honoraireen sciences économiques à l'université de Bordeaux, Marie-Claude Bélis-Bergouignan a été membre du Groupe de recherche en économie théorique et appliquée (CNRS). Ses travaux de recherche ont porté sur l'analyse des dynamiques industrielles et de l'innovation dans divers secteurs d'activités. Elle a publié dans la Revue Phaéton : Réflexions sur les "chemins de la liberté" d'Amartya Sen (Phaéton 2015), Celles que nous aimons sans le savoir (Phaéton 2018), aux Éditions Phaéton (Coll. Almandin) : Trois carnets de la Grande Guerre (2019), Firmin Farges, d'une guerre l'autre - Un instituteur républicain (2021).

Marie-José Cameleyre

Ingénieur en sciences humaines de l'enseignement supérieur, Marie-José Cameleyre a travaillé dans les services de coopération culturelle du Ministère des Affaires Étrangères. Ses travaux de recherche ont principalement porté sur la problématique du travail des femmes et les incidences des nouvelles technologies.

Pierre Landete

PierreLandete estécrivain et avocat. Ancien membre du Conseil de l'Ordre du Barreau de Bordeaux et président de l'Institut de Défense des Étrangers, il a effectué plusieurs missions humanitaires (Colombie et Sierra Leone) puis a fondé à l'Université de droit de Bordeaux un institut de Recherche sur le droit des mineurs. Membre de l'Union Internationale des Avocats, il est également vice-président de l'Institut des Droits de l'Homme du Barreau de Bordeaux (Prix Ludovic Trarieux). Fondateur de la revue Phaéton dont il dirige la publication, il est l'auteur de nombreux recueils de poésies dont Itinéraires (éd. Phaéton, coll. Almandin, 2023) traduit en grec, en arabe et en hébreu. Il a signé, en 2008, une fiction sur Les Ménines de Vélasquez (Montrez-moi Guernica, éd. Séguier, Paris / en espagnol, italien, basque, portugais & anglais) puis La Parenthèse de L'Aigle (Variations sur un poème de Barbara, éd. Triartis, Paris 2017) et une biographie de Sappho de Mytilène (éd. Phaéton, coll. Almandin 2019). Pierre Landete a coordonné l'édition du numéro consacré à Sappho par la Revue Europe (2025) et publie dans des revues de littérature contemporaine dont Sigila, Phoenix et la Revue Internationale de la Sorbonne.

Suzanne Robert

Comédienne, Suzanne Robert a travaillé pour Radio France. Après des études au Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux, elle a interprété au cours de sa carrière de nombreux rôles au théâtre notamment dans les pièces suivantes : Effroyables Jardins de Michel Quint et La Robe Bleue de Michèle Desbordes (mises en scène - Marwil Huguet), Marie et Marguerite de D. Keene (mise en scène - Jean-Pierre Nercam), Jardin suspendu de Pierre Landete, Sappho, face à l'absence (composition coécrite avec Pierre Landete /mise en scène Hugo Layan) : Les lettres de la religieuse portugaise, mise en scène par Jean-Pascal Pracht.

Collaborateurs réguliers

Marie Laugery

Après avoirété correspondante, en Aquitaine, de la Société des Poètes Français, Marie Laugery collabore au comité de rédaction de la Revue Phaéton. Ses recueils (publiés aux éditions Le solitaire) À l'aube du vent (2008) et Lumières (2009) ont obtenu le Prix ARDUA en 2010 (Association Régionale des Diplômés d'Université d'Aquitaine). Elle est également l'auteur de Bleu, planète - Il reste un peu de ciel - Des ailes pour dire.

Jean-Christophe Cabut

Jean-Christophe Cabut atravaillé pour Radio France et puis France Bleu. Comme reporter, il a tracé quotidiennement le portrait sonore de nombreux "personnages". Il a beaucoup voyagé... puis a vécu plusieurs années sur un bateau, aux rives de la Garonne, près de Bordeaux, son « port d'attache ». Il est l'auteur d'un Road Trip, une série de 5 cahiers intitulés Sister (éd. l'IDM, 2016).

Site internet

Hélène Regnaud

Hélène Regnaud estdiplômée de l'université de droit de Bordeaux et de l'Institut Français de Presse (université Paris-Assas). Au début de sa carrière elle a effectué la coordination de différentes émissions de télévision sur La Cinq, France 2 et TF1. Par la suite, elle a rejoint le groupe Canal + comme « journaliste on line » et programmatrice d'interview pour les Festivals de Cannes, Deauville... Elle est la fondatrice de Querencia, une société spécialisée dans la création de sites internet (essentiellement pour des personnalités). Actuellement, elle est responsable éditoriale numérique du Groupe de Presse Michel Hommell et gère le pilotage de projets-internet et mobiles.

Biographie des correspondants étrangers

Arménie - Anahid Samikyan

Anahid Samikyan a enseigné l'histoire ; elle donne actuellement des cours de français à des étrangers. Elle est responsable de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France (UCFAF) et membre de l'équipe de rédaction de la revue Alakyaz, mensuel de culture arménienne.

Belgique - Jean-Pierre Pichard-Stamford

Jean-Pierre Pichard-Stamford est Maître de Conférences à l'université de Bordeaux, enseignant à l'Institut d'Administration des Entreprises où il dirige le Master de Management International. Il est spécialiste de l'analyse financière, de la gouvernance des entreprises familiales et de la théorie des organisations.

Brésil - Ana Rossi

Ana Rossi est poète, traductrice, Professeur à l'université de Brasília dans les domaines de la communication sociale et culturelle. Son expérience d'écriture s'appuie sur ses expériences de vie dans deux langues, principalement : le portugais du Brésil et le français.

Chili - Carles Diaz

Carles Diaz, docteur en histoire de l'art, est chercheur dans le domaine de l'historiographie et des arts du xix^{e} siècle. Comme écrivain, natif du Chili, il a d'abord écrit en espagnol puis a fait le choix d'écrire en français. Il est l'auteur de nombreux ouvrages publiés aux éditions Gallimard et Poésie (Frédéric Brun).

Côte d'Ivoire - Henri-Michel Yéré

Docteur en histoire contemporaine, Michel Yéré est un poète ivoirien et suisse né à Abidjan. Il est actuellement enseignant-chercheur à Bâle. Il a publié deux volumes de poésie : Mil Neuf Cent Quatre-Vingt-Dix (éd. Panafrika, 2015) et La nuit était notre seule arme (éd. L'Harmattan, 2015). Ses poèmes ont été traduits en allemand et édités sur le magazine en ligne Stadtsprachen (https://stadtsprachen.de/en/ author/henri-michel-yere).

Espagne - Juan-Pedro de Basterrechea

Ancien directeur de l'Instituto Cervantes de Toulouse et de Bordeaux (Casa de Goya), Juan Pedro de Basterrechea Moreno est Docteur en Lettres anglaises (Université du Pays Basque), diplômé en Sciences Navales et spécialiste de la direction d'entreprises culturelles (Université de Navarre). Après plusieurs années d'enseignement, il a intégré, en 2002, l'Instituto Cervantes chargé de promouvoir la culture espagnole dans le monde.

États-Unis - Faith E. Beasley

Diplômée de l'université de Princeton (EUA) et de l'École Normale Supérieure (Paris), Faith E. Beasley, après avoir notamment enseigné la langue française à l'université de Harvard, est aujourd'hui professeur de littérature française à l'université de Dartmouth (EUA). Spécialiste des femmes-écrivains dans la littérature française et de l'histoire du féminisme, elle est présidente de la Society for Interdisciplinary French Seventeenth- Century Studies (Dartmouth College).

Gabon - Céline Cazenave

Céline Cazenave est avocate, Consul Honoraire du Gabon en Aquitaine. Grâce à ses fonctions et son expérience professionnelle, elle a pu établir des liens privilégies entre le Gabon et la France où elle exerce son métier à titre principal. Passionnée par les arts et la littérature, elle souhaite promouvoir tous les aspects de la culture du Gabon qui, conformément à ses riches traditions, demeure favorable à la protection de son environnement (on notera, quant à cela, le classe- ment de deux sites gabonais sur la liste UNESCO du Patrimoine mondial : le Parc National de l'Ivindo et l'écosystème de Lopé-Okanda).

Grèce - Michèle Valley

Michèle Valley est comédienne. Après des études de théâtre à Zurich (Suisse), elle a travaillé, à Paris, avec Antoine Vitez puis, en Grèce avec de nombreux metteurs en scène et réalisateurs (cinéma et séries télévisées). En 2009, elle a joué dans Canine le film de Yórgos Lánthimos (nommé aux Oscars - film étranger, Prix de la jeunesse « Un certain regard » au festival de Cannes et Grand Prix du Festival de Stockholm). Elle participe à des performances et traduit de la poésie en français, italien et allemand.

Haïti - Charles Watson

Né en Haïti, Jean Watson Charles, poète et écrivain, a fait des études de Lettres Modernes et de sociologie. Il est l'un des coordonnateurs de la revue Legs et Littérature. Il a publié trois recueils de poèmes dont Le chant des marées (éd. Unicité, 2018).

Ile Maurice - Gillian Geneviève

Professeur de français, Gillian Geneviève enseigne à Maurice, son île natale. Il est l'auteur de pièces de théâtre dont La huitième couleur (Prix de l'Océan indien) et Elle (éd. Le temps retrouvé, 2009 & Prix Jean Fanchette remis par Jean-Marie Le Clézio, Nobel de Littérature). Il collabore à la revue de poésie Point Barre.

Israël - Marlena Braester

Poète et traductrice (roumain, hébreu, français), Marlena Braester est Docteur en linguistique (université de Paris VIII), présidente de L'Association des Écrivains Israéliens de Langue Française, fondatrice (avec Esther Omer) et rédactrice en chef de la revue Continuum – revue de l'association, membre d'un groupe de recherche sur la Poétique à l'université d'Haïfa. Auteur de nombreux recueils de poésies, elle a notamment traduit des poèmes et des extraits du Journal du philosophe franco-roumain Benjamin Fondane (1898-1944).

Liban - Michèle M. Gharios

Poète et romancière, Michèle M. Gharios est née à Beyrouth. Elle est l'auteur aux éditions Dar An-Nahar de deux recueils de poèmes, Apartheid et Collier d'air, d'un roman, L'odeur de Yasmine et a publié en Belgique (éd. Bookleg-Maelström, Bruxelles) Ombre, Vivier et Clichés de guerre. Son roman À l'aube de soi (éd. La cheminante) est sorti en France en 2015.

Madagascar - Jean-Michel Perdigon

Jean-Michel Perdigon est né à Bordeaux. Il vit et travaille à Madagascar. Il débute la peinture par l'acrylique en étant animé par une envie d'abstraction. Il a exposé notamment en 1996 à la Galerie Etienne de Caussan, rue de Seine à Paris. L'arrivée à Madagascar en 2000 provoque un choc : du point de vue des couleurs et de la lumière d'abord ; de la matière ensuite, puisque, faute de fournisseur en acrylique, il est amené à utiliser la glycéro dont la « sensualité » le conquiert.

Mexique - Jorge Vargas

Jorge Vargas est photographe, réalisateur et poète. Né à Armería (État de Colima, Mexique), il est l'une des voix les plus authentiques de la nouvelle génération d'écrivains mexicains. Dans Cancionero des temps obscurs (éd. La Wallâda, 2019, traduction Patrick Quillier), il est l'auteur de Pueblo quieto, publié avec le recueil de son compatriote César Anguiano, Sang et cendres).

Mongolie - Undral Baatar

Undral Baatar a fait des études d'histoire de l'art à Paris IV - Sorbonne. Elle est doctorante au Centre de Recherche Europe-Eurasie de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Ses recherches portent sur les mouvements artistiques de l'avant-garde russe et les affiches de cinéma des années 1920-1930 en Union soviétique. Elle travaille également à l'INALCO et comme assistante de galerie.

Népal - Binod Khakurel

Binod Khakurel est Président du Collectif France-Népal et animateur de la « Société Internationale des Amis de Charles Baudelaire ». Professeur de Népali, traducteur et interprète, Binod Khakurel, également organisateur des visites officielles entre la France et le Népal est guide de voyage dans l'Himalaya.

Pérou - Carlos Arancibia

Né au Pérou, Carlos Aranciaba a fait des études de Littérature et Civilisation Hispano-américaine. Spécialiste de la langue quechua, il est professeur d'espagnol (Académie de Versailles).

République Tchèque - Eva Indruchová

Eva Indruchová est journaliste. Elle a obtenu plusieurs diplômes de droit d'abord en République Tchèque (Prague - Université Charles) et en Allemagne (Dresden) avant de compléter ses études doctorales à Bordeaux. Elle a travaillé à Bruxelles comme chef du bureau international de l'Ordre des avocats tchèques (Responsable de la Représentation Permanente du Barreau). Elle est Secrétaire générale de « l' Association Masaryk » fondée par Robert Badinter et Otakar Motejl.

Roumanie - Raluca Belandry

Née en Transylvanie, Raluca Belandry est avocate, professeur de droit, éditrice, écrivaine et traductrice. Elle a notamment publié un volume de traductions inédites des sonnets de Christina Rossetti, Monna Innominata, ainsi qu'un recueil de poèmes, Puisque (éd. Les défricheurs, 2021 & 2024). Fondatrice et directrice de la Revue Daïmon (revue de création littéraire) Raluca Belandry anime un collectif d'auteurs contemporains (www.revuedaimon.com).

Russie - Sofya Brand

Diplômée en économie et gestion par le Haut Collège d'économie de Moscou et par l'université de Bordeaux (GRETA - UMR CNRS). Sofya Brand est spécialiste de la filière vitivinicole et du « modèle bordelais », symbole de longévité d'un négoce international, fondée à Bordeaux. Elle a également suivi l'enseignement du Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole de Beaune et participe notamment aux colloques de l'American Association of Wine Economists et d'Œnometrics.

Sénégal - Amadou Lamine Ba

Amadou Lamine Ba est coordonnateur de la Maison Africaine de la Poésie Internationale de Dakar. Secrétaire général de la Fédération internationale des Maisons de poésie, Amadou Lamine Ba, également président du Club RFI Dakar, travaille pour la Convention nationale des écrivains et éditeurs du Sénégal (CONEES). Il a fait partie des poètes francophones sélectionnés dans L'Anthologie - Éloge et défense de la langue française (éd. Unicité, 2019). Bibliographie : Murmure de la mémoire (Prix de la jeune génération au Sénégal - préface par Jean louis Roy, Président de la Bibliothèque et des Archives nationales du Québec - éd. Feu de brousse, 2017), Tempête sur Dakar (éd. Maîtres du jeu, 2021 - co-écrit avec le romancier Papa Samba Badji), Les blues solitaires (éd. Maîtres du jeu, 2021). En 2022, Amadou Lamine Ba a obtenu le Prix Hamidou Dia (meilleur recueil) décerné par l'association des écrivains du Sénégal.

Suède - Kerstin Munck

Maître de conférences honoraire à l'université d'Umeå, Suède, elle a enseigné la littérature comparée. Elle est la traductrice des œuvres d'Hélène Cixous en suédois : Hélène Cixous : Un vrai jardin, 2002 ; Dedans, 2008 ; Portrait de Dora, 2015. Parmi ses publications : Att föda text. En studie i Hélène Cixous författarskap. Stockholm/Stehag: Symposion, 2004 [Accoucher d'un texte : quelques aspects de l'œuvre d'Hélène Cixous]. « Hélène Cixous et le miracle littéraire », The European Legacy, 2009 : 1 (Routledge).

Tunisie - Salma Ben-Sedrine

Diplômée en sciences de gestion et en marketing par l'ISG de Tunis. Elle a dirigé le département marketing et développement d'un groupe d'entreprises tunisiennes dans le secteur hôtelier, de la communication et de la publicité. Elle participe actuellement à différents projets cinématographiques.

Sommaire des illustrations

Pierre Landete, Hippomobile Phaéton 31

Alberto Ricci, Photographie d'un dessin d'Alexandre Hollan 38

Pierre Landete, Photographie, LespaulowniasdeFürstenberg 47
Arbres de Liberté 57

Pierre Landete, Photographie, Lac des cygnes 58

Diego Vélasquez, Ésope, musée Du Prado, Madrid 77

Libor Sir, L'arbre mort de la maison penchée de Rotherhithe 83

Joseph Tubb, gravure 93

François Graveline, Une comète (première de couverture du recueil de l'auteur) 123

Véronique Levreaud, Bigarreaux noirs, Fleur sans nom 139

Musée d'Archéologie Nationale, Statuette « à la capuche » 159

Photographie Alban Dejong 162

Photographie Élie Monferier 164

Photographie Alexandre Dupeyron 165

Joaquin Jimenez (création), Arbres de la liberté 177

Pierre Landete, Port de la lune 188

Paul Gauguin, Raro te Oviri - Sous le pandanus 199

Vincent Van Gogh, Arbres et maisons à Auvers-sur-Oise 204

Manuscrit du poème de « Jac », Cimetière de Verdun 206

Photographie du violoncelliste André Seyller 206

Photographie de l'aviateur Max Bérard et « Jac » à bord de leur appareil en 1918 209

Tomas Lampe-Piñero, L'incitation au voyage 220

Tomas Lampe-Piñero, Chimère 221

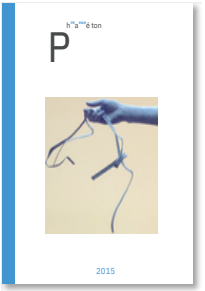
Daniel Barillot, Portrait de Maria Bethânia 226

Daniel Barillot, Claude Chabrol dans les cuisines de Dutournier 227

Daniel Barillot, Le grand cygne 228
Dessin au feutre sur un carton de bière réalisé par un serveur..... 236
Mayanna von Ledebur, encres pigmentaire sur papier..... 242
Peter Lely, Portrait de la Reine 245
Photographie, Le temps du café..... 250
Josy Moderne, Chêne brûlé - I..... 257
Josy Moderne, Chêne brûlé - II..... 258
Photographie, Tag et ballons, rue des Piliers de Tutelles..... 268

PHAÉTON

de 2015 à 2025



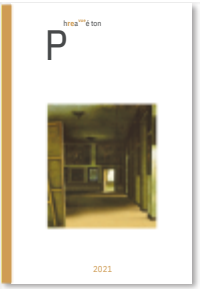


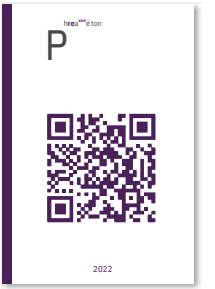


















...

PHAÉTON

Éditions Phaéton
E-mail : revue.phaeton@orange.fr
Site internet : www.revue-phaeton.fr
Facebook/RevuePhaeton

Bon de commande - Revue Phaéton

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TEL. ..... COURRIEL .....

Année de parution et thème du cahier de poésie	Prix	Nbre	TOTAL
REVUE 2015 - L' engagement	**20€**		
REVUE 2016 - Écrits de femmes	**20€**		
REVUE 2017 - Passages à Bordeaux	**20€**		
REVUE 2018 - Poèmes de Grèce	**20€**		
REVUE 2019 - L'animal	**20€**		
REVUE 2020 - Mer[s]	**20€**		
REVUE 2021 - EspaÑa[s]	**20€**		
REVUE 2022 - Belles lettres	**20€**		
REVUE 2023 - Zinzin	**20€**		
REVUE 2024 - X	**20€**		
REVUE 2025 - Arbres	**20€**		

FRAIS DE PORT 11€ par exemplaire (zone UE), 15€ (hors UE).	

RÉCAPITULATIF DE COMMANDE - PHAÉTON -REVUE		
TOTAL	..... €	virement BNP - IBAN FR76 3000 4012 5700 0101 4196 515
		Chèque à l'ordre de Revue PHAÉTON à retourner à PHAÉTON - 9 rue Servandoni - 33000 BORDEAUX

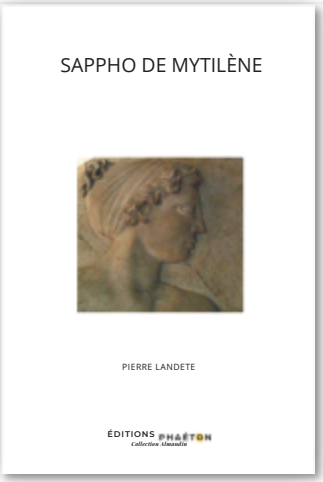
ÉDITIONS PHAÉTON

Collection Almandin









PHAÉTON

Éditions Phaéton
E-mail : revue.phaeton@orange.fr
Site internet : www.revue-phaeton.fr
Facebook/RevuePhaeton

Bon de commande - Collection Almandin

NOM . . . . . PRÉNOM . . . . . .

ADRESSE . . . . . .

CODE POSTAL . . . . . VILLE . . . . . .

TEL. . . . . COURRIEL . . . . . .

Ouvrage	Prix	Nbre	TOTAL
PIERRE LANDETE **SAPPHO DE MYTILÈNE** 2019	**28€**		
MARIE-CLAUDE BÉLIS-BERGOUIGNAN **TROIS CARNETS DE LA GRANDE GUERRE** 2019	**15€**		
MARIE-CLAUDE BÉLIS-BERGOUIGNAN **FIRMIN FARGES, D'UNE GUERRE L'AUTRE** 2021	**15€**		
ITINÉRAIRES PIERRE LANDETE	**20€**		
L'ASTRONOME ET LE PAS DU CHAMEAU Testament d'Ératosthène de Cyrène	**25€**		

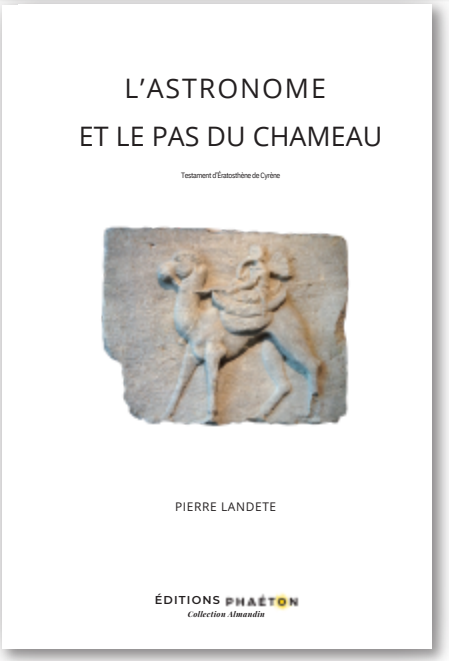
FRAIS DE PORT 11€ par exemplaire (zone UE), 15€ (hors UE).	

RÉCAPITULATIF DE COMMANDE - PHAÉTON -LIVRES		
TOTAL	..... €	virement BNP - IBAN FR76 3000 4012 5700 0101 4206 215
		Chèque à l'ordre de PHAÉTON-LIVRES à retourner à PHAÉTON - 9 rue Servandoni - 33000 BORDEAUX

ÉDITIONS PHAÉTON

Collection Almandin

À paraître





© Il est interdit de reproduire même partiellement la présente publication sans l'autorisation écrite du directeur de publication de la revue Phaéton.

Les articles publiés dans Phaéton n'engagent que les auteurs.

Tous droits de reproduction et de traduction reservés pour tous pays.

Ce numéro de Phaéton a été réalisé par Delphine Fleury.
delphinefleury.com

Dépôt légal : septembre 2025

ISSN 2430-5421

Éditions Phaéton
9 rue Servandoni - 33000 Bordeaux
Tel. +33 (0)5.56.15.90.68
revue.phaeton@orange.fr
www.revue-phaeton.fr

ISSN : 2430-5421
© 2025, Revue Phaéton

PHAÉTON